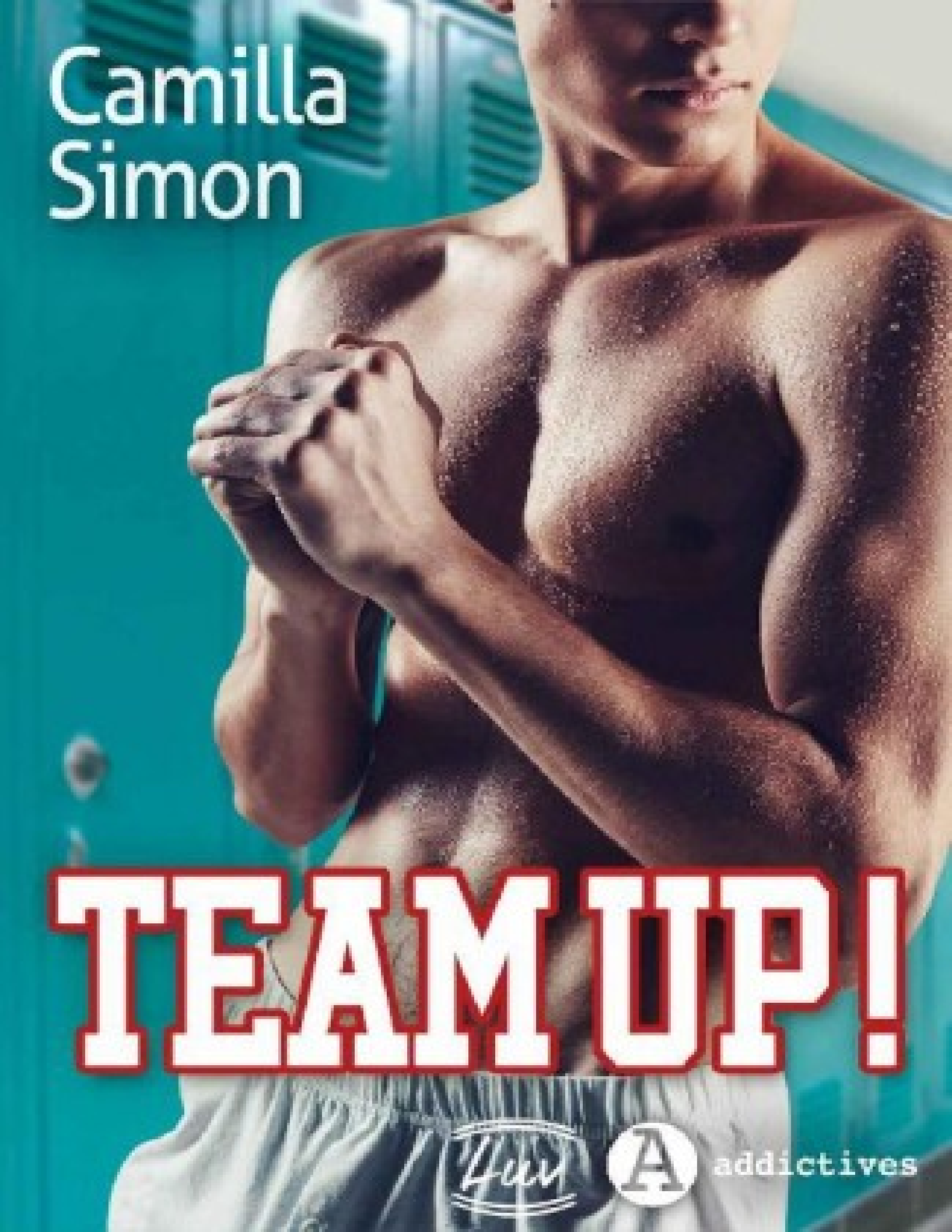
Camilla Simon



TEAM UP !

addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

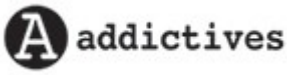
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

pdforall.com

Camilla Simon

pdforall.com

TEAM UP!



pdforall.com

PREMIÈRE PARTIE

pdforall.com

1

Arly

Me voici enfin entourée de ces bâtiments de briques rouges, typiques de Philadelphie. Je suis texane, et cette architecture ainsi que la météo sont un total dépaysement pour moi. J'espère que je pourrai profiter de la neige ! Ici, les hivers sont froids et les étés chauds, mais moins que de là où je viens ! Mon sac en bandoulière, des livres serrés contre ma poitrine, j'avance tête baissée vers ma chambre universitaire que j'ai la chance de partager avec Ozzie, mon amie. La pauvre, je l'ai fait ramer lors de notre première rencontre dans notre ancienne université. Nous étions également colocataires, et j'ai été plus que distante et hautaine avec elle. Mais heureusement, elle a su petit à petit percer ma carapace. Et puis Fritz est venu compléter notre trio improbable. Deux ans plus tard, nous voici à Philly ! Mes amis m'ont poussée à demander mon transfert afin de redémarrer à zéro. Partir du Texas pour mieux me reconstruire. Fritz m'a vendu les charmes de sa ville natale et par chance, ils ont décidé de me suivre et nous avons été pris dans la même université, à Jefferson. Il m'était inconcevable de me séparer d'eux. Ils sont ma bouffée d'oxygène. Fritz est en bachelor architecture, tout comme moi, tandis qu'Ozzie se destine à la médecine. Je suis heureuse et également soulagée qu'ils m'accompagnent. Cette dernière année a été rude, mais grâce à mes amis, j'ai pu me relever tout doucement, bien que le chemin soit encore long. Je ne sais pas où est la ligne d'arrivée, cependant je compte bien l'atteindre. Ne pas le laisser gagner.

À la fin du lycée, j'ai eu la chance d'intégrer un projet inédit : j'ai reçu ma bourse complète en une seule fois et celle-ci couvre tous mes frais

pdforall.com

universitaires ainsi que le loyer de mon logement. Et ça, c'est une véritable aubaine !

Depuis que j'ai posé un pied dans cette ville, j'ai l'impression de mieux respirer. Comme si mon passé, maintenant géographiquement loin de moi, ne pouvait plus m'atteindre. Et surtout, *il* est à des milliers de miles de moi. Bien qu'il ne pût plus me faire du mal derrière les barreaux, je continuais à m'enliser dans ma vie avec *lui*, je le sentais si proche de moi… Alors mes amis m'ont suggéré de changer d'université et d'État.

J'ai à peine 20 ans, mais j'ai déjà vécu plusieurs vies. On peut dire que l'existence ne m'a pas fait de cadeaux, et cela m'a obligée à grandir plus vite et à m'endurcir. Je ne veux qu'une chose : prendre un nouveau départ et tout oublier. L'année qui vient de s'écouler m'a permis de commencer mon chemin vers ma renaissance. Ma reconstruction.

Et je n'ai aucun doute sur le fait que mes études me rendront heureuse. J'ai toujours aimé les bâtiments, fascinée par la création que l'on imagine d'abord sur papier, jusqu'à ce que tout devienne concret et que l'on puisse déambuler entre les murs ; alors c'était une évidence pour moi que de choisir l'architecture, d'autant que j'ai un joli coup de crayon. J'ai en permanence sur moi un petit carnet afin de pouvoir croquer ce qui m'entoure. C'est mon échappatoire, mon passe-temps. Je peux passer des heures à reproduire la beauté d'un site, des passants en oubliant l'heure et en ne voyant pas le jour décliner. Je suis une grande rêveuse et la solitude m'apaise.

De retour dans la chambre que je partage avec Ozzie, j'ai la surprise de la trouver perchée sur son lit défait, essayant de faire tenir tant bien que mal un poster.

– J'ai l'impression d'avoir fait un bond dans le passé d'un an, noté-je en refermant la porte.

Et ce jour-là, je n'étais vraiment pas en joie de partager ma chambre avec une inconnue…

pdforall.com

J’ai découvert Ozzie, sculpturale rousse, accrochant sa déco murale, des cartons et des vêtements partout dans la pièce. J’ai été froide avec elle, mais elle ne s’en est pas formalisée. Heureusement !

– Putain, tu m’as fait peur ! réplique-t-elle en me faisant face, la main sur le cœur.

Un bruit de papiers se fait entendre et mon amie se retrouve avec son affiche sur le crâne.

– Je t’interdis de rire ! scande-t-elle, agacée.
– Avoue que c’est marrant ! Mais pourquoi tu ne mets pas des punaises ?
– Et abîmer cette magnifique image de mon Edward[1] ?! Jamais !
– Tu sais qu’il n’existe pas en vrai ?

Elle me lance une grimace puis repart à sa tâche, bras levés, le corps plaqué contre le mur.

– On ne critique pas *Twilight*, Arly ! T’es qu’une vilaine de toute façon !
– Je suis toujours vilaine si je t’aide ?
– Nope, mais grouille, je ne sens plus mes bras…

Je me dépêche de lui venir en aide et après un temps infini nous parvenons à suspendre les nombreuses affiches de ses films préférés sans qu’aucune ne se décroche.

Nous nous écroulons sur son lit, épuisées d’avoir mené un tel combat.

– Alors, il y a quoi comme job à pourvoir ? demande Ozzie en dégageant une mèche de son front.
– Serveuse, baby-sitting et j’ai repéré un boulot à la bibliothèque. Faut juste faire du classement. Je vais postuler.
– Beurk, je te le laisse. Au fait, Fritz m’a envoyé un SMS plus tôt. Il y a une fête dans une fraternité. Tu viens avec nous ?
– Ozzie… soupiré-je.
– Quoi ?! Je t’ai dit que je continuerai à te poser la question jusqu’à ce que tu me répondes oui un jour !

pdforall.com

– Ça n’arrivera jamais !

– C’est ce que tu crois, mais je sais que ce jour viendra ! Allez, je me casse, ma belle !

***

Le lendemain, sac sur l’épaule, je file à toute vitesse vers le prochain cours accompagnée de mon ami Fritz. Ses cheveux gris plaqués en arrière et son style plus que classe, limite dandy, font se retourner certaines têtes sur lui. Il est *fashion* de la tête aux pieds ! C’est un amoureux de la mode et il désespère de mon « non-style », comme il s’amuse à le dire. Je suis très bien en jean, baskets et sweat large, néanmoins, Fritz essaye par tous les moyens de me relooker. Et depuis notre rencontre, je lui résiste toujours et je ne suis pas près d’accepter !

– Grouille-toi ! s’exclame-t-il.

– J’arrive ! Mais j’ai de plus petites jambes que toi, je te signale !

– On va être à la bourre pour le premier cours, ça ne le fait pas, Arly !

– Je sais !

Fritz ouvre vivement les doubles portes, me laisse passer et s’avance rapidement vers une autre porte portant l’inscription 2B. Nous nous faisons tout petits lorsque nous pénétrons dans l’amphi où des dizaines d’yeux se braquent sur nous. Je sens mes joues virer au cramoisi.

Je déteste être le centre d’attention…

Je me laisse choir sur une chaise à côté de mon ami et bombe le dos afin que les regards cessent de me scruter puis sors un carnet ainsi qu’un crayon, prête à prendre des notes.

– Bien, on est au complet ! annonce une voix. Je suis le professeur Stephens et j’ai en charge ce nouveau projet que Jefferson University met

pdforall.com

en place cette année. Nous avons décidé de créer des binômes entre bachelor et master. Chaque groupe aura en charge un projet qui validera ou pas votre premier semestre dans ma matière. Les projets seront examinés attentivement et les trois meilleurs binômes qui auront fait l'unanimité participeront à un concours entre universités.

– C'est-à-dire, monsieur ? demande une étudiante installée plus bas que nous.

– Cette année, plusieurs universités américaines ont décidé de s'affronter sur un projet commun qui reste secret pour le moment. Ce que je peux vous dire, c'est que vous devez tout donner durant ce premier semestre.

Une boule d'angoisse ne cesse de grossir tout le long de la présentation de notre professeur d'architecture. Je pensais bêtement que nous allions travailler entre étudiants de la même promotion et donc que je serais avec Fritz, mais visiblement pas… Faites que je sois en binôme avec une fille… Mes ruminations sont interrompues par des picotements sur ma nuque que je ne m'explique pas. Relevant alors les yeux, je tourne légèrement mon visage sur la droite et je tombe directement sur un regard pénétrant, fascinant. De surprise, j'en lâche mon crayon, mais reste captivée par ces prunelles où se reflètent de l'incompréhension et de la stupeur. Je fronce les sourcils et mets très vite un terme à cet échange plus que bizarre. J'essaye tant bien que mal de suivre, cependant, je sens toujours qu'il m'observe, me mettant de plus en plus mal à l'aise.

– Tout va bien ? demande Fritz en chuchotant.
– Oui, arrivé-je à lui répondre difficilement.
– Il est canon le type. Il me donne des vapeurs !
– Chut !
– T'es pas drôle…

Je ne comprends pas très bien pourquoi mon corps réagit ainsi. J'ai tout à coup très froid, des frissons m'envahissent, et pourtant je meurs d'envie de replonger dans ce regard si particulier. Comme si l'attraction était bien plus forte que la raison. Comme si mon aversion pour les hommes s'était envolée, ici et maintenant, pour me noyer dans ce vert envoûtant.

pdforall.com

***

Axton

J’entame ma dernière année à Jefferson University à Philadelphie. Je suis heureux d’avoir été pris ici, car c’est là où ma mère a fait ses études. J’ai l’impression qu’elle est avec moi en ces lieux. Mon cursus en architecture s’achèvera dans moins d’un an. Je vais, à 25 ans passés, pouvoir enfin démarrer ma vie professionnelle, et j’ai si hâte ! J’ai ce métier dans les gènes si on peut dire ça ainsi. Mon grand-père, celui qui m’a élevé et aimé, est architecte également. Il m’a, dès tout petit, donné le virus du bâtiment. Je lui dois tout. Sans lui, je ne serais certainement pas l’homme que je suis aujourd’hui. J’ai été le plus heureux lorsque j’ai pu prendre son nom de famille et abandonner celui de mon géniteur.

Je remonte le dédale de couloirs et entre dans l’amphi qui commence à se remplir. Je m’assois à une rangée où il reste quelques places libres. La porte s’ouvre quelques instants après, laissant passer deux étudiants. Le premier, affublé d’une drôle de coiffure, ne retient pas mon attention, mais en voyant la deuxième personne, mon cœur rate un battement.

Que fait-elle ici ?!

Hier soir, j’ai cru que j’avais halluciné en découvrant cette jeune femme lui ressembler étrangement, mais à présent, le doute n’est plus permis : Arly est dans mon université !

Putain !

Je n’arrive pas à détacher mon attention d’elle, attiré par son index qui épouse la courbure de son oreille pour replacer furtivement une mèche de

pdforall.com

cheveux bruns. Elle est belle dans sa douceur et sa fragilité. Fasciné, je déglutis péniblement puis me rabroue, chassant des réflexions incongrues et complètement malvenues. Presque deux ans que mon quotidien a pris une tournure totalement différente. En découvrant son histoire, j'ai eu envie de lui offrir ce qui lui avait été volé. J'ai passé de nombreuses semaines à m'assurer que tout allait bien pour elle malgré ce qu'elle a vécu à cause de *lui* et la voici désormais si proche de moi, mais si inatteignable. Intouchable.

Jamais je n'aurais pensé qu'elle puisse être ici, dans *mon* université ! Ça, ce n'était pas prévu au programme !

J'ai appris à la connaître à distance, de telle façon que j'ai pu découvrir non seulement une partie de son histoire, mais aussi qu'elle souhaitait devenir architecte comme moi. Je croyais nos chemins si éloignés l'un de l'autre que je n'avais pas envisagé que parmi toutes les écoles d'architecture, elle puisse intégrer un jour Jefferson.

Je détourne mon regard de son visage gracile lorsque le professeur Stephens entame ses explications. Je passe l'heure suivante à prendre des notes et essaye de ne plus prêter attention à elle. Le prof, portant une chemise bariolée, ses longs cheveux blancs retenus par un élastique, nous présente six projets que nous devrons lui rendre pour valider le premier semestre : l'un me tente plus que les autres et je commence déjà à dessiner mentalement ses grandes lignes.

– Le cours est terminé, mais avant de quitter la salle, je vais vous indiquer vos binômes que j'ai formés au préalable. Tout est inscrit sur les feuilles que je vous donne, et j'ai noté votre projet ainsi que vos e-mails.

Quoi ?! On ne nous laisse même pas le choix !

La surprise passée, je me reprends en espérant secrètement que je vais tomber sur le projet qui m'intéresse le plus, et surtout, que je ne serai pas avec elle… Mais non… Ça aurait été bien trop beau… Je reste scotché à mon siège, sonné, impuissant, la feuille me brûlant les doigts. Les lettres de son prénom dansent sur le fond blanc, mais je suis incapable de les ancrer

pdforall.com

en moi, de les assimiler. Je prends une profonde inspiration, me redresse, et m'empare de la feuille que je serre plus que de raison, froissant au passage le papier : Arly Townsend.

Eh merde…

Je me lève vivement, attrape ma veste et sors de l'amphi, sur les nerfs.

– Hey, Meyers ! m'interpelle Johns, mon ami et coloc.

Je ralentis le pas et me tourne vers lui. Il arbore fièrement, comme toujours, un sweat avec le symbole de notre fraternité. Le blanc ressort d'ailleurs très bien sur sa peau caramel. Je lève légèrement la tête, car Johns est un géant de presque deux mètres.

– Ce soir, on se fait une petite fête pour célébrer ce premier jour avec les Kappa Kappa Gamma.
– Super !

Je n'ai pas la tête aux réjouissances… encore retourné de la découvrir ici. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour l'aider en lui offrant la chance de faire des études. Je désirais juste réparer ce qu'*il* lui avait fait.

Elle est si jeune, et pourtant, a déjà connu l'enfer. Je souhaite que la suite de sa vie soit belle, même si je ne pourrai pas être présent. Cependant, l'avoir si près de moi peut me permettre de garder un œil sur elle.

Juste pour m'assurer qu'elle respire bien à nouveau.

J'ai vu, lors de mes recherches sur elle, le « avant » et le « après » *lui*. Son doux sourire n'était plus, ses yeux lumineux étaient désormais ternes et son aura si joyeuse s'était fanée… à cause de *lui*. Même cette dernière année passée n'a visiblement pas effacé ses traumatismes.

Je l'ai sentie si mal à l'aise en entrant dans la salle, ses vêtements bien trop larges pour elle comme si elle voulait se cacher…

pdforall.com

Et si « il » continuait à la briser alors qu'il ne fait plus partie de sa vie ?

À la découverte de toute cette histoire, j'en ai eu l'estomac retourné : ce jour-là, il m'a flanqué son plus bel uppercut sans le savoir. Comment peut-on faire souffrir et infliger cela à une tierce personne ? Je savais qu'il était machiavélique, mais pas à ce point-là.

Et maintenant, je me retrouve à partager un projet avec Arly, celle qui ne devait jamais apprendre mon existence. Celle qui ne doit jamais faire le lien entre *lui* et moi. Celle pour qui je suis prêt à tout.

---

1. Personnage fictif dans la saga *Twilight*, représentant un vampire.

pdforall.com

2

Arly

Je tiens le papier entre mes mains tremblantes, le cœur battant au triple galop, ne sachant que faire. Le nom écrit sur cette feuille me colle une trouille que je n'arrive pas à maîtriser.

Je vais devoir réaliser ce projet avec un garçon…

Les hommes m'effraient, je n'ai plus aucune confiance en eux. J'en suis là à cause de *lui*, mon bourreau. Mais je n'ai pas le choix, je vais devoir mettre de côté ma peur et mon aversion pour travailler, avec cet… *Axton Meyers*. Son nom me brûle les yeux et me tord l'estomac.

Je me pose sur mon lit, mon ordinateur portable sur les cuisses, j'ouvre ma boîte mail, tape son adresse, indique l'objet et puis… quoi ? Comment puis-je tourner ce courriel sans qu'il ressente ma répulsion et ma terreur ?

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : projet archi

Salut,
Je suis ton binôme défini par le professeur Stephens. Comment allons-nous procéder pour la rénovation et la réhabilitation du Graffiti Pier ?
À bientôt,
Arly

pdforall.com

Je relis plusieurs fois mon message parce que je bute sur le « À bientôt ». Ça se dit ? Ça ne fait pas trop vieux ? Ou je mets « Salut » ?

Arf…

Je me tire les cheveux et clique sur « envoyer » avant de me prendre la tête et de m'en rendre malade.

Je claque l'écran de mon ordinateur, attrape mon carnet de croquis et un fusain, et pars à l'extérieur. Le dessin me calme et me permet de penser à autre chose.

Mes pas me mènent sous un arbre immense, très certainement centenaire, tandis qu'un petit vent léger vient faire virevolter faiblement ma queue de cheval. Les étudiants déambulent autour de moi sans me prêter attention. La fin de journée vide le campus et berce d'une magnifique lumière les bâtiments de briques rouges. J'ai pu découvrir un peu Philadelphie avant la rentrée. Cette ville est incroyablement belle, enrichie par un passé historique qui se révèle au travers d'une architecture si particulière. J'ai été charmée dès les premiers instants. J'ai hâte de la connaître plus et de la voir sous un manteau blanc, cet hiver.

Le fusain glisse sur mon papier Canson, dévie et râpe le grain du support. Lorsque je dessine, je me laisse porter par une sorte de transe. Je n'ai jamais réussi à comprendre d'où ce don venait et comment j'arrivais à le maîtriser. Ma main s'arrête, et j'observe attentivement ce que j'ai reproduit : une partie du bâtiment principal de l'université ressort, avec sur ses marches un jeune homme qui me fixe d'un regard pénétrant. Ses traits sont flous et grossiers, mais j'ai capturé l'intensité de ses yeux, si perturbants, et qui m'ont déstabilisée plus tôt dans la journée. Je redresse rapidement la tête tout en déglutissant difficilement, mais les marches sont vides. Mon imaginaire a dû inventer sa présence, je ne vois que cette explication. Mais pourquoi l'ai-je dessiné ? Qui plus est, un homme ?! Je les fuis comme la peste, même dans mes croquis…

pdforall.com

Je referme bruyamment mon carnet, prends garde à ne pas me toucher puisque mes doigts sont noirs avec le fusain. Par inadvertance, j'ai déjà bousillé par le passé plusieurs vêtements, pas moyen qu'on m'y reprenne. Et bien sûr, j'oublie à chaque fois d'amener mon fixateur pour bloquer les particules du fusain. Je rejoins rapidement ma chambre, le cœur palpitant lorsque ces prunelles si pénétrantes refont surface dans ma mémoire. Je secoue la tête afin de chasser cette impression bizarre que je ressens au fond de moi.

Lorsque je franchis la porte, je trouve Ozzie en sous-vêtements avec un tas de fringues en vrac sur son lit et observe sa frénésie, ne comprenant pas le motif de son étrange effervescence.

– Arly, ce soir, il y a une fête à la fraternité des Phi Kappa Psi ! Viens avec moi ! me supplie-t-elle en joignant ses mains en signe de prière.

Je fronce le nez, dépose mon sac sur le bureau et lui tourne le dos.

– Désolée, mais j'ai du travail et tu le sais, je ne sors pas.
– Mais, juste une fois…

Je pivote vers elle, croise les bras contre ma poitrine et lui fais non de la tête. Elle soupire légèrement, mais n'insiste pas. Je ne prête plus attention à ma camarade de chambre, m'installe à mon bureau, avant de m'emparer de mes cahiers et de me plonger dans mes cours, écouteurs vissés aux oreilles.

Anticipant sur mon projet en binôme, je commence mes recherches sur le Graffiti Pier et Philadelphie, très vite fascinée par l'histoire de cette ville, au point que plusieurs idées naissent dans mon esprit surchauffé. Un bâtiment est déjà existant sur cette jetée, mais totalement à l'abandon et envahi de tags, ce qui lui vaut son nom et la visite de nombreux curieux. Je ne pense pas que le détruire serait la bonne solution, notamment parce qu'il offre un magnifique point de vue sur le fleuve Delaware et est entouré de végétation.

J'espère sincèrement que mon binôme sera d'accord avec moi et voudra préserver l'histoire de cette construction.

pdforall.com

Il ne m’a toujours pas répondu depuis l’envoi de mon courriel. Je réactualise sans cesse la page, mais rien…

Je fais gonfler mes nouilles chinoises dans de l’eau chaude et mange sur mon lit en regardant les différents croquis que j’ai réalisés pour le projet d’archi. Ce lieu m’inspire et comme d’habitude, je suis pressée d’en concevoir le futur. Pour moi, ma plus grande fierté sera lorsque je verrai un bâtiment que j’ai imaginé et dessiné prendre vie. C’est mon rêve ! L’être humain ne fait que passer sur cette terre, mais les endroits, eux, restent et laissent une trace bien plus indélébile que leur constructeur.

La notification de ma boîte e-mail me fait sursauter et j’en fais tomber une nouille que je m’empresse de ravaler pas très gracieusement. Je pose le pot en carton sur mon bureau, prends une grande inspiration et clique sur le nom de mon binôme. Mon cœur s’emballe, ma respiration perd les pédales, et ma bouche s’assèche soudainement. Si toutes ces réactions m’assaillent à la réception d’un simple courriel, comment je vais faire pour travailler avec ce garçon ?

***

Axton

Après les cours, je suis rentré directement à la fraternité où j’ai la chance de ne partager ma chambre avec personne. Elle est spacieuse et meublée avec le strict nécessaire, mais cela me convient. J’entends les bruits que font les gars pour préparer la maison à accueillir leur fête. Je me lève en soupirant, car je dois aller les aider, mais je n’en ai aucune envie. L’excuse de mon portable qui vibre tombe à pic. Je l’extirpe de mon jean et appuie sur la notification.

pdforall.com

À la lecture de l’expéditeur et de l’objet du mail, mon cœur loupe un battement puis je bascule la tête en arrière avant de m’affaler sur mon matelas.

Combien y avait-il de chance pour que je tombe sur elle ?!

Je fourrage dans mes cheveux, balance mon portable sur le lit et pose mes yeux sur le plafond. Une angoisse monte en moi : comment vais-je me sortir de là ? Elle ne sait pas qui je suis et ne peut pas faire le lien entre l’enflure qui l’a maltraitée et moi.

Je vais devoir travailler avec celle qui hante mes nuits et envahit mes jours. Celle que je me suis juré de protéger, mais en secret. Celle qui n’a aucune idée de mon existence et ne devra jamais la connaître. Celle à qui j’ai payé ses études, lui faisant croire à une bourse avec la complicité de mon parrain, Nick, qui était aussi le proviseur de son lycée.

Je me redresse, attrape mon ordinateur, prends au passage une profonde inspiration, puis me lance.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : RE : projet archi

Salut,
Très bien pour le projet, le Graffiti Pier sera intéressant à travailler. Je te propose qu’on fasse chacun nos recherches de notre côté et d’ici deux jours on les met en commun et on fera un brainstorming à ce moment-là.
Axton

---

pdforall.com

Je relis une dernière fois ma réponse, espérant que ça ne fasse pas trop directif ni trop froid, mais je ne peux pas la rencontrer… Pas encore ! Je ne suis pas prêt pour ça et pas certain de l'être un jour. Seule solution viable à mes yeux : on doit bosser le plus longtemps possible chacun de notre côté.

– Oh, Meyers, tu te bouges, on a besoin d'aide ! m'interpelle la voix de Johns derrière ma porte.

Je pose l'ordinateur sur mon bureau, le fixe quelques secondes puis repasse la main dans mes cheveux. Pourquoi en suis-je arrivé là ? N'importe qui me dirait que j'agis en psychopathe et il aurait raison.

Je vais chasser Arly de ma tête pour ce soir et profiter de la fête, si tant est que j'y parvienne…

Elle m'obsède et m'effraie tout à la fois. Je fais une fixation digne d'un mec dérangé depuis que j'ai appris ce qu'il lui a fait subir. Et je suis terrifié de ce que je ressens au plus profond de moi pour elle. Je ne dois rien éprouver. Je ne peux pas et ne dois pas ne serait-ce que m'attacher à elle. À la rigueur, de la pitié, un besoin de réparer ce qu'il lui a enlevé, mais ça doit s'arrêter là. Sinon rien de bon ne sortira de cette histoire, et au fond de moi, je sais que c'est déjà le cas et qu'à un moment, ça m'explosera à la gueule.

***

Je me réveille avec un mal de crâne carabiné, fronçant le nez lorsqu'une odeur de patchouli imprègne mes sinus. Je grimace puis tourne légèrement la tête et découvre une blonde endormie totalement nue à mes côtés.

Eh merde…

La nuit ne m'aura pas porté conseil… Je me réveille avec une nana totalement à poil, tout comme moi d'ailleurs… Mais comment j'ai réussi

pdforall.com

à… enfin… j'étais tellement déchiré hier soir ! Et je vais faire comment pour la faire partir ? Je déteste les lendemains matin pour ça. Souvent elles ne comprennent pas que c'est juste pour un *one night stand*[2].

Plus jamais je ne jouerai aux jeux débiles de mes potes… Je fronce le nez de dégoût et de dépit. Je déteste n'avoir aucun souvenir de cette nuit, d'autant que cette fille vaut mieux que ça.

Je m'extirpe délicatement du lit, enfile un boxer et file dans la salle de bains commune de l'étage. Je ne supporte pas les confrontations du matin, je ne sais pas promettre à mes coups d'un soir de les rappeler. C'est peut-être ma franchise qui les blesse. Que dire des larmes et des cris qui suivent parfois ? Ce n'est vraiment pas ma came.

Fuir, c'est bien !

Peut-être comprendra-t-elle le message et partira-t-elle d'elle-même ?

Je fais exprès de m'attarder sous la douche. Par chance, lorsque je reviens dans ma chambre, une serviette autour de la taille, sur la pointe des pieds, je suis soulagé de constater qu'elle a déguerpi. J'enlève mes draps, car son odeur me pique le nez. Je devais être bien entamé hier soir pour ne pas avoir eu de problèmes avec son parfum.

Je m'habille et m'empare de mon sac à dos. Je m'arrête sur la route, avant d'aller en cours, pour me prendre un grand café noir et stoppe net lorsque j'aperçois Arly deux clients devant moi. Ma bouche s'assèche et mes mains deviennent moites. Je n'ai jamais été aussi proche d'elle et je me surprends à observer sa silhouette avec attention, assez pour repérer un grain de beauté dans le creux de son cou. Tous ces mois sans la voir bien qu'elle ait toujours été présente au fond de moi. Je n'ai pas pu l'oublier et faire comme si toute cette horrible histoire n'avait jamais existé. C'est impossible et la découvrir là me remue plus que cela ne devrait.

– Axton ! Mortelle, la soirée d'hier ! m'apostrophe Johns, son sempiternel sourire vissé sur son visage.

pdforall.com

Arly se retourne sur mon prénom – qui est plutôt rare – et me fixe d'un regard intense. Ses yeux noisette s'écarquillent un bref instant, sa bouche pulpeuse s'entrouvre légèrement comme si elle avait du mal à respirer. Les bruits si caractéristiques de ce lieu, l'odeur de café, tout cela s'estompe. Seule Arly compte. Je suis incapable de rompre notre contact visuel, happé par la rondeur de ses lèvres ainsi que par ses iris troublés. J'y décèle une étincelle de panique avant qu'elle ne se détourne. Je passe une main contre ma nuque que je masse, perplexe. Ce moment hors du temps n'a duré que quelques secondes, mais mes reins, eux, sont déjà en feu. Je ne peux qu'assister à sa fuite du coffee shop sans même qu'elle ait récupéré sa commande. Et putain, ce que j'aimerais pouvoir la rattraper, la plaquer contre mon corps et ressentir la douceur de ses courbes. Est-ce moi qu'elle esquive ?

Comment je dois le prendre ?!

Travailler avec moi la met-elle si mal à l'aise que ça ? Lui ai-je fait une si mauvaise impression ? Ou alors est-ce dû à son passé ? Je déglutis, mon cœur se serre, car oui, cela doit très certainement être une épreuve pour elle, après ce qu'il lui a fait vivre…

– Allô la terre, Johns appelle Meyers !

– T'es con !

– Ah, le revoilà ! T'étais parti où comme ça ? demande mon ami, me fixant de son regard noir.

– Je pensais à mon projet d'archi, c'est tout.

– Eh ben !

– Bonjour, vous prendrez quoi ? nous interroge la serveuse derrière son comptoir.

– Un café serré, réponds-je.

– Pour moi, un cappuccino avec un muffin au chocolat, demande Johns.

– Sur place ou à emporter ?

– À emporter. C'est lui qui offre, me désigne Johns, en lançant un clin d'œil à la serveuse qui se met à rougir.

Je règle puis nous attendons nos commandes sur le côté.

pdforall.com

– Alors, la nuit a été bonne ? questionne mon ami en levant par alternance ses sourcils. On a vu une nana sortir de ta chambre.

– Pff, je ne comprends toujours pas…

– Bah, elle était bonne !

– Pas de souvenirs.

– Merde, mec ! Tu déconnes ! Elle a l'air chaude comme la braise !

– Tu la connais ?

– Elle vient d'arriver pour sa première année en master. Elle fait partie d'une sororité, je ne sais plus laquelle, et apparemment elle n'est pas sympa avec les premières années… Des bruits courent qu'elle en a bizuté quelques-unes. Certaines la surnomment Maléfique[3].

Je lâche une grimace, voyant très bien où il veut en venir.

– Eh, mais si ça se trouve elle a profité de toi ! Tu te souviens vraiment de rien ?

– Non, mais j'étais déchiré aussi. Je suis pas sûr de lui avoir fait grand-chose dans mon état.

Johns part dans un éclat de rire, faisant tourner quelques regards vers nous. Je m'empresse de récupérer nos boissons, lui se charge de s'empiffrer de son gâteau puis nous prenons la direction de nos amphis respectifs. Je vais tâcher de ne pas penser à Arly de la journée, je dois rester concentré, et j'ai également peur de virer psychopathe à force. Rien n'est sain dans cette histoire, mais c'est ainsi. Je dois juste garder mes distances avec elle, au moins mentalement. Physiquement, c'est impossible puisque nous avons un projet en commun à mener à bien.

Je suis vraiment dans la merde…

---

2. Signifie « coup d'un soir » en anglais.

3. Sorcière démoniaque de Walt Disney.

pdforall.com

3

Arly

« Axton »…

Ce prénom si particulier…

Cela ne peut être que ce garçon…

Mes peurs ont repris possession de moi, au point que ça a été plus fort que tout : je devais fuir. Je l'ai dévisagé et, ensuite, j'ai pris la poudre d'escampette sans attendre ma commande.

Ma respiration est devenue chaotique, mon cœur s'est emballé lorsque son regard a croisé le mien. C'est celui que j'ai dessiné hier et qui m'a rendu visite cette nuit dans mes rêves. Ses prunelles sont d'une profondeur incroyable. Pendant un court instant, tout ce qu'il y avait autour de moi s'est estompé, devenant flou tellement ses yeux m'ont captivée… Puis mes peurs se sont rappelées à moi, mon estomac s'est tordu. Le besoin irrépressible de m'échapper a été plus fort que tout.

Je prends une profonde inspiration, essayant de retrouver une respiration lente, et me rends à la bibliothèque de l'université, bien décidée à bosser sur le projet et à oublier cette rencontre. Mais avant, j'ai rendez-vous avec la bibliothécaire. J'ai déposé mon CV hier. J'ai été surprise en recevant si rapidement un appel de sa part.

– Bonjour, je suis Arly Townsend, j'ai un entretien avec M^{me} Sloan.
– Bonjour ! C'est moi ! me répond-elle avec entrain.

pdforall.com

Immédiatement, je suis fascinée par sa beauté. Elle a un certain âge et possède une grande classe avec ses cheveux noirs rassemblés en un chignon, son teint mat et ses lèvres rouge vif.

– Tu es donc intéressée par le poste ? me demande-t-elle.
– Euh… je… oui, bafouillé-je en sentant mes joues chauffer sous la pression.
– Transmets-moi ton planning ainsi que les renseignements demandés par e-mail.
– Mais… j'ai le job ?
– Ben oui ! tu es la seule à t'être intéressée à l'annonce, m'apprend-elle, un grand sourire éclairant son visage joyeux.

Je la regarde, dubitative, me tourner le dos et vaquer à ses occupations. Complètement loufoque comme entrevue, mais j'ai été embauchée !

Je rejoins Fritz et Ozzie à une table, m'assois face à eux, le sourire aux lèvres.

– Alors ? demande Ozzie, impatiente.
– Je suis prise !
– Normal, je ne pense pas que les candidatures se soient bousculées, avance Fritz avec raison.
– C'est vrai, mais je m'en fiche ! C'est le travail de rêve ! Pas besoin de me forcer à échanger avec autrui ! Ça va me changer de mon autre boulot.

Au Texas, je faisais du dog-sitting. J'adore les animaux, un peu moins leurs maîtres…

– Asociale, va !
– Totalement ! répliqué-je en lui tirant la langue.
– C'est super pour toi. Moi, j'ai été prise chez Ihop[4] !
– On va avoir droit à des petits déj' gratuits ? questionne Fritz.
– Non, mais vous aurez une réduc' !
– Cool ! ajoute-t-il.
– Au fait, tu es avec qui pour le projet d'archi ? m'interroge mon ami.

pdforall.com

– Un certain Axton.

– Nom d’une pipe en bois ! Tu es avec le beau brun au regard de braise ?!

– Fritz, moins fort !

Il se dandine sur sa chaise, surexcité à cette annonce.

– Je me suis renseigné sur lui et c’est le beau gosse du campus : canon et mystérieux.

– Il est comment ? Je ne l’ai pas vu, moi, bougonne Ozzie.

– Tu vois qui est Brant Daugherty, l’acteur ? Brun, yeux à se damner, mâchoire carrée ? Je continue ? interroge Fritz en posant la main sur l’avant-bras de notre amie.

– Oh !!! s’exclame mon amie, éventant son visage aux pommettes saillantes.

– Voilà ! Et donc notre BFF ici présente va travailler avec lui !

– Il fait partie des Phi Kappa Psi ! s’époumone-t-elle.

– Arrêtez ! Vous n’êtes vraiment pas discrets, murmuré-je, mal à l’aise.

– En parlant du loup… s’exclame Fritz.

– … il a son regard rivé sur toi, observe Ozzie.

– N’importe quoi.

– Vous vous êtes déjà rencontrés pour le projet ?

– Non, juste un échange de mails.

– Arly, va falloir que tu bosses avec lui, en réel, indique Fritz, soudain redevenu sérieux.

– Je sais… soupiré-je.

Ozzie pose une main réconfortante sur la mienne, je lui adresse un demi-sourire.

– Tu vas y arriver, ma belle…

J’ai mis plusieurs mois à me confier à mes amis. Je ne leur ai pas tout raconté, juste les grandes lignes et surtout ce que j’étais capable de leur faire partager. Beaucoup de souffrance reste en moi ainsi que de la terreur. En parler ravive ces moments-là. La nuit, il m’arrive de crier dans mon

pdforall.com

sommeil. La douce voix d'Ozzie me ramène alors dans le monde réel et m'éloigne de mes cauchemars.

– Tu es bien plus forte que tu ne l'imagines, ma chérie, me réconforte Fritz. On sait que tu vas y parvenir.

– Merci.

– On t'aime, tu sais, et on sera toujours là.

– Moi aussi, réponds-je, sincère.

– En tout cas, Monsieur Canon nous jette très souvent des œillades et je ne pense pas que ce soit mon sex-appeal qui lui plaise ! s'esclaffe Fritz.

– Ni mon charme légendaire, plaisante Ozzie. Il ne reste plus que toi. Il préfère les brunes aux rousses, faut que mon petit cœur se fasse une raison ! observe-t-elle en m'envoyant un clin d'œil.

– Tu lui as tapé dans l'œil !

– N'importe quoi !

Je me sens vraiment mal à l'aise. Je lui tourne le dos, mais je sens son regard accru tout contre ma nuque qui est parcourue de picotements. Je la frotte de la main comme pour les chasser. Je me redresse et attrape un des livres que j'ai demandé à Fritz de me prendre pendant que je passais l'entretien.

– Tadao Andō[5], très bon choix. J'aime beaucoup son travail bien que je préfère Mies van der Rohe[6], enchaîne-t-il en changeant de sujet.

– Un précurseur, c'est sûr. Je me documente sur plusieurs architectes pour notre projet.

Il s'empare des livres que j'ai sélectionnés et lit à voix haute les différents noms d'architectes.

– Vous bossez sur quel projet, du coup ?

– Le Graffiti Pier, et toi ?

– Oh ! J'adore cet endroit ! Nous, sur l'extension de la One South Broad[7].

– C'est un beau projet. Tu es avec qui ?

pdforall.com

– Tasha, une première année de master, lance-t-il en levant les yeux en l'air.

– Ça n'a pas l'air de t'enchanter.

– J'ai l'impression que je vais me taper le projet en grande partie seul… Après le cours, hier, j'ai été la voir et elle m'a dit que je devais lui envoyer mes idées et qu'elle choisirait.

– Elle ne va pas chercher de son côté ? demandé-je, surprise.

– Ben… je ne sais pas. Elle m'a pris un peu de haut. Je n'ai pas eu une bonne impression, mais je me trompe certainement.

J'affiche une moue contrite. J'espère que le binôme de mon ami sera sérieux.

Nous nous plongeons dans nos livres. Je prends des notes sur papier et essaye à grand-peine de ne pas relever le regard vers celui qui occupe mes pensées malgré moi. Je devine que ses yeux sont toujours posés sur moi, car ma nuque me démange toujours. Sait-il que c'est avec moi qu'il doit travailler ? Sinon, pourquoi me dévisage-t-il ainsi ?

Je me concentre tant bien que mal et passe l'heure suivante plongée le nez dans les bouquins, faisant abstraction de celui qui me provoque tout un tas de sentiments contradictoires. C'est la première fois depuis Tyron qu'un garçon fait naître en moi de la curiosité et de l'intérêt, malgré la peur tapie au plus profond de mon être.

---

4. International House of Pancakes est une chaîne de restaurants américaine qui propose principalement des pancakes.

5. Architecte japonais qui travaille beaucoup avec le béton et la lumière.

6. Architecte allemand naturalisé américain (1886-1969). Il dirige l'école du Bauhaus. Son style se caractérise par des formes claires, l'utilisation importante du verre et de l'acier. Il est acteur du mouvement moderne et a posé les bases de la construction des gratte-ciel.

pdforall.com

7. Tour de bureaux de cent quarante-quatre mètres située dans le quartier Center City de Philadelphie.

pdforall.com

4

Axton

J’observe Arly depuis qu’elle est entrée dans la bibliothèque, dévoré par l’envie de la rejoindre. Ses mains sont restées si fermement agrippées à son sac, qu’elle tient tout contre sa poitrine, que j’ai le sentiment qu’elle s’en sert de bouclier. Je la vois se relâcher lorsqu’elle termine son entretien avec la bibliothécaire, M^{me} Sloan, et qu’elle retrouve ses amis. Je suis heureux de constater qu’elle n’est pas seule sur le campus, qu’elle peut compter sur eux.

– Tu regardes qui comme ça ? demande Johns, curieux.
– Personne, réagis-je sèchement.
– Oh, mec, détends-toi ! Alors pourquoi tu dévores la brune là-bas ?
– Pas du tout.
– Ouais, fais l’autruche.

Je soupire fortement, mais ne réplique pas.

– Elle a l’air plutôt mignonne. T’as bon goût ! lance-t-il en m’administrant une claque dans le dos.

Je grogne, mais ne réponds toujours pas. Sans tenir compte de mon impossibilité à ne pas relever la tête de temps à autre, j’essaie de me concentrer sur mes recherches pour notre projet en commun avec Arly.

– Hey, beau brun, tu vas bien ? entends-je une voix susurrer à mon oreille, tandis qu’un fort parfum de patchouli m’agresse les sens.

pdforall.com

Elle me court après depuis cette fameuse nuit, j’essaye de l’éviter, mais parfois elle me retrouve…

– Salut, Tasha, lance mon ami.

Cette dernière lui jette un regard hautain sans prendre la peine de lui répondre. Johns esquisse un rictus de contrariété. Elle se prend pour qui ?! Je n’apprécie pas du tout son attitude dédaigneuse envers lui.

Elle s’assoit à mes côtés, sans même m’avoir demandé mon avis. Je peux donc l’examiner avec plus d’attention et je ne comprends vraiment pas pourquoi elle a fini dans mon lit…

Elle est tout ce que je déteste : blonde décolorée, un décolleté vertigineux avec la dentelle de son soutien-gorge qui dépasse, affichant un air clairement prétentieux. Sans parler du maquillage qui camoufle son grain de peau… Je devais réellement avoir un sacré taux d’alcool dans le sang… Ce n’est pas possible autrement.

Mon regard dévie instinctivement vers Arly, simple et si naturelle… L’observer me broie de l’intérieur. Et ce qu’elle a vécu me revient en mémoire. Je déglutis péniblement, rassemble mes affaires avant de baragouiner un mot d’excuse et de détaler de la bibliothèque que je contourne. Je m’adosse contre un mur en briques rouges, dans un coin reculé et isolé du passage des étudiants.

J’ai mal et, en même temps, j’aimerais me défouler et frapper ce qui me tombe sous la main. Il ne peut plus l’atteindre de là où il est, mais il continue pourtant à lui faire du mal…

Chaque jour, je me demande comment elle a pu se relever de cette histoire. Se rend-elle compte de la force qu’il y a en elle ?

Être ici auprès d’elle et en même temps si loin ne peut m’apporter rien de bon…

pdforall.com

Pourrons-nous nous contenter de travailler à distance sans jamais nous retrouver en vrai ? Rien n'est moins sûr et je ne sais pas du tout quel comportement j'aurai si près d'elle. J'éprouve un besoin irrépressible de la protéger et cela n'est certainement pas sain. Je ne la connais pas, mais j'ai ce poids sur ma conscience. Si elle en est là, c'est à cause de *lui*, et je ne peux m'empêcher de culpabiliser malgré tout.

J'ai moi-même été confronté à la violence de mes proches, enfant. J'ai perdu ma mère si jeune que je n'en ai que peu de souvenirs. Mon père a été abject avec moi jusqu'à ce que mon grand-père maternel me sorte de là. Je ne l'en remercierai jamais assez. Il m'a élevé, appris l'amour et offert un environnement bienveillant et stable. Il est pour moi mon mentor, mon pilier. Et surtout, c'est grâce à lui qu'Arly peut poursuivre ses études supérieures. En effet, elle a raté de peu un examen, à cause de ce qu'il lui a fait vivre… Sans la complicité de mon parrain, elle aurait vu ses rêves s'envoler mais j'ai obtenu qu'il lui fasse repasser son examen de fin d'études. Arly l'a réussi, et avec l'aide de Nick, nous sommes parvenus à ce que l'université d'Austin accepte son dossier au dernier moment en inventant une bourse. Cette bourse est en fait l'argent que mon grand-père m'a donné pour elle, une avance sur mon héritage, en quelque sorte. Il n'était pas obligé de faire ça pour Arly, mais il a vu que ça me tenait à cœur alors il a accepté de marcher dans cette combine.

Le jour où j'ai découvert ce qu'il lui a fait vivre, je me suis engagé à tout faire pour qu'Arly ait la vie qu'elle aurait dû avoir, à commencer par des études qu'elle mérite de réaliser.

***

Ce soir, la villa est calme. On doit tous bûcher et certains sportifs ont matchs demain soir. Je continue mon travail de recherches pour le projet du Graffiti Pier que nous avons commencé il y a déjà dix jours, lorsque je

pdforall.com

reçois un e-mail. J’ouvre la fenêtre de navigation et découvre qu’il vient d’Arly. Une excitation me prend, je l’ouvre immédiatement.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : RE : RE : projet archi

Salut,
Après avoir fait pas mal de recherches, j’ai déjà dégagé certaines idées de thèmes. Je te transmets quelques documents et croquis en pièces jointes.
Je souhaite conserver le bâtiment existant à travers différentes mises en scène. J’espère que ce sera le cas pour toi.
À bientôt,
Arly

Je télécharge les documents et me rencogne dans ma chaise de bureau.

Où a-t-elle trouvé le temps de faire tout ça ?!

Je suis admiratif de son coup de crayon. Arly a représenté le Graffiti protégé par une cage de verre et sur l’autre feuille, la construction de béton est parée de parois qui soulignent aux visiteurs ce qu’ils doivent regarder de l’extérieur. Elle m’a scanné des pages d’un carnet avec des notes prises à la main.

Je trouve ses idées vraiment attractives, mais pour une question de budget et d’intérêt architectural, je pencherais pour le projet « cacher dévoiler ».

---

pdforall.com

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : RE : RE : RE : projet archi

Salut,
Mais où as-tu trouvé le temps de faire tout ça ? Je me pose sincèrement la question ! Je n'en suis qu'au début de mes recherches, moi…
Sinon, j'aime beaucoup ton idée de donner à voir avec des dispositifs étudiés. On peut partir sur cette idée sans problème.
À plus,
Ax

J'envoie au moment où Johns, survolté, ouvre la porte avec précipitation et exultation.

– Mec, partie de billard au sous-sol pour décompresser, ça te dit ?
– Ouais, j'arrive.

Je ferme l'écran de mon ordinateur en espérant une réponse rapide de sa part. Je me rends compte que je regarde plus qu'avant ma boîte mail, et c'est assez flippant. Échanger avec elle ne devrait rien me faire. C'est juste que ce projet m'emballe, rien de plus…

Ouais, rassure-toi comme tu peux, mec…

Je suis mon pote jusqu'à notre sous-sol que nous avons aménagé en vraie garçonnière : une table de billard, un sofa immense défoncé, un écran plat surdimensionné ainsi qu'un bar avec réfrigérateur. J'y retrouve Dean, étudiant de deuxième année de master en ingénierie, un grand blond au physique athlétique. Il y a aussi Scott qui, lui, étudie les sciences nat', le stéréotype même du geek ! Et il reste Conrad, étudiant en journalisme, qui est l'archétype du beau gosse et qui le sait ! Johns et lui sont dans la même promo.

pdforall.com

J’attrape la Coors light[8] que me tend Scott puis m’affale dans le canapé aux côtés de Dean.

– J’ai le cerveau qui va exploser avec toutes les formules que je dois retenir pour demain… beugle-t-il tout en se massant les tempes. Tu t’en sors avec ton projet d’archi ?

– Ouais, mon binôme, c’est Flash Gordon, elle a déjà dégagé deux thèmes, fait des recherches et des croquis. J’ai intérêt à m’y mettre, pas envie qu’elle fasse tout toute seule.

– Mais vous bossez pas ensemble ? intervient Scott.

– Nope, que par mails.

– Mais pourquoi ? Vous êtes censés travailler tous les deux, en vrai, réagit Johns.

– Ouais, je sais… Va falloir qu’on le fasse, réponds-je, même si cela m’est impossible.

Je ne veux pas m’approcher d’elle bien que je sache pertinemment que nous allons devoir nous croiser quelques fois. Je dois me préparer psychologiquement à cette première rencontre. Ne pas me dévoiler, et surtout maîtriser certaines de mes réactions en sa présence. L’avoir observée depuis tout ce temps, apprendre à la connaître à distance, tout cela me provoque un émoi. Est-ce que c’est normal ? Bien sûr que non. Limite vicieux ? Assurément.

Je pose ma bouteille de bière à présent vide sur la table basse, attrape une queue de billard et me mets en place. Une partie me fera le plus grand bien, après cela il sera temps de bosser.

---

8. Bière légère américaine.

pdforall.com

5

Arly

Je fixe sa réponse sur mon ordinateur en clignant plusieurs fois des yeux. J'ai reçu un uppercut à sa lecture. Il a mis le doigt sur mon manque de vie sociale sans le savoir… Mon quotidien se résume aux cours, je passe le reste de mon temps recluse dans ma chambre. Ozzie, elle, sort très régulièrement et je l'envie sur certains points. Ma vie d'avant était comme la sienne : insouciante et joyeuse. J'avais une vie sociale avant qu'il vienne tout me prendre… Il m'a charmée en un claquement de doigts. J'ai été subjuguée par sa beauté et son charisme. Lui, le garçon populaire du lycée, s'intéressait à moi. J'étais quelconque, l'artiste toujours la tête dans ses carnets. Il m'a séduite jusqu'à ce que je m'oublie, moi.

Il m'a démolie aussi rapidement qu'une tornade. Il a dévasté mon existence et m'a laissée meurtrie et seule…

Ma mère m'a dit une fois que je ne devais pas le laisser gagner même s'il ne fait plus partie de mon existence. Sa vie a aussi volé en éclats le jour où je lui ai tout révélé.

J'attrape mon portable machinalement.

– Arly, tu vas bien ?
– Oui, maman. J'avais besoin d'entendre ta voix.
– Oh… Ça va la fac ? Tu en es toujours contente ?
– Oui, très.
– Tes amis vont bien ?

pdforall.com

– Oui. Je partage toujours ma chambre avec Ozzie, et Fritz est avec moi pour les cours.

– C’est bien que tu les aies avec toi, ma chérie.

– Je sais. Je mesure la chance que j’ai eue de tomber sur eux.

– C’est vrai.

– Le campus est super agréable. Tu verrais ces bâtiments de briques rouges ! Je suis totalement fan ! Ça change vraiment du Texas, et le temps est aussi différent. Il fait moins lourd ici.

– Et tes profs ?

– Comme chaque année, certains ont l’air super intéressants et d’autres…

Je laisse ma phrase en suspens, mais ma mère a deviné où je voulais en venir.

– Je suis contente que ça te plaise.

– Et toi, maman tout va bien ? Et Stanley ?

Stanley est entré dans la vie de ma mère peu de temps après que je suis partie à l’université. Il a l’air d’être un homme bien puisqu’il la rend heureuse.

– Nous allons bien, ma chérie.

– Tu me manques, maman.

– Moi aussi, ma chérie, mais je suis contente que tout se passe bien pour toi et que tes amis soient avec toi.

Après quelques autres échanges sur ma nouvelle vie ici, nous raccrochons.

Je serre fort mon téléphone contre ma poitrine. La porte s’ouvre à la volée, laissant place à Ozzie.

– Salut ! Ça te dit de regarder *Pitch Perfect 3* avec moi ? Envie d’une soirée cocooning !

– Pourquoi pas ! Où est Fritz ?

– Parti chasser le mâle !

pdforall.com

– T’es con ! ris-je.

Elle s’empare de son ordi et vient s’asseoir sur mon lit à côté de moi. Nous regardons le film, limite religieusement. Nous sommes toutes les deux fans des *Pitch Perfect*. Je me blottis contre mon amie, heureuse d’avoir baissé ma garde pour elle et Fritz. Je ne m’étais pas rendu compte avant que me couper de tout le monde pouvait me faire souffrir. Il m’aura vraiment tout pris… Et je ne dois pas le laisser gagner plus longtemps. Il a volé mon innocence. Il a dérobé ma confiance. Il a détruit le regard que je portais sur l’être humain. Il m’a brisée de bien des façons. Maintenant qu’il ne fait plus partie de ma vie, qu’il ne pourra plus me faire du mal, je dois me relever et avancer. Je dois remporter ce combat qu’il pensait gagner. Je ne dois pas lui faire ce plaisir. Non, je vais réussir à me reconstruire. Ça prendra le temps que ça prendra, mais je sais que j’y arriverai !

***

Fritz et moi travaillons ensemble sur mon lit lorsque ma coloc rentre en trombe dans la chambre.

– Mon cousin nous invite dans sa fraternité ! annonce-t-elle, le souffle court et le regard lumineux.
– Quelle fraternité ? demande Fritz en se levant d’un bond.
– Phi Kappa Psi !
– Oh, pétard ! C’est la fraternité de ton binôme, Arly !
– Si tu le dis, mais amusez-vous bien.
– Viens avec nous, s’il te plaît… me demande-t-elle en feignant un air triste.

Une boule d’angoisse se forme au creux de mon estomac. C’est impossible. Sociabiliser, oui, mais aller à une fête où il y aura un nombre incalculable de personnes…

pdforall.com

– Vous savez très bien que c’est inenvisageable.
– Arly…

J’adresse un sourire contrit à mon ami. Il me fixe dans les yeux, pousse un profond soupir en voyant la détermination dans mon regard mêlée à une peur que je ne peux encore contrôler.

– D’accord, on te racontera…

Ozzie se change, enfile un pantalon en similicuir, un crop-top noir, des compensées avec lesquelles je suis certaine que je me casserais la figure si c’est moi qui les portais. Ils m’envoient des baisers avant de s’éclipser. Je m’affale sur mon lit, attrape une tablette de chocolat que je planque en cas de gros coup de mou, lance une série au hasard sur Netflix et me goinfre.

Je n’ai aucune idée du temps que je passe ainsi lorsque la notification d’un mail reçu s’affiche en haut de mon écran. Je clique machinalement et découvre un message d’Axton.

Je fronce les yeux. Il n’est pas censé faire la fête ?!

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : RE : RE : RE : RE : projet archi

Salut,
Voici quelques idées pour notre projet. Je te joins mes croquis ainsi que des recherches sur certains architectes pour nos inspirations. J’aime beaucoup les réalisations de Jean Prouvé[9] notamment. Je te laisse prendre connaissance de son travail si tu ne le connais pas et dis-moi ce que tu en penses.
À plus,
Ax

---

pdforall.com

J’ouvre avec précipitation son dossier et découvre son joli coup de crayon. J’aime beaucoup ses esquisses et ses idées. J’étais impatiente de découvrir ce qu’il voyait pour notre projet et ces jours d’attente valaient la peine. Je me surprends à suivre ses traits avec un index posé sur l’écran. Je connais Prouvé et j’ai toujours beaucoup aimé son travail qui est resté longtemps incompris.

Je m’empresse de lui répondre, les doigts frétillant d’une excitation nouvelle.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : RE : RE : RE : RE : RE : projet archi

Salut,
Oh, j’aime vraiment tes idées ! Je connais l’architecte Prouvé et nous pouvons facilement nous en inspirer pour le Graffiti Pier. Je vais réfléchir de mon côté à des axes afin de déterminer avec précision les grandes lignes de notre projet, et j’irai à la bibliothèque faire plus de recherches sur lui ainsi que sur Tadao Andō et Le Corbusier[10] qui pourront nous apporter un plus dans nos inspirations.
Arly

J’envoie mon mail avec une certaine euphorie. Je suis contente que nous soyons sur la même longueur d’onde pour ce projet important.

pdforall.com

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : petite question

Je ne pensais pas avoir une réponse instantanée à mon mail. Tu n’es pas censée être sortie comme les autres étudiants ?
Ax

Je lis à plusieurs reprises son message. Mince, il a compris que je n’avais pas de vie sociale !

Eh merde !

Il va me prendre pour une tête d’ampoule. Je me lève, tourne en rond entre les deux lits, me mordille la lèvre inférieure, pose le bout de mes doigts sur ma tempe lorsqu’une illumination me traverse. Je reprends place derrière mon écran et lui réponds.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : et toi alors ? Petite réponse…

Si toi aussi tu m’as répondu dans la minute, c’est que tu es chez toi ou, tout du moins, que tu t’ennuies là où tu te trouves.
Arly

Mon index suspendu au-dessus de mon *touchpad*, j’hésite à envoyer ma réponse. Suis-je trop audacieuse ? Je me mords de nouveau la lèvre tout en

pdforall.com

prenant une profonde inspiration puis envoie en fermant les yeux que je laisse clos de nombreuses secondes avant d'entendre à nouveau la notif' de ma boîte mail.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : perspicace

Bien vu, Arly Townsend ;) Il y a une fête là où je vis, mais je n'ai pas envie d'y prendre part alors je bosse sur notre projet. Et toi ?
Ax

Quoi, moi ? Il veut vraiment savoir ce que je fais ? Je grimace, m'adosse contre le mur, prends mon ordinateur sur les cuisses tout en me raclant la gorge.

Je parle à un homme, virtuel certes, mais tout de même !

Et je lui réponds quoi maintenant pour ne pas passer pour une nana coincée ?!

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : curiosité…

La curiosité est un vilain défaut…
Arly

---

pdforall.com

Sa réponse fuse à nouveau ainsi que des crépitements dans le creux de mon ventre que je ne m’explique pas.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : coupable

Je plaide coupable.
Mais c’est sincère, pourquoi es-tu toute seule ?
Ax

Je fronce les sourcils à sa déduction qui est, somme toute, juste, mais comment peut-il le savoir ?

---

9. Architecte et designer français (1901-1984) qui utilise le métal et crée les premiers éléments architecturaux préfabriqués.

10. Architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur suisse naturalisé français(1887-1965). Principal représentant du mouvement moderne.

pdforall.com

6

Axton

Merde !

Je n’ai pas réfléchi en envoyant le dernier mail. Comment pourrais-je savoir qu’elle est seule ? Elle ne m’a rien dit. Je l’ai juste déduit en voyant arriver ses seuls amis à la fraternité. J’ai été soulagé et en même temps peiné qu’elle ne soit pas présente. Apaisé dans le sens où il ne peut rien lui arriver puisqu’elle se trouve en sécurité dans sa chambre et attristé, car elle devrait être ici et c’est quelque chose que ce connard lui a volé. Je ne sais pas ce qu’il m’est passé par la tête de lui répondre aussi rapidement et surtout de lui poser des questions, mais c’était plus fort que moi. J’ai envie de la connaître plus. J’ai besoin de voir enfin briller ses yeux d’un éclat de joie qui a disparu depuis des lustres. Je crispe mes poings afin de ne pas en envoyer un contre un mur. Je le hais ! Je l’exècre ! Il me débecte pour tout ce qu’il lui a fait. Et désormais, j’ai entamé une discussion glissante avec Arly qui n’aurait jamais dû naître, mais pour laquelle je n’éprouve aucun remords. Je veux pouvoir prendre soin d’elle et cela passe par essayer qu’elle s’ouvre aux autres. J’ai vraiment l’air d’un taré ! Mon comportement envers elle ravirait bon nombre de psys, je le sais, néanmoins, c’est plus fort que moi. J’ai besoin de savoir qu’elle est en sécurité, d’autant plus en la sachant si proche de moi, et j’espère qu’elle retrouvera son bonheur perdu.

Mais si elle coupait court à nos échanges ? Si je la faisais flipper plus qu’autre chose ?

pdforall.com

Je me lève, fourrage mes mains dans mes cheveux, soudain pris d'un coup de chaud, j'enlève mon tee-shirt par le col puis le jette au hasard dans ma chambre. Un bip sort de mon ordinateur, je me propulse sur mon lit, rebondis puis ouvre avec empressement sa réponse.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : solitude

Je suis très bien seule. Je préfère passer mes soirées dans ma chambre qu'au milieu d'une fête. Mais dis-moi plutôt ce que tu fais, toi, à échanger avec ton binôme solitaire ? Je pense savoir à qui j'ai affaire et tu sembles avoir une vie sociale ;)
Arly

Je me redresse et fixe un point invisible sur le mur qui me fait face. Sa réponse sincère et franche me déstabilise. Elle est directe et ne prend pas de détour. Elle va à l'essentiel et j'aime ça. J'ai appris à la connaître à distance, à travers mes observations et mes recherches. Jamais je n'aurais cru possible qu'il puisse s'installer de vrais échanges entre elle et moi. Je suis à la fois perturbé et heureux. Une pointe d'inquiétude naît, que j'essaye de refouler rapidement. Je n'ai pas le droit d'établir une quelconque relation avec Arly. C'est interdit. Toutefois, mes doigts glissent pour lui répondre.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : début d'une amitié

pdforall.com

L’être humain n’est pas fait pour être seul, Arly. C’est bien dommage que tu penses ça. Personne de captivant ne me retenait à cette fête alors je préfère m’isoler dans ma chambre et échanger avec mon binôme bien plus intéressant. Tu serais venue, nous aurions pu discuter de visu.
Ax

J’hésite à envoyer ma réponse. Vais-je lui faire peur ? Je dépasse clairement les limites que je me suis fixées, j’en ai conscience, mais c’est viscéral. J’envoie. J’aurai bien assez de temps après la fin de mes études pour regretter. En cet instant, Arly est la plus importante. Malgré son changement de vie, son éloignement du Texas, elle est toujours marquée par son passé, et je désire que son présent soit plus léger et doux. Qu’elle mène tout simplement sa vie d’étudiante. Dans un an, je ne serai plus auprès d’elle et j’ai besoin de savoir que tout se passera bien. Et surtout qu’un sourire aura repris vie sur son magnifique visage.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : rien d’extraordinaire

Crois-moi, je n’ai rien d’exceptionnel. Tu te serais ennuyé ou je suis sûre que tu n’aurais pas pris la peine de venir me parler. Tu ne sais même pas à quoi je ressemble, en plus. Alors tu n’as rien perdu.
À plus,
Arly

Putain !

pdforall.com

J’aimerais tellement pouvoir lui flanquer la raclée de sa vie à cet enfoiré ! Comment a-t-il pu la détruire à ce point ? Je décèle, à travers nos échanges, qu’elle ne se croit pas à la hauteur, qu’elle pense ne pas valoir qu’on s’arrête sur elle et cela me fait un mal de chien. Mon but était de la protéger de loin, mais si j’avais un rôle tout autre à jouer ? Et si je devais lui redonner sa confiance perdue ? Tout en gardant secret qui je suis réellement.

– Je savais que tu te cachais ici.

Je tourne la tête vers la dernière personne que j’ai envie de voir. Je rabats l’écran de mon ordinateur et me tourne vers l’intruse qui n’a même pas pris la peine de frapper avant d’entrer.

– Tu veux quoi ? lui demandé-je.
– J’ai besoin d’un livre sur l’architecte Frank Gehry[11]. Tu n’aurais pas ça à tout hasard ?
– Non, désolé, j’ai pas.

Elle reste dans l’encadrement de la porte à me fixer sans esquisser le moindre geste.

– Autre chose ?

Je suis un peu sec, mais Arly va certainement m’envoyer un autre e-mail et je veux le lire seul dès qu’il arrive sur ma boîte.

– Ça te dit qu’on aille boire un verre quelque part toi et moi ?
– Tasha… soupiré-je.
– C’est à cause de mon attitude avec Johns ? Je m’excuse, s’il l’a mal pris…
– Écoute, Tasha, j’avais un peu trop bu ce soir-là. Je suis vraiment désolé, mais il n’y aura pas plus. Et concernant Johns, tu peux aller directement t’excuser auprès de lui. J’ai du boulot, là.

J’espère qu’elle comprend mon invitation à déguerpir. Je ne suis pas très cool avec elle, mais j’ai vraiment envie d’être seul.

pdforall.com

Mon portable m’indique l’arrivée d’un mail. Je me retiens de me jeter dessus afin de découvrir la réponse de mon binôme, mais avant ça, faut qu’elle dégage de ma chambre.

Tasha soupire fortement tout en sortant. Je prends soin de fermer ma porte à clé. Je n’ai pas envie qu’elle revienne ou que quelqu’un d’autre me dérange. Je veux rester seul avec Arly même si nous ne sommes pas réellement dans la même pièce.

---

11. Architecte américano-canadien. Il est considéré comme l’un des architectes contemporains les plus importants.

pdforall.com

7

Arly

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : faisons connaissance

Et si tu me laissais décider de ce que je pense de toi. Nous avons un projet en commun et la technologie a ses limites. Nous devons vraiment bosser ensemble, Arly. Si tu veux, je peux t'en dire plus sur moi, si c'est ça qui te fait peur. Et je te laisse même décider du jour, de l'heure et du lieu de notre rencontre.
Tu en penses quoi ?
Ax

Je relis plusieurs fois son mail. Il devine si facilement mes craintes que c'en est perturbant. Je me surprends à vouloir en apprendre plus sur lui. Physiquement, je sais. Je n'arrive pas à détacher son image de mon inconscient qui me le rappelle dans mes songes et lorsque je dessine, ses yeux me fascinent et sont récurrents dans mon carnet. Cependant, je ne suis pas prête encore à accepter sa proposition. Le savoir loin de moi me rassure. Je ne pense pas qu'il soit mauvais, mais je ne suis pas sûre de maîtriser mes réactions face à un garçon qui se tiendra proche de moi. Je ne me fais pas confiance et j'ai peur de revivre ces flashs qui me pourrissent encore parfois l'existence et surtout de le faire fuir, lui. De plus, qui me dit qu'il n'irait pas

pdforall.com

raconter cet incident et que le campus tout entier comprenne que je suis bizarre !

Ce semblant d'anonymat me rassure.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : gardons le mystère

Pour le moment, ces échanges me conviennent.
Dès que l'un de nous deux a avancé sur le Graffiti Pier, il l'envoie à l'autre.
Bonne fin de soirée.
Arly

J'envoie rapidement et ferme mon ordinateur. C'est lâche, mais c'est au-dessus de mes forces. Il pensera bien ce qu'il voudra de moi. Je me triture les doigts, une boule d'angoisse tapie au fond de mon ventre prend vie. Je mets en place la respiration que ma psy m'a apprise afin de me calmer et d'éviter de reprendre des anxiolytiques. J'ai réussi à me sevrer et je ne veux surtout pas replonger dans cette phase-là.

La porte de ma chambre s'ouvre sur une Ozzie aux cernes apparents, mais avec un doux sourire accroché sur le visage. Elle se laisse tomber à la renverse sur son lit, bras écartés.

– Je suis amoureuse, Arly.
– Ah.
– Il est… si… tout. Beau, gentil, drôle. Waouh ! Je suis raide dingue de lui !
– Tu le connais depuis quand ?

pdforall.com

– Quelques petites heures.
– Ah, déjà… Eh ben…

Elle se redresse vivement et plonge son regard dans le mien.

– Je sais, mais Johns est… je ne trouve même pas mes mots.
– Je vois ça. Et tu penses que le courant est passé aussi pour lui ?
– Il ne sait pas que j'existe.
– Ah…

C'est ballot…

– Il est pote avec mon cousin, j'espère que ça ne va pas le freiner.
– Tu verras. Déjà, faudrait peut-être qu'il sache que tu existes.
– Effectivement.

Elle se lève, se poste devant son placard et commence à se déshabiller pour enfiler son pyjama. J'ai appris en vivant avec Ozzie qu'elle n'est absolument pas pudique et je l'envie à certains moments. Je déteste mon corps et toutes les choses qu'il a subies reviennent parfois me hanter. C'est comme s'il était toujours présent dans ma vie et qu'il avait toujours ses mains sur moi. Je les ai aimées au début… Et puis, Tyron a changé. Il est devenu jaloux, possessif et intrusif. Jeune, naïve et amoureuse, j'ai fermé les yeux et n'ai pas su comprendre ce qu'il se passait. Ce qu'il faisait sur moi, *ce qu'il faisait de moi*. L'emprise, la manipulation, le harcèlement, je l'ai compris en entamant une thérapie avec ma psychologue.

Des frissons me parcourent le corps, je me couvre de ma couette et tortille une mèche de cheveux afin de m'apaiser. J'essaye de le chasser de mon esprit et de remplir ce dernier de choses positives et agréables comme l'odeur de ma mère, sa voix et sa chaleur.

***

pdforall.com

Axton est juste devant moi, me souriant. Ses yeux d'un vert si irréel me fixent avec intensité. Ses cheveux bruns virevoltent sous la brise. Le soleil inonde le ciel, je m'emplis d'air frais tout en poussant un profond soupir de bonheur, mais tout à coup, des nuages noirs viennent barrer le ciel dégagé, un froid s'abat sur moi et lorsque je tourne mon visage vers Axton, c'est celui de Tyron qui apparaît. Mon sang se glace, j'ai envie de crier, mais en vain et lorsque son corps s'abat sur le mien, je me retrouve impuissante. Ses mains s'arriment à mes hanches et me font mal tellement il appuie fort. Son rire machiavélique me file la chair de poule. Je sais. Je sais ce qu'il s'apprête à faire, ce n'est pas la première fois… Impuissante, dégoûtée, le corps inerte et l'esprit divagant, je me retrouve telle une poupée de chiffon entre ses bras…

Un sursaut m'extrait de mon songe en plein milieu de la nuit, le corps empli de sueur, le cœur tambourinant au triple galop. Je jette un œil sur ma meilleure amie qui dort à poings fermés. Je me tourne et mets en application cette fameuse respiration pour me calmer en priant pour ne pas refaire ce cauchemar…

***

– Alors, Arly, les étudiants vont venir remettre ici les livres empruntés, je les enregistre et ensuite tu pourras aller les ranger à leur place. Il faut respecter leur section et l'ordre alphabétique.

– D'accord.

– Attends que le chariot soit plein avant de le faire. Que tu ne fasses pas des allers-retours pour rien.

– C'est noté. Je m'occupe de l'accueil ? demandé-je avec une boule d'angoisse.

Moins j'ai d'interactions avec mes semblables, mieux je me porte.

– Je me charge de ça, Arly.

pdforall.com

Ouf !

Je retiens un soupir de soulagement. Daniela est une femme adorable, ce job étudiant tombe à pic et il me convient parfaitement. Je n'ai absolument pas besoin d'entrer en contact avec qui que ce soit !

Le chariot est plein de livres, alors je le traîne à ma suite au milieu des rayonnages remplis de manuels d'histoire, d'encyclopédies, de biographies et autres. Je tourne à droite afin de ranger *Leçons d'architecture* de Herman Hertzberger, livre que j'ai particulièrement aimé lire cet été. Des gloussements ainsi que des grognements me parviennent. Je décale, curieuse, quelques bouquins afin de me créer un petit trou pour espionner. Je découvre Axton avec cette nana, Tasha, il me semble. Elle pose sa main sur son épaule qu'il s'empresse de retirer. Elle se dandine et lui reste le nez plongé dans la quatrième de couverture d'une revue d'archi.

– Tasha, arrête, gronde-t-il.

Il ne paraît visiblement pas ravi de sa présence et j'en éprouve un étrange soulagement.

– Ax… J'ai tellement envie.
– C'est Axton, et pas moi.

Euh… Ils parlent de ce à quoi je pense ?!

– Tasha, je suis occupé, là.
– S'il te plaît. Ça nous fera du bien…
– Non, tonne-t-il sans manifestement avoir d'effet sur elle.

T'es bouchée ou quoi ? Il t'a dit non !

Je ne réfléchis pas à mon geste, contourne l'allée où je me situe afin de m'approcher d'eux, le livre d'archi toujours entre les mains.

– Je l'ai trouvé, il était mal rangé, risqué-je, soudain peu sûre de mon intervention.

pdforall.com

Ses grands yeux verts se posent sur moi, il ouvre la bouche puis la referme avant de se redresser et de s'emparer du bouquin que je lui tends.

– Merci, c'est super ! Je le cherchais partout.
– De rien.
– Tu le connais ? me demande-t-il certainement pour signifier à la glu qu'il en a fini avec elle.

Je prends bien soin de garder mes distances avec lui. C'est étonnant que j'aie réussi à aligner plus de deux mots. Je déglutis difficilement, jette un œil à mes Converse noires puis relève la tête et fixe son front. J'ai du mal à regarder les hommes dans les yeux. Ce n'est pas de l'impolitesse, c'est juste que depuis Tyron, cela m'est pénible.

– Oui, il est très intéressant.

Sur ce dernier mot, Tasha soupire fortement, me bouscule légèrement puis disparaît de l'allée.

– Vraiment, merci.

J'esquisse un signe de la main qui veut dire « de rien » puis pivote afin de m'éloigner de lui.

– Je m'appelle Axton, l'entends-je se présenter dans mon dos.

Je sais.

– Arly, lâché-je avant de m'échapper rapidement.

Le cœur battant la chamade, l'estomac tordu par l'anxiété, les doigts moites et le souffle court, je me réfugie dans une allée vide. Je m'assois à même le sol, la main sur le cœur, essayant de respirer comme on me l'a appris pour chasser mes angoisses.

J'ai parlé à un homme…

pdforall.com

Je n’ai pas eu envers lui l’aversion, la peur et l’envie de fuir que je ressens d’habitude. Captivée par ses iris d’un vert si profond, je n’ai pensé à rien d’autre qu’au fait d’essayer de reproduire leur couleur exacte à l’aide de l’aquarelle ou de l’acrylique, peut-être ?

– Arly ?

Cette voix rauque et hésitante me fait lever la tête. Mon tourment se trouve juste à l’entrée du rayonnage. Je plonge mes yeux dans les siens et ne les quitte pas lorsqu’il s’accroupit souplement et en douceur, sans se rapprocher de moi.

– Tout va bien ?

Je hoche la tête, incapable d’émettre le moindre bruit, et surtout j’ai peur d’être prise d’une crise de spasmophilie.

Inspire. Expire.

Il doit me prendre pour une folle, mais en cet instant, je veux simplement qu’il dégage et me laisse gérer seule mon hyperventilation et mon stress.

– Je ne connais pas le livre que tu m’as donné tout à l’heure. Je vais le lire, qui sait, il pourra peut-être nous aider sur notre projet.

Pourquoi papote-t-il ? Il ne voit pas que je suis mal ?! En revanche, il a compris qui j’étais. Pas compliqué, des Arly, ça ne court pas les rues…

– Fais… ce que… tu veux.
– Tu veux de l’eau ?

Je lui fais non de la tête.

– Tu as besoin de quelque chose ?

Je… euh…

pdforall.com

Je fais signe que non de la tête et me concentre sur les livres alignés devant moi sur leurs étagères afin qu'il s'en aille pour ne pas me voir dans cet état même si je meurs d'envie qu'il reste avec moi. Totalement paradoxal… Je suis perdue…

Une larme s'échappe malgré moi, je l'essuie avant qu'il ne puisse s'en apercevoir. Je passe déjà pour une timbrée, pas la peine d'en rajouter une couche !

pdforall.com

8

Axton

J’ai envie de la prendre dans mes bras, de lui dire que tout ira bien, qu’elle ne craint rien. Mais comment faire ? Je ne veux pas l’effrayer. Lorsqu’une larme dévale sa joue et vient mourir contre sa paume, mon cœur se serre. Ma présence la fait souffrir, je le comprends, et en même temps, je rejette cet état de fait. Je bous de l’intérieur. Il l’a brisée et continue derrière les barreaux…

– Arly… chuchoté-je.

Elle tourne la tête vers moi, ses prunelles marron me montrent le gouffre qui existe en elle. Son regard embué, vidé de ses forces, me noue la gorge.

– Je vais te laisser, d’accord ? Est-ce que tu as besoin que je prévienne quelqu’un ?

– Je… reste. S’il te plaît… murmure-t-elle si bas que je pense avoir mal entendu.

– Tu veux que je reste ?!

Elle esquisse un mouvement du menton, me signifiant que j’ai bien compris.

Alors j’ouvre la première page du livre et me mets à lire à voix haute pendant un long moment. Nous restons ici, sur un sol inconfortable, oublieux du monde extérieur. Sa respiration revient à la normale, comme si elle se calait sur la mienne, inconsciemment.

pdforall.com

Ce moment hors du temps et totalement irréaliste prend fin lorsque M^me^ Sloan fait irruption dans l'allée.

– Arly ? Je te cherchais partout !

Cette dernière se redresse rapidement, gênée.

– Je… je suis désolée.
– Elle a fait un malaise, madame. Sûrement la chaleur, interviens-je.

Arly n'ose pas poser ses yeux sur moi et s'éclipse sans un mot ni un geste. Je me relève, décontenancé, sous le regard inquisiteur de la bibliothécaire. J'esquisse un sourire puis m'esquive en prenant soin de reposer le livre sur une étagère même si ce n'est pas sa place. Je récupère mes affaires à la table en quatrième vitesse. J'ai besoin de m'aérer. Je sors en trombe, prends une profonde inspiration puis contourne le bâtiment de briques rouges. Une fois à l'abri des regards, je jette mon sac puis m'accroupis en tenant fermement ma tête entre mes mains, tâchant de contenir mon inquiétude.

Je dois lui rendre sa vie !

Il ne peut en être autrement. Je dois essayer de réparer ce qu'il a brisé en elle. Je ne me le pardonnerai jamais sinon.

***

Une semaine est passée depuis l'épisode de la bibliothèque. J'ai envoyé un e-mail à Arly le soir même afin de m'assurer qu'elle allait bien, mais il est resté sans réponse.

J'avais envie de me rendre dans sa résidence, vérifier qu'elle s'était remise, mais c'était une mauvaise idée.

pdforall.com

Ce soir, je sors avec les garçons, nous allons assister au match de basket de Dean. Je n'y comprends rien à ce sport, mais je vais aller tout de même supporter mon colocataire et peut-être que j'arriverai à me sortir Arly de la tête quelques heures.

Les gradins sont pleins, la salle diffuse des musiques entraînantes, les *cheerleaders* ambiancent les tribunes depuis le parquet. J'aime observer les gens. Je fais donc un tour d'horizon, et tombe sur le regard noisette, braqué sur moi, d'Arly. Elle détourne rapidement les yeux tout en passant la paume de sa main contre la naissance de son cou.

Je ne prête que très peu attention au match, tant je suis attiré par elle. Tellement heureux de la savoir ici entourée de monde. Elle doit être nerveuse, mais c'est vraiment bien qu'elle ait réussi à franchir ce pas. Au bout d'un certain temps, l'arbitre siffle la fin de la rencontre.

– C'est pas la cousine de Dean ? demande Johns en se levant afin de quitter les lieux.
– Je crois, répond Scott.
– Venez, on va lui proposer de nous accompagner au bar !

Je suis mes potes, me tenant en retrait. Une boule d'appréhension grimpe en moi. J'ai peur de la réaction d'Arly en nous voyant tous approcher. Je ne la quitte pas des yeux, sa poitrine monte et descend de plus en plus vite, elle triture ses doigts, danse d'un pied sur l'autre, mais surtout, je lis la panique en elle. Je fais un pas vers elle, mais elle détale rapidement sans un mot. Son ami aux cheveux blancs esquisse un geste, je pose ma main sur son épaule tout en lui disant :

– Je m'en occupe.

Je ne lui laisse pas le temps de réagir que je me lance à sa poursuite. Je la suis de loin, elle ouvre les portes battantes à la volée et se précipite dehors. Ce soir, la pluie s'est invitée sur Philadelphie. Arly semble ne pas avoir cure d'être mouillée. Elle se fige, ses épaules basses et la tête ballante.

– Arly… l'interpellé-je à demi-voix.

pdforall.com

Elle sursaute légèrement puis plonge son regard démuni dans le mien.

– On va attraper la crève si nous restons sous la pluie. Regarde, il y a un porche là-bas, on pourrait s'y abriter, constaté-je tout en y allant.

Je la laisse afin de ne pas la brusquer et espère qu'elle me suivra même si ma proximité peut la perturber. Je me cale dans un coin, lui laissant le plus de place possible et à ma grande surprise elle me rejoint. Ses cheveux bruns dégoulinent, elle est trempée jusqu'aux os et se met à grelotter.

– Je…
– Tu n'es pas obligée de parler, tu sais, la coupé-je tout en m'asseyant sur une marche en béton.

Elle en fait de même et nous restons là, plantés l'un en face de l'autre, le bruit de la pluie comblant le silence. Elle sort de son sac un carnet à spirales ainsi qu'un crayon à papier et se met à griffonner en me jetant parfois de brefs coups d'œil. Que fait-elle ? Je fronce les sourcils, mais n'ose lui demander de peur de l'effrayer, alors je reste à ma place et la détaille à loisir. Elle porte un jean ample, avec un pull noir large également et des Converse basses kaki. Elle est sans fioritures et pourtant, elle est très belle. Sa peau sans aucun artifice est claire, son petit nez retroussé se plisse par moments. Mes yeux se posent ensuite sur ses lèvres rosées, captivés par son arc de Cupidon en V. Elle est vraiment ravissante.

Pris dans ma contemplation, je ne remarque pas qu'elle a cessé de gribouiller sur son calepin. Elle se racle la gorge, se lève puis dépose sur mes jambes une feuille qu'elle vient d'arracher.

– Merci, chuchote-t-elle avant de s'éclipser.

Je ne la quitte pas du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse hors de mon champ de vision. C'est alors que mes yeux tombent sur ceux identiques aux miens, reproduits sur le papier. Elle m'a dessiné. Je suis vraiment impressionné par son talent. Ma silhouette se découpe en ombre, mes traits du visage sont songeurs, ma bouche est scellée en une ligne et mes prunelles, elles, ont une lueur que je n'avais jamais vue auparavant.

pdforall.com

Protection.

Adoration.

Bienveillance.

Arly m’inspire tout cela et elle a su le déceler.

pdforall.com

9

Arly

Ce moment était hors du temps… Ce garçon me fait ressentir des choses que je pensais enfouies au fond de moi. J'avais tiré un trait sur les frissons, le cœur qui bat plus que de raison, mais il a suffi qu'il surgisse pour que mon nouveau monde soit bouleversé. Moi, la fille maltraitée et harcelée, ayant peur de tous les hommes, craignant leur proximité, j'ai enterré il y a des mois, voire des années, toute volonté d'une vie sociale et d'un futur à deux. Je ne pensais pas que c'était possible et pourtant… Je me noie dans ses yeux depuis la première fois que je les ai capturés sur papier, avant même de savoir qui il était. Sa voix grave me sécurise et me rassure. Je n'ai plus peur de lui. J'ai l'impression, tout au fond de moi, que je peux lui faire confiance et ça me fout la trouille ; il reste un homme. Je croyais Tyron gentil et doux, je me suis lourdement trompée. J'en ai fait les frais et je continue toujours.

Je me précipite dans la chambre, me jette à plat ventre sur ma couette et enfouis ma tête dans mon oreiller pour étouffer un cri.

Que vais-je faire de tout ça, Axton ? Que me fais-tu ?

Pendant que je traçais sous le porche les traits de son visage, à l'abri de la nature déchaînée, je me suis sentie profondément bien à ses côtés. Troublée, ébranlée même, mais étonnamment totalement décontenancée lorsque des idées fugaces et indécentes sont venues se projeter et prendre forme dans ma conscience. Mes yeux restaient concentrés, malgré mon corps en ébullition, sur son visage au regard si expressif et pourtant si lointain, comme s'il avait peur que je lise en lui.

pdforall.com

Mon cœur se serre, ma peau se pare d'électricité en repensant à ce moment sous cet abri de fortune où j'ai oublié, pour un instant, ma crainte des hommes. Je ne le connais pas et néanmoins j'ai l'impression qu'un fil invisible nous relie. Et c'est totalement absurde !

Je reçois un MMS de Fritz où je découvre une photo assez sombre. Malgré tout, je distingue une silhouette assise dans un canapé portant une bouteille à ses lèvres, celle d'Axton, avant de lire le message qui l'accompagne.

[Tu ne veux pas
nous rejoindre ?
J'ai dans l'idée
qu'il végète à cause
de toi, méchante fille !
J'espère que tu es
bien rentrée ?]

[Oh, je ne suis pour rien
à son état. Oui, bien rentrée,
merci.]

[Allez, je viens te
chercher ! Il n'y a que nous
en plus des gars.]

« Des gars » me collent des frissons. Me retrouver entourée d'hommes, bien que je ne doute pas de leur gentillesse, me révulse.

pdforall.com

Je ne réponds pas, ce n’est pas la peine. Fritz me connaît assez bien pour savoir que je ne prends pas au sérieux son dernier message. Je dépose mon portable sur ma table de nuit puis me couche sur mon lit, mes mains installées à plat sur mon ventre. Je respire profondément. En fermant les yeux, je me remémore ceux si particuliers d’Axton. Quelle image doit-il avoir de moi ? Pourquoi me fait-il ressentir ce trouble ? Des picotements germent au creux de mon abdomen et s’étendent plus bas, bien plus bas… Seul Tyron a réussi à faire naître ce sentiment en moi, mais ça n’a pas duré bien longtemps. La peur a pris le dessus, l’instinct de survie aussi. J’ai subi en silence ce qu’il me faisait endurer. Je n’ai réussi à y mettre un terme que trop tardivement. Le mal était déjà ancré au plus profond de mon être. J’ai cru bêtement qu’il allait me ficher la paix, mais sa haine, son besoin de vengeance m’ont fracassée plus que ses mains sur mon corps. Il m’a mise à terre. Humiliée. Brisée.

Aujourd’hui, tel un phénix, je veux renaître de mes cendres et remporter la bataille sur cet être dérangé. Il ne peut gagner encore et encore. Je dois être plus forte !

***

– Je peux ? entends-je une voix belle et profonde.

Je redresse vivement la tête, car je sais à qui elle appartient. Mes joues s’empourprent. J’ouvre la bouche, puis la referme, sans qu’aucun son n’en sorte.

– Désolé, je reprends : bonjour, est-ce que cette table est libre ? me demande-t-il avec le sourire aux lèvres, sans aucune moquerie.
– Bonsoir.

Bonsoir ?! Putain, mais quelle idiote !

pdforall.com

Son rire fuse, me flanquant encore plus le rouge aux joues.

– Euh… je veux dire bonjour !
– Tu as raison, sur une autre partie de la planète, on se dit bonsoir. Je peux ?

Il désigne la chaise juste en face de moi du regard.

– Oui, oui.

Mais quelle quiche je suis !

– Je me suis dit qu'il serait peut-être temps que nous bossions ensemble. En vrai, je veux dire.
– Oui, oui.

Il a quoi mon cerveau ?! Merde, débloque-toi !

– Tu as pu continuer tes recherches sur les archis ? Et ne me dis pas « oui, oui », ajoute-t-il en souriant.

Je pique encore plus un fard, si c'est humainement possible…

– J'ai bien avancé. Tu avais raison, l'architecte Prouvé est une bonne base pour nos inspirations.

Waouh ! J'ai réussi à aligner des mots !

– Super !

Nous passons l'heure suivante, le nez dans nos bouquins. Par moments, Axton m'indique un axe de recherche, me montre un article. Nous sommes absorbés sur notre projet et ça me va très bien comme ça. Je ne serais pas très à l'aise autrement. Je prends des notes, réalise des croquis, et lorsque je sens Axton concentré, je laisse errer mes yeux sur lui. Ses mains aux longs doigts fins m'attirent. Je resserre ma prise sur mon crayon à papier, et plonge mon visage dans mon carnet de notes.

pdforall.com

– Eh ben ! On a bien avancé ! s’exclame Axton en regardant l’heure sur son téléphone.

Il referme les livres, range son matériel dans son sac. Il est l’heure de nous quitter et cette constatation me peine. Je me suis laissée aller à sa présence, libérée de mes chaînes imaginaires près de lui.

Et c’est totalement ahurissant… Mais qu’est-ce que ça fait du bien de se sentir ordinaire, presque « normale » pour un temps.

Il se lève et j’en fais de même tout en fouillant dans ma besace afin de me donner une contenance.

– Ça te dit qu’on prenne un café ensemble ?
– Pour de vrai ?
– Euh… ben jouer à la dînette n’est plus de notre âge…

Miss Bourde, le retour !

Un pincement se fait sentir. Je suis vraiment tentée d’accepter sa proposition, cependant vais-je supporter plus longtemps notre promiscuité ? Certes, il y a eu du progrès, de gros progrès même, néanmoins, je me connais : si mon corps apprécie d’être près de lui, mon cerveau se tord d’horreur.

« Un pas à la fois, Arly. »

Les paroles de ma psy me reviennent en mémoire. Je ne dois pas trop m’en demander, malheureusement.

– Je suis désolée, je dois rentrer.
– Est-ce que demain, après les cours, on peut se rejoindre ici et continuer à bosser ? me questionne-t-il.
– Oui… oui, bien évidemment.
– D’accord. Bonne soirée, Arly, vu que tu n’es pas sur le même fuseau horaire que le mien ! lance-t-il, taquin.

pdforall.com

Je reste plantée là, le regardant s’en aller, mes yeux se fixant instinctivement sur son cul. Je me mords la lèvre tout en rougissant.

Mais que me prend-il ? Et surtout, que m’arrive-t-il ?!

pdforall.com

10

Axton

La journée m’a semblé durer une éternité. Dès que mon dernier cours prend fin, j’attrape mes affaires à la volée et file vers la bibliothèque où je vais enfin rejoindre Arly.

Mon cœur bat d’ailleurs rapidement, bien trop rapidement… Je ne dois pas éprouver toute cette effervescence, mais je ne peux pas la contrôler. Elle me submerge, m’assaille d’une immense joie et en même temps me lamine. Arly est mon Graal : convoitée et pourtant intouchable. Interdite. Je ne comprends pas cette attirance que j’ai pour elle. Est-ce ce besoin de la protéger qui annihile mon jugement ou ce que j’éprouve est-il bien réel ? Est-ce que sans son passé, sans ce lien invisible qui nous relie et dont elle ne sait rien, mon corps serait quand même en ébullition en sa présence ? Je suis perdu, cependant je ne compte pas faire marche arrière. Oui, c’est une très mauvaise idée de poursuivre notre projet ensemble. Mais que puis-je faire d’autre ? Je sais que je cours tout droit vers un précipice et pourtant je ne fais rien pour freiner ou changer de trajectoire. Au contraire, je fonce droit devant et prie pour que tout se passe bien. Et c’est totalement chimérique…

Je pousse les lourdes portes en bois du bâtiment, m’arrête quelques secondes afin de repérer celle qui me met les sens en vrac. Elle est déjà là, à la même table qu’hier. Je l’observe replacer une de ses mèches brunes qui lui tombe sur le visage derrière son oreille. J’aimerais, un jour, avoir le droit de réaliser ce geste pour elle. Je déglutis péniblement, car je sais pertinemment que ce jour tant espéré ne viendra jamais.

pdforall.com

Je me rapproche d’elle en retenant mon souffle. Plus j’avance, plus une boule se forme au creux de mon ventre : crainte, envie, raison se mélangent au fond de moi. Je chasse bien vite ces sentiments, prends une profonde inspiration puis me lance. Pour elle. Pour qu’un jour, elle n’ait plus peur du monde extérieur. Pour qu’elle revive enfin pleinement.

– Salut ! l’apostrophé-je doucement afin de ne pas l’effrayer.

J’ai le plaisir de contempler ses joues se colorer d’un délicieux rose. Elle se contente de m’adresser un signe de la main ainsi qu’un sourire fugace.

– Tu as perdu ta langue ? la taquiné-je tout en prenant place en face d’elle.
– Non, j’évite de parler de peur de dire des bêtises, avoue-t-elle à une vitesse folle.

Je lâche un éclat de rire, me rappelant notre échange d’hier. La nervosité certainement.

– Je te mets mal à l’aise ? demandé-je, voulant sincèrement savoir.
– Je n’ai pas l’habitude de sociabiliser, c’est pour ça… Et, oui, tu… enfin… je… pff, tu vois ?!

Je me marre sans aucune moquerie. Sa maladresse me charme, en réalité.

Elle place ses paumes contre son visage afin de se soustraire à mon regard. Mes mains me démangent. Je souhaiterais pouvoir lui retirer les siennes et lui dire qu’elle n’a pas à être gênée. Au contraire, j’aime qu’elle soit naturelle. Arly ne joue pas un rôle et j’apprécie.

– Arly, tu peux être tout ce que tu veux en ma présence. Si tu désires être une nana décomplexée ou bien plutôt timide, alors ça me va. Je ne te juge pas. Jamais. Sois toi-même.

Elle me dévoile lentement son visage en relevant un seul de ses sourcils.

Mon Dieu, ce qu’elle est craquante…

pdforall.com

Ses dents viennent mordiller sa lèvre, ses yeux ne quittant pas un seul instant les miens. Elle me sonde, me jauge, et j'ai peur qu'elle lise en moi. Qu'elle devine ce que je lui cache.

Je m'éclaircis la voix, soudain peu à mon aise, m'empare de mon carnet et d'un crayon afin de rompre cette inquisition dérangeante.

– Bon, sinon, tu as avancé sur le Graffiti Pier ? demandé-je, mettant un terme à cet échange.

– Oui, mais j'aimerais y aller pour prendre des photos et me rendre compte de l'environnement et des proportions de la construction existante.

– Bien sûr, il faudra qu'on voie quand on pourra y aller ensemble.

– Ensemble ?

– Ben, oui. Pourquoi ?

Je la vois déglutir difficilement.

J'ai dit quoi ?!

– Euh… je…

– Arly, on bosse main dans la main sur ce projet et c'est mieux de pouvoir en discuter sur place. Et puis, il ne vaut mieux pas y aller seule, tu sais. Tu y es déjà allée ?

– Non.

– C'est laissé à l'abandon. Des graffeurs ont pris possession du lieu et certains y traînent encore. N'y va pas seule. D'accord ? Arly ?

– Quoi ?

– Il ne faut pas que tu y ailles seule. Je ne plaisante pas.

Je la sens se renfermer tout à coup. Son attitude se crispe, ses lèvres se pincent et son regard jette un froid glacial sur ma personne. Elle referme vivement ses cahiers et bouquins, range ses stylos dans son sac puis se redresse précipitamment.

– Je suis une grande fille, Axton. Je n'ai pas besoin que tu me dises ce que je dois faire !

– Mais…

pdforall.com

Je ne sais pas quoi dire ni que faire. Je l'observe juste quitter la bibliothèque et je reste là comme deux ronds de flan.

Eh merde !

***

Arly

Non mais oh !

Je connais ce type depuis peu et il veut me dire ce que je dois faire ou pas ! Plus jamais un garçon ne me dictera mes moindres faits et gestes ! J'ai laissé faire Tyron et cela ne m'a apporté que souffrance.

Il doit me prendre pour une tarée, mais tant pis !

Je me dirige vers ma résidence, énervée, où m'attend mon vélo dans le local. Je n'ai pas les moyens de m'offrir une voiture, et j'ai refusé de me servir de celles de mes amis. En arrivant à Philadelphie, j'ai acheté un vélo d'occasion. La ville possède de nombreuses pistes cyclables. Je l'enfourche et file. J'aime la sensation du vent qui bat dans mes oreilles et fait voltiger mes cheveux. J'ai l'impression, lorsque je chevauche ma bicyclette, d'être libre. Au bout d'un peu plus de trente minutes, j'arrive enfin au Graffiti Pier. La zone est inhabitée et relativement lugubre. Une angoisse monte en moi, que je chasse bien vite. Un immense entrepôt désert sur ma gauche, j'avise de grandes grilles métalliques bloquant ainsi l'accès au lieu. Je redresse les épaules, attache mon vélo à un poteau puis me dirige vers les grilles. Je les contourne et m'enfonce à travers une végétation luxuriante sur un étroit chemin de terre. Le trajet me semble durer des heures, le jour décline, des ombres apparaissent, me fichant encore plus la frousse.

pdforall.com

Mais quelle idée j'ai eue ?! Tout ça pour contredire mon binôme ! Et s'il avait raison ? Cependant, il m'est impossible de faire machine arrière. Je veux me prouver que je peux y arriver, que jamais plus personne ne contrôlera ma vie.

C'était le bon moment, Arly, pour ça ?

Plus je m'enfonce, plus mon pouls s'affole, mais lorsque au détour d'un virage, j'aperçois un vestige immense rempli de graffs, ma poitrine se serre. La construction abandonnée depuis tant d'années me pince le cœur. Je déteste les bâtiments en ruine, et celui-ci n'a jamais été achevé, comme s'il n'en valait plus la peine. L'humain l'a laissé ainsi, l'oubliant. Je me tourne d'un quart de tour et contemple la vue de la *skyline* de Philadelphie. Je me remets en route, m'extasiant sur les différents murs de béton que je croise, recouverts de dessins des Simpson, Bugs Bunny et tant d'autres : une œuvre d'art à ciel ouvert. J'avance toujours plus loin, jusqu'à arriver jusqu'à la partie la plus aboutie de la construction. Je suis vraiment subjuguée par ce béton sublimé par des artistes de rue. Ces compositions ne sont pas destinées à être admirées, elles sont comme un secret que le bâtiment protège. Au loin, j'entends un son métallique. Je sursaute, ma bouche s'assèche. Le crépuscule a remplacé le jour. La chair de poule m'envahit soudainement. Pas un bruit ne me parvient à nouveau, le silence commence à m'oppresser. Je dois faire demi-tour. Je commence à esquisser un pas lorsque des voix me parviennent.

– Hey, toi, que fais-tu là toute seule ? demande une voix mâtinée d'alcool et de cigarettes.

Un frisson.

Un spasme.

La peur.

Le danger.

pdforall.com

Je ne regarde pas où je vais, je prends mes jambes à mon cou et je cours, tombe et me relève avant de poursuivre ma fuite effrénée. Je galope à en perdre haleine, sans prendre le temps de me repérer. J'avise à un moment donné un renfoncement dans le bâtiment. Je m'y jette, me recroqueville, les genoux relevés contre ma poitrine. J'enfouis ma tête tout contre mes cuisses et essaye de retrouver un souffle régulier sans y parvenir. Des images du passé se superposent à l'instant présent.

***

– Pupuce, va nous chercher une bouteille de vin rouge à la cave.
– Mais, tu sais bien que cet endroit me fait peur, geins-je.
– Arly, ne fais pas l'enfant ! s'agace Tyron.

Son front se plisse, sa veine sur sa tempe enfle : c'est le top départ d'une colère sourde qui monte en lui alors je baisse la tête et m'exécute. J'ai appris à mes dépens à lire les signes annonciateurs de son énervement.

Je dévale les escaliers sombres qui me mènent jusqu'à cette pièce froide et exiguë que je déteste, après avoir ouvert la porte et pris soin de la bloquer, car une fois celle-ci refermée, on ne peut plus l'ouvrir de l'intérieur. J'ai toujours trouvé ça étrange, d'ailleurs. Je me dirige vers les étagères de vin rouge, regarde quelques étiquettes. Je n'y connais rien, moi ! Et si je ne prends pas celui qu'il faut, Tyron ne se gênera pas pour me faire la remarque. Un froid pénètre mes veines, la peur enfle en moi lorsque la lumière s'éteint et que j'entends la porte claquer. Prises de tremblements, mes mains se crispent sur la bouteille que je tiens toujours fermement, puis des larmes viennent inonder en silence mon visage.

– À l'aide ! Je suis enfermée ! martelé-je en frappant de ma main libre contre le bois dur.

Est-ce lui qui me fait ça ? S'il m'entend pleurer, il ne sera pas content. Mais si c'est un accident, pensera-t-il que je suis ici ? La fête bat toujours son plein là-haut. Si je crie encore et encore, tout le monde me verra dans cet état et se moquera. Que dois-je faire ? Je me recroqueville, emprisonne le verre froid et poussiéreux contre ma poitrine et me mets à faire un mouvement de bascule avec mon buste, pleurant toujours sans émettre le moindre son. Je ne saurais dire combien de temps je suis restée prostrée ainsi avant que la porte ne s'ouvre enfin. Je cligne plusieurs fois des yeux à cause de la lumière bien trop forte, et c'est là que ce que je redoutais se produit : des rires fusent. Je frissonne de honte et de dégoût… Comment peut-on faire ça à quelqu'un et surtout trouver ça drôle ?

– Pupuce, tu es ridicule ! Regarde-toi, on voit les traces de tes larmes ! ricane-t-il.

pdforall.com

– Tu sais que je n’aime pas cette cave… murmuré-je.

– Tu n’as aucun humour, vraiment ! Et qu’est-ce que tu peux être trouillarde avec ta peur d’être enfermée ! persifle-t-il.

– Je ne trouve pas ça drôle, Tyron, balbutié-je, malgré la peur qui m’étreint.

Je ne dois pas lui tenir tête. Jamais. Et encore moins devant ses amis. Son regard se durcit, il s’approche de moi et chuchote à mon oreille :

– Tu sais pertinemment qu’on ne me répond pas, Arly, et encore moins qu’on me manque de respect devant mes amis. Pour ce soir, je te laisse tranquille, mais demain, tu auras ce que tu mérites.

Je sors de la cave en trombe et dans un flou total avant de regagner mon chez-moi, des heures après qu’il m’a enfermée. Le lendemain, Tyron m’a bien fait comprendre que mon comportement ne lui avait pas plu…

***

J’ai froid et j’ai peur, mais je reste totalement léthargique. Mes forces, ma volonté de me relever et d’affronter mes angoisses se sont envolées en un battement de cils. Je ne suis finalement pas assez forte pour chasser les démons qu’il a distillés autour de moi. En moi. Et si j’étais bien cette personne faible ? Mes larmes redoublent, ma respiration erratique me provoque de fortes douleurs dans la poitrine. Une crise de spasmophilie n’est pas loin, et je n’ai pas mes médicaments. De plus, je suis incapable de contrôler mon souffle pour l’endiguer.

– Arly ! Arly, s’il te plaît, réponds-moi !

J’entends cette voix bienfaitrice, mais ne parviens pas à l’assimiler. Elle vient certainement de mon imagination, rien de plus. Comme une imbécile, je n’ai prévenu personne de ma venue ici…

– Arly ! Mon Dieu, Arly ! Tu es là…

Une chaleur soudaine refoule lentement le froid glacial qui s’était abattu sur moi.

pdforall.com

– Arly, regarde-moi.

Je redresse tant bien que mal ma tête. À travers mes pupilles embuées, je découvre Axton, le visage soucieux, accroupi à quelques centimètres de mon corps.

Je veux prendre une grande inspiration, mais n'y parviens pas. Je suffoque.

– Arly.

Je ne réfléchis pas ; je me jette littéralement contre le torse de ce garçon à la recherche de réconfort et de sécurité. Il n'avait pas anticipé mon geste, je le fais donc tomber sur les fesses. Je l'encercle de mes bras et de mes jambes. J'en profite pour plonger mon nez dans son cou et le hume. Je m'imprègne de sa chaleur, mes sanglots m'empêchent de respirer régulièrement, la panique me submerge à nouveau.

– J'arrive pas… à… respirer. Aide-moi… à… res… pirer, Axton, pleuré-je.
– Je suis là, murmure-t-il tout contre mon oreille.

Il relève mon visage et l'enserre entre ses mains. Avec ses pouces, il essuie le flot de larmes qui dévalent encore et encore.

– Je suis là. Respire avec moi, Arly. Cale-toi sur ma respiration. Inspire, expire.

J'ancre mon regard dans le sien et m'exécute. Peu à peu, je me calme, mon souffle revient à la normale. Nous restons ainsi, étroitement enlacés, nos visages extrêmement proches.

Je suis bien. Pour la première fois depuis de nombreux mois, un garçon que je connais à peine me touche et me rassure. Je me sens en sécurité avec lui et cela me déstabilise. Lorsque j'en prends conscience, je me redresse maladroitement tant mes jambes sont engourdies. Je me racle la gorge, lui tourne le dos de gêne tout en frottant mes bras, toujours frigorifiée.

pdforall.com

– Tiens, mets mon sweat, Arly. Je te ramène chez toi.

Je ne réponds pas, c'est inutile. Nous nous mettons en route, Axton est muni d'une lampe torche et cela nous est bien utile pour éclairer le chemin où la végétation empêche la lune de nous illuminer un minimum. Sur le parking désert, un vieux pick-up Ford noir mat nous attend juste à côté de mon vélo. Je l'observe, toujours mutique, placer mon véhicule à deux roues à l'arrière du sien.

Le bruit d'un animal me parvient. Un frisson vient me glacer à nouveau le sang. Je pose ma main recouverte du sweat de mon sauveur sur ma bouche, et son odeur pénètre en moi comme un baume apaisant.

– Allez, grimpe, Arly, entends-je la voix rauque d'Ax m'interpeller.

Je hoche juste la tête puis prends place à ses côtés. Au bout de quelques minutes, le chauffage dans l'habitacle réveille mon corps engourdi par le froid. Je pivote légèrement vers lui et contemple son profil songeur. Ses sourcils sont froncés, son front est plissé et ses mains agrippent fermement le volant.

– Je t'avais dit de ne pas y aller… avance-t-il doucement.
– Je n'ai pas à recevoir d'ordre de ta part ! m'emporté-je.
– D'ordre ? À quel moment je t'ai ordonné de ne pas y aller ? Je t'ai prévenue et conseillé de ne pas y aller seule, me répond-il, étrangement calme.

Son ton me déstabilise plus que sa vérité.

– Comment as-tu su que j'étais ici ?

J'ose enfin poser la question qui me turlupine.

– J'ai croisé ton ami aux cheveux blancs sur le campus. Il m'a demandé si je savais où tu étais, car tu ne répondais pas à ses SMS et appels.

pdforall.com

À cette constatation, je plonge la main dans mon sac, en sors mon portable et me rends compte qu'il est éteint : je n'ai plus de batterie. Cela m'arrive tellement souvent, car je fais peu de cas de mon téléphone.

– Je lui ai demandé de me prévenir lorsque tu serais avec lui, mais une heure plus tard, il m'a envoyé un SMS pour me dire que tu étais toujours injoignable. J'ai eu un mauvais pressentiment et j'ai foncé ici.

– Merci, murmuré-je.

– Arly, s'il te plaît, ne reviens plus jamais seule ici, d'accord ?

J'acquiesce et me rencogne dans le siège en cuir noir, lessivée et à la fois chamboulée par tous les évènements. Mais celui qui me marque le plus est cette proximité avec Axton que j'ai provoquée et désirée. Est-ce que la peur a abattu les barrières que j'avais mises entre moi et le sexe opposé ? Ou est-ce juste parce que c'est lui, Axton ? Aurais-je eu une réaction identique face à un autre homme ?

Mon binôme s'assure que je rentre en toute sécurité dans ma chambre universitaire en me raccompagnant jusqu'à ma porte. Il a absolument voulu s'arrêter en route pour me prendre à manger.

– Tiens, ton Subway, formule-t-il en me tendant le sac en papier.

Je m'en empare, ne sachant pas quoi faire d'autre. Dois-je le remercier à nouveau ? Attend-il quelque chose de ma part ?

– Arrête de te triturer les méninges, Arly. Repose-toi.

Je hoche la tête et esquisse un sourire timide lorsque la porte s'ouvre à la volée.

– Putain ! Tu nous as foutu une de ces trouilles ! vocifère Ozzie en me prenant dans ses bras.

J'arrive à sauver mon repas in extremis d'un écrasement certain.

pdforall.com

– Oh ! s’exclame-t-elle en avisant Axton à mes côtés. Tu vas avoir des choses à nous raconter, Miss, mais après avoir pris une soufflante ! me prévient-elle avec son index levé.

– Arrête, tu lui colles la frousse, là ! argue Fritz en plaçant son bras sur mes épaules. Et en plus tu vas faire fuir le beau gosse !

Je pique un fard. Le rire d’Axton me parvient, mais je n’ose pas le regarder.

Trop la honte !

– Je te laisse entre de bonnes mains à ce que je vois. Repose-toi, me conseille-t-il, prévenant.

– Merci, Axton, déclaré-je en le fixant droit dans les yeux.

Il esquisse un sourire puis fait volte-face et se soustrait à ma vue. Je sais que maintenant je vais avoir droit à un interrogatoire en règle par mes amis.

En attendant, je ne sais pas quoi penser de ce qui vient de se produire… J’ai été une parfaite idiote en m’aventurant seule au Graffiti Pier, mais jamais je n’aurais imaginé qu’Axton puisse jouer les sauveurs et surtout, qu’il puisse comprendre où je me trouvais. Qui est-il pour savoir à chaque fois si bien se comporter avec moi ? Est-ce que je suis prête à le laisser entrer dans ma vie, lui ? Est-ce que mes traumatismes peuvent me ficher la paix et me laisser vivre pleinement ce que cet homme peut m’offrir si, bien sûr, je lui plais ? Seul le temps me le dira.

pdforall.com

11

Axton

Je balance mes affaires dans ma chambre sans faire attention où elles atterrissent puis me laisse tomber à la renverse sur mon lit.

J’ai eu si peur.

Je ne comprends pas cette frayeur qui m’a étreint en la cherchant. Des images plus dures les unes que les autres ont défilé devant moi. Et s’il lui était arrivé quelque chose de vraiment grave ? Je l’ai découverte recroquevillée sur elle, pleurant, mais en un seul morceau. J’ai pu souffler de soulagement. Je ne sais pas ce qu’il s’est passé, si elle a fait une mauvaise rencontre ou autre. Ce qui m’importait en cet instant, c’est qu’elle soit sauve. Lorsqu’elle s’est jetée dans mes bras, mon corps a réagi bien trop vivement à cette proximité. J’en ai été gêné, mais je ne pense pas qu’Arly s’est aperçue de quoi que ce soit. Même dans une situation comme celle-ci, mon sexe m’a rappelé à quel point elle me plaît, alors que je n’en ai pas le droit.

Je pince l’arête de mon nez puis pousse un profond soupir. Elle se trouve désormais en sécurité. Une paix immense vient me cueillir ainsi qu’une grande fatigue : le relâchement de ces dernières heures d’inquiétude pour elle.

Mon Dieu, que me fais-tu, Arly ?

Ce qu’elle me fait ressentir est absolument indécent et totalement impossible, mais c’est plus fort que moi. Bien plus fort. J’ai honte aussi :

pdforall.com

est-ce que ce que j'éprouve pour elle est le résultat d'une fascination malsaine ?

Je me redresse lorsque des coups sont portés contre le bois dur.

– Hey, Meyers, tu viens avec nous au bar ? demande Johns à travers la porte.
– Ouais, j'arrive.

Ça me fera le plus grand bien de changer d'atmosphère et surtout ça m'empêchera de ressasser toute cette histoire avec Arly.

***

Je suis posté dans un recoin du bar, pas la tête à faire la conversation. Je sirote ma bière, mais finalement, j'aurais mieux fait de rester à la villa. Un éclat de rire me fait tourner le visage. J'aperçois alors les amis d'Arly.

Que font-ils ici ?

Mes pas me portent vers eux, sans que j'y réfléchisse.

– Vous n'êtes pas avec Arly ? questionné-je un peu sèchement.
– Qu'est-ce que ça peut te faire ? rétorque son ami aux cheveux gris.
– Elle n'était pas bien tout à l'heure alors, oui, je m'inquiète, répliqué-je en le regardant d'un œil mauvais.
– Non, elle déteste ce genre d'endroit et elle voulait rester seule, m'explique Ozzie, aucunement perturbée par mon ton.
– D'accord, ajouté-je en pivotant.

Je m'adosse contre un mur recouvert de lambris, reprends une lampée du liquide blond, les méninges à bloc.

Arly est seule.

pdforall.com

Arly est seule après ce qu'il vient de se passer.

Mon cœur se serre, ma main se crispe sur la bouteille ambrée.

Et puis merde !

Je pose un peu trop vivement ma bière sur la première table que je croise et fonce vers la sortie, vers cette nana qui emplit mon être. Que je le veuille ou non. Que je sache pertinemment que rien de bon ne pourra sortir de cet aparté. Le besoin d'être auprès d'elle est bien plus fort que le reste. Arly est le centre de mon monde depuis le jour où j'ai découvert son calvaire.

***

Je frappe contre la porte de la chambre d'Arly, pas sûr du tout d'être bien à ma place en cet instant…

– Axton ?

Sa douce voix perce le silence du couloir et me flanque des crépitements dans le corps.

– J'ai croisé tes amis au bar. Je voulais m'assurer que tu allais bien. Je… enfin… tu as vécu une fin de journée difficile alors… Excuse-moi, je n'aurais pas dû venir… observé-je, mal à l'aise, tout en passant une main sur ma nuque.
– Est-ce que tu veux entrer ? Je m'apprêtais à regarder *Avatar*.

Je me redresse, surpris qu'elle m'invite alors qu'elle est seule dans sa chambre. Cela veut-il dire qu'elle me fait confiance ? Mon cœur se réchauffe à cette idée.

Arly ouvre un peu plus grand la porte, je m'y engouffre et me sens soudain gourd. Elle se dirige vers son lit, s'installe dos contre le mur,

pdforall.com

dispose son ordinateur sur sa gauche puis plonge son regard dans le mien. Je me place à ses côtés, prenant soin de laisser une certaine distance entre elle et moi afin de ne pas l'effrayer. Elle appuie sur *play* et nous visionnons en silence les premières minutes du film.

– Merci, chuchote Arly.

– De rien, c'était normal d'aller te chercher. Ce n'est vraiment pas un endroit sûr.

– Non, pas pour le Graffiti, ajoute-t-elle.

Je me tourne vers elle et plonge mes yeux dans les siens. Elle se mordille la pulpe du pouce. Ça me démange de le lui retirer et d'enlacer mes doigts aux siens.

– Je ne comprends pas.

– Merci d'être venu ici alors que tu pourrais passer une bonne soirée avec tes amis au bar.

Si je lui disais que c'est avec elle, ici et maintenant, que je passe une bonne soirée, elle le prendrait comment ?

Je me redresse, avance ma main avant de me raviser. Je ne sais pas si elle supporterait que je la touche.

– Arly, si je suis ici, c'est que j'en ai envie. Je passe un bon moment avec toi, même si nous ne faisons que regarder le film en silence.

– Le silence me pèse… murmure-t-elle si bas que je crois un bref instant ne pas avoir bien compris ses paroles.

– Eh bien, parlons, lui proposé-je en esquissant un sourire.

– Euh…

J'éclate d'un rire franc, et sans réfléchir, je pose ma main sur la sienne. En la sentant se crisper, je la retire rapidement.

Quel con !

– Je… désolé, Arly.

pdforall.com

Elle pousse un profond soupir puis s'adosse à nouveau contre le mur. J'en fais de même.

– Les contacts physiques me sont difficiles, m'avoue-t-elle. J'ai mis de nombreux mois à accepter ceux d'Ozzie et Fritz. J'accorde à grand-peine ma confiance. Et d'ailleurs, je suis surprise avec toi.
– C'est-à-dire ?

Elle tourne la tête vers moi, fixe un court instant mes lèvres puis remonte jusqu'à mes prunelles curieuses.

– Je te connais à peine et pourtant… j'ai l'impression que tu ne me feras pas de mal. Je sais, c'est absurde ! s'exclame-t-elle en se cachant le visage de ses paumes.

Oh, je vais la faire souffrir avec les mensonges que je garde…

– Arly, je ne veux que ton bien, tempéré-je mes propos.
– Axton, je ne sais pas ce que tu veux de moi. Je… je suis déjà surprise que tu n'aies pas encore pris tes jambes à ton cou. Je suis une amie assez mauvaise, tu sais. Je ne sors jamais, je ne suis pas franchement sociable ni fun alors…
– Pourquoi te rabaisses-tu ? Tu es en train d'essayer de me faire fuir.
– Mais, à part notre projet, pourquoi es-tu là ?!
– Je t'apprécie, ce n'est pas une raison suffisante pour toi ?

Elle plisse son petit nez retroussé et je trouve cette mimique adorable.

– Est-ce que…

Elle s'interrompt, triture ses doigts, prend une profonde inspiration puis poursuit :

– Si tu cherches ce que tous les garçons veulent, je ne suis pas la bonne, Axton.

Je bugge un court instant. Me parle-t-elle de sexe ?

pdforall.com

– Arly…

Elle se relève précipitamment, frotte son front de sa main tout en faisant les cent pas dans sa chambre.

– Je ne suis pas vierge, si c'est ce que tu crois. J'ai juste rencontré le mauvais et…
– Hé, tu n'es pas obligée de me raconter, enchaîné-je.

Je ne sais que trop bien que ce sujet lui est douloureux.

– Et puis je ne sais même pas pourquoi je te raconte ça ! s'emporte-t-elle. J'ai… j'ai eu un petit ami qui… enfin, depuis, c'est compliqué. Et je suis sûre que tu ne piges rien à ce que je te dis tellement c'est incohérent et décousu.
– Arly… murmuré-je très doucement.

Je me rapproche lentement d'elle, ne voulant pas l'effrayer. J'effleure du bout de mes doigts les siens. En réaction, elle ferme ses paupières, et j'ai le plaisir de discerner un frisson qui l'a saisie. Je m'approche d'elle, et murmure à son oreille :

– Tu me plais, Arly. Même beaucoup. Je ne te demande rien, je ne te force à rien. Je te préviens juste que je suis là et que je compte bien y rester. Tu es libre de choisir ce que tu veux que je sois pour toi.

Je n'avais pas du tout envisagé cette conversation et encore moins ce que je viens de lui avouer. En tout cas, je me sens léger. Je ne souhaite pas penser aux conséquences, je désire me rassasier de l'émoi qu'elle fait naître en moi. Juste savourer, vivre pleinement et oublier le reste.

pdforall.com

12

Arly

Waouh !

Il vient de me coller une chair de poule phénoménale entre son souffle chaud si près de mon oreille, son parfum de caramel et sa voix rauque qui énonce parfaitement ce que j'ai besoin d'entendre. Il me laisse maître de ce que je désire, il ne me forcera à rien et cela me soulage. Mais surtout, je ne ressens aucune aversion ni peur en sa présence, je meurs juste d'envie de me blottir contre lui.

Et si je me laissais enfin aller ? Cela fait trop longtemps que je contrôle tout ce que je fais.

J'avance donc d'un pas vers lui, nos pieds se touchent. Je retiens ma respiration, mes mains tremblent légèrement, mais je dois essayer. Axton ne bouge pas d'un millimètre, comme s'il avait compris la bataille qui fait rage en moi. Je prends une profonde inspiration puis pose ma paume tout contre son cœur qui bat à un rythme effréné. Yeux toujours fermés, je prends la mesure de son pouls. Le mien pulse tout aussi vite que le sien. Il ressent réellement quelque chose… Alors j'agis. Je me love contre lui et j'entends son cœur chanter pour moi. Je me détends alors tout contre son corps. Je ne sursaute même pas lorsque ses bras viennent m'étreindre dans sa chaleur. Je l'accueille et me délecte de son étreinte.

Je ne sais pas combien de temps nous restons enlacés ainsi et je m'en moque complètement. Je veux seulement profiter, apprécier cette première bataille que je remporte contre mon démon.

pdforall.com

– Je vais te laisser, d’accord ? entends-je la voix d’Axton rompre le silence.

Je hoche juste la tête, je ne sais même pas si je suis capable d’émettre le moindre son.

Lorsqu’il s’écarte de moi, j’ai soudain froid et l’angoisse remonte. J’aimerais pouvoir le retenir, qu’il m’étreigne à nouveau.

– Bien sûr…
– Hé, Arly… lance-t-il tout en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Il se fait tard, mais demain on se rejoint à la bibliothèque pour le projet, après les cours.
– Je dois travailler à la bibliothèque.
– Eh bien, tu me rejoindras lorsque tu auras terminé.
– On fait comme ça.

Il se dirige vers la porte, mais juste avant de l’ouvrir, il se tourne et me fixe. Son regard brille d’une lueur si intense que des frémissements se font sentir dans mon ventre. Il revient vers moi, pose sa paume au creux de mon cou puis dépose un délicat baiser contre ma joue, me laissant sens dessus dessous.

– À demain, me susurre-t-il tout bas.

J’ai l’impression que mes jambes se dérobent, et lorsque j’entends la porte se refermer sur lui, je me laisse tomber sur mon lit et étouffe un cri de joie dans mon coussin que je plaque sur mon visage.

– Dis moi que Monsieur Beau Gosse est bien sorti de notre chambre ?! Je viens de le croiser dans le couloir ! crie Ozzie en entrant en trombe.
– Oui, réponds-je d’une petite voix.
– Oh, bordel de merde ! s’exclame-t-elle en sautillant sur place. Je veux tout savoir ! Il t’a fait quoi ? Tu lui as fait quoi ? Il s’est passé quoi ?

Son débit intensif me provoque un éclat de rire. Je me sens, pour la première fois depuis si longtemps, légère et sereine. Je ne saurais expliquer

pdforall.com

ce sentiment déroutant qui s'est emparé de moi depuis mon échange avec Axton.

– On a regardé un film…

Sa mine déconfite provoque un sourire sur mon visage que j'essaye de masquer sans y parvenir.

– Juste quelques minutes, ensuite, il m'a avoué que je lui plaisais. Enfin, je crois…
– Tu crois ou tu en es sûre ? s'exclame-t-elle en attrapant mes mains.
– En fait, il sera ce que je veux qu'il soit…
– Bordel… J'ai chaud tout à coup, s'évente-t-elle. Non mais tu imagines ?!
– Imaginer quoi ?
– C'est le fantasme de pas mal de nénettes ici, Arly. Je me suis renseignée sur ce mec quand même.
– Ozzie…
– Quoi ? Je n'allais pas le laisser t'approcher sans savoir quel genre de type il était. Bref, tu te rends compte de ce qu'il t'a dit ? En gros, ça veut dire : bébé, fais de moi tout ce que tu veux ! Oh ! J'ai des vapeurs !
– T'es bête !

Ozzie se précipite sur son portable et les premières notes de « Be My Baby » de The Ronettes s'échappent. Mon amie m'agrippe les mains et se met à danser. Il n'y a qu'à l'abri des regards et qu'avec elle et Fritz que je me laisse aller. Nous avons pris l'habitude de danser lorsque nous sommes heureux, mais également moroses. Après nous être amusées sur la chanson, nous nous écroulons sur son lit, le souffle erratique. Ozzie se tourne vers moi en plaçant ses mains sur mon visage.

– Tu as le droit d'être heureuse, ma copine. Je ne sais pas si Axton est le bon, si cela va durer, mais essaye. N'aie pas peur de te tromper, prends des risques. Vis, murmure-t-elle comme un secret.
– J'ai peur, Ozzie.

pdforall.com

– Je sais et c’est normal, et puis si ça ne dure que le temps d’un clignement d’œil, eh bien ce sera toujours ça de pris pour ton petit cœur. Laisse-le te montrer que les hommes ne sont pas tous horribles. Promets-moi d’essayer, Arly.

Je prends une profonde inspiration puis ferme les paupières. Les yeux d’Axton se matérialisent, une chaleur se répand dans mes veines et un apaisement s’empare de mon être.

Il est temps de me laisser aller…

***

Je range à sa place le dernier livre du chariot, prenant soin de faire traîner ma tâche. J’ai la boule au ventre depuis mon réveil. Je n’ai cessé de repenser à Axton. Je n’ai aucune idée de comment me comporter lorsque je le rejoindrai pour notre projet. Et lui, aura-t-il changé d’avis ? J’attrape une de mes mèches de cheveux et commence à la faire tourner entre mes doigts. Je fais des allers et retours dans la petite allée, le stress montant rapidement en moi. Et si je partais en douce ? Oui, ça, c’est une bonne idée ! Ou pas… Je soupire fortement tout en stoppant mes pas. Et si j’allais le voir en feignant une amnésie partielle ? Après tout, il a deviné que je suis un peu folle, alors…

Arly ! Un peu de courage ! Il n’est pas Tyron !

Oui, il n’est pas celui qui m’a tant fait souffrir, qui m’a mise plus bas que terre, m’a fait croire que je ne valais rien… Je dois lui accorder le bénéfice du doute. Après tout, il est le premier homme à réveiller ces sensations que je pensais éteintes. J’ai l’impression de redevenir cette ado que j’étais lorsqu’un garçon m’effleurait ou posait ne serait-ce qu’un bref regard sur moi. Je me faisais des films pendant des jours jusqu’à ce que mes

pdforall.com

désillusions viennent me frapper de plein fouet. Et si Axton jouait avec moi ?

Je me rabroue. Non, il n'est pas comme ça. Je n'ai pas eu un bon jugement sur le premier, je ne peux pas être malchanceuse à chaque fois ! Pourtant, cela semble trop beau pour être vrai… C'est la réflexion que je m'étais d'ailleurs faite avec Tyron, lui, le mec populaire du lycée et moi, la fille discrète, le nez toujours dans ses croquis…

– Arly ? entends-je doucement dans mon dos.

Je place une main sur mon cœur pour tenter de ralentir mon rythme cardiaque qui a soudainement monté en flèche au son de sa voix. Je respire aussi discrètement que possible puis pivote vers l'objet de mes pensées.

– Axton.

Je peux dire quoi de plus ?! Je me sens liquide sous son regard vert si particulier. La bouche légèrement ouverte, j'aimerais parler plus, mais vais-je sortir encore une bêtise ? Lorsque je suis paralysée par l'anxiété, je ne fais que des bourdes verbales, et si je bouge…

Ne bouge pas, Arly ! Fais la statue. C'est bien, ça.

– Je me demandais où tu étais passée…
– Ici !
– Je vois ça, répond-il dans un petit rictus faisant monter et descendre sa pomme d'Adam.

Ne couine pas… Non, non, non ! Ça ferait mauvais genre !

– Tu as terminé ?

De me rincer l'œil ? Non, pas tellement…

Je me redresse, tente de chasser les images salaces et totalement inappropriées qui viennent de me brûler la rétine. Mais ça sort d'où, ça ? Je

pdforall.com

pensais avoir fait une croix sur le sexe… Faut croire qu'Axton réveille beaucoup de choses en moi…

– OUI ! Euh… désolée, grimacé-je tout en piquant un fard.

Mais pourquoi as-tu crié ?

Un ricanement me parvient lorsque je me tourne vers mon chariot.

– Je te rejoins, je dois ranger ça avant.
– Bien sûr.

Quand je le contourne, j'ai l'impression que le temps s'arrête comme dans les films. Tout est au ralenti tandis que je l'observe, ma bouche s'assèche, mes doigts se crispent autour des poignées, son odeur me remplit.

– Arly… chuchote-t-il si doucement que j'ai peur de ne pas avoir bien entendu.

Je plonge mes yeux dans les siens, sa main vient s'emparer d'une mèche qu'il replace derrière mon oreille puis il dépose un léger et fugace baiser contre ma joue avant de s'éclipser. Des frissons, une armée de frissons, viennent prendre possession de mon épiderme. Je pose instinctivement mes doigts à l'endroit où ses lèvres sont venues me caresser si délicatement. Mon cœur, lui, bat frénétiquement. Je m'adosse à une étagère, totalement chamboulée par ce petit geste si anodin pour la plupart, mais qui pour moi signifie tellement.

J'arrive au niveau de l'accueil de la bibliothèque, remets le chariot à sa place.

– J'ai fini, Daniela, indiqué-je à ma chef.
– Très bien, Arly. Tu es efficace, continue comme ça.

Je rougis à son compliment, lui adresse un petit sourire avant de récupérer mes affaires laissées au pied de son bureau.

pdforall.com

– Tu rejoins le beau jeune homme qui te dévore du regard ? me demande-t-elle de son accent chantant.

– Euh…

– J'ai des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Tu as raison, mets-lui le grappin dessus ! La jeunesse se fane tellement vite qu'il faut savoir en profiter ! me lance-t-elle en même temps qu'un clin d'œil.

Je dois être cramoisie maintenant… Je ne réponds pas et file vers Axton, le regard baissé sur mes pieds avant de me jeter sur la chaise en face de lui.

– Ça va ?

– Oui, pourquoi ? l'interrogé-je précipitamment.

– Tu es toute rouge.

Instinctivement, je porte mes mains à mes joues. Elles sont brûlantes.

– Oh… je… il fait chaud ici, tu ne trouves pas ?

– Non, ça me convient.

Je plonge le nez dans mon sac et en sors mes affaires. Il doit me prendre pour une imbécile… Pourquoi n'est-il pas parti loin ? Ah, oui, on a un projet ensemble.

– Tiens, j'ai fait quelques croquis avec les idées que nous avons déjà dégagées. Je ne sais pas quelle est la meilleure approche : on donne à voir, mais ce que le visiteur va venir chercher sera propre à chacun, alors comment allons-nous dévoiler sans frustrer personne ?

– Et si on imaginait une ossature qui permette aux visiteurs de voir à l'instant T ce que nous voulons qu'ils voient.

– C'est-à-dire ?

– Notre structure pourrait être en mouvement. On pourrait imaginer un système de mouvement selon les moments de la journée, par exemple.

– Tu veux dire que ce que les visiteurs verront à neuf heures du matin, ils ne le verront pas à quatorze heures ?

– Oui, à nous d'étudier le lieu et sa lumière. De mettre en avant, selon les horaires, ce qu'il a de plus beau à offrir. Dévoilons l'éphémère.

– J'adore ton idée, Arly !

pdforall.com

– Elle est certainement irréalisable… soupiré-je.

– Pourquoi ?

– Ça doit coûter un bras…

– Non, pas si on imagine des systèmes de lames pilotées par l'énergie solaire.

– Oh, mais oui ! m'exclamé-je.

– On va tout déchirer !

J'éclate de rire à son enthousiasme qui me contamine peu à peu. J'aime cette partie des projets où tout est possible, où le rêve est encore réalisable. Et j'ai envie de croire à notre idée folle.

pdforall.com

13

Axton

Sur le perron de la bibliothèque, je la dévore des yeux, ne souhaitant pas mettre un terme à ce moment. J'espère encore profiter d'Arly, je désire croire à un possible « nous » même si je sais que cela ne se finira pas bien. Je sais pertinemment qu'un jour ou l'autre, je devrai lui dire qui je suis… Pour l'heure, j'en suis incapable. Je veux goûter à ce bonheur qui me tend les bras. Je souhaite lui montrer qu'elle peut de nouveau être libre dans les bras d'un homme.

– Ça te dit un café ?

– Oh… euh…

– Arly, je pensais qu'on avait dépassé tout ça, hier soir, me souffle-t-il, un demi-sourire sur son visage.

– C'est-à-dire ?

– Tu es mal à l'aise et je ne veux pas que tu le sois.

– Je n'ai aucune idée de comment je dois être.

– Arrête de réfléchir et sois toi-même, lui suggéré-je en m'approchant d'elle.

Elle me laisse réduire la distance entre elle et moi, son regard rivé au mien. Je l'entends déglutir bruyamment, ses mains se crispent sur la lanière de son sac, et je peste intérieurement contre le salaud qui l'a rendue ainsi.

– Arly, je ne te ferai pas de mal, murmuré-je.

– Physiquement, sûrement pas, mais que restera-t-il de moi une fois que tu passeras à autre chose ?

– Pourquoi passerais-je à autre chose ?

pdforall.com

– Je ne sais pas, c'est certainement inévitable. Rares sont les relations d'université qui perdurent dans le temps.

– Mais certaines y parviennent. Arrête de réfléchir et laisse-toi porter, Arly. Je veux te voir sourire, te détendre et profiter.

Même si je te mens, là, maintenant. Notre relation est vouée à l'échec…

– Rien que ça ?

– Oh, non. Il y a encore un tas d'autres choses que je voudrais te voir faire et que j'aimerais te faire…

Je ne lui laisse pas le temps de répliquer ou réfléchir, je m'empare de sa main et l'entraîne avec moi. Et quel bonheur qu'elle me laisse faire.

Nous pénétrons dans le Dunkin' Donuts et passons commande. Je prends un café tandis qu'Arly commande un chocolat viennois. Je la sens toujours tendue à mes côtés et je ne sais pas comment remédier à cet état. Je déteste la sentir sur la réserve et mal à l'aise. Nous récupérons enfin nos commandes et nous prenons place à une table contre la vitrine du coffee shop. Elle trempe délicatement ses lèvres dans son gobelet en plastique et comme un con je l'observe en pensant à tous les endroits de mon corps où j'aimerais que sa bouche se pose… Je me racle la gorge et cache mes émotions et mes fantasmes en avalant à mon tour une gorgée de café. Je manque de m'étouffer tellement mon geste est vif.

– Tout va bien ?

– Oui, pourquoi ?

– Ton café ne serait pas un peu chaud ? demande Arly, un petit sourire en coin.

– Je ne vois pas de quoi tu parles…

– Ouais… faut souffler avant de boire !

– Merci du conseil, lui lancé-je en souriant à mon tour.

Je suis heureux qu'elle se détende et se permette de me taquiner.

– Pourquoi l'architecture ? la questionné-je.

pdforall.com

– J’aime depuis toute petite les bâtiments, je suis fascinée par les édifices qui parcourent le temps. Et puis je ne dessine pas trop mal, alors…

– Pas trop mal ? Tu déconnes ! Tes croquis sont superbes, Arly.

J’observe ses joues rosir avec bonheur. Je suis sincère dans mon compliment. Elle est réellement douée.

– Merci.

– C’est vrai. Et le dessin de moi que tu m’as offert est époustouflant.

– Ce n’est rien, répond-elle en toute modestie.

– Tu rigoles ? Arly, je gère la perspective des bâtiments, mais pas croquer une silhouette et encore moins un visage. Tu possèdes un véritable talent.

Elle cache ses joues à présent rouges derrière son gobelet. En le reposant, le dessus de sa lèvre est recouvert de crème chantilly qu’elle vient lécher de sa langue.

Bon Dieu !

Je serre les mâchoires, car son geste réveille en moi un désir intense de venir capturer sa bouche, de goûter sa boisson à travers sa langue…

– Et toi ? Pourquoi veux-tu devenir architecte ?

– Pour mon grand-père. C’était son métier. Il m’emmenait avec lui sur les chantiers quand j'étais petit et j’adorais ça.

Elle me sourit sincèrement. Je me perds dans ses yeux, oublie le reste du coffee shop et recouvre sa main de la mienne. Sa chaleur se diffuse comme un halo dans mon corps. Je la vois déglutir, river son regard à nos doigts, mais elle ne se soustrait pas à mon toucher, pour mon plus grand bonheur. Je ne sais pas ce qu’elle désire. Moi, je sais très bien ce que je souhaite malgré les obstacles qui se dresseront sur notre chemin. Après tout, le destin nous a réunis. Jamais nos routes n’auraient dû se croiser et pourtant elle est bien là, devant moi. Est-ce un signe ? Est-ce pour me tourmenter ? Je ne saurais le dire, néanmoins je choisis de le voir de façon positive. Je

pdforall.com

vais profiter du temps qu'elle veut bien m'offrir avant que notre passé et mes mensonges ne nous rattrapent. Car tout se sait un jour ou l'autre…

Nous finissons nos boissons chaudes en échangeant sur les cours, les profs et nos amis. Arly est une jeune femme vraiment belle de l'intérieur. Elle est si douce et vive. Je *lui* en veux de lui avoir volé son innocence et sa naïveté. C'est un être abject et ignoble !

– Axton ?

La voix douce et inquiète d'Arly me ramène dans le présent.

– Tu disais ?
– Rien de bien intéressant…
– Non, je suis désolé, Arly. Parfois je m'égare dans mes pensées.
– Je comprends, je le fais aussi.

J'esquisse un sourire et me perds dans ses yeux où j'aimerais me noyer pour toujours.

– Je te raccompagne chez toi, il se fait tard.
– Merci.

Une fois que nous sommes arrivés devant la porte de sa chambre, je ne sais pas trop comment me comporter. Dois-je la laisser en lui disant tout simplement au revoir ? Puis-je déposer un baiser sur sa joue ou ses lèvres ? Arf, je me prends la tête et reste comme un con devant elle sans rien dire ni rien faire.

– Merci, Axton. J'ai apprécié passer un moment avec toi.
– Moi aussi.

Elle commence à porter sa main à la poignée, et moi, je la regarde faire en ayant désespérément envie de la toucher.

– Arly, attends.
– Quoi ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

pdforall.com

– Je voudrais t’embrasser. Je rêve de le faire, mais je ne sais pas si tu es d’accord ?

Arly recule d’un pas.

Merde ! J’aurais mieux fait de la fermer…

– Tu me demandes la permission de m’embrasser ?
– Oui.

Et là, je ne m’attendais pas du tout à sa réaction : elle éclate de rire en se tenant le ventre.

Je reste planté là, ne sachant que faire. Je me masse la nuque, de plus en plus mal à l’aise, jusqu’à ce qu’Arly reprenne ses émois et me fixe d’une lueur intense. Son changement d’émotion si rapide me déstabilise.

– Je… OK, murmure-t-elle.

Elle s’avance vers moi, pose ses paumes à plat sur mon torse, m’indiquant silencieusement qu’elle est prête. Nous ne sommes qu’à un centimètre l’un de l’autre, mais je m’oblige à ne faire aucun geste. Je ne veux surtout pas l’effrayer. Arly doit le comprendre, car sa bouche vient se poser maladroitement contre la mienne. Je m’empare de sa taille afin de la ramener plus étroitement contre moi. Je taquine ses lèvres de ma langue pour qu’elle me laisse l’accès, pour enfin pouvoir la goûter. Je veux lui montrer ce qu’elle fait de moi. Je souhaite que ce baiser efface une partie de sa souffrance. Quel n’est pas mon bonheur lorsque sa langue vient timidement à ma rencontre, alors je la guide et la cajole sans jamais la contraindre. Elle doit sentir qu’elle peut y mettre un terme à tout moment, jamais je ne la forcerai à rien. J’ai l’impression de ne plus toucher terre. La fille que je désire le plus au monde, celle qui m’est interdite et pourtant si précieuse, me fait confiance, et je sais que je chérirai ce moment jusqu’à la fin de ma vie. Arly vient se lover un peu plus contre mon corps, je cueille son souffle et le gémissement qu’elle laisse échapper avant de rompre notre échange. Elle vient poser son front contre ma bouche. J’y dépose un baiser

pdforall.com

tout en la gardant contre moi, mon cœur bat au triple galop, sens dessus dessous.

Elle s’écarte de moi, les joues cramoisies, le regard rivé vers ses pieds, et mordant sa lèvre inférieure.

– Salut, me lance-t-elle avant de pénétrer dans sa chambre.

Je m’adosse au mur juste en face de sa porte, la respiration encore erratique. Je passe la pulpe de mes doigts contre mes lèvres, sentant les siennes toujours sur les miennes. J’esquisse un sourire, passe une main sur ma nuque puis secoue la tête avant de partir, heureux, chassant ma tromperie. Car, oui, je lui mens…

pdforall.com

14

Arly

Je referme vivement la porte de ma chambre, accueillie par la musique qu'écoute Ozzie. Je reconnais « Thursday » de Jess Glynne, et me mets à danser. Les yeux fermés, les bras levés, je ne réponds pas à la question que ma coloc me pose. Je veux juste me sentir vivante. Enfin. Les paroles font écho en moi et me portent dans ma danse de la liberté.

« J'en ai assez de me dissimuler

Je suis fatiguée de me sentir si brisée

Je suis fatiguée de tomber amoureuse

Parfois je suis timide et anxieuse

Parfois je suis à genoux

Parfois j'essaie d'accepter

Je veux rire, je ne veux pas pleurer

Je ne veux pas que ces larmes dans mes yeux restent

Je ne veux pas me réveiller et me sentir peu sûre de moi

Je veux chanter, je veux danser

pdforall.com

Je veux sentir l'amour au creux de mes mains à nouveau[12] »

Je sens mon amie faire comme moi, nous dansons jusqu'à en perdre nos souffles, la musique en boucle. Après de nombreuses minutes, nous nous écroulons sur mon lit.

– Raconte-moi tout.
– Je l'ai embrassé, confessé-je.
– Toi, madame si timide, tu as fait le premier pas ?
– Pas vraiment, il m'a avoué qu'il voulait m'embrasser, mais qu'il ne savait pas si j'étais d'accord.
– Il s'est échappé de quel siècle passé lui ?

Je m'esclaffe à sa remarque.

– Non, mais on dirait un prince charmant qui a été envoyé dans le futur !
– T'es bête !

Des coups à la porte nous interrompent. C'est certainement Fritz. Nous avions prévu de nous faire une soirée tous les trois. Ozzie va lui ouvrir.

– Vous racontez quoi ?
– Arly a chopé un extraterrestre ! s'exclame Ozzie en sautant sur son lit.
– Hein ?
– Elle délire, précisé-je.
– Mais attends ! Raconte-lui, Arly.
– Axton m'a avoué qu'il voulait m'embrasser et m'a demandé si j'étais d'accord.
– Eh ben, la galanterie se perd de nos jours alors… Putain ! T'es tombé sur le prince charmant !
– Vous avez fini oui !
– Tu vas nous faire plein de bébés et vous allez vivre heureux jusqu'à la fin de vos vies ! Tu ne parles pas aux animaux, dis-moi ?

pdforall.com

Nous rigolons à la bêtise de Fritz. Je ne parle pas aux animaux, mais j'ai des papillons dans le ventre qui me chatouillent dès que je pense à lui.

Je ne comprends pas moi-même comment Axton est arrivé à faire tomber mes barrières si facilement. Depuis le lycée, je me mure afin de ne laisser entrer personne, et il a fallu qu'il débarque dans ma vie pour que tout s'effrite. Les fondations n'étaient peut-être pas assez solides ou il est un tel bulldozer que les murs n'avaient aucune chance ? Quoi qu'il en soit, je suis heureuse et sereine avec lui, et c'est le principal. Je souhaite vivre cette aventure avec Axton. Je suis sûre et certaine au fond de moi que jamais il ne me blessera physiquement. Pour mon cœur, ça, c'est une autre histoire dont je ne dispose pas de la fin, mais si je ne l'entame pas, je ne la connaîtrai jamais.

***

C'est enfin le week-end, je termine de ranger le dernier livre de mon chariot avant de filer retrouver mes amis chez Frank's Pizza, notre nouveau QG. Leurs pizzas sont délicieuses et je me régale de leurs milk-shakes à la vanille. La première fois que j'ai pénétré dans le restaurant, j'ai été mal à l'aise, car la salle était remplie, mais j'ai pris sur moi, me suis concentrée sur mes amis, et depuis, j'y vais avec plaisir. Je ne dois pas laisser Tyron gagner sur ma façon de vivre. Une salle de resto est tout ce qu'il y a de plus *safe*, et faut bien se l'avouer, la nourriture est tellement bonne que je ne peux pas y résister. Je suis tombée amoureuse de leur pizza margherita. Ozzie commande une assiette de pâtes à la bolognaise, Fritz, lui, une pizza pepperoni ainsi que des chicken wings. Je me demande toujours où il met tout ce qu'il mange, car il est aussi épais qu'un fil de fer. Notre commande arrive rapidement, je m'empare de mon Fanta raisin et aspire une grande gorgée à l'aide de la paille.

– On fait quoi pour Thanksgiving ? demande Ozzie en buvant sa boisson. Je ne peux pas rentrer chez moi, perso.

pdforall.com

– Moi non plus, ça me reviendrait trop cher.

– Venez chez moi, nous dit Fritz.

– On ne va pas vous déranger ?

– Mais non ! Ma mère adore recevoir ! Je lui envoie un message !

– Tu es sûr ? C'est dans presque quinze jours, elle a déjà dû tout prévoir, m'inquiété-je.

– Mais oui ! Bon, et sinon, des nouvelles de ton prince ? demande Fritz, la bouche pleine.

– Il m'a envoyé des messages durant la journée, réponds-je en rougissant.

– Je suis content pour toi, Arly. Je savais qu'un jour, un homme allait réussir à percer cette carapace et atteindre ton cœur.

– Je ne suis pas amoureuse de lui ! m'offusqué-je.

– Pour le moment, mais si tu en es déjà là c'est qu'il se passe quelque chose en toi. On te connaît et nous savons combien ta dernière relation t'a brisée, alors nous sommes heureux pour toi.

Ozzie acquiesce, et moi, je suis vraiment touchée par leur sollicitude et leur bienveillance.

– Fais-toi confiance et laisse Axton se faire une place dans ta vie, conclut mon amie avant que sa bouche ne se mette à pendre et que ses yeux ne s'écarquillent.

– Il t'arrive quoi, ma chérie ? la questionne Fritz.

– Johns, répond-elle sans quitter une seule fois l'entrée du restaurant.

– Oh, mais il a amené la cavalerie avec lui ! s'exclame Fritz à son tour.

Je suis dos à l'entrée de la pizzeria et ça me démange de me retourner lorsque des fourmis me parcourent la nuque. Il est là.

Une présence se poste juste à ma droite et pose ses mains sur le dossier de la chaise libre à mes côtés.

– Bonjour, Arly, l'entends-je me saluer.

Je clos brièvement les paupières, laisse sa voix traînante glisser sur mon épiderme et me couvrir de frémissements. Je lève enfin les yeux sur Axton,

pdforall.com

la bouche sèche et le corps en ébullition. Si je parle, je vais très certainement déblatérer des bêtises plus grosses que moi.

– On peut s'asseoir avec vous ? Frank n'a plus de tables de libres et vous avez une table pour six ? dit une voix inconnue à ma gauche.

Soudain pleine d'appréhension, mon cœur s'emballe, je sens mes joues perdre leur couleur mais une main chaude vient se poser contre la mienne, nos petits doigts alignés. Je lève mon visage vers le sien et son sourire me rassure. Axton est près de moi, il ne laissera personne me faire du mal. Je ferme les yeux, prends une profonde inspiration avant de reporter mon regard dans celui de mon amie. Je sais que ce Johns lui plaît, je lui dois bien ça.

– Oui, évidemment, prononcé-je doucement, mais ce dernier a très bien entendu.
– Cool !

Johns contourne la table et vient se placer à la gauche d'Ozzie et en face d'Ax, maintenant assis à mes côtés. Ma meilleure amie ouvre grand les yeux tout en se mordant la lèvre. C'est la première fois que je la vois aussi intimidée par un garçon, et cela fait naître un sourire sur mon visage.

Une serveuse vient prendre leurs commandes puis s'en va. Fritz a bientôt fini ses assiettes, quant à moi, je grignote plus qu'autre chose ma pizza. La présence d'Axton n'y est pas pour rien.

– Elle n'est pas bonne ? me demande-t-il.
– Si, si. Elle est délicieuse, mais je n'ai pas très faim. Tu en veux ?
– Merci.

Il avance sa main et s'empare d'une part avant de la porter à sa bouche. Je ne peux m'empêcher de le regarder faire.

Arly, c'est juste un mec qui mange ! Pas la peine de te mettre dans des états pareils !

pdforall.com

– Délicieuse ! J’avais jamais goûté leur margherita.
– Vous faites quoi après ? nous questionne Johns.
– Comment ça ? avance Fritz.
– Il y a une soirée sur le campus, ça vous dit d’y aller ?
– Oui ! entends-je mes amis répondre avec entrain.

Je me raidis, Axton doit le sentir, car il vient coller sa cuisse contre la mienne. Sa chaleur m’ancre dans la réalité et m’empêche de partir dans le passé.

– Je n’ai pas envie d’y aller. Si tu veux, on peut faire quelque chose ensemble ?
– Tu es sûr de ne pas avoir envie de t’amuser avec tes amis ? demandé-je.

Je n’ai pas besoin de sa bienveillance. Il n’a pas à se priver d’une sortie pour moi.

– Oui, je préfère être avec toi.

Oh…

Je plonge mon regard dans le sien et oublie nos amis. Il n’y a que lui qui compte.

– Un film, ça te dit ?
– Avec moi ?
– À moins qu’il y ait une autre Arly dans le restaurant… Oui, je te propose bien ça.
– Mais… je…
– Tu n’es obligée à rien.
– Chez toi ? murmuré-je, la peur au ventre.

Je sais qu’il vit dans une fraternité.

– Puisque ton amie va à la fête, on peut, si tu préfères, aller dans ta chambre.

pdforall.com

– Je préfère, oui.

Ses yeux verts me scrutent avec attention. A-t-il deviné que je ne suis pas à l'aise avec les hommes ? La serveuse rompt notre connexion lorsqu'elle apporte leurs plats. Je fixe mon assiette, et je serre farouchement la serviette en papier. Mes amis se lèvent à la suite de Johns, interrompant mes tergiversations.

– On y va, Arly. On te dépose avant ? me propose Fritz.
– Non, je vais rester avec Axton.

Mon ami lève un seul de ses sourcils, mais esquisse un petit sourire de connivence. Et je vois très bien son pouce se lever avant qu'il ne quitte la table.

– Ravi que tu passes la soirée avec moi, Arly.

Sa voix… si lente et profonde me fait un effet vraiment étrange. J'ai l'impression qu'il me caresse avec.

– Tu veux regarder un film en particulier ? l'interrogé-je.
– Non, on verra sur Netflix et on choisira ensemble.

Axton dépose plusieurs billets sur la table afin de régler l'addition. J'essaye d'attraper mon portefeuille pour en faire de même.

– Tu fais quoi ?
– Je cherche de la monnaie.
– C'est bon, Arly.
– Mais, non !
– Tu es aussi de celle qui refuse qu'on leur offre le dîner ?
– Peut-être bien.
– Tu m'offriras le prochain.

Il s'empare de ma main et m'entraîne à l'extérieur où il fait déjà nuit noire. Les réverbères éclairent nos pas.

pdforall.com

– Arly ?
– Oui ?
– Je meurs d’envie de t’embrasser…

Je me stoppe net à son aveu et le dévisage, les pommettes certainement roses. Je hoche la tête et m’avance d’un pas afin de me retrouver au plus près de son corps. Je passe mes mains tout contre sa taille, me positionne sur la pointe des pieds et lève la tête vers son visage. Axton place ses paumes contre mes joues sans jamais me serrer. Je sais que si je le souhaite, je pourrai facilement me dégager de sa prise. Et cela me sécurise. Il vient parcourir les derniers centimètres qui séparent nos bouches puis recouvre enfin la mienne. J’émets un léger gémissement qui fait naître un sourire tout contre ses lèvres. Je l’enlace plus étroitement et accueille avec délice sa langue. Je me délecte de son goût, de la fermeté de son baiser, et j’adore ça. J’ai l’impression de ne plus être cette chose fragile, terrifiée et brisée entre ses bras. Axton me rend à moi-même cette jeune femme que j’aurais toujours dû être. Nos langues se caressent, se cherchent et s’apprivoisent, mais Axton y met un terme. Nous ouvrons les paupières au même moment. Nos regards emplis de désir s’affrontent avant qu’il ne dépose un baiser sur mon nez.

– Vous me faites tourner la tête, mademoiselle Townsend ! lance-t-il, un sourire aux lèvres.

Je rougis à son aveu. Je ne comprends pas du tout ce qu’il peut bien me trouver, mais j’apprécie son attention.

– Moi ? Vous en êtes sûr, monsieur Meyers ? ajouté-je en plaisantant.
– Oh, que oui ! Vous êtes la cause de mes tourments, très chère !

Pourquoi j’ai la nette impression de ne pas entendre que de l’ironie dans sa confession ? Je me fais certainement des idées…

Une fois que nous sommes arrivés dans ma chambre, il dépose ses affaires à l’entrée, je range les miennes dans mon placard avant de m’installer sur mon lit et d’allumer l’ordinateur.

pdforall.com

– Tu veux regarder quoi ? demandé-je.
– Ce que tu veux, je ne suis pas difficile.
– Série ou film ?
– Pourquoi pas une série, répond-il en prenant place à mes côtés.

Après avoir épluché la liste sur Netflix, nous nous mettons d'accord sur *Blacklist*, que nous n'avons pas vu et qui nous plaît à tous les deux. Je suis nerveuse, Axton se retrouve à nouveau dans ma chambre et je ne sais pas comment me comporter. J'ignore ce qu'il attend et encore plus ce que je suis capable de lui donner. Je me racle la gorge puis mets la série en route. Les premières minutes défilent sans que nous parlions. En revanche, son corps parle pour lui. Il s'est collé tout en douceur contre mon flanc, sa main est venue enlacer la mienne, me provoquant des frissons à chaque fois que son pouce me caresse l'intérieur du poignet. Mon pouls s'accélère, je n'ose détourner les yeux de l'écran, fébrile et peureuse à la fois. Je suis terrifiée qu'il me demande plus. C'est un homme et c'est normal qu'il en veuille davantage, mais je ne suis tout simplement pas prête à le lui offrir. Les baisers, oui, mais plus ? Tout se mélange dans ma tête. Le passé vient se superposer aux images de la série. Je ferme vivement les paupières et peste intérieurement.

Tu vas tout gâcher, Arly…

J'essaye de faire abstraction de sa présence, de sa chaleur qui me perturbe aussi bien qu'elle me rassérène. Dans ma tête, c'est le flou complet, mon corps ne sait plus très bien quelle sensation il doit éprouver. Je perds le fil et me noie dans mes questionnements jusqu'à ce que le noir fasse place nette et que des images d'un temps révolu surgissent devant mes paupières closes et me broient de l'intérieur.

– T'es qu'une idiote ! éructe Tyron.

Son visage rouge n'est qu'à quelques centimètres du mien. Ses yeux marron exorbités par la colère me regardent méchamment. Je déglutis difficilement, mes mains commencent à devenir moites. Puis il s'écarte enfin, me laissant reprendre un peu de souffle. Il fourrage ses mains dans

pdforall.com

ses cheveux blonds coupés court. Et quand je pense que sa colère commence à s'apaiser, je reçois par surprise une grande claque. Ma tête part instantanément, j'ai l'impression qu'elle fait le tour de mon cou avant de revenir à sa place. Ma joue s'échauffe et mon pouls pulse à l'endroit où ses doigts ont rencontré mon épiderme.

– Je t'avais dit : pas de cheddar fondu sur mes frites ! Mais non, trop compliqué à retenir pour toi ! Je n'aime pas le cheddar sur les frites ! Tu le sais, ça ! T'es bonne pour repartir en commander d'autres !

Je reste silencieuse, le regard baissé. J'essaye tant bien que mal d'endiguer les larmes qui menacent de couler tant la douleur me prend aux tripes. Ce n'est pas ma première gifle, mais la première à être aussi violente. Je hoche juste la tête, passe ma veste afin de retourner au fast-food lorsque ses doigts agrippent mon poignet et me forcent à lui faire face.

– Je suis désolé, pupuce, mais on dirait que tu le cherches. Si tu faisais plus attention à moi, ça ne se produirait pas. Je t'aime, tu le sais ça.

– …

– Arly ? gronde-t-il en resserrant sa prise, m'arrachant un rictus de douleur.

– Je le sais.

– Tu ne réponds rien ?

– Je t'aime aussi, répliqué-je difficilement.

Je cherche à me libérer de sa poigne, mais il me retient fermement, me ramène tout contre lui et me serre la gorge de sa main libre jusqu'à ce que j'en ai le souffle presque coupé. Je me retrouve très vite plaquée contre un mur, et de son autre main, je le sens fourrager dans son pantalon. Je sais ce qu'il m'attend, je ferme les yeux, mes larmes se déversant à torrents…

pdforall.com

Je m’entends pousser des complaintes, puis des cris transpercent cette réminiscence qui me retient prisonnière.

– Arly ! Arly, tout va bien. Réveille-toi, entends-je au loin.

Je suis tirée de ce flash dans un sursaut. Mon cœur palpite à une vitesse folle, je suis en nage et je sens distinctement des larmes dévaler mes joues. Mon regard perdu plonge dans celui, inquiet, d’Axton. Je peine à retrouver mes esprits, et je veux fuir. Fuir ces yeux interrogatifs et anxieux. Fuir l’empathie dont je ne veux pas. Je suis cabossée. J’ai été bien trop stupide d’imaginer le contraire. Tyron m’a abîmée, j’ai perdu des morceaux de moi en route, et ceux-ci resteront introuvables jusqu’à la fin de ma vie. Je me lève rapidement du lit, le silence est lourd et pesant depuis mon réveil. Pas l’un de nous deux n’ose prononcer le moindre mot, mais je dois le faire. Je ne peux pas l’enchaîner à ma vie, le voir essayer encore et encore de m’atteindre sans que mon passé interfère. Je dois lui rendre sa liberté même si nous n’avons pas vraiment entamé de relation, et c’est mieux ainsi.

– Je veux que tu partes, Axton, annoncé-je d’une voix blanche, mais déterminée.
– Pardon ?
– S’il te plaît.
– Tu es en train de me dire quoi, là, Arly ?
– Il vaut mieux que tu t’en ailles. On va s’en tenir à notre projet. C’est mieux comme ça.
– Mieux pour qui ? tonne sa voix qui me fait légèrement sursauter.

Je ferme brièvement les yeux, je sens mon corps trembler, mais je ne dois rien laisser paraître. Je n’ai pas peur de lui, ça non. Je suis juste fatiguée de devoir lutter sans cesse contre cette époque où ma vie a basculé.

– Je te laisse pour ce soir, mais je ne compte pas lâcher l’affaire, Arly. Je sais que tu as vécu des choses difficiles, mais ne t’enferme pas dans ton passé.

Je me détourne de lui et perçois la porte se refermer derrière lui. Alors, je m’autorise enfin à ouvrir les vannes, m’écroule au sol et pleure. Je pleure

pdforall.com

sur la fille qui a connu des épreuves horribles. Je pleure sur la fille qui s'est perdue en cours de route. Je pleure sur l'avenir que je touche du doigt sans jamais parvenir à l'attraper.

Mon cerveau est comme un casse-tête chinois. Il a occulté des moments traumatisants de cette époque où j'étais avec Tyron, et puis, parfois, il me distille des bribes de souvenirs que j'aurais préféré oublier à jamais. Il était mon petit ami, mais il ne comprenait pas le « non » lorsque je lui disais très clairement. Il prenait… J'ai appris bien plus tard grâce à ma psy que j'avais subi des viols. Un compagnon peut vous violer. Ce n'est pas parce que vous êtes en couple avec lui qu'il possède votre corps… J'aurais aimé savoir ça, mais j'étais trop jeune et Tyron avait déjà bien entamé son travail de sape. Je suis brisée… Je ne peux rien offrir de bon à Axton. Je me recroqueville à même le sol, mes larmes coulent en silence, et j'essaye de chasser les images douloureuses tant bien que mal qui m'assaillent.

Je me suis crue forte, mais en réalité, il n'en est rien. Mon ex m'a démolie, piétinée jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de qui j'étais. Je ne serai plus la moitié de quelqu'un. Je dois tracer ma route seule, me contenter de mes amis et d'un métier en devenir. Ma vie amoureuse restera à l'état de balbutiements. Le froid m'envahit, mais mon corps n'a pas la force de me mener jusqu'à mon lit alors, à force de trop pleurer, je m'endors à même le sol, épuisée et si vide.

---

12. Paroles traduites par Riptie. Site : https ://www.lacoccinelle.net/1316480-jess-glynne-thursday.html

pdforall.com

15

Axton

Je franchis la porte de la villa à vive allure, la rage me vrille les tripes. Je sais, j'ai deviné qu'elle a fait un cauchemar à cause de cet enfoiré ! Putain de merde ! Il ne lui foutra donc jamais la paix ?! Même enfermé, il l'empêche d'être heureuse. Je grimpe les escaliers, ouvre la porte de ma chambre à la volée et la claque vivement derrière moi. J'ai envie de tout péter, mais me retiens. Je me contrains à respirer et à me calmer. Je me suis juré de ne jamais laisser ma colère prendre le dessus. Je ne suis pas comme lui. En la voyant livide, je n'avais qu'un désir : la réconforter. Je ne sais pas comment lui montrer que les hommes ne sont pas tous violents. Comment lui rendre sa joie de vivre et son insouciance ?

Je veux la ramener à la vie même si cela me rapprochera des ténèbres. Mes mensonges ne pourront pas être tenus secrets éternellement, et je sais que ce jour, je perdrai tout. Mais je suis prêt à me sacrifier pour Arly, car j'ai conscience que la vie ne nous laissera aucun répit. Je vais essayer de lui laisser du temps, d'y aller encore plus en douceur. Je ne peux pas échouer, et surtout, je ne peux plus me passer d'elle. Elle est dans ma peau. Elle est le souffle que je respire. Elle est mon carburant. Bien que toute cette histoire soit malsaine, c'est plus fort que moi : je veux m'abreuver encore et encore à ses lèvres. Je veux la voir épanouie et confiante en son avenir.

Je m'écroule sur le lit, place mes mains sous ma tête et me perds dans les images d'elle jusqu'à ce que le sommeil m'emporte.

Le lendemain matin, encore groggy par ma courte nuit où l'insomnie est venue me tenir compagnie, je me lève morose. On est samedi et je vais

pdforall.com

passer la journée dans ma chambre à ne voir ni parler à personne. Je m'approche de la fenêtre où le beau temps est en totale contradiction avec mon humeur de chien.

Que dois-je faire ? Dois-je vraiment la laisser, comme elle me l'a demandé, ou dois-je simplement me montrer patient ? Je devrais m'éloigner d'elle. Oui, je devrais… Il n'y a rien de sain dans cette fascination que j'éprouve pour Arly. Je laisse échapper un grognement et place mes mains de part et d'autre de la fenêtre qui donne sur le jardin de la villa. J'observe Dean et Johns frapper dans un sac de frappe sous l'appentis au fond du terrain lorsque mon regard est attiré par une forme corail : Ozzie. Je fronce les sourcils, me demandant ce qu'elle fait là. Arly aurait-elle passé la nuit seule ? Mon cœur se serre à cette constatation.

Merde !

J'enfile un pantalon de jogging en quatrième vitesse, un sweat à capuche gris clair, m'empare de mes clés de bagnole et file.

Dix minutes plus tard, je me gare en trombe sur le parking de la résidence d'Arly, je m'élance vers sa chambre puis frappe contre le bois mauve de la porte.

– Arly, c'est moi. Ouvre.

Rien ne se passe, pourtant je distingue des petits bruits derrière le battant.

– S'il te plaît. Je veux juste m'assurer que tu vas bien. Ta coloc est chez nous alors…

La porte s'ouvre enfin dans une lenteur exaspérante. Ses yeux rougis se plantent dans les miens. Son visage pâle où des cernes lui mangent les joues me broie de l'intérieur. Et lorsque ses lèvres se mettent à trembler, c'est plus fort que moi, je franchis le pas qui nous sépare et l'étreins de toutes mes forces.

– Arly… soufflé-je.

pdforall.com

Ses petites mains s’agrippent sur le tissu de mon sweat, son corps est pris de soubresauts. Après ce qui me semble une éternité, elle se détache de moi et me tourne le dos.

– Arly…
– Tu n’aurais pas dû venir, murmure-t-elle.
– Je devais m’assurer que tu allais bien et ce n’est visiblement pas le cas.
– Ce n’est pas de ton ressort, Axton. Je t’ai demandé de ne plus t’approcher de moi, ajoute-t-elle tout en se tournant vers moi et en me claquant la porte au nez.

Message reçu cinq sur cinq…

Je lève un poing rageur prêt à s’abattre contre la cloison, mais me retiens. Je remonte la capuche de mon pull sur ma tête puis regagne mon pick-up, la rage bouillonnant tout au fond de moi. Une fois à l’intérieur, je frappe le volant de toutes mes forces tout en criant. Des cris contre cette situation, contre ce connard, mais en aucun cas tournés vers Arly. Elle ne fait que se protéger.

***

Arly

Une fois la porte fermée sur Axton, je m’y adosse et m’écroule au sol. Je ne parviens pas à endiguer le flot de larmes qui coulent sur mes joues. La tête sur les genoux, je me berce d’avant en arrière, jusqu’à ce que j’entende une notification sur mon portable.

Je me lève, m’en empare sur le bureau et lis le message d’Axton, la boule au ventre.

pdforall.com

[Je veux être là pour toi.
Je ne veux pas te faire du mal.
J’accepterai n’importe quelle
relation. Amis ? Plus ?
À toi de décider.
On va commencer par
chasser ce démon
qui te ronge.
Retrouve-moi à l’adresse
que je t’envoie dans le message
suivant dans une heure.]

Je relis plusieurs fois son message, les mains tremblantes et les idées en vrac. J’ouvre son deuxième message et fais une rapide recherche, ne comprenant pas où il veut en venir. Ma curiosité, mon envie d’être avec lui sont bien plus fortes que mes résolutions. J’ai besoin de lui, mais suis-je prête à tout lui révéler ?

Je file prendre une douche réparatrice, enfile un pantalon de sport et un sweat à l’effigie de ma série préférée : *Friends*.

Je suis pile à l’heure convenue par Axton et repère son pick-up noir sur un parking où quelques voitures sont également stationnées. Sa portière s’ouvre, il s’avance vers moi d’une démarche déterminée et sauvage. Mon cœur en loupe un battement tellement son aura m’attire et me chamboule.

Et tu comptes le repousser ? T’as aucune chance ! me nargue mon petit diable intérieur.

– Suis-moi.
– Je n’ai pas le cœur à jouer à la guerre ou à un autre jeu, argué-je.
– On n’est pas venu là pour ça, répond-il, stoïque.

pdforall.com

Le hangar abrite des salles d'*escape game*, de *laser quest*, etc. Je ne vois vraiment pas ce qu'on fiche ici, mais je le suis tout de même.

Axton serre la main d'un grand baraqué, lui dit quelque chose à l'oreille et ce dernier ouvre une porte sur sa droite.

– Viens.

Je m'exécute. Aussitôt entrée dans cette nouvelle pièce, je me croirais téléportée au milieu d'une décharge, l'odeur en moins. Axton place entre mes mains une batte de base-ball.

– On est où ?
– Dans une *rage room*, Arly. Tu vas pouvoir te défouler, libérer une partie de ce qui t'étouffe.
– Mais…
– Fais-moi confiance, avance-t-il en me tapotant le bout du nez, ce qui me fait loucher et m'envoie des crépitements sous la peau.

Axton rit et m'enfonce un casque de chantier sur le crâne et une visière sur la figure. Il fait de même pour lui.

Il s'avance, batte à la main, puis se met à taper sur un lave-linge. Les coups s'enchaînent, le bruit mat se répercute en moi, et mon cœur se cale sur ce rythme qu'impose Axton. Je l'observe, fascinée. Ses traits sont déterminés, j'ai l'impression que lui aussi déverse sa colère. Mais lorsqu'il en a fini avec la machine, il se tourne immédiatement vers moi et un sourire illumine ses traits magnifiques.

– À ton tour, m'indique-t-il en ouvrant grand les bras.
– Mais je tape sur quoi ?
– Sur ce que tu veux.

Je lui adresse une mine sceptique, mais m'avance vers un réfrigérateur d'un autre temps, rouillé et déjà bien endommagé. Je regarde Axton une dernière fois, prends une grande inspiration, empoigne le manche en bois plus fermement puis frappe.

pdforall.com

– Pas terrible, Arly. Je sais que tu es capable de faire mieux. Allez ! Pense à quelqu'un qui t'agace et frappe !

À cet instant, le visage machiavélique de Tyron se matérialise devant mes yeux et je cogne de toutes mes forces le métal. Des images surgissent de mon subconscient. Lorsqu'il me rabaissait devant ses amis, me touchait sans mon consentement, me frappait puis s'excusait par la suite en m'expliquant que j'avais provoqué son comportement. Et bien plus tard, lorsque j'ai cru m'être défait de mes chaînes, il a initié le harcèlement que j'ai subi au lycée. Il m'a maltraitée de différentes manières… Tyron est un manipulateur perfide.

– Encore ! m'encourage Axton.

Je répète mon geste, mais cette fois-ci avec davantage de détermination tout en expulsant un cri du plus profond de mon âme. Je tape, encore et encore sur la forme cabossée, tout comme moi. Mon cœur pulse à un rythme effréné, je commence à transpirer, mais je n'en ai que faire : je me sens bien. Vraiment bien. J'ai l'impression de sortir de mon corps, de me voir libérer toute cette souffrance que je conserve en moi. Je cogne sur tout et n'importe quoi.

– PRENDS ÇA, SALAUD ! TU M'AS DÉTRUITE ! TU AS BOUSILLÉ MA VIE ! JE TE DÉTESTE ! JE TE HAIS ! J'AIMERAIS NE JAMAIS T'AVOIR RENCONTRÉ !

Je ne sais pas combien de temps dure mon acharnement, mais mes forces me font faux bond et je m'écroule à même le sol, mes cheveux collés sur mon visage à cause de la transpiration. Ma respiration est chaotique, je tremble et je sens des larmes couler. Je suis certainement dans un état pitoyable, et pourtant, au plus profond de moi, je ressens une paix intérieure. Une paix que je n'ai pas ressentie depuis tellement de temps.

– Je suis là, Arly. Je suis là, entends-je la voix si douce d'Axton au creux de mon oreille.

pdforall.com

Son corps vient m’enlacer, et je me laisse faire, sereine et en totale confiance avec ce garçon. Il libère mon front de mes cheveux puis l’embrasse avec délicatesse. Je me noie dans sa chaleur et son réconfort. J’enfouis mon visage tout contre son torse et pleure. Il me berce et me rassure avec des petits mots apaisants.

– Je lui en veux tellement, Axton… murmuré-je. Il a fait de ma vie un enfer. Il a fait de moi un pantin qu’il articulait à sa guise. J’ai été si idiote de le laisser faire… finis-je dans un sanglot.

– Arly… Tu n’es en rien responsable si ton ex t’a fait souffrir.

– Tu ne sais pas…

– Mais je devine, Arly.

Je pivote lentement vers lui, plonge mon regard embué dans le sien si bienveillant. Je lève ma main puis viens dégager une mèche qui lui tombe devant ses si beaux yeux. Je suis le contour de sa mâchoire de la pulpe de mon doigt et sens la repousse de sa barbe. Mon cœur s’emballe, se serre, mais les mots se bousculent contre mes lèvres closes. Je dois lui raconter. J’ai envie de lui exposer mon passé, mes blessures.

– J’étais discrète au lycée, la fille toujours le nez dans ses croquis. J’avais très souvent mes vêtements tachés d’acrylique ou de peinture à l’huile et je m’en fichais. Un jour, le garçon le plus populaire du lycée s’est intéressé à moi. Au début, je n’y croyais pas trop et puis à force de persévérance, de baratin et de belles paroles, je suis tombée sous son charme. J’ai repoussé la seule amie que j’avais, car elle ne l’aimait pas. J’ai pris ça pour de la jalousie et Tyron me faisait croire qu’elle le draguait derrière mon dos. Je me suis éloignée jusqu’à couper les ponts avec elle. Et puis sont venues les violences psychologiques. Insidieuses et si blessantes. Dès qu’il s’en rendait compte, au début, j’avais droit à la sérénade alors je pardonnais. Et puis, la première gifle est arrivée…

– Arly…

Je lui adresse un petit sourire, mais j’ai besoin de lui avouer mon calvaire. Je ne l’ai jamais fait de cette façon. Ozzie et Fritz ne connaissent qu’une partie de mon histoire.

pdforall.com

– Dès que je faisais quelque chose de mal, ou que je ne faisais pas ce qu'il voulait, il me frappait. Il a très vite compris qu'il fallait cogner les parties non visibles, couvertes par les vêtements. Alors je mettais des pantalons tout le temps. Il s'excusait et pleurait même dans ces moments-là, alors je pardonnais. Il m'a… il m'a aussi violée…

Axton vient m'enlacer sans prononcer le moindre mot et je l'en remercie, mais je dois poursuivre mon histoire.

– Jusqu'au jour où ma mère a compris ce qu'il se passait… Je lui en ai voulu. J'étais prête à partir en guerre contre elle si elle m'éloignait de Tyron. Mais à force d'insister, elle m'a ouvert les yeux et m'a arrachée à cet enfer. J'ai enfin réussi à le quitter ! Cependant, il était inenvisageable que je porte plainte. Ma mère n'était pas d'accord, mais a respecté mon choix. J'étais si effrayée par lui, par ce qu'il pouvait me faire même si nous n'étions plus ensemble. Et surtout, j'avais honte. Honte de l'avoir laissé me faire ça sans prendre conscience que c'était malsain. Qu'il n'en avait pas le droit ! Je me suis montrée lâche, mais j'avais tant de craintes en moi… Et en plus, elles se sont révélées exactes par la suite. À partir du jour où je l'ai quitté, mon enfer ne s'est pas arrêté, il a juste changé de lieu. Il a créé une sale réputation sur moi au lycée, disant que j'étais une fille facile. Il s'est ensuivi du harcèlement dans les couloirs. Des garçons arrivaient à me coincer dans un coin et à… me toucher… Je recevais des *dick pics*[13] à longueur de temps et encore aujourd'hui, je suis bourrée de craintes lorsque je reçois un SMS.

– Arly…

– À la fin du lycée, lors d'un contrôle routier, il s'est fait prendre en possession de cocaïne. C'était déjà sa deuxième infraction. Il a été condamné à de la prison. Ce jour-là, je me suis sentie plus sereine, soulagée et je pensais être enfin libre. J'ai obtenu une bourse tardive, malgré mes lacunes, alors je me suis inscrite précipitamment à l'université du Texas à Austin. J'y ai rencontré Ozzie puis Fritz, que je n'ai pas laissé m'approcher facilement. Mais à force de ténacité, de bienveillance et de douceur, Fritz est devenu plus qu'un ami. Je pensais enfin la page tournée, or je faisais toujours des crises d'angoisse. Je ne sortais pas du tout à part pour aller en cours. Mes amis m'ont alors suggéré de m'inscrire ailleurs et me voici ici à

pdforall.com

Philadelphie. Ozzie et Fritz m'ont suivie pour qu'on reste ensemble. Je me suis éloignée géographiquement de lui, mais il est constamment présent et continue à foutre ma vie en l'air… Enfin voilà, tu connais toute mon histoire, enchaîné-je rapidement. Je comprendrais que tu veuilles prendre tes jambes à ton cou…

– Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Je n'ose pas le regarder, le visage baissé, le cœur au bord des lèvres. J'attends qu'il parte loin de moi.

– Arly, regarde-moi, s'il te plaît.

Je ferme les yeux, mais ses doigts se posent sous mon menton et m'obligent, avec douceur, à lever le visage vers lui.

– Ce que tu as vécu est horrible. Jamais personne ne devrait vivre ce que tu as subi, mais ton passé ne te définit pas. Ton ex ne te définit pas. Je te trouve extrêmement courageuse, au contraire, et je suis touché que tu me fasses confiance au point de me révéler ton calvaire. Et je suis là. Je ne vais nulle part, Arly. Je te l'ai déjà dit : je serai ce que tu veux que je sois et je serai patient.

J'en libère le souffle que je n'avais pas conscience de retenir jusque-là. Mes yeux observent sa mâchoire carrée, son nez aquilin, sa bouche pulpeuse et ses yeux d'un vert irréel.

Vis, Arly. Prends des risques.

Je recouvre avec nervosité sa bouche de la mienne, et seulement lorsque je sens ses bras m'étreindre plus étroitement, je me blottis tout contre lui et me laisse aller à ce baiser. Je m'enhardis, même. Je viens poser mes mains de part et d'autre de son visage et m'enivre de son goût. Ses lèvres caressent les miennes, sa langue cherche la mienne. Il m'emmène dans un monde cotonneux où tout n'est que bonheur. Mon cœur bat au triple galop, mon ventre frémit d'un feu que je n'avais jamais éprouvé. Cet homme me met les sens en vrac. Il me sort de ma torpeur. Je savoure. Je vis. Enfin libre.

pdforall.com

13. Photos non désirées des parties intimes qu’un homme envoie à une femme.

pdforall.com

16

Axton

Je me sens si mal…

Lorsqu'elle m'a avoué les atrocités qu'il lui a fait endurer, bien que je connaisse déjà toute son histoire, j'avais envie de tout péter autour de moi, et en même temps, de me boucher les oreilles. Je ne supporte pas de savoir qu'elle a vécu ces monstruosités.

Nous sortons du hangar, après avoir remercié Hunt, le gérant de cet espace que je connais bien. Je charge le vélo à l'arrière du pick-up, prends place derrière le volant, lance un clin d'œil à Arly, ce qui la fait glousser, et nous filons vers l'université. Je suis heureux que la salle de rage l'ait aidée dans ses émotions. Et s'il faut que l'on casse tous les jours des objets pour qu'elle se sente mieux, alors on prendra un abonnement ! Je me suis donné pour mission de la « réparer ». Je ne sais pas si ça se dit pour une personne, mais c'est que je veux pour Arly.

– Ça te dit qu'on s'arrête chez Frank's Pizza manger un bout ? demandé-je, ne voulant pas encore la quitter.
– Oh, oui ! Toute cette adrénaline m'a donné faim ! s'exclame-t-elle, les yeux emplis d'excitation.

Nous nous garons sur le parking du restaurant quelques minutes plus tard. Arly actionne la poignée de la portière, mais je la retiens pour lui voler un rapide baiser. Juste avant que ma bouche ne s'abatte sur la sienne, j'ai le bonheur de voir ses joues rosir. Je savoure la douceur de ses lèvres. Ma paume vient se poser délicatement contre sa joue puis glisse lentement

pdforall.com

jusque sous son menton afin d'approcher un peu plus son visage du mien. J'ai envie de la soulever par les hanches et de l'asseoir sur moi, mais ce n'est ni le moment ni le lieu, alors je me détache d'elle et plonge mon regard dans le sien. Arly passe un doigt rêveur sur ses lèvres avant de m'offrir un sourire lumineux et tendre. Je le lui renvoie puis ouvre la portière du pick-up, car si nous restons dans la voiture je ne me décollerai jamais de sa bouche. Lorsqu'elle me rejoint, je m'empare de sa main et nous pénétrons dans la pizzeria où quelques regards se posent sur nous. Je sens Arly se crisper brièvement, je resserre ma main sur la sienne et lui adresse un clin d'œil. Nous sommes rapidement placés à une table pour deux personnes. Je ne me suis jamais senti aussi nerveux de ma vie. C'est mon premier rencard aussi. Car c'en est bien un ?

Je m'éclaircis la voix avant de parler.

– Tu prends quoi ?

– Pizza margherita ! Je commande toujours ça ici.

– Tu as déjà goûté autre chose ?

– Non, je sais que tout est délicieux mais je serais frustrée de repartir sans avoir mangé ma pizza préférée, m'avoue-t-elle.

– Vous avez choisi ? demande un jeune serveur.

– Deux margheritas, un Coca et… un Fanta raisin pour toi, Arly ? demande-t-il.

J'acquiesce.

– Très bien, je vous apporte ça.

– Comment as-tu rencontré tes amis ? Vous avez l'air de bien vous connaître.

– Je les ai rencontrés en première année de bachelor au Texas et nous sommes devenus inséparables. Tu sais, ils connaissent une partie de mon histoire, ajoute-t-elle en chuchotant. J'étais très renfermée et craintive. Le hasard a fait qu'Ozzie était ma coloc de chambre. Fritz s'est greffé lors de notre premier cours en commun. Ils ont ramé, mais je remercie désormais leur pugnacité. Ils ont su gratter la première couche. Et puis nous avons décidé de changer d'air et nous voici dans cette ville !

pdforall.com

– Pourquoi Philadelphie ? Ce n’est pas le même climat qu’au Texas !

– Fritz est d’ici et j’avais envie de découvrir autre chose. Les parents d’Ozzie l’ont laissée partir, car son cousin est aussi à Jefferson.

– Dean.

– Oui. Et toi ?

– Ma mère a fait ses études ici, alors je voulais découvrir son université.

– Tu viens d’où ?

Je me racle la gorge, soudain mal à l’aise. Je ne peux pas lui dire que je viens moi aussi du Texas…

– De l’Oklahoma, réponds-je.

Et ce n’est pas un mensonge en soi. J’ai vécu avec mon grand-père là-bas et il y vit toujours.

– Oh, mais c’est l’état voisin du Lone Star State[14] ! Tu es d’Oklahoma City ?

– Non, un petit bled à côté de Tulsa.

– D’accord.

– Tenez, vos boissons, nous interrompt le serveur, et je l’en remercie en silence.

– Merci, répond Arly.

– Vos pizzas ne vont pas tarder à arriver, indique-t-il en repartant.

– Tu veux faire quoi après ? l’interrogé-je.

Elle boit sa gorgée de soda de travers, s’essuie la bouche avec la serviette en papier puis me dévisage, les yeux écarquillés.

– Quoi ?!

– Mais tu n’en as pas marre de moi ?

– Pourquoi en aurais-je assez de toi, Arly ?

Pour toute réponse, elle lève les épaules. Nos assiettes arrivent au même instant. Nous dégustons nos premières bouchées sans échanger un mot puis Arly rompt le silence en premier.

pdforall.com

– Mais, tu imagines quoi pour cet après-midi ?

– Ça te dit de visiter le quartier de Fishtown ? À moins que tu le connaisses déjà ?

– Oh, non ! Fritz m'en a parlé, mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'y aller.

Nous terminons nos pizzas en échangeant sur notre projet d'archi, puis filons vers le quartier de Fishtown.

Quinze minutes plus tard, je gare mon pick-up le long d'un trottoir. Arly me rejoint, je m'empare de sa main naturellement puis nous remontons à pied Front Street et son métro aérien. J'aime l'ambiance de ce quartier. Il est populaire bien qu'il monte en grade au fur et à mesure du temps. Ici, des pères de famille vont côtoyer des jeunes cadres aux dents longues. De chaque côté de la rue, des bars à bières, mais aussi des garages, des parkings ou encore des restaurants vegan forment un ensemble hétéroclite. Nous poursuivons notre visite et tombons au détour d'une rue sur une fresque murale qui recouvre un vieux bâtiment désaffecté. Au milieu de cette ambiance populaire, les immeubles de briques rouges accueillent du *street art*.

J'observe Arly s'émerveiller des œuvres peintes à même les murs. Elle en croque parfois certaines rapidement sur son carnet. Nous décidons de prendre à droite, nous nous enfonçons dans le quartier, peu désireux de rebrousser chemin et de mettre un terme à notre exploration. À un moment, j'avise un petit renfoncement. Je décide de lui voler un baiser en l'y emmenant avec douceur. Le but n'est pas de l'effrayer. Lorsque son dos vient s'appuyer sur les briques, je cale mes paumes au-dessus de sa tête et penche mon visage à la hauteur du sien.

– J'ai envie de goûter à tes lèvres, lui susurré-je dans un souffle.

Pour toute réponse, Arly hoche la tête, alors j'agis. Je pose ma bouche sur la sienne, place une main tout contre sa hanche. Elle se crispe légèrement, mais se détend au son de ma voix.

– C'est moi, Arly. Juste moi, murmuré-je avant de reprendre ses lèvres.

pdforall.com

Je la sens se relâcher et appuie donc mon baiser. Je me rapproche afin de coller mon corps au sien, m'exhortant tout de même à la patience. Il ne faut pas que je lui fasse peur. Je calme mon ardeur difficilement, mon sang est en ébullition, mon cœur pulse, mais je dois freiner ma fougue. Je me détache d'elle, dépose un baiser sous sa mâchoire que je sens frémir puis nous poursuivons notre chemin. Un sourire rêveur affiché sur son visage, elle ne quitte pas mes lèvres des yeux. Et moi, je suis fier de lui faire cet effet.

Nous poursuivons notre visite à travers les rues de la ville lorsque Arly s'arrête devant la devanture d'un restaurant.

– Oh, mon Dieu ! Regarde le cheese-cake aux framboises ! Il a l'air divin !
– Viens, il faut qu'on goûte pour en être sûr ! répliqué-je.

Un sourire lumineux éclaire son visage. Je suis heureux qu'elle soit détendue en ma présence.

Nous ressortons de la boutique avec nos parts de gâteaux. Arly est restée sur celui aux framboises et moi j'ai pris un cheese-cake Oreo. Nous nous installons un peu plus loin sur un banc. Arly croque avec avidité dans sa part. Elle a de la crème sur le nez et autour de sa bouche.

– Gourmande !
– Ché trop bon !
– Je vois ça !

Je déglutis difficilement lorsque j'observe sa langue venir lécher la crème sur sa lèvre supérieure, et ne résiste pas à prendre le relais avec la mienne, d'abord lentement puis je m'enhardis. Nos langues se mélangent, la framboise se mêle à la saveur du chocolat et notre baiser n'a jamais été aussi divin qu'en cet instant.

– Oups ! s'exclame Arly en posant sa main contre sa bouche.
– Quoi ?
– Regarde par terre.

pdforall.com

Je baisse le regard et vois ma part de cheese-cake écrasée sur le goudron. Je l'avais oubliée, celle-là, trop concentré à embrasser Arly. Son éclat de rire résonne à mes oreilles.

– Ça te fait rire ?!
– Un peu quand même !
– Tu vas voir ! Je vais te piquer la tienne !
– Non !

Elle s'élance tout en essayant d'enfourner sa pâtisserie dans sa bouche, mais elle ne peut s'empêcher de rire en même temps.

– Oh, non ! l'entends-je pester contre elle.

Elle se retrouve avec du coulis de framboise sur son haut et une partie du gâteau écrasée au sol.

– C'est de ta faute, ça !
– Moi ?
– Oui, toi !
– Allez, viens, on va s'en reprendre d'autres.
– Non, ça finira mal et ce sera encore du gâchis. Néanmoins, c'était délicieux !
– Oui, surtout tes lèvres, répliqué-je en lui envoyant un clin d'œil, et j'ai le plaisir de la voir rougir.

La journée s'achève trop rapidement à mon goût, mais il est temps que je la laisse tranquille. Je ne dois pas trop lui en demander. Je dois prendre mon temps et ne surtout rien précipiter ou lui imposer. Alors je la dépose bien sagement devant la porte de sa chambre, mourant d'envie d'y pénétrer avec elle. Je ronge mon frein sans pour autant lésiner sur notre baiser d'adieu. Je la plaque contre le bois dur, écarte les cheveux qui lui cachent son si beau visage, lui relève le menton et plonge dans ses prunelles. Ses joues se parent de rose. La pulpe de mon doigt suit ces rougeurs que je provoque puis dessine le contour de sa mâchoire.

– Tu es belle, Arly, murmuré-je.

pdforall.com

Elle baisse les paupières, sans doute gênée par mon compliment, pourtant, je pense chacun de mes mots. Elle est tout simplement sublime.

Je me baisse légèrement pour capter son regard, avant de capturer à nouveau sa bouche pulpeuse. Mon baiser est plus ardent que les premiers, plus fougueux. Je reste en alerte sur chaque parcelle du corps d'Arly. Si je sens le moindre signe d'inconfort de sa part, je mettrai un terme à notre étreinte. Pour l'instant, elle y répond, se collant davantage à moi. Mes mains viennent se perdre sur ses hanches, puis dans son dos, remontent ses omoplates jusqu'à se poser à nouveau tout contre ses joues. Nos langues s'affrontent, se mêlent, se goûtent. Je n'ai pas envie de me détacher d'elle. Je n'ai pas encore eu ma dose. Un raclement de gorge nous interrompt vivement. Je recule d'un pas et tombe sur Fritz, un sourcil levé, affichant un sourire goguenard.

– Je…

Je sens Arly embarrassée à mes côtés.

– Je t'appelle, d'accord ? lui demandé-je en la fixant dans les yeux.
– D'accord.

Je m'en vais sans déposer un dernier baiser sur ses lèvres. Je ne pense pas qu'elle serait très à l'aise devant son ami.

Une fois à l'abri des regards derrière mon volant, ma conscience vient me cueillir. Un sentiment insidieux monte en moi. Elle est son ex…

Que suis-je en train de faire ?

---

14. Surnom donné au Texas pour l'étoile qui figure sur son drapeau.

pdforall.com

17

Arly

Axton. Son souffle chaud tout contre le creux de mon cou, qui navigue sur ma clavicule puis descend plus bas, encore plus bas… Il passe et exhale un soupir sur la pointe érigée de mon sein droit, me provoquant des crépitements. Je sens la lave couler dans mes veines et diffuser un feu incandescent dans tout mon être jusqu'à ce qu'il expire tout contre ma féminité. Un mouvement incontrôlable du bassin me ramène encore plus près de sa bouche. Des coups de langue viennent cueillir le désir que j'éprouve pour lui. Mes reins se…

– NON ! crié-je en me redressant vivement dans mon lit, le corps bouillonnant, le cœur palpitant, mon intimité en flammes, mais frustrée de l'interruption de mon songe.

– Hey, Arly, tout va bien, murmure la voix d'Ozzie.

– Tu m'as réveillée ? m'emporté-je.

– Tu criais, ma belle, m'indique-t-elle tout en me caressant le dos.

Je la dévisage avec des yeux ronds. Je ne sais pas si j'ai envie de la tuer pour m'avoir extraite de ce rêve délicieux ou si la honte va bientôt venir me cueillir.

– Quoi ?

– Je… c'était pas un cauchemar… avoué-je d'une toute petite voix.

Ozzie m'observe avec attention puis j'avise ses lèvres former un « O » de surprise. Elle porte ses paumes tout contre sa bouche, se lève et commence à sautiller entre nos deux lits.

pdforall.com

– Ma copine a fait un rêve coquin ! Ma copine a fait un rêve coquin ! piaille-t-elle tout fort.

– Chut, Ozzie ! Mais tais-toi ! l'exhorté-je au silence de peur que les chambres voisines n'entendent ses vociférations.

Mes joues en feu, j'ai envie de rentrer dans un petit trou de souris et que mon amie m'oublie pour toujours.

Comment j'ai pu faire un rêve érotique ?!

Depuis Tyron, je n'ai jamais ressenti le besoin d'être proche physiquement de quelqu'un. Mes seules expériences en la matière étaient nulles et certaines traumatisantes. Je pensais le désir enfoui et perdu à jamais, mais clairement, c'est bien cela que j'ai éprouvé. Je me frotte la lèvre inférieure de la pulpe de mes doigts, ne sachant pas trop quoi en penser. Suis-je prête à m'abandonner ? Ai-je surtout envie de m'abandonner ? Je revois le regard vert d'Axton, et un élan nouveau traverse mon corps. Avec lui, je pense être prête, mais j'ai peur que des souvenirs du passé surgissent inopinément et gâchent ce nouveau moi que j'essaye de construire…

– T'es repartie au pays d'Axton ?
– Quoi ?
– Reviens sur terre, Arly ! plaisante Ozzie.
– Tu crois que…
– Que quoi ? Que tu es prête à te remettre en selle ?

Je plisse mon nez, écœurée par son expression.

– Arly… soupire-t-elle tout en se rasseyant à mes côtés. Il n'y a que toi qui peux le savoir. Je dirai juste que ce garçon a su faire tomber pas mal de barrières avec toi. Est-ce le bon pour franchir cette étape que tu crains ? Toi seule peux y répondre. Laisse-toi juste porter sans réfléchir. Ne pense pas au futur ni au passé, reste dans l'instant présent et apprends à lui faire confiance. À te faire confiance.

pdforall.com

Je lui adresse un petit sourire. Elle a entièrement raison, mais mes peurs me retiennent prisonnière. Axton m'a prouvé à maintes reprises qu'il était quelqu'un de bien. Alors, oui, je dois me laisser aller avec lui. Je ne sais pas s'il est possible de me réparer un jour, mais je sais qu'avec lui, mes peurs s'éloignent.

***

Je retrouve Fritz et Ozzie à la cafétéria. Je n'aime pas trop m'y rendre, mais je n'ai pas le choix : il faut bien manger. Je me faufile au plus vite à travers les tables, ne regardant jamais les gens assis. Mes amis se chargent de prendre mon repas afin que je puisse m'asseoir le plus rapidement possible. La salle est tellement immense qu'il y a énormément d'étudiants, et mon palpitant s'emballe rien qu'à cette constatation.

Je me jette sur ma chaise, désirant me faire toute petite.

– Alors comme ça, tu fais des rêves cochons ? balance Fritz, stoïque.
– Fritz ! le rabroué-je en regardant autour de nous. Moins fort !
– Rohh, c'est naturel, ma chérie. Bon alors, raconte ! C'était comment ?

Je pique un fard tout en croquant dans mon sandwich.

– J'attends, copine, avance-t-il.
– Mais il n'y a rien à ajouter ! Ça ne te regarde pas, en plus !
– Tu vois ma figure ?
– Et elle a quoi ? demandé-je sans comprendre où il veut en venir.
– Je suis extrêmement déçu par toi. Je pensais bêtement qu'on partageait tout !
– J'ai quand même un jardin secret, je te signale !
– Outch ! lance-t-il en posant sa paume sur le torse. Tu me brises le cœur…
– Arrête ton char, soupiré-je, exaspérée.

pdforall.com

– J’aurai essayé… Mais toi et Axton, vous avez… enfin, tu vois ?
– Non. Et puis si c’était le cas, je ne t’en parlerais pas !
– Pff, les amies, c’est plus ce que c’était !

Je m’esclaffe à sa remarque, mais surtout à sa mine faussement outrée.

– Bon, et toi ? Avec Johns ? questionne-t-il Ozzie.
– C’était… waouh ! sort mon amie, le rouge aux joues et en s’éventant le visage.
– Tu vois, elle, c’est ma copine préférée. Elle me dit tout.

Je lui envoie une grimace tout en me concentrant sur Ozzie.

– On a passé la nuit ensemble et c’était… j’ai pas les mots.
– Moi aussi je veux un mec, geint Fritz.
– Ça va venir. Regarde, notre Arly a bien réussi à en dégoter un.
– Et c’était pas gagné ! ajoute-t-il.
– Hé ! Mais je suis là !
– Beau gosse-prince charmant en vue ! Je répète : beau gosse-prince charmant en vue !
– Fritz, mais t’as fini ?! lâché-je, très mal à l’aise, ayant compris à qui il fait allusion.
– Oh, il y a Johns aussi !

Mon corps se tend, des frissons viennent naître sur ma nuque. Je le sens se rapprocher de moi en même temps qu’un feu s’empare de mon intimité. Je serre les cuisses. C’est totalement déplacé de ressentir ça, là, maintenant, mais en même temps j’ai l’impression de revenir à la vie, comme si mon corps se réveillait petit à petit.

– J’ai rien entre les dents ? demande Ozzie en écartant les lèvres.
– Non, t’es parfaite, la rassuré-je.

Mon cœur palpite lorsque je le sens prendre place à mes côtés.

– Bonjour, Arly, entends-je sa voix rauque.

pdforall.com

Je tourne la tête vers lui. Plus je vois ce garçon et plus je le trouve beau. Il y a quelque chose d'indéfinissable en lui qui crée tout son charme. Il est indéniablement superbe, mais il possède un petit je-ne-sais-quoi en plus qui me renverse à chaque fois.

– Salut, soufflé-je, gênée de cet échange sous les yeux de mes amis.

Un bruit de langue me parvient. Je tourne la tête et découvre Ozzie et Johns en train de créer leur propre version des chutes du Niagara. *Beurk !*

Fritz me lance un clin d'œil qui doit certainement me faire encore plus rougir.

– On se retrouve à la bibliothèque après le repas pour notre projet ? demande Axton.
– Oui.
– Tu as pu avancer ?
– Oui, tu verras, j'ai trouvé des documents et j'ai réalisé des croquis. Il faudrait qu'on les dessine sur le logiciel pour vérifier que tout est cohérent.
– Je le ferai.
– D'accord.

Axton commence à se lever, mais se ravise et vient déposer un léger baiser à la lisière de mes lèvres, me faisant crépiter de la tête aux pieds.

– À tout à l'heure, ma belle.

Johns prend également congé et nous regardons les garçons quitter la cafèt'. Mon cœur en émoi, le ventre frémissant d'une sensation nouvelle, je ne sais plus où me mettre.

– Il fait chaud d'un seul coup ici, s'évente Fritz en nous envoyant des clins d'œil.
– Pff.
– Fais pas ta mijaurée, Arly. Je sais très bien que ta culotte est en feu !

pdforall.com

J’écarquille les yeux de surprise et surtout je suis embarrassée qu’il ait non seulement vu juste, mais en plus, il n’a pas été discret : des visages se retournent vers nous.

Que vais-je bien pouvoir faire de mon ami ? Il n’est vraiment pas sortable…

***

Attablés côte à côte, nous bossons sur notre projet depuis plus d’une heure. Nous devons le rendre aujourd’hui, juste avant le break de Thanksgiving. M. Stephens nous a octroyé le même délai que pour un professionnel face à un client, c’est-à-dire peu de temps ! Ce qui est bien, c’est que ça va nous laisser du temps libre pour nos autres cours après. Je suis heureuse d’être en binôme avec Axton. Nous sommes sur la même longueur d’onde. C’est facile de travailler avec lui. Par moments, mon cœur s’emballe et une boule se forme dans mon estomac lorsque son genou vient tout contre le mien. J’ai l’impression que chaque contact provoque des étincelles. J’espère qu’il ne voit pas que mes doigts se crispent sur mon stylo, que mes cuisses se tendent et se serrent, et surtout, que mon visage prend feu… Je n’ai tellement pas l’habitude d’éprouver toutes ces sensations qu’elles me dépassent et me laissent perplexe.

– Est-ce que ça te dit qu’on aille voir un film, ce soir ?

Je déglutis péniblement et le dévisage, désarmée. Comment lui expliquer que les salles de cinéma, c’est trop pour moi : une pièce dans le noir total où il est difficile de s’échapper sans se casser une cheville…

– Je… euh…

– C’est un cinéma en plein air, le PFS drive-in au Navy Yard. Ils y passent *Forrest Gump*. Ça te branche ?

pdforall.com

Nous serons seuls dans sa voiture et pas en contact avec les autres spectateurs. Le noir sera toujours présent, mais si j'ai besoin de partir, ce sera moins risqué.

– Avec plaisir.
– Cool ! Je passe te prendre à dix-sept heures trente, la séance est à dix-huit heures.
– D'accord, je m'occupe de notre repas alors.
– Super !

Nous remballons nos affaires rapidement et en silence. Je ne sais vraiment pas quoi penser de cette sortie. J'ai à la fois hâte et en même temps j'appréhende. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas fait d'activités comme les autres de mon âge. Je ne suis pas très à l'aise avec les relations sociales et encore moins avec les relations « amoureuses ».

Arly, arrête de te prendre la tête et vis !

***

– Hey ! Vous êtes là, fais-je en entrant dans la chambre.

Fritz et Ozzie bossent chacun sur leur ordinateur portable.

– On se fait une soirée *Friends*, ce soir ? demande Fritz.
– Je ne peux pas, dis-je timidement.
– Oh, sexy prince t'invite où ? m'interroge-t-il en fermant son MacBook.
– Dans un drive-in pour visionner *Forrest Gump*.
– Ouhhhhhhh !!!! s'exclame-t-il en se levant précipitamment.
– Tu sais que ce n'est pas pour regarder le film ? Là où il t'amène, les jeunes se foutent royalement de l'écran.
– Tu veux dire quoi par là ?
– Il va te lécher la poire toute la soirée !

pdforall.com

– Fritz ! m’emporté-je, embarrassée.
– Ben quoi ? Ozzie, dis-lui toi. Elle me fatigue.
– Ma chérie, je pense que Fritz n’a pas tort.
– Bon, tu y vas comment ?
– Comme je suis, réponds-je du tac au tac.
– Ah, mais certainement pas !

La mine outrée de mon ami me fait baisser le regard sur mon jean, mes baskets et mon sweat gris foncé à l’effigie des Rolling Stones.

– Arly… soupire-t-il. On va s’occuper de toi. Tu ne peux décemment pas aller à ce *date* habillée en… en… Tu vois ? J’en perds mes mots…

Il n’ajoute rien et se précipite vers mon placard. Je m’écroule sur mon lit, car je devine la suite : longue, éprouvante et inutile…

– Mais… tu n’as que des jeans et des sweats ! Et puis comment tu fais pour ne pas suer avec ça sur le dos ?! Hein ? Un tee-shirt, tu connais ?

Je ne suis pas à l’aise avec mon corps alors j’ai pris l’habitude de cacher le plus possible de peau.

– Bon, Ozzie, je peux regarder chez toi ?
– Fais-toi plais’, lance mon amie.
– Mais je ne veux pas m’habiller autrement ! Je suis comme je suis !
– C’est l’autre qui t’a rendue comme ça, souffle Fritz à mon plus grand étonnement.
– Quoi ?
– On a vu des photos de toi que tu gardes sur ton ordi. On est tombé dessus un jour, par hasard.
– Je… vous avez osé ?
– On n’a pas fait exprès, Arly. Et puis, on était curieux de connaître la Arly d’avant… ajoute Ozzie.
– Je ne sais pas comment je dois réagir… lancé-je.

Je suis en colère contre eux, mais il y a également un fond de vérité dans ce que dit mon meilleur ami : c’est à cause de Tyron si je suis comme ça…

pdforall.com

Et plus jamais il ne devra contrôler ma vie ! Je n'avais jamais fait le rapprochement.

Je me lève vivement, regarde mes amis dans les yeux puis viens les serrer, tour à tour, dans mes bras.

– OK.
– OK quoi ? demande Fritz, largué.
– Trouve-moi d'autres fringues !
– C'est une blague ?
– Non.
– Oh, nom d'un petit oiseau ! s'exclame-t-il en replongeant la tête dans le placard d'Ozzie.
– Tu es belle, Arly, m'encourage Ozzie, bienveillante. Attends !
– Quoi ?
– Enlève ça ! Tu as des cheveux magnifiques.

Une boule dans l'estomac vient me cueillir. J'ai toujours les cheveux attachés, vieille habitude que j'ai prise à cause de Tyron. Lorsqu'il avait des crises, il se faisait un malin plaisir de m'agripper par les cheveux…

Une nouvelle toi, Arly !

Fritz a dégoté un jean tout au fond de ma penderie, noir et slim. Il a piqué chez notre meilleure amie un haut noir simple, mais qui épouse les formes de mon corps. Plus ma veste en jean et mes sempiternelles Converse. C'est moi sans être moi.

pdforall.com

18

Axton

Je suis stressé par ce *date*. Nous avons déjà eu des tête-à-tête ensemble, mais celui-ci est plus… officiel. Je frappe contre la porte de sa chambre et recule d'un pas en passant la paume sur mon torse. Les gonds grincent puis Arly apparaît dans l'encadrement : sublime.

Elle est toujours elle, cependant sa tenue est légèrement différente. Ses cheveux sont lâches et ondulés. Je serre les doigts, car j'ai très envie de les passer dans sa chevelure.

– Salut, murmure-t-elle, embarrassée.

Je lui offre mon plus beau sourire, m'avance, place une main contre sa hanche et viens capturer sa bouche. Je me retiens lorsque nous sommes en public. Je devine que ce genre de démonstration la met mal à l'aise, mais je ne tiens plus, ici et maintenant. Son corps répond à mon appel. Je sens sa main se poser tout contre ma poitrine qui tambourine au rythme de mes palpitations. Sa bouche s'entrouvre, me laissant l'accès libre. Je joue avec ses lèvres, ses dents et sa langue. Je m'enivre de cet instant. Arly me cloue sur place à chaque fois qu'elle pose son regard sur moi. Je suis foutu… Je pensais pouvoir lui apprendre à refaire confiance à nouveau sans mettre d'affect dans cette mission, mais il faut que je me rende à l'évidence : je suis fou d'elle et, je pense, depuis un bout de temps déjà. Son gémissement me fait revenir à elle. Je la goûte une dernière fois avant de la relâcher.

– Tu es vraiment très belle, Arly, avoué-je, la voix rauque.
– Merci, souffle-t-elle, le rouge lui montant au visage.

pdforall.com

Vingt-cinq minutes plus tard, nous arrivons enfin au drive-in. Nous avons la chance de trouver une place très bien située. Nous nous sommes arrêtés en chemin, Arly a commandé des pizzas chez Frank's. J'en salive d'avance, l'odeur s'est rapidement répandue dans l'habitacle.

– J'ai prévu des couvertures et des coussins si tu veux être plus confortable, lui apprends-je.
– Merci, c'est adorable.

Je tique à ce qualificatif, car je ne pense pas qu'il me convienne…

Le film commence. Arly se penche afin d'attraper les cartons de pizzas placés sur la banquette arrière. Ce mouvement fait bâiller son haut et j'aperçois pour la première fois la naissance de son décolleté. Je sens les effluves de son parfum, ma queue se réveille.

Je me racle la gorge. Je n'ai pas envie qu'elle me prenne pour un obsédé qui pense qu'au sexe. Je suis paumé sur cette étape-là. Comment lui faire comprendre que j'ai envie d'elle sans la faire fuir, ni qu'elle pense que c'est une étape obligatoire ? Je veux qu'elle se sente prête et à l'aise lorsqu'elle décidera d'offrir son corps à un homme, et j'espère être cet homme.

– J'ai pris margherita et pepperoni, m'informe Arly, me faisant revenir sur terre.
– Super !

Nous engloutissons des parts de pizzas tout en restant concentrés sur Tom Hanks, enfin, pour ma part, du mieux que je peux. Savoir Arly si proche de moi, dans un habitacle restreint, dans le noir complet, mis à part l'écran…

Axton ! Reprends-toi !

Je me redresse dans mon fauteuil lorsque Arly glousse à une réplique du film.

pdforall.com

– J’adore ce film ! J’ai beau l’avoir vu un nombre incalculable de fois, je le trouve toujours aussi touchant et magnifique.

Ses yeux brillants plongent dans les miens, mon cœur se comprime, je me penche, caresse sa joue puis viens lui voler un baiser, puis un autre, et encore un autre… Oublieux de la projection et des voitures qui nous entourent, nous nous perdons l’un dans l’autre. Mon sexe me fait un mal de chien tant j’ai envie d’elle, mais heureusement, Arly met un terme à notre échange en entendant un portable vibrer.

– Ce n’est pas le mien, lui indiqué-je.

Elle se penche vers son sac posé à ses pieds.

– Tout va bien ? lui demandé-je en voyant ses yeux se plisser et ses joues rosir.
– Oui, oui.

Nous revenons à notre film en échangeant de temps en temps des baisers enflammés.

Une fois la séance terminée, nous reprenons la route en silence. Je me gare sur le parking de la résidence d’Arly à contrecœur : j’aimerais la garder encore auprès de moi.

– Est-ce que… est-ce que tu veux monter ? me propose-t-elle, à ma plus grande surprise.
– Euh…
– Je comprendrais si tu n’en as pas envie, Axton. Je… enfin… Ozzie m’a informée tout à l’heure que… enfin… elle passe la nuit avec Johns chez lui.
– Oh…
– Je suis désolée, s’empresse-t-elle d’ajouter en ouvrant la portière du pick-up.
– Attends ! Arly.

Elle pivote une fois ses pieds posés à plat sur le goudron, évitant mon regard.

pdforall.com

– Je veux bien venir avec toi, avoué-je, le corps en ébullition.
– Oh…

Je souris, descends à mon tour de la voiture puis vais la rejoindre. Je pose ma main contre sa joue, colle son corps au mien puis viens la plaquer contre la carrosserie noire. Arly retient son souffle, mais je sais qu'elle n'a pas peur de moi. Je dépose un léger baiser à la commissure de ses lèvres, puis sur le bout de son nez, avant de redescendre sur sa mâchoire, d'épouser le lobe de son oreille et de venir me perdre dans son cou. Je la sens frissonner tout comme moi. Nos mains s'enlacent et nos désirs se répondent.

– Viens… soufflé-je tout contre sa clavicule.

Son sourire éclatant et confiant m'éblouit. Je chasse bien vite ma conscience qui me souffle qu'elle devrait se méfier de moi, et l'entraîne jusqu'à sa chambre.

Une fois la porte refermée sur nous, Arly se positionne au centre de la pièce, ses bras placés le long de son corps, se mordillant la lèvre inférieure. Je m'approche d'elle, l'enlace et l'embrasse encore et encore. Je veux juste garder Arly tout contre moi. Je suis prêt à faire ou ne pas faire ce qu'elle souhaite. Si elle veut juste passer la nuit à nous embrasser, on le fera. Si elle veut plus, alors je serai partant aussi. Elle est maîtresse de cette nuit et ça, je dois le lui expliquer.

– Arly.
– Humm.
– Je ne veux te forcer à rien, indiqué-je en plongeant mes yeux dans les siens. Tu fais de moi ce que tu veux. Je ne t'obligerai jamais à faire quelque chose que tu ne veux pas. D'accord ?

Elle hoche la tête tout en baissant le regard. Je pose mon index sous son menton afin qu'elle voie ma volonté dans mes prunelles.

– On peut passer la nuit juste enlacés, à dormir. On peut aussi la passer à s'embrasser. Mais on peut aussi aller plus loin. C'est toi qui décides, Arly.

pdforall.com

Elle me dévisage, les yeux embués, la bouche entrouverte. J’ai peur d’avoir dit une connerie, mais lorsqu’elle se jette dans mes bras, mes interrogations s’envolent aussi rapidement qu’elles sont apparues. Emporté par ses lèvres pulpeuses, je mets mon cerveau sur pause. Je veux ressentir chaque seconde passée avec elle comme si c’était la dernière.

Je viens m’asseoir sur son lit et la fais grimper à califourchon sur moi sans jamais que nos bouches se décollent. Je me perds dans les sensations qui me brûlent de l’intérieur comme jamais auparavant.

***

Arly

Assise sur ses cuisses, mon corps si étroitement enlacé au sien, j’attends la peur qui va forcément venir gâcher ce moment que je désire par-dessus tout, mais rien. Rien ne vient à part cette boule de feu qui naît au creux de mon être et croît à mesure que les caresses d’Axton se font plus insistantes et précises sur mon épiderme. Mes hanches ondulent toutes seules et viennent effleurer le renflement dur de l’homme qui me fait découvrir toutes ces sensations que je croyais perdues. Et en même temps, j’ai l’impression de n’avoir jamais vraiment connu ce désir implacable, cette électricité qui me parcourt le corps et fait crépiter ma peau. C’est totalement inédit pour moi, comme si mon cœur pouvait s’arrêter de battre à tout instant. Quand Axton passe ses mains sous mes fesses pour me rapprocher encore plus de lui, lorsqu’il effleure de la pulpe de ses doigts la peau de mes hanches, je sais qu’avec lui mes démons resteront loin. Enfin, je l’espère…

Il est le pansement à mes blessures.

Il est celui qui me fait renaître.

pdforall.com

Il est celui qui m’aide à respirer à nouveau.

Et j’accueille ce deuxième souffle. Je le veux, lui. J’accueille tout ce qu’il a à m’offrir, même si cela ne doit durer qu’un battement de cils. Je sais que chaque instant passé avec lui, je le chérirai jusqu’à la fin de ma vie.

– Je te veux, soufflé-je tout contre ses lèvres entrouvertes.

Son regard vert embué de désir s’ancre au mien, ses mains viennent encadrer mon visage, et mon cœur se met à battre la chamade. Des frissons parcourent mon corps tant ses prunelles sont ardentes.

– Tu es sûre ?
– Oui, Axton. Je n’ai jamais été aussi sûre de moi.

Il libère son souffle comme si respirer lui était devenu difficile, mais lorsque ses lèvres s’étirent dans un sourire, il me donne l’impression d’être la plus belle chose en cet instant. Comme si lui aussi avait besoin de moi pour respirer… Je pose délicatement mes lèvres sur les siennes, Axton m’enlace et je m’abandonne dans la chaleur de ses bras, dans son odeur rassurante. Je me laisse guider par cet homme si… tout. Je ne saurais le décrire correctement tellement il est parfait, *parfait pour moi*. Sa langue vient taquiner la mienne, mes mains remontent le long de son dos jusqu’à ses omoplates où je dessine des arabesques imaginaires. Puis je redescends afin de glisser mes mains sous son haut. Je veux sentir sa peau. Elle est si chaude sous mes caresses. J’esquisse un sourire lorsque je sens un frisson s’emparer de lui. Cet instant, si doux et si intense à la fois, me donne l’impression de voler sur un nuage, d’être dans du coton.

Axton se détache de moi, mais ne quitte jamais mon regard. Il passe sa main droite à l’arrière de sa nuque pour enlever son tee-shirt.

Bordel ! Ce que c’est sexy !

Son torse nu, glabre et sculpté à la perfection, se dévoile à moi. Mes doigts me démangent tellement que j’ai envie de croquer ce moment dans mon carnet… De figer pour toujours son corps magnifique.

pdforall.com

– Je peux ? demande-t-il, la voix soudain enrouée en posant ses mains en bas de mon haut.

Je prends une grande et profonde inspiration puis ferme les yeux, mais je ne ressens aucune peur, juste de l'impatience et ce feu qui brûle toujours en moi. Alors je libère le « oui » que je retenais aux portes de mes lèvres.

Axton s'exécute lentement, sans me lâcher des yeux. Je me retrouve en soutien-gorge devant lui et extrêmement mal à l'aise, mais jamais son regard ne dévie plus bas.

– Je peux te regarder ?

Putain ! Mais c'est un ovni, c'est pas possible autrement !

– Oui, soufflé-je, ma voix s'étant fait la malle depuis belle lurette !

Ses prunelles d'un vert brillant se posent tout d'abord sur ma clavicule, puis dévient sur ma gorge et la naissance de mes seins. Ma respiration se fait erratique, j'ai envie de recouvrir ma poitrine de mes bras, mais son regard ne montre que de l'adoration alors je me contiens et le laisse m'explorer. J'ai le bonheur de voir son torse se soulever difficilement. Il est dans le même état de nerfs et de désir que moi et cela me rassure : il ne joue pas avec moi.

– Tu es superbe, Arly.

J'esquisse un sourire, puis lâche un couinement soudain lorsque Axton, dans un mouvement rapide, me fait m'allonger sur le lit. Il me surplombe et dévore mon corps du regard, comme si à tout moment, il allait me faire prendre feu.

Son poids sur moi me rassure et m'angoisse à la fois. Je ressens, sans crier gare, cette pointe au cœur qui ne présage rien de bon… Je le sais. Une larme vient couler le long de ma tempe.

– Arly… souffle-t-il tout en me libérant.

pdforall.com

Je me lève rapidement, viens me couvrir avec un plaid qu'a laissé traîner Ozzie, et lui tourne le dos. J'ai envie de crier. De crier sur le sort qui s'acharne contre moi, contre cette peur que je n'arrive pas à combattre et qui me pourrit la vie, encore et encore. Devant cette joie qui me tend les bras et dont je n'arrive pas à m'emparer. Pourtant j'essaye…

– Arly…

Je sens son corps chaud tout contre le mien, sa frustration, mais surtout son impuissance face à mes démons. Je ne devrais pas lui imposer mon passé et pourtant, je ne veux qu'il soit nulle part en cet instant qu'à mes côtés. Je suis très certainement égoïste mais je m'en moque. Auprès d'Axton, mon corps se réveille. Avec lui, je respire à nouveau même si parfois mon souffle déraille et défaille. Je devrais lui rendre sa liberté, mais je ne veux pas perdre la mienne… C'est grâce à lui que je la retrouve.

La pulpe de ses doigts vient effleurer ma peau. Un frisson naît, une sérénité bienfaitrice me cueille, et je vacille tout contre son torse. Sa chaleur m'imprègne et me rassure.

– Toi seule peux décider pour toi, Arly. Je le répète : tu fais ce que tu veux de moi, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Un soupir m'échappe en même temps qu'un mot d'excuse.

– Désolée de quoi ? De me laisser te caresser ? De me permettre de goûter à tes lèvres ? D'être avec toi ? Je suis l'homme le plus chanceux de cette planète.

À ses mots, je pivote et ose plonger mon regard dans le sien si brillant et sincère.

– Dis-moi ce que tu veux que je fasse, Arly ?

Je prends une profonde inspiration avant de me lancer.

pdforall.com

– J’ai besoin que tu me prennes dans tes bras et que tu me gardes contre toi toute la nuit.

Axton esquisse juste un sourire puis se couche sur le côté dans mon lit. Il écarte les draps et ses bras afin que je me blottisse contre lui. Ce que je fais avec empressement. Je n’ai pas peur de cet homme, je suis juste terrifiée par mes souvenirs.

pdforall.com

19

Arly

Deux heures du matin.

Deux heures du matin et je n’arrive pas à trouver le sommeil. Pourtant, je devrais. Axton est endormi paisiblement dans mon lit, mais la chaleur de ses bras, son souffle alangui tout contre ma nuque n’ont pas réussi à calmer mes angoisses.

Mes doigts se crispent sur le crayon de papier qui glisse sur le grain de ma feuille blanche. Le dessin me calme et m’apaise, alors quoi de mieux que de croquer l’homme qui me fait battre le cœur ? Mon regard se pose sur sa mâchoire carrée puis dévie sur son torse dénudé jusqu’à la naissance de ce qu’il se cache sous son jean, qu’il n’a pas enlevé par égard pour mes démons. Je me sens en sécurité avec lui et j’ai tellement envie de goûter à la passion entre ses bras, mais mon cerveau bloque…

Il est deux heures du matin et je dessine cet homme en ayant l’impression que mes doigts le caressent, mémorisent ses formes exquises. Au fur et à mesure de ma progression, une tension naît au creux de mon intimité, mon souffle se fait difficile et lorsque mes yeux plongent dans ceux bien ouverts d’Axton, mon crayon m’échappe. Nous nous observons sans dire le moindre mot, simplement éclairés par une faible lumière. Le silence n’est pas pesant, au contraire, il se charge d’électricité.

Je dégage le plaid dont je m’étais drapée d’un coup d’épaule et me lève pour le rejoindre. Axton ne quitte pas un seul instant mes prunelles, seul le va-et-vient rapide de sa pomme d’Adam trahit son état.

pdforall.com

Je me glisse entre les draps et viens me blottir contre lui. Sa bouche dépose un délicat baiser contre ma clavicule. Ma main effleure son torse nu et lui donne des frissons. Nos bouches se rencontrent, s'emmêlent dans une danse connue d'elles seules. Axton passe son bras derrière mon dos, dessine des arabesques contre ma peau nue. Je me laisse enfin aller, loin, très loin de mes démons et profite des sensations qu'il fait naître. De ce renouveau qu'il s'apprête à m'offrir. Ses lèvres effleurent le creux de mon cou, puis ma mâchoire avant de revenir sur ma bouche. Je sens ses doigts hésiter tout contre l'attache de mon soutien-gorge.

– J'ai envie de toi, Axton, murmuré-je à ma plus grande surprise, mais c'est bien ce que j'éprouve en cet instant.

Pour le lui signifier, je détache mon soutien-gorge et le laisse glisser au sol. Un courant électrique me traverse, je me sens libérée. Je suis là où je veux être, dans les bras d'un garçon incroyable que je désire et qui me désire. Je suis presque nue sous ses yeux, mais je ne ressens aucune honte. Au contraire, je me sens à ma place, en confiance et en sécurité.

– Ça va ? demande-t-il.

Son regard ancré dans le mien me fixe intensément, certainement à la recherche d'un indice sur mon état d'esprit, alors j'esquisse un sourire, pose une main contre sa joue, attrape la sienne et viens la poser tout contre ma poitrine.

– Oui, Axton, réponds-je.

Je le sens trembler légèrement. Sa paume diffuse un feu qui ne tarde pas à irradier chaque parcelle de mon corps. La pulpe de son pouce vient effleurer furtivement mon téton dressé avant que sa bouche ne capture à nouveau la mienne. Je m'imprègne de sa chaleur et de son odeur, agitée par ce feu qui bouillonne et que, j'espère, il parviendra à éteindre. Axton me couvre de baisers et de caresses. Je me cambre à sa rencontre, ne sachant plus où je suis, ni ce que je dois faire. Je ne suis plus que sensations. Une goutte d'eau dans un incendie.

pdforall.com

– Arly, tu m’arrêtes à tout moment. D’accord ?

Je hoche juste la tête à sa question. Ma bouche est si sèche que je doute de pouvoir répondre.

– Je veux te l’entendre dire. Tu me dis stop et j’arrêterai tout.
– Je te dis stop si ça ne va pas.

Je sens ses lèvres esquisser un sourire contre la naissance de ma poitrine. Je glousse, mais ce son meurt rapidement lorsqu’il referme sa bouche contre mon téton. Je me cambre et rejette la tête en arrière tout en mordant mes lèvres. Il cajole tour à tour mes seins puis je le sens aller plus bas tout en déposant une pluie de baisers sur mon ventre. Je le sens hésiter sur le bouton de mon jean. Il redresse la tête alors je lui donne mon consentement silencieux. La pulpe de ses doigts me brûle sur son passage lorsqu’il me retire mon pantalon. Il l’envoie promener puis se place entre mes jambes. Je retiens ma respiration, ne sachant pas où il veut en venir. Avec Tyron, c’était… expéditif.

– Axton… lancé-je d’une voix qui déraille.
– Tu veux que j’arrête ?
– Non… je… enfin… tu fais quoi ?
– Je veux te goûter.

Je fronce les sourcils, perplexe, et j’ai l’impression d’être une idiote à la mine surprise d’Axton.

– Laisse-moi te montrer, et si ça ne te plaît pas, tu me dis stop.
– D’accord.

Son souffle effleure le tissu humide de ma culotte et je peine à retenir un gémissement. Mais lorsque sa langue se pose contre mon intimité, je me cabre.

– Oh, mon Dieu !

pdforall.com

Son rire me répond avant qu'il ne revienne à la charge. Je m'embrase lorsqu'il fait glisser ma culotte le long de mes jambes et étrangement, aucune angoisse ne vient gâcher ce moment. Je plante mes doigts dans les cheveux d'Axton au moment où sa bouche recouvre mon sexe. Sa langue vient caresser puis titiller mon clitoris. Je n'avais encore jamais exploré cette caresse et je dois dire que c'est…

– Oh, mon Dieu ! lâché-je avec un peu trop d'enthousiasme.
– Je continue ?
– Mais pourquoi tu poses la question ?

Axton rit à nouveau avant de continuer à me combler. Tout mon corps est en feu et palpite, mes yeux roulent, mes joues s'échauffent. J'ai envie de mordre dans mes doigts tellement ce que je ressens est puissant, extrêmement difficile à supporter et, en même temps, divin. Mon être explose enfin en un feu d'artifice aussi inattendu qu'exquis.

Je recouvre peu à peu mes esprits et plonge dans les yeux d'Axton qui repose à mes côtés, un sourire fier ne le quittant pas. J'ai envie de me cacher de mes mains tellement je me sens honteuse alors que je ne devrais pas. Il m'a donné mon premier orgasme.

– Tu as de quoi te protéger ?
– J'ai ce qu'il faut, Arly. Tu es sûre de vouloir aller jusqu'au bout ?
– Oh, oui !

Il se lève, s'empare d'un sachet argenté qu'il pose sur ma table de nuit puis termine de se déshabiller.

La vache ! C'est un adonis, ce mec !

Il se replace à mes côtés, me caresse encore et encore, mais lorsque je sens la pointe de son membre dressé contre ma cuisse, la nervosité s'empare de moi. Je me crispe et m'énerve contre moi-même.

– Arly, on peut arrêter.
– Non ! crié-je presque.

pdforall.com

– Je comprends… Arly, peut-être que c’est trop…
– Non ! S’il te plaît…

Axton pousse un profond soupir que j’avale en l’embrassant. Mes mains explorent son torse avec maladresse, mais son souffle se fait erratique. Il s’assoit au bord du lit, se protège et me tend la main. Je n’hésite pas une seule seconde et le rejoins. Je me positionne à califourchon, passe mes mains derrière sa nuque et lui adresse un sourire tendre. Le pouce d’Axton passe sur mon clitoris, me faisant frissonner. Il le caresse lentement d’abord puis il accélère sans prévenir. Je me tends et me tiens à ses épaules. Je n’en reviens pas de ce que je suis en train de faire et de ce que je lui laisse faire. Et tout ça, sans éprouver de gêne. Je suis nue sous son regard embué de désir et j’éprouve une force inébranlable. Avec lui rien ne peut m’atteindre.

– Regarde-moi, Arly. Ne me quitte jamais des yeux.

J’acquiesce tout en me mordant la lèvre inférieure. Axton me soulève légèrement puis dirige son sexe à l’entrée du mien, me pénètre lentement, nos regards ancrés l’un dans l’autre. J’ai l’impression que s’il y avait un tremblement de terre, nous n’y prêterions pas attention tellement nous sommes absorbés l’un par l’autre. Nous ne faisons qu’un à présent. Je me laisse aller, je profite de chaque étape de notre étreinte si merveilleuse. Axton place les mains de chaque côté de mes hanches, m’indiquant ainsi le mouvement et la cadence. Très rapidement à mon aise, je prends les rênes. Je n’avais jamais exploré cette position et Axton n’aurait pas pu trouver mieux. Je me sens si confiante et désirable. Il défait, sans le savoir, les cicatrices laissées par Tyron. Je me laisse emporter par cette brûlure qui remonte le long de mes veines. Le vert si particulier des pupilles d’Axton se fonce. Son corps se tend en même temps que j’accélère ma chevauchée et seulement lorsque notre jouissance vient nous cueillir intensément, nos yeux se ferment, mais nos corps restent ancrés l’un dans l’autre.

Axton… Que me fais-tu ? Et surtout, que vais-je devenir lorsque tout cela prendra fin…

pdforall.com

Je me morigène et me blottis contre la chaleur de son corps, logeant mon nez au creux de son cou. Il m'enserre la taille de ses bras et me tient fermement contre lui. Nos respirations erratiques se répondent, nos corps voilés de transpiration ont la chair de poule avant qu'Axton ne nous couvre d'un plaid. Nous restons étroitement enlacés encore quelques minutes.

– C'était… C'était… Je n'ai pas les mots, Axton.
– C'était juste toi et moi, Arly.

Blottie contre lui, je le respire discrètement.

Oui, c'était toi et moi.

Tu es celui que j'attendais.

Celui qui m'a rendu mon souffle.

pdforall.com

20

Axton

Au petit matin, je regagne ma chambre après avoir enlacé Arly une dernière fois. Elle ne voulait pas qu'Ozzie me surprenne dans son lit et je respecte son souhait. Son odeur sur mon corps, l'esprit empli des images de nos ébats, je regagne ma chambre sans croiser mes colocs et cela me va très bien. À peine la porte refermée sur moi que je me jette sur mon lit et pousse un profond soupir d'aise. Sur le dos, bras croisés derrière le crâne, j'observe le plafond où se dessine le corps nu d'Arly.

Je suis heureux pour la première fois de ma vie. J'ai l'impression que ma place est auprès d'elle, même si je ne le devrais pas. Je suis un imposteur et très certainement une pourriture de lui mentir sur qui je suis réellement, mais j'ai tellement peur de la perdre.

Nous ne devions, à aucun moment, nous rencontrer.

Chacun devait tracer sa route sans jamais que nos chemins se croisent et se mêlent.

Et surtout, mon cœur ne devait jamais battre pour elle…

Et pourtant… tout mon être l'appelle.

Le mieux, c'est que je l'aide à guérir de ses blessures et qu'elle puisse prendre son envol, aimer de nouveau. Elle ne doit pas savoir qui je suis, ne doit pas tomber amoureuse de moi. Notre relation devra être brève, mais intense. Je ne dois pas m'immiscer encore plus dans sa vie en sachant qui je suis vraiment. C'est irrespectueux pour elle et tout simplement glauque.

pdforall.com

Mais je me devais de réparer les monstruosités qu'il lui a fait subir. Je n'avais tout simplement pas prévu que j'allais être si attiré par Arly et tomber sous son charme en un claquement de doigts.

Je dois apprendre à barricader mes sentiments, ne penser qu'à elle, l'aider dans sa vie de jeune femme et la laisser partir. Même si je ne sortirai pas indemne de cette histoire…

– Mec ! Tu te branles encore après cette nuit avec ta nana ! vocifère Johns derrière la porte.

Il est hilare et très certainement fier de sa connerie.

– Pauvre con ! lancé-je.

Il pénètre dans ma chambre. J'en profite pour lui balancer un oreiller à la tronche.

– Allez, mec ! T'as bien trempé le biscuit ?
– Ça ne te regarde pas, Johns !

Il vient s'affaler à mes côtés et nous contemplons tous deux le plafond défraîchi de ma chambre.

– Elle te plaît, hein ?
– Et toi, avec Ozzie ?
– On s'amuse bien ! Elle est cool comme nana.
– Super.
– Mais toi, fais attention à Arly. Elle n'est pas comme les autres gonzesses.

Sa phrase m'interpelle. Je me redresse et le fixe, interrogatif.

Mais ça sort d'où ça ?!

– Quoi ?
– Ozzie t'a parlé d'Arly ?

pdforall.com

– Non. Mais ça se voit qu’elle a morflé dans la vie, alors vas-y mollo.

Je ne pensais pas que Johns était aussi observateur et empathique. J’en reste surpris alors qu’il a déjà quitté la chambre.

Lorsque je descends après avoir pris une bonne douche, Dean est déjà aux fourneaux. Ce type adore cuisiner et nous concocte régulièrement de bons petits plats. Ce matin, nous avons droit à des pancakes aux pépites de chocolat. Je m’accoude sur l’îlot, attrape une pomme et croque dedans lorsque mon téléphone portable vibre dans la poche de mon pantalon. Je fronce les sourcils en voyant que le message vient d’Arly. Jamais elle n’a commencé une discussion et parfois je dois attendre des heures avant d’avoir une réponse. Elle a une relation assez particulière avec son portable.

[Merci pour cette nuit
qui restera gravée en moi.
Tu m’as offert
un nouveau souffle.
Une nouvelle moi.]

[Toi seule es maîtresse
de ton avenir, Arly.
Je n’ai fait que t’accompagner.]

[Pourquoi tes réponses
sont aussi parfaites ?!
Tu viens de la
planète Mars ou quoi ?]

J’éclate de rire à son dernier message, me faisant griller par mes potes.

pdforall.com

– Ax est amoureux ! chantonne Dean tout en faisant sauter un pancake.

Tout le monde explose de rire, je leur adresse mon plus joli doigt d’honneur, pique un pancake dans le plat et m’éclipse.

pdforall.com

21

Axton

Je vais enfin retrouver Arly ! Nous avons eu une fin octobre chargée entre les projets à rendre dont le Graffiti Pier, plus ceux des autres matières, ce qui fait que nous n'avons pas eu beaucoup de temps à nous accorder en plus de Thanksgiving. J'ai atterri tard hier soir d'Oklahoma City où j'ai passé le jour de l'Action de grâce avec mon grand-père.

Je longe un couloir puis tourne sur la droite et la vois enfin, adossée contre un mur en attendant que les portes de l'amphi ouvrent. Elle parle avec Fritz et ne m'a pas encore vu alors j'en profite pour la surprendre, et ne peux m'empêcher de lui voler un long baiser. Nous nous détachons enfin l'un de l'autre, mais gardons nos regards ancrés.

– Pourquoi j'ai pas de mec, moi… entends-je Fritz soupirer.
– Tu vas bien ? demandé-je à celle qui occupe toutes mes pensées.
– Oui, répond-elle en rougissant.
– Je suis content de te retrouver, lui avoué-je.
– Moi aussi.

J'enlace nos mains puis nous entrons lorsque les portes s'ouvrent enfin.

– C'est aujourd'hui que nous allons savoir pour nos projets ! lance Fritz.
– J'ai hâte ! réplique Arly.

Nous allons enfin connaître quels seront les trois binômes à participer à ce concours encore secret, et j'espère sincèrement qu'Arly et moi en ferons partie.

pdforall.com

Je m’assois à côté d’elle. Nous nous sourions puis nous tournons face à M. Stephens qui vient d’arriver.

– Bon, je dois dire que vous m’avez tous impressionné ! Vous avez rendu un travail remarquable et le choix des binômes finalistes n’a pas été une mince affaire ! Mes collègues et moi avons tout de même tranché, mais je tenais à féliciter l’ensemble des étudiants. Bon, passons à ce que vous attendez impatiemment !

Notre prof d’architecture passe derrière son bureau, s’empare d’une feuille et passe ses lunettes sur le nez.

– Le premier binôme est Fritz et Tasha !

J’applaudis et entends Arly pousser un couinement : elle est heureuse pour son ami.

– En deuxième, Mia et Drew !

L’amphi applaudit, mais ils ont tous, comme moi, une boule au ventre : il ne reste qu’un binôme…

– Le dernier binôme, et je dois dire qu’ils ont réalisé un travail remarquable, digne de professionnels : Arly et Axton !

Le sourire aux lèvres, j’observe Arly, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte, totalement surprise par cette annonce. Je pose ma main discrètement sur sa cuisse, la sortant de sa sidération. Elle me retourne mon sourire, ses joues rosies d’excitation.

– Il est l’heure de dévoiler les tenants et les aboutissants de ce concours ! Vous vous rendrez pour trois semaines sur l’île de Molokai à Hawaii afin de réaliser un projet. On vous dévoilera tout une fois sur place. Et j’aurai le plaisir de vous accompagner. En attendant, il reste encore quelques semaines avant le début du deuxième semestre, j’ai donc préparé des sujets que vous travaillerez cette fois-ci en individuel.

pdforall.com

Je vois certains étudiants nous regarder d'un œil mauvais, d'autres ont la mine triste, mais ça m'est égal. Arly et moi faisons partie de cette aventure totalement folle. Et je me doute que pour notre avenir professionnel, ce sera une véritable opportunité d'avoir pu participer à ce concours.

N'ayant pas les mêmes emplois du temps, nous avons dû nous quitter en nous donnant rendez-vous chez elle ce soir.

***

Je suis impatient de la retrouver lorsque je frappe contre sa porte quelques heures plus tard.

– Hey, m'accueille-t-elle avec un sourire.
– Hey, réponds-je, tout en posant ma main sur ses reins afin de la rapprocher de moi.
– On a gagné !
– Oui ! répliqué-je.

Je capture ses lèvres tout en la faisant reculer dans sa chambre, je claque la porte d'un coup de pied et me repais enfin d'elle. Mes mains, sous son haut, explorent la peau si douce de son dos.

Ce qu'elle m'a manqué !

Mon cœur se serre juste après avoir songé ça. Elle ne doit pas me manquer. Je dois juste la rendre à elle-même et ensuite je quitterai sa vie pour toujours. Mais pour l'heure, je vais mettre mon cerveau au repos, ne plus penser et profiter d'Arly. Nous nous retrouvons très rapidement sur son lit, nos corps alignés, nos visages au même niveau et nos lèvres qui s'effleurent et avalent le souffle de l'autre. Yeux dans les yeux, je ne lis en elle aucune crainte alors je passe ma main sur son ventre et remonte jusqu'à cajoler son téton à travers le tissu fin de son soutien-gorge. Arly se mord la

pdforall.com

lèvre, se cambre vers moi tout en fermant les paupières. Je veux lui faire découvrir les plaisirs, effacer les horreurs qu'elle a vécues et lui apprendre que le sexe peut être délicieux avec la bonne personne. J'enlève mon tee-shirt, en fais de même pour le sien que je balance au hasard dans la pièce. Sa peau est couverte de chair de poule, ses tétons pointent à travers la dentelle blanche.

– Tu es si belle, soufflé-je.

Ses lèvres s'étirent dans un sourire timide. Je veux l'explorer, prendre le temps et la rendre folle de mes attentions. Ma bouche enrobe une de ses pointes à travers le tissu et je capture ses mains pour les enlacer aux miennes. Elle est magnifique abandonnée à moi. Pour moi. Mon cœur bat à un rythme endiablé, mon sexe n'a jamais été aussi dur et douloureux qu'en cet instant. Je baisse les triangles de son sous-vêtement afin de dévoiler ses aréoles framboise. J'aime son grain de peau clair, j'aime ses courbes fines et délicates qu'elle s'astreint à cacher sous des vêtements amples. Elle est superbe et je veux qu'elle le sache, alors j'amène sa paume gauche tout contre ma queue bandée afin qu'elle sente l'effet qu'elle me fait. Cependant, elle a un mouvement de recul, prend une profonde inspiration et avance à nouveau sa main jusqu'à effleurer délicatement la preuve de mon désir pour elle.

– Je te désire comme un fou, Arly. Ne doute jamais de tes charmes. Tu es sublime aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Avec n'importe quels vêtements, bien que j'aie une préférence pour ta peau nue.

Elle devient cramoisie et tente de se cacher de son avant-bras que j'intercepte.

– Ne te cache jamais de moi. N'aie jamais honte de toi ou de ce que tu souhaites.

Je ne la quitte pas du regard alors elle hoche la tête et je plonge à nouveau sur ses lèvres puis viens taquiner la peau fine de son cou. Mes doigts parviennent à ouvrir le devant de son jean et s'engouffrent sous sa culotte. Je viens taquiner son intimité tout en ne la lâchant pas des yeux, et

pdforall.com

j’aime voir ses iris changer, s’agrandir puis s’embuer et enfin se perdre et s’abandonner dans le plaisir. Son corps se tend, mes doigts s’activent dans la moiteur de son sexe jusqu’à ce qu’Arly pousse un cri d’extase. Je fais glisser délicatement mes doigts hors d’elle puis viens les lécher avec une lenteur calculée, sachant qu’elle m’observe. Et elle n’arrive pas à endiguer un couinement.

– Est-ce que tu as envie de plus ? demandé-je.

– Tu me poses vraiment cette question ? me répond-elle, encore essoufflée.

– Je veux être sûre que c’est ce que tu désires.

– Oui, Axton. Je veux plus.

Alors je m’empare d’un préservatif, me protège et la pénètre avec lenteur et adoration. Je veux que chaque instant de nos ébats reste gravé en elle jusqu’à la fin de sa vie. Je veux être celui qu’elle n’oubliera jamais.

Mes coups de boutoir se font amples et alanguis, et je sais que le désir monte par vagues en elle et que bientôt elle voudra plus. Il lui faudra plus, et à moi aussi.

– Axton.

– Oui ?

– Je…

– Quoi ?

– Je… veux plus.

– Comment ça ?

– Axton.

– Arly.

– Plus vite ! s’impatiente-t-elle.

Alors, seulement, je laisse ma fougue prendre le dessus et mes mouvements deviennent vifs et ardents. Ma bouche rencontre à nouveau la sienne. Nous ne faisons qu’un, nos corps imbriqués l’un dans l’autre, et nous laissons enfin notre jouissance exploser à l’unisson. Repu et fourbu, je me laisse tomber en douceur sur elle, l’enlace et dépose de tendres baisers

pdforall.com

sur sa clavicule. Nos transpirations se mêlent et nos respirations rapides percent le silence de la chambre.

Je me lève après un temps infini, jette la capote dans une poubelle et reviens me mettre sous les couvertures, sur le dos. Arly vient se blottir contre moi. Je prends une profonde inspiration et essaye d'ancrer en moi les moindres détails de ce moment, car bientôt tout cela ne sera que souvenir.

– Vous êtes tout nus ? entendons-nous derrière la porte.

Arly fait un bond dans le lit, se couvre de sa couette, yeux écarquillés. Elle semble être en panique.

– C'est Ozzie. Vite ! Habille-toi ! Attends ! dit-elle à son amie.

Arly cherche vivement nos vêtements et moi, je la regarde faire. J'ai l'impression que c'est sa mère derrière la porte et qu'elle vient de prendre sa fille sur le fait.

– Ça va ?
– Je suis embarrassée, m'avoue-t-elle dans une moue adorable.
– Copine, moi aussi je viens de baiser ! crie son excentrique de coloc.
– Ozzie ! la rabroue-t-elle.
– Pourquoi tu rigoles ? me demande-t-elle en fronçant les sourcils.
– Parce que c'est drôle.
– Je ne trouve pas.
– Je vois ça. Allez, viens.

Je l'enlace et dépose un baiser sur ses lèvres. Nous nous détachons puis finissons de nous habiller.

Je sens Arly mal à l'aise alors je m'éclipse rapidement et les laisse entre filles.

Je viens de vivre une des plus belles parties de baise de toute ma vie. La première étant notre première fois, à Arly et moi.

pdforall.com

La laisser partir sera plus dur que ce que j’avais envisagé… Je ne pourrai jamais l’oublier.

pdforall.com

22

Arly

Allongée dans mon lit, le regard perdu sur un rayon de lune, le silence – enfin lorsque Ozzie ne ronfle pas… - m'accompagne dans mes pensées.

Je repasse en boucle notre étreinte de tout à l'heure. C'était si intense… Si fort ! Je ne ressens pas de peur avec Axton. Au contraire, je suis là où je dois être. Je vis ce que je désire : lui, seulement lui. J'ai envie de me laisser guider par cet homme si prévenant et ô combien sexy ! Il me colle des frissons, me procure une joie immense et provoque en moi un tumulte de sensations. Je vais vivre ce qu'il m'offre comme si la fin du monde arrivait demain. Je vais me perdre dans ses yeux verts, m'enfouir entre ses bras et respirer son odeur jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Car je me doute que lui et moi, ça ne sera pas pour l'éternité, bien que ce serait un doux fantasme.

Mon portable sur silencieux vient illuminer le plafond de la chambre.

[Tu dors ?]

[Non.]

pdforall.com

[Enfile un manteau et descends
dans cinq minutes.]

Ce n’est pas la peine que j’y réfléchisse à deux fois. Je saute hors de mon lit, passe un sweat, enfile mes Converse, m’empare de mon manteau, car l’automne est déjà bien avancé et ça caille dehors ! Je vérifie ensuite que mon haleine est OK, attrape mon sac, ouvre et referme le plus discrètement possible notre porte de chambre et dévale les escaliers à toute vitesse. Arrivée sur le parking de la résidence, Axton est déjà là, adossé contre la carrosserie noire de son vieux pick-up. Des chatouillis se font sentir au creux de mon ventre à sa vue. Il se redresse et m’adresse un sourire en coin, ses mains dans les poches de son jean.

Ce qu’il est sexy ! Et il est tout à moi ! J’en reviens pas !

Je m’empresse de le rejoindre. Axton m’enlace et m’administre un baiser qui me laisse pantoise puis nous montons dans sa voiture où la chaleur de l’habitacle me réchauffe. Je ne sais pas où nous allons et je m’en fiche : je suis avec lui, c’est le plus important. Les lumières de la ville accompagnent notre chemin. Au bout de quelques minutes, Axton se gare sur un parking vide à cette heure-ci de la nuit. Nous avons vue sur le Delaware et le pont Benjamin-Franklin illuminé. Tom Grennan en fond sonore, je n’ose rien dire ni rien faire alors Axton prend les devants. Il passe sa paume contre ma nuque. Je me laisse faire et me laisse guider. Nos bouches se rejoignent à nouveau en un baiser plus tendre que plus tôt.

– Je ne t’ai pas réveillée ?
– Non, Axton. Je ne dormais pas.
– J’en suis ravi. Je ne faisais que penser à toi…

Mes joues s’échauffent à sa confession, j’esquisse un sourire, me mords la lèvre, regarde autour de nous, mais personne en vue alors je me détache et viens m’installer à califourchon sur Axton. Mon geste doit le surprendre, car ses yeux s’écarquillent, mais bien vite son regard se voile. Je reconnais le désir. Alors nous nous laissons tous deux aller. Nous arrivons tant bien

pdforall.com

que mal à enlever les vêtements qui nous gênent dans l'habitacle étroit, Axton se protège, puis ses mains se posent sur mon corps et j'ose pour la première fois explorer le sien. Nos souffles se mêlent, nos lèvres se joignent dans cette danse qu'elles seules connaissent, nos transpirations se mélangent et nos corps ne font enfin plus qu'un. Nos cris d'extase brisent le silence de ce moment hors du temps.

Juste lui et moi…

Je repose mon front tout contre son cou, il m'enlace un long moment. Je me laisse bercer par la chaleur de ses bras, désirant que cet instant dure pour l'éternité. Mais nous devons vite nous détacher l'un de l'autre quand des phares viennent transpercer la pénombre de l'intérieur de la voiture. Je me jette sur mon siège, essaye de me rhabiller rapidement. Axton, torse nu, démarre son pick-up puis nous filons. Environ cinq minutes après cet incident impromptu, je libère enfin mon stress en piquant un fou rire.

– Ça te fait rire, en plus ? demande Axton.

– Oui ! Je me sens… libre. Avec toi, je revis, avoué-je du bout des lèvres.

Axton s'empare de ma main et l'enlace à la sienne avant de les reposer sur ma cuisse. Mon cœur s'emballe, mon ventre se tord, mais je chasse bien vite mes angoisses. Je veux juste vivre l'instant présent, profiter de ce garçon formidable et continuer à respirer.

– Tu sais que mes amis te surnomment le prince charmant ?

– Pourquoi ? demande-t-il, surpris, tout en gardant un œil sur la route.

– Car tu as une attitude d'un autre temps. Je ne vais peut-être pas leur dire que tu m'as demandé de te rejoindre au milieu de la nuit et que nous avons fait ce que nous avons fait ! ris-je.

– Ouais, ça casserait mon image chevaleresque, c'est certain ! Mais que je sache, la princesse n'était pas contre !

– Pourquoi l'aurais-je été ?

– Mademoiselle Townsend, vous lâcheriez-vous ?

pdforall.com

– Il y a des chances ! Un orgasme, ça ne se refuse pas ! répliqué-je en rougissant.

Son rire transperce la nuit et je le rejoins. Je n'aurais jamais cru pouvoir plaisanter sur le sexe et pourtant si. Et ça, c'est grâce à Axton.

Il me dépose sur le parking de ma résidence, il descend et m'enlace avant de me plaquer contre la portière et de capturer ma bouche. Alanguie, le cœur en émoi, je libère une vérité dont je n'avais pas conscience :

– Je t'aime.

Et seul le silence me répond…

J'avale tant bien que mal ma salive, ferme brièvement les paupières puis me mets en route.

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris d'avouer ça ?!

– Arly…

Je ne lui réponds pas, trop pressée de me soustraire à son regard empli de pitié.

Quelle conne !

***

Axton

Putain de merde !

pdforall.com

Je meurs d’envie de lui avouer ce que je ressens aussi, mais c’est impossible.

Je savais que je n’aurais pas dû me rapprocher d’elle ! Je savais que c’était dangereux, mais je l’ai fait et je me suis laissé aller par les sentiments qu’elle a fait naître en moi. J’ai été un putain de faible face à elle et je n’avais pas le droit ! Je devais l’aider à se reconstruire et moi je fais quoi ? Je lui brise le cœur ! Je suis un salaud ! Elle ne mérite pas ça !

C’était pas le plan ! Je vais la faire souffrir forcément un jour ou l’autre avec ce que je garde secret. La seule solution est de jouer au con. Après tout, je suis un jeune étudiant : j’ai pris, maintenant je passe à autre chose… Ou tout du moins, Arly doit le comprendre comme ça. Mon estomac se révulse et mon cœur, lui, se fend en mille morceaux. Je n’ai tout simplement pas le droit d’être avec elle…

Je la regarde partir en direction de sa résidence, les épaules basses… Je meurs d’envie de lui courir après et de lui dire que je suis dingue d’elle. Mais je n’en fais rien. Je me contente de remonter dans mon pick-up. Je crispe mes doigts contre le cuir usé de mon volant puis pars en trombe.

Je suis d’une humeur de chien lorsque je pénètre dans ma chambre. Je m’effondre sur le lit et observe l’aube se lever. Un vide immense s’est emparé de moi. Notre histoire est inenvisageable. Impossible. Que dirait Arly en apprenant qui je suis ? Elle me maudirait.

***

Deux jours sans elle. Putain que le temps est long… Je la croise, mais je me retiens d’aller vers elle. Je meurs d’envie de m’excuser, mais c’est mieux ainsi.

pdforall.com

C’est si difficile de la regarder se murer dans la solitude. Je l’observe de loin, mais je n’ai pas vu un seul sourire éclairer son visage. Et j’en suis la cause… Je voulais la rendre à sa vie perdue, mais je n’ai fait que lui faire plus de mal…

– Mec ! m’interpelle Dean lorsque je rentre chez moi. Soirée improvisée tout à l’heure à la villa !

Super…

– Ben quoi ? Tu fais la gueule ?
– Non, non. Top.

Il me tape sur l’épaule puis s’éclipse rapidement.

Ou pas…

***

J’ai choisi de rester dans ma chambre. La fête bat son plein en bas, mais je n’en ai rien à foutre. Je suis d’une humeur exécrable depuis ce fameux soir où ma conscience m’a muselé.

Je deviens fou à rester ici, j’attrape ma veste, mes clés puis file à toute allure, pressé de trouver un peu de calme. Je ne sais pas où je vais lorsque je mets le contact, ce n’est pas important. J’ai besoin de m’éloigner, de rouler sans penser à elle. Juste m’évader.

***

pdforall.com

Arly

Je ne pensais pas être tombée amoureuse de lui. Et surtout, pas aussi rapidement. Je sais que ce n’est pas sain : je me suis entièrement ouverte au premier garçon que j’ai laissé entrer dans ma vie après mon douloureux passé.

Depuis le fameux soir de mon aveu, j’ai perdu l’appétit et mon souffle. Des angoisses me terrassent parfois la nuit. Avant, je voyais mon bourreau s’en prendre à moi. Désormais, je vois Axton qui essaye de me sauver de la noyade, mais au dernier moment, il affiche un sourire sadique en coin et lâche ma main, alors je me noie. Mais surtout, je me laisse emporter par les profondeurs sans me débattre, comme si je n’avais plus envie de vivre… Et ces cauchemars me font extrêmement peur. Est-ce qu’ils reflètent ce que je désire vraiment ? Je n’ai jamais eu envie d’en finir après mon calvaire avec Tyron. Et pourtant, je me sens incapable de me relever après ce fameux soir avec Axton. Si j’avais su, j’aurais tu mes sentiments. Je n’ai pas eu assez de lui. Je pousse un profond soupir et passe la couette par-dessus ma tête. Ozzie est partie à une soirée et je préfère. Je veux juste rester seule et me morfondre. Je repasse en boucle le moment où mes lèvres ont avoué mes sentiments… J’aimerais revenir en arrière, effacer cet instant et me retrouver encore dans ses bras. J’essuie une larme et essaye de ne pas m’endormir. J’ai tellement peur que mes songes m’engloutissent…

Je sursaute lorsqu’un coup frappé contre la porte perce le silence.

– C’est qui ?
– C’est moi, Arly, s’annonce la voix rauque d’Axton.

Mon cœur en loupe un battement. Une effervescence s’empare de mon être. Je repousse vivement la couette, mais une fois arrivée devant la porte, j’hésite. Vais-je supporter ce qu’il a à me dire ?

Sois forte, Arly.

pdforall.com

Je prends une profonde inspiration et ouvre. Comme à chaque fois, mon souffle se coupe à sa vue puis mon cœur se remet à battre *pour* lui.

– Je peux entrer ?

Je hoche simplement la tête et m'efface afin qu'il pénètre dans la chambre. Je joins mes doigts, je suis embarrassée et ne sais pas quoi faire.

Axton s'installe sur le lit de ma coloc, je fais de même sur le mien. Je me carre le dos contre le mur et remonte mes jambes contre ma poitrine, n'osant le regarder.

– Tu me manques. Tu me manques plus qu'il ne le faudrait, Arly, brise-t-il le silence qui s'était installé.

Cet aveu me glace et me réchauffe à la fois.

– Tu m'as pris au dépourvu avec ton aveu. J'ai paniqué, Arly. Je… je ne peux pas formuler en retour ce que tu m'as avoué.

Premier uppercut.

– Je tiens beaucoup à toi, mais toi et moi ce n'est que pour une durée limitée.

Deuxième uppercut.

– Je ne peux pas m'engager, Arly. J'ai… j'ai mes raisons et elles n'ont rien à voir avec toi.

Troisième uppercut.

Quand cessera-t-il de me mettre à terre ?

– Je sais que tu t'es énormément confiée à moi, mais j'ai besoin… je dois garder une part de moi secrète et celle-ci m'empêche de m'engager.
– Tu ne me fais pas confiance ? osé-je.

pdforall.com

– Si, bien sûr, mais ça n’a rien à voir. C’est compliqué, Arly. Et je sais que ce que j’essaye de t’expliquer n’est pas très clair.

Oh, si… Je crois avoir bien saisi, Axton…

– Tu veux que je sois quoi ? Ton plan cul ?

Axton plisse le nez tout en se passant une main dans ses cheveux.

– Je sais que ce que je te demande est compliqué pour toi. J’ai conscience que je passe pour un égoïste, mais pour l’heure, je ne peux pas me passer de toi.

Quatrième uppercut : je suis à terre.

– J’ai cru que mon calvaire avait pris fin à l’arrestation de Tyron. Qu’avec le temps, j’allais guérir et aller mieux. Et j’ai cru apercevoir le bout du tunnel avec toi, mais j’avais tort. Tu me fais bien plus de mal que lui.

– Ne dis pas ça…

– Tu m’as montré que je valais mieux que ce qu’il m’a fait subir. Tu m’as appris à respirer à nouveau et à avoir confiance en moi. J’ai regagné petit à petit l’amour-propre dont il m’avait privée. Et maintenant, tu détruis tout. Alors, je suis désolée, mais je ne peux pas continuer… lâché-je dans un sanglot.

Cela me déchire, mais je n’ai pas le choix. Je l’aime et si je rentre dans ce jeu malsain, je ne m’en remettrai jamais. Un chagrin d’amour est préférable à un cœur brisé. Il est encore temps de sauver ce qu’il en reste.

Je me lève afin de lui signifier que j’en ai fini en lui tournant volontairement le dos. Des frissons me parcourent l’échine. Il est près de moi, bien trop près de moi… Je sens avec une précision accrue sa présence. J’ai envie de me jeter dans ses bras, de mettre sous clé ce qu’il vient de m’expliquer pour le retenir. J’ai peur de perdre mon souffle sans lui.

Il m’a fait renaître.

pdforall.com

Grâce à lui, je sais que mon cœur peut aimer à nouveau.

Je ne lui en veux pas. Il ne m'a jamais promis la lune, il m'a juste offert une merveilleuse parenthèse. Il a décroché une étoile qui brillera toujours au fond de moi.

Pourtant, je m'écroule, en larmes, une fois la porte refermée sur lui. Définitivement…

***

Le bruit d'une sonnerie inconnue me réveille. J'ai dû m'endormir après avoir libéré toutes les larmes de mon corps. Je jette un œil sur mon réveil, il n'est que vingt-trois heures. La sonnerie retentit à nouveau. Je me mets à chercher d'où ça peut bien venir lorsque j'avise le portable d'Axton au pied du lit d'Ozzie. Il a dû le faire tomber tout à l'heure. L'iPhone se remet encore à sonner brièvement. Je me lève, le ramasse et le pose sur ma table de chevet. Je lui rendrai demain, tant pis pour lui… Et si c'était important ? Mais je fais comment pour le joindre ? Je reprends le portable entre mes mains qui se remet à sonner. Je peux peut-être envoyer un SMS à un de ses amis pour le prévenir ? J'appuie sur la touche et découvre que le téléphone n'est pas protégé par un code. Je m'apprête à chercher le numéro de Johns lorsque la notification d'un message me glace le sang. J'en fais tomber l'objet par terre que je ramasse vivement. Je me mords la lèvre, mais je ne peux pas oublier les prénoms que j'ai vus, alors j'ouvre les messages d'un certain Nick.

[Tu es où ? Réponds-moi,
c'est à propos de Tyron.]

pdforall.com

Je remonte le fil des SMS jusqu'à tomber sur l'annonce qui me percute de plein fouet.

[Tyron est sorti de prison.
Remise de peine.]

Simple coïncidence ? Comment des prénoms de mon passé peuvent se retrouver en lien avec Axton ? C'est absurde !

Tyron, mon bourreau…

Nick, le proviseur de mon lycée…

Je ne comprends pas. Je suis totalement perdue. Malgré tout, une petite voix me somme d'en découvrir plus. Ce n'est pas un hasard…

Je fourre l'iPhone dans la poche arrière de mon jean, attrape une veste, chausse mes Converse puis file sur mon vélo jusqu'à la fraternité d'Axton. Perplexe et inquiète, j'en oublie mes peurs de ce genre de soirées où la foule se presse. J'ai besoin d'avoir des réponses à mes questions.

– Arly ?! entends-je la voix alcoolisée de ma coloc m'interpeller.

Je pivote et la découvre au bras de son apollon.

– J'avais raison ! Je savais qu'un jour tu allais venir faire la fête avec nous ! s'exclame-t-elle en m'étreignant.

Je déglutis péniblement, car je ne suis pas à l'aise.

– Johns, où est Axton ?
– Dans sa chambre, il me semble.
– Et elle est où ?
– Premier étage, dernière porte à gauche.

pdforall.com

– Merci.

Je monte quatre à quatre les escaliers, la boule au ventre, puis frappe vigoureusement sur le bois dur afin qu'il puisse m'entendre malgré les bruits de la fête.

– Quoi ?!

Je tombe sur un Axton, cheveux ébouriffés et mine renfrognée qui passe en une seconde à l'étonnement.

– Arly ?
– Tu peux m'expliquer les messages ?
– Hein ?

Je sors de ma poche son iPhone et le lui balance. Il l'attrape in extremis et j'en profite pour pénétrer dans sa chambre que je découvre pour la première fois. La peur se mêle à la colère et en même temps j'espère ardemment me faire des films.

– Lis tes derniers SMS, réponds-je d'une voix froide.

Et c'est en voyant son visage devenir livide que je comprends que mon intuition était vraie. Mes mains commencent à trembler, je m'adosse contre la porte afin de ne pas m'écrouler au sol.

– MERDE ! éructe Axton, me faisant sursauter.

Des larmes se mettent à couler sans que je parvienne à les retenir.

– Arly…
– Qui es-tu ?!
– Arly…
– RÉPONDS-MOI !
– Je…

Il pousse un profond soupir tout en tournant le dos, les épaules basses.

pdforall.com

– Nick est le prénom de mon ancien proviseur. Est-ce une coïncidence ? Et Tyron ? Mon ex s'appelle comme ça, alors dis-moi, Axton, que je me fais des films ! DIS-LE-MOI ! terminé-je en criant.

– Je suis le filleul de Nick et…

– Et ?

– Le demi-frère de Tyron.

C'est plus fort que moi, je plaque une main contre ma bouche, me précipite vers sa poubelle de bureau, et y déverse toute l'horreur que j'éprouve. J'ai envie de m'enfuir, mais la rage m'aveugle. Je me précipite contre son dos et le martèle de mes poings.

– Non… Non… NON !

– Arly, murmure-t-il en se tournant face à moi.

Je recule d'un pas, dévastée, effrayée, perdue…

Tyron est sorti de prison… Axton est son demi-frère…

– Il va me faire à nouveau du mal…

– Je te promets que je ne le laisserai pas t'approcher.

Un rire glauque sort de mon corps.

– Et qui va me protéger de toi ? Qui ?

– Je suis désolé, Arly.

– Pourquoi ? Comment ?

Axton se laisse choir sur son lit, prend sa tête entre ses mains et pousse un profond soupir. Qui est cet homme que j'ai cru aimer ?

– Nous sommes demi-frères par notre père. J'ai perdu ma mère jeune et à partir de ce jour, mon père est devenu violent avec moi. Il m'enfermait dans la cave lorsque je pleurais ou faisais une bêtise. Il s'est remarié avec une femme sans cœur, la définition même de la marâtre. Ils ont eu un enfant : Tyron. Nous avons cinq ans de différence, et j'ai très vite su qu'il était dérangé, mais je n'avais pas compris à quel point… Sa mère est partie il y a

pdforall.com

quelques années sans laisser de traces. Mon grand-père maternel a réussi à me récupérer gamin et j'ai grandi auprès de lui, par chance. J'ai, par la même occasion, pris le nom de jeune fille de ma mère. Notre père est un homme d'affaires très pris. Il avait une préférence pour Tyron, mais lorsqu'il a été mis en prison, il s'en est détourné. Je rentre de temps en temps au Texas pour voir mon parrain, Nick, avec qui j'ai un lien très fort. À cette occasion, il m'a demandé de venir vider le casier de Tyron, car mon père ne lui répondait pas. Et c'est là que j'ai trouvé son journal intime…

Je retiens un éclat de surprise en mettant mes mains devant ma bouche.

– Il y consignait tout. J'ai donc découvert ton calvaire, Arly.

Mon Dieu…

Tyron est bien plus dérangé que je ne l'avais pensé… Comment peut-on inscrire dans un journal ce qu'on fait subir à une autre personne ? Je me sens tellement sale de savoir qu'Axton a tout lu dans les moindres détails… J'ai envie de vomir à nouveau, mais parviens à me contenir. Mes mains tremblent sans que je puisse les contrôler. Choquée… il n'y a pas d'autres termes. Dégoûtée, aussi. Comment l'être humain peut-il être si cruel ?

– Tu savais tout de moi depuis le début ? demandé-je, outrée.

– Oui, à cause de ce fameux journal intime… On ne devait jamais se croiser et puis voilà qu'un jour tu débarques à Jefferson et qu'un projet commun nous tombe dessus.

– Tu aurais pu demander au prof de changer ! Et pourquoi avoir été si loin avec moi ? Tu aurais pu garder tes distances ! C'était un jeu malsain, c'est ça ?!

– Je voulais juste savoir si tu allais bien et puis…

– NON ! STOP ! J'en ai assez entendu ! Ne m'approche plus jamais, Axton !

Je pars en trombe de sa chambre, et de la villa, enfourche mon vélo et pédale je ne sais où. Je désire juste mettre le plus de distance possible entre lui et moi. J'ai cru ouvrir mon cœur à un homme bien qui s'avère être un psychopathe… Un rire ironique m'échappe. Les deux seuls hommes que

pdforall.com

j’ai laissés entrer dans ma vie sont dérangés ! Mes coups de pédale me ramènent à la résidence, je m’y précipite, me jette dans une cabine de douche et ouvre le robinet. Je m’écroule dans le bac froid et déverse toutes les larmes qu’il me reste.

Tyron est sorti de prison… Axton est son demi-frère…

Des frissons me parcourent à cette pensée.

Je finis au bout d’un certain temps par me relever, me sécher et regagner ma chambre. J’enfile un pyjama puis me recroqueville sous les couvertures, hantée par des yeux verts.

Je ne veux pas penser à Axton et encore moins à son dem… à Tyron. Comment a-t-il pu me faire ça ? Était-ce un jeu pour lui ? Je me suis confiée à lui, offerte à lui entièrement, et il m’a mise plus bas que terre. Il a fini le travail de sape de Tyron. Les hommes ?

Plus jamais !

J’ai vécu l’enfer avec Tyron, entre les violences physiques et verbales, mais ce que m’inflige Axton est au-delà. Sa trahison laisse un goût infect, et je sais pertinemment que je ne laisserai plus aucun autre homme m’approcher.

Tyron m’a pris ma naïveté, Axton a piétiné mon cœur. Alors désormais, je vais avancer avec cet organe en moins. Il ne me servira qu’à survivre. Plus jamais je ne tomberai pour un autre.

pdforall.com

SECONDE PARTIE

pdforall.com

23

Tyron

Depuis que je suis sorti de prison, je n’ai qu’une idée en tête, la retrouver. Arly est présente dans chacune de mes pensées. Je ne peux tout simplement pas vivre sans elle et c’est impossible pour elle également. Je le sais, mais elle ne le sait pas encore…

Il m’aura fallu quelques semaines pour comprendre où elle se trouve. J’en étais resté à l’université du Texas à Austin. C’est la première destination où je me suis rendu à peine quelques heures après ma libération. Si j’ai tenu dans cette prison, c’est grâce à Arly. Je pensais sans cesse à elle, à son amour, mais aussi à la punir pour son affront ! D’abord, elle m’a quitté, et ensuite, elle ne s’est même pas pointée à mon procès ni n’est venue me rendre une seule fois visite ! Je vais lui expliquer très prochainement que ce n’est pas comme ça qu’on traite son petit ami. Elle mérite une bonne correction après que je l’aurai prise comme la chienne qu’elle est !

Me voici enfin à Philadelphie. J’ai dû jouer de mes charmes afin de soutirer l’info à une secrétaire de l’ancienne fac d’Arly. En m’immisçant dans trois soirées étudiantes, je suis parvenu à savoir où elle vivait très précisément. Une nana peu farouche en savait un rayon sur ma pupuce et ne s’est pas privée pour me révéler son adresse. Cela fait donc cinq jours que je la traque. Elle a une vie bien emmerdante ! Elle va en cours, travaille de temps en temps à la bibliothèque, mais elle passe le reste de son temps dans sa chambre avec la rousse, qui au passage a l’air bien bonne.

pdforall.com

Il est temps que je passe à l'action. Arly doit savoir que je suis ici, que je peux l'atteindre à tout moment et qu'elle ne va pas tarder à recevoir sa punition ! J'aime jouer avec mes proies. J'ai toujours aimé ça ! Petit, je m'en prenais aux animaux. D'ailleurs, j'ai adoré regarder le chien de mon emmerdeur de demi-frère se noyer lentement dans l'étang en bas de chez nous et j'ai encore plus jubilé de voir pleurer ce grand con ! J'aurais pu lui laisser croire que son clébard avait fugué, mais pour le faire souffrir je suis allé le repêcher, ai enlevé le parpaing que j'avais accroché à sa patte et je l'ai laissé flotter au bord du rivage. C'est Axton qui l'a trouvé. Je n'oublierai jamais son cri, et la jubilation que j'ai ressentie. Je n'ai jamais pu réitérer ce genre de tortures sur Axton, car son grand-père est venu le chercher définitivement après cet « incident ».

Je me redresse un peu dans ma voiture lorsque j'observe Arly entrer dans sa résidence.

C'est parti ! Le jeu va pouvoir débuter lorsqu'elle découvrira ce que je lui ai laissé dans sa boîte aux lettres. Je me frotte les mains l'une contre l'autre. J'exulte, un sourire aux lèvres. Je fais démarrer ma voiture, déjà prêt pour le deuxième round !

pdforall.com

24

Arly

Nous sommes déjà début janvier… Je vis, depuis ma rupture, comme détachée de moi. Je vais en cours, car il le faut bien, je mange sinon Ozzie et Fritz me tombent dessus. La mélancolie, la rancœur et la peur ont pris possession de mon être et me rongent de l'intérieur. Depuis que j'ai appris que Tyron était sorti de prison, mon estomac se serre lorsque quelqu'un me suit, mais je me rassure en me disant qu'il ne sait pas où je me trouve. J'évite soigneusement Axton et j'y parviens très bien. Rien que l'idée de le croiser m'effraye. Je n'ai toujours pas compris son comportement, mais j'ai surtout peur de ce qu'il me ferait encore éprouver. Je ne sais pas si mon cœur l'a oublié ou non. De toute façon, je serai fixée dans quelques jours pour notre projet surprise, car M. Stephens n'a rien voulu entendre. J'ai essayé qu'il annule ma participation et prenne quelqu'un d'autre à ma place, mais il a été catégorique : si je ne participe pas à ce projet, je peux dire adieu à mon année.

– Coucou Miss Vampire ! m'apostrophe Fritz en entrant dans la chambre avec Ozzie.

– Hein ?

– Ben oui, tu vis recluse, encore plus qu'avant. On ne te voit que pour les cours et c'est tout. Toi aussi t'as une bague comme Stefan et Damon[15] qui te permet de ne pas te faire cramer par les rayons du soleil ? Ah, non ! Je sais ! Tu brilles à la lumière comme Edward[16] !

– Que va-t-on faire de toi… soupire Ozzie, aussi dépitée que moi.

– Allez ! Un peu d'humour mes copines ! Tu as préparé ta valise ? demande Fritz.

– Ma valise ?

pdforall.com

– Ben pour Hawaii ! On part dans deux jours, ma belle.

Je fronce le nez et une boule se forme au creux de mon ventre. Je n'ai vraiment pas envie d'y aller. J'appréhende vraiment cette proximité avec Axton. Au début de notre séparation, il a tenté de m'appeler. J'ai reçu quelques SMS que je n'ai jamais lus, mais que je ne suis pas parvenue à effacer. Je le déteste, c'est certain ! Mais je suis terrifiée à l'idée de l'aimer encore… Il est le frère de mon bourreau… Il connaissait tout de moi et de mon calvaire… Et pourtant il m'a séduite… Qui ferait ça ? Son comportement ressemble quand même à celui d'un détraqué… Il s'est servi de ma fragilité, de mes blessures pour me conquérir. Je lui en veux ! Je suis aussi en colère après moi ! Je n'ai pas su me méfier, j'ai laissé tomber mes barrières si facilement avec Axton malgré ce que j'ai déjà vécu. Je me sens si idiote et naïve. Plus jamais on ne m'y reprendra !

Je pousse un profond soupir et me laisse tomber sur mon lit.

– Je ne veux pas y aller… geins-je.

– Tu n'as pas le choix pour tes études, réplique Ozzie d'une voix douce.

– Je sais… Je vais faire comment là-bas ? On va faire comment pour bosser ensemble alors que je ne veux plus le voir !

– Par e-mails, comme au début, suggère Fritz, très sérieux.

– Je peux toujours demander mon transfert ailleurs ?

– Tu n'es pas sérieuse ?! demande Ozzie en plissant les yeux.

– J'en sais rien. Je veux juste être loin de lui…

– Tu ne pourras pas fuir tes problèmes constamment, Arly, ajoute mon amie. Il va falloir que tu l'affrontes une bonne fois pour toutes. Et si bosser avec lui te révulse, eh bien, vous ferez par e-mails comme dit Fritz. Ce n'est pas une si mauvaise idée. Mais ne fous pas tes études en l'air pour lui.

– J'en suis malade…

– On le voit bien, Arly, mais je ne pense pas qu'il soit dangereux. Et puis je serai là, moi, dit Fritz.

– Heureusement ! Ça me rassure de te savoir avec moi. Mais je ne sais pas si j'aurai le courage d'embarquer. Dès que j'y pense, j'ai envie de vomir…

pdforall.com

Ozzie se lève, attrape des enveloppes qu'elle a posées en entrant sur son bureau.

– Tiens, au fait, tu as du courrier. Celle-ci est pour toi, lance-t-elle en me tendant une enveloppe rouge.

Je m'en empare, la décachette, sors le papier soigneusement plié en quatre. Je pousse un cri d'effroi et en lâche la lettre qui vole comme au ralenti avant d'atterrir au sol. Mon cœur tambourine, je me mets à trembler. Les lettres inscrites en noir sur le fond rouge n'arrêtent pas de danser devant mes yeux.

Je sais où tu es.

Je m'écroule sur mon lit, la respiration coupée par la surprise et la terreur. Cette lettre vient de lui ? C'est forcément Tyron, ça ne peut en être autrement.

– Que se passe-t-il ? demande Fritz tout en ramassant la lettre. MERDE !
– Quoi ?

Mon ami tend le papier à Ozzie et celle-ci me rejoint sur le lit.

– On fait quoi ? demande-t-elle.
– On reste tous les trois ici ce week-end, réplique Fritz en se levant. Et lundi on décolle pour Hawaii. Il ne saura pas où te trouver comme ça et ça nous laisse le temps de réfléchir à un moyen de l'éloigner définitivement.

Je suis totalement perdue, mais je sais que Fritz a raison : on doit rester ensemble ce week-end.

– J'ai peur… soufflé-je, à bout de forces.

pdforall.com

– On sait, mais on est là. On reste avec toi, me rassure Ozzie en venant m'enlacer.

– Est-ce… non, commencé-je avant d'abandonner.

– Dis-nous, me sollicite Fritz.

– Et si… c'était Axton qui avait dit à son frère…

Je m'interromps là. L'idée me fait trop de mal. Cette trahison m'anéantirait…

– Tu peux tout nous dire, Arly, ajoute Ozzie.

– Et si c'était Axton qui avait dit à Tyron où je me trouve ?

– Impossible ! argue Fritz. Axton n'a pas été honnête sur toute cette histoire avec toi, mais il n'est pas mauvais. Je suis persuadé qu'il est fou de toi et a été dépassé par les évènements, mais en aucun cas il n'est lié à cet enfoiré.

– Fritz a raison, Axton n'y est pour rien, j'en ai l'intime conviction.

Je tremble de plus en plus. Les larmes inondent mes joues malgré les bras réconfortants de mes amis.

Tyron sait où me trouver.

***

C'est donc la peur au ventre que je m'apprête à embarquer pour Hawaii. Nous sommes restés cloîtrer tout le week-end à trois dans notre chambre universitaire. J'ai laissé Fritz et Ozzie s'occuper de ma valise, je n'étais pas en état de le faire. Capuche de mon manteau sur la tête, j'essaye de suivre le mouvement, mais l'angoisse est trop présente, le souffle me manque. Les dernières nuits ont été remplies de cauchemars, de souvenirs qui ont ressurgi. Et ce n'est pas une surprise… Tyron est libre et je m'apprête à passer un temps infini avec celui qui m'a brisé le cœur, celui qui est lié par le sang à mon bourreau… J'éprouve énormément d'appréhension à me

pdforall.com

trouver avec Axton, mais une part de moi en ressent du soulagement. Le savoir avec moi me rassure, bien que je me demande s'il est encore digne de ma confiance. J'ai envie de croire que oui. Et si c'était lui qui avait prévenu Tyron de l'endroit où me trouver ? Et si… Non ! Il m'a menti, certes, mais je ne le crois pas capable d'une telle chose ! Et puis, de toute façon, mieux vaut que j'aille sur cette île bosser avec Axton que rester sur le campus sachant Tyron en liberté. Il peut être n'importe où et je pense qu'il est déjà à Philadelphie… Cette intuition ne me quitte plus depuis que j'ai ouvert la lettre. À Hawaii, je serai plus en sécurité. Et puis il y aura Fritz. Tout ira bien, n'est-ce pas ? J'avance en pratiquant la respiration des cinq secondes : on inspire pendant cinq secondes, on bloque pendant cinq secondes puis on expire pendant cinq autres et cela plusieurs fois. En temps normal, cela me calme, mais là, entre le bruit de la foule, les lumières de l'aéroport et la chaleur, je n'y parviens pas. Je tente de me concentrer, jusqu'à ce que je percute quelqu'un et lui écrase le pied.

Eh merde !

– Pardonnez-moi. Je suis vraiment désolée, m'empressé-je de m'excuser tout en relevant la tête.

Mon cœur s'arrête quelques microsecondes avant de repartir au triple galop. Je suis rentrée dans Axton… C'est bien ma veine ! L'aéroport est plein à craquer, j'aurais pu rentrer dans n'importe quel inconnu, mais non…

– Je retire ce que je viens de dire. J'espère que je t'ai bien piétiné le pied, lancé-je, aigrie.
– Arly…

Je ne m'arrête pas et rejoins Fritz rapidement. Je sais que c'était mesquin, mais ç'a été plus fort que moi. Je veux lui faire autant de mal qu'il m'en a fait…

– Ça va ? demande Fritz lorsque je le rejoins.
– Oui.
– J'ai réussi à ce qu'on soit ensemble sur le long vol jusqu'à Honolulu.

pdforall.com

Je soupire de soulagement. Avec ma chance, j'aurais pu me retrouver à côté d'Axton !

Le vol de douze heures s'est très bien passé. Nous avons eu une mini-escale à Los Angeles. Une fois que nous avons atterri à Honolulu et passé les contrôles, on nous dirige vers une navette direction le Tarmac où nous attend un petit coucou…

– Pas moyen que je monte là-dedans ! s'exclame Fritz.

Nous faisons face à un petit avion avec deux hélices.

– Ça va le faire… tenté-je de rassurer mon ami.

Il monte avant moi et l'hôtesse de l'air, après avoir regardé son billet, lui indique sa place.

J'attends mon tour tout en observant l'habitacle minuscule : un couloir avec de part et d'autre, une rangée de deux sièges.

– Au fond à droite, mademoiselle, m'indique l'hôtesse.

Je fronce les sourcils, car Fritz se trouve à gauche et au centre de l'appareil.

– Il doit y avoir une erreur…
– Non, mademoiselle, au fond à droite, répète-t-elle sans se départir de son sourire.

Je déglutis péniblement, mais ne dis rien. Je vais donc m'installer à ma place et lorsque le passager à ma droite s'installe, je perds mes moyens. Axton est *le* passager en question…

– Tu as dû te tromper, lancé-je, peu amène.
– Non, c'est bien ma place.
– Il n'en est pas question !

pdforall.com

Je commence à me lever, mais lorsque la voix désincarnée du steward résonne dans la cabine nous annonçant le décollage imminent de l'avion, je me ravise, me rencogne dans mon siège et plaque mon regard sur le hublot, crispée à souhait.

– Arly, s'il te plaît…

– S'il te plaît quoi, Axton ? Tu m'as manipulée ! Tu m'as induite en erreur sur toi ! Tu m'as séduite sachant pertinemment qui tu étais pour lui ! Tu connaissais tout de moi, alors s'il te plaît, ne dis rien du tout ! Laisse-moi tranquille, m'exclamé-je entre mes dents afin de rester discrète.

Je ne contiens plus ma rage et cela fait un bien fou ! Si je pouvais le frapper en même temps, ce serait encore mieux !

– On va devoir bosser ensemble, je te rappelle.

– Ça, je le sais ! On fera tout par mails, ça ira très bien.

– C'est ce que tu veux ?

– Non, je voudrais ne pas être ici avec toi, mais je n'ai pas le choix. Tu m'as fait du mal, respecte au moins mes désirs.

– Très bien.

Un feu insidieux brûle dans mes veines. Je bous de l'intérieur, prête à exploser de le sentir si proche de moi. Je ne veux pas que les effluves de son parfum me parviennent, je ne veux pas des émotions contradictoires que sa proximité suscite chez moi… Et heureusement que le vol est extrêmement court ! Je sors vivement de l'appareil et je prends une grande inspiration. Un petit vent vient faire virevolter mes cheveux. Je ferme les yeux, redresse mes épaules et c'est parti pour ces prochaines semaines à l'éviter tout en gérant ce projet important. Je dois faire comme s'il n'était pas ici, comme si ce n'était pas avec lui que j'allais travailler. Comme s'il ne m'avait jamais brisé le cœur… Je dois penser à mon futur, oublier mon passé et supporter ce présent pesant et tout ira bien.

N'est-ce pas ?

pdforall.com

15. Référence à la série *Vampire Diaries*.

16. Référence à *Twilight*, série de livres et de films.

pdforall.com

25

Axton

Je crève à petit feu de l'intérieur… Son indifférence, sa dureté à mon égard me blessent, mais je la comprends tellement… Je l'ai blessée, je lui ai menti, il ne peut donc en être autrement. J'ai mérité le châtiment qu'elle m'inflige. Je n'ai pas le droit de me plaindre… Elle peut me faire tout ce qu'elle veut tant que ça la soulage et lui permet de passer à autre chose. J'accepte. Je ne désire que son bonheur. Je n'ai jamais voulu que ça. Alors je serre les dents, ronge mon frein et la laisse tourner la page sur notre histoire même si ça fait un mal de chien.

Nous avons pris un bus pour rejoindre l'hôtel avec les étudiants participant à ce concours interuniversités. Notre logement se trouve à Papohaku Beach au bord de l'océan, un peu vieux et pas franchement beau, mais vraiment très bien placé, car il longe une magnifique plage. Je partage une chambre simple mais spacieuse avec Fritz et Drew. Je sais qu'Arly est avec Tasha et Mia, et j'espère que ça va bien se passer.

J'ai vraiment hâte de découvrir notre projet et de pouvoir m'y plonger afin de l'oublier un peu. Mieux vaut m'abrutir de travail que de ruminer sur le mal que je lui ai fait.

– Eh ben, ça plaisante pas ! s'exclame le meilleur ami d'Arly en ouvrant la grande baie qui donne sur un balcon avec vue sur la végétation luxuriante d'où l'on aperçoit la mer.

Je le suis parce que je souhaite que notre cohabitation se passe le mieux possible.

pdforall.com

– Fritz, je tiens à te dire…

– Je ne veux rien savoir, me coupe-t-il la parole. C’est entre Arly et toi, mais sache que je serai toujours du côté de mon amie donc non, je ne t’aiderai pas à la reconquérir. Je ne cautionne pas ce que tu lui as fait, mais cela ne m’empêche pas d’être aimable avec toi. Et ça n’ira pas plus loin.

Je le comprends et je suis même heureux qu’Arly ait son soutien. J’ai besoin de prendre l’air, j’attrape donc une veste, car le soleil commence à décliner et sors de l’hôtel. Je me retrouve très vite sur le sable, seul à des kilomètres à la ronde et ne reviens que bien après le coucher du soleil, manquant le repas. Je rentre en catimini dans la chambre, les garçons sont déjà couchés. Je prends une douche rapide puis rejoins mon lit et ne réussis à trouver le sommeil que très tard dans la nuit.

***

Après un petit déjeuner, nous rejoignons une salle de conférences où nous attendent les professeurs des différentes universités. M. Stephens s’approche des trois binômes de Jefferson, le sourire aux lèvres, arborant une chemise à fleurs hawaiienne rouge et jaune qui accentue son embonpoint.

– Ah ! Vous êtes ici ! Avant la présentation du projet, les binômes sont appelés à poser pour une photo, devant ce fond juste ici, afin de créer vos passes pour l’hôtel et les excursions que vous pourrez faire sur vos temps libres. Il nous faudra des photos individuelles et en duo pour le jury.

Je suis son geste de la main et découvre une toile de fond avec une photo d’une plage et tous les logos des différentes universités qui participent à ce concours. Je déglutis lentement lorsque Arly se poste juste à mes côtés. Je sens la chaleur de son corps tellement il se tient près de moi. Une fois cette épreuve terminée, je fuis rapidement et me poste dans un coin de la salle où les profs ne tardent pas à se rassembler. Celui de l’université d’Hawaii, M.

pdforall.com

Awana, prend enfin la parole et commence à nous vanter les mérites de son archipel.

– *Aloha*[17] ! *E komo mai*[18] ! Bienvenue sur l'île de Molokai ! Passons aux choses sérieuses : nous vous avons sélectionnés parmi les meilleurs de vos universités respectives afin de participer à un concours inédit entre écoles d'architecture. Vous assistez donc à sa première édition.

Des applaudissements et des hourras retentissent dans la salle.

– Vous travaillerez en binôme, préalablement défini par vos professeurs sur un même projet. Le duo qui remportera ce concours verra son projet réalisé, mais aussi validera son semestre en architecture. Je vais arrêter de parler et vous présenter ce fameux projet que tout le monde attend ! Vous devrez imaginer la réhabilitation de cet hôtel et son extension de vingt hébergements supplémentaires !

Le silence accueille sa déclaration. Nous ne savons pas trop si c'est une blague ou pas…

– Vous avez un budget illimité, un riche investisseur vous laisse carte blanche. Il désire juste que le paysage soit respecté. Le Sea Ranch doit s'intégrer parfaitement dans son environnement, être écologique, et surtout retranscrire la culture maorie.

Nous restons sur nos chaises sans bouger, très surpris par ce projet. Personnellement, je ne m'attendais pas à ça.

– Mais on doit garder l'hôtel actuel ou on peut envisager un nouveau bâtiment ? demande une étudiante.
– Carte blanche. Faites ce que vous voulez et pensez judicieusement. *Pōmaikaʻi*, ce qui veut dire bonne chance !

J'intercepte rapidement le regard d'Arly, mais je ne réussis pas à lire en elle. Nous allons bosser ensemble sur ce projet plus que surprenant et tout ça par e-mails… C'est pas gagné…

pdforall.com

Nous quittons la salle, les binômes se forment et commencent à émettre des hypothèses. Je m'échappe dans ma chambre, saute sur mon ordinateur et commence à rédiger un e-mail à ma coéquipière.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : tu envisages quoi ?

Salut,
As-tu déjà des idées pour ce projet ? D'abord, il faut que l'on détermine si nous voulons garder l'existant ou pas.
Ax

J'envoie mon courriel en ressentant une vive excitation. J'aime cette phase de création où tout est encore possible, où nous pouvons partir dans tous les sens. Arly me répond dans la foulée.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : RE : tu envisages quoi ?

Déjà, récapitulons, il faut :
- S'insérer dans l'environnement,
- Concevoir un projet écolo,
- Refléter la culture maorie,
- Créer une extension.

pdforall.com

Si nous voulons respecter l’écologie, démolir l’existant et reconstruire par-dessus, ce n’est pas judicieux. Écolo veut aussi dire réutiliser ce que l’on peut dans les matériaux que nous possédons.

Tu me suis ?

Arly

Si je la suis ? Je suis entièrement d’accord avec elle.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : je te suis

On est d’accord. Le bâtiment principal n’a pas forcément besoin que nous le changions du tout au tout. Il lui faut juste un coup de frais. Nous devons nous concentrer sur les nouveaux hébergements.
Pour eux, j’envisagerais des hébergements individuels en bambou et recouverts de feuilles de palmiers comme cela se faisait autrefois. Il ne faut en revanche pas perdre de vue que nous nous adressons à une clientèle qui exige du confort durant ses vacances, donc douches communes et toilettes sèches sont à proscrire.
Je vais me renseigner sur des systèmes écologiques compatibles pour des hôtels sur cette île et toi, si tu peux plus te renseigner sur les habitations traditionnelles maories ?
Ax

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : on fait comme ça

pdforall.com

OK, ça marche.
Arly

Notre échange aura été bref, mais efficace. Je ne peux m'empêcher de ressentir de la tristesse et de la colère envers moi-même : je l'ai perdue… On dit que le temps guérit les maux. J'espère qu'Arly se remettra des siens. Quant à moi, je n'en ai pas l'intention, car je ne veux pas l'oublier. J'espère juste qu'un jour elle comprendra que je ne suis pas comme Tyron. Je ne suis pas un sociopathe, je voulais juste l'aider et la protéger.

---

17. Bonjour – bonsoir en hawaiien.

18. Bienvenue en hawaiien.

pdforall.com

26

Arly

Je suis sortie de l'hôtel aux aurores, n'arrivant pas à dormir. Je vais donc en profiter pour visiter un peu les alentours du Sea Ranch et commencer à imaginer le projet. Je descends les escaliers de la terrasse de bois recouverte d'une tôle verte, qui se fond donc avec la végétation vue du ciel puis contourne la piscine et m'enfonce entre les arbres. Ici tout est humide, mes cheveux n'arrêtent pas de frisotter alors je les garde bien attachés. Des plantes viennent fouetter mes jambes vêtues du tissu vaporeux de ma robe. Oui, oui ! Une robe !

Dès que Fritz sera levé, je vais le tuer. Et ensuite, en rentrant à Philadelphie, je réglerai son compte à ma meilleure amie ! Ils n'ont rien trouvé de mieux que de remplir ma valise avec des fringues d'Ozzie, c'est-à-dire robes, shorts méga courts et maillots de bain deux-pièces ! Rien n'est à moi dans la valise ! Je n'ai rien laissé paraître en découvrant ça hier soir, car je partage ma chambre avec Tasha et je suis certaine qu'elle aurait apprécié ma déconfiture… Elle n'arrête pas de m'observer en douce et cela me met mal à l'aise. Je sais très bien qu'elle me déteste car je sortais avec Axton.

Mais vas-y, pétasse ! Je te le laisse !

À cette pensée, je chasse un petit pincement au cœur. J'ai tiré un trait sur cet homme ! Il n'est plus rien pour moi ! Enfin, j'espère… C'est si douloureux de barricader son cœur, et tellement difficile de lui ordonner de ne plus aimer Axton…

pdforall.com

Je déambule parmi les différentes plantes tropicales puis arrive dans une clairière où l'espace serait suffisant pour y créer des bungalows qui auraient une magnifique vue sur la plage. Je m'assois sur un petit rocher, ouvre mon carnet, attrape mon crayon puis commence à esquisser des idées. Je ne sais pas combien de temps je passe ici, mais lorsque je relève le nez, le soleil est bien levé et quelqu'un émerge de la végétation. Je déglutis difficilement en reconnaissant Axton. Je me lève, époussette mes fesses, jette un œil à cette robe fleurie. Il ne m'a jamais vue ainsi et cela fait des années que je n'en ai pas porté : Tyron me l'avait interdit…

– Salut, je ne pensais pas que tu serais là… je vais te laisser… propose-t-il en évitant mon regard.

Je prends une profonde inspiration, plus que mal à l'aise, mais je n'ai pas le droit de lui interdire d'être ici.

– Tu peux rester, j'ai fini de toute façon.

– Tu m'enverras un e-mail pour le projet, car je pense que tu étais ici pour ça ?

– Oui. Bon, je vais t'expliquer maintenant, on ne perdra pas de temps, comme ça. J'envisage les bungalows ici. Ils seraient en retrait par rapport à l'hôtel donc ils pourraient offrir une certaine intimité aux clients, avec en plus ce cocon que forme la végétation. Ils auraient aussi une superbe vue sur la plage.

– Je suis d'accord. Beaucoup d'étudiants envisagent, à ce que j'ai pu entendre, de créer une extension carrément sur l'océan comme il en existe déjà dans certaines îles et de l'autre côté de l'hôtel.

– Non, c'est ici que doivent être les bungalows. La lumière est extraordinaire et l'ombre des arbres est parfaite pour offrir un cocon frais.

– Oui, tu as raison. On part sur ça, alors ?

– Oui. Je photographie mes croquis et je te les envoie.

– OK. J'attends ton retour pour avancer.

Je ne réponds rien et commence à rebrousser chemin lorsque Axton m'interpelle.

pdforall.com

– Je suis content que nous puissions travailler ensemble malgré tout.
– Ouais… soupiré-je avant de lui tourner le dos et d'avancer.
– Et tu es très jolie habillée ainsi… prononce-t-il si bas que je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

Une chair de poule envahit mes bras, je crispe mes doigts autour de mon carnet plaqué contre ma poitrine. Pourquoi mon corps lui répond-il alors que je suis tellement en colère contre lui ?

À peine mon pied posé sur la terrasse que mon ami m'interpelle.

– Mortelle la robe ! T'es canon dedans.
– Toi, je vais te tuer ! le menacé-je de mon index.
– Tu m'aimes trop pour ça ! Et puis avoue que tu aurais eu bien trop chaud avec tes fringues.
– Je suis fâchée, Fritz !
– Mais… allez, ma jolie Arly, avoue que tu l'aimes cette robe !
– Non ! Et je te déteste !
– Pff ! Va manger, ça te fera du bien. Au passage, le buffet est un régal !

J'abandonne mon ami, faisant mine de lui faire la tête, m'avance vers la salle du petit déj', m'empare d'une assiette et commence à la remplir de fruits et d'un donut. Je dépose le tout à une table libre, puis repars chercher un thé matcha, mais lorsque je reviens à la table, deux types sont déjà installés. Je crispe mes mains autour du mug et reste figée. Que dois-je faire ? J'abandonne mon assiette, tant pis pour le petit déj' !

– Arly ?

La voix d'Axton me fait un effet contradictoire : elle m'énerve aussi bien qu'elle me rassure. Et je n'en veux pas !

– Je peux m'asseoir avec toi ? Il n'y a plus de place ailleurs, me demande celui que je voudrais éviter en vain…

Mon regard plonge dans le sien, puis retourne se poser sur mon assiette plus qu'appétissante. Mon estomac me fait comprendre qu'il a faim.

pdforall.com

Incapable de parler, je hoche juste la tête et m'installe en face des deux garçons, aussi blonds l'un que l'autre. Axton prend place à ma droite.

– Désolé, il n'y avait plus de table de dispo. Vous venez de quelle université ? interroge le garçon en face de moi.

– De Jefferson, Philadelphie, répond Axton. Et vous ?

– De Georgia Tech, Atlanta. Moi, c'est Dan et lui, c'est Mike.

– Axton et Arly.

Je n'ai toujours pas ouvert la bouche, picorant dans mon assiette. Je pensais avoir surmonté mes peurs envers les hommes, mais non… Je suis soulagée qu'Axton soit auprès de moi et en même temps cela m'agace profondément ! Je n'ai pas besoin de lui ! Mais il faut croire que si…

Je les laisse parler un moment puis les deux garçons s'en vont enfin. Je peux donc manger tranquillement en essayant d'oublier qu'Axton est juste à côté de moi.

– Ça va ?

– Arrête ça, Axton ! lui intimé-je entre mes dents serrées.

– Arrêter quoi ?

– Ça ! réponds-je en pointant un index rageur sur lui. Je ne te veux plus dans ma vie alors garde tes distances !

– J'ai compris, Arly. Je veux juste que tu entendes mes excuses et ensuite je te ficherai la paix.

– Je ne te pardonnerai pas.

– Je sais. Arly, je ne suis pas celui que tu crois.

– Ah bon ? Moi, je crois bien savoir qui tu es. Tu t'es foutu de moi ! Et…

Je regarde autour de nous, baisse d'un ton et poursuis :

– Tu as dragué l'ex de ton demi-frère, tout en sachant ce qu'il lui avait fait ! Ce n'est pas très sain comme comportement, Axton.

– Je ne l'ai pas vu comme ça, Arly. Oui, je t'ai menti et j'en suis profondément désolé, mais je n'avais aucune mauvaise intention. Je ne suis pas un psychopathe. Je voulais juste m'assurer que tu allais bien.

pdforall.com

Je me lève précipitamment même si je n'ai pas fini mon petit déj' et sors à l'extérieur. Je sais qu'Axton me suit. Une fois que nous sommes seuls sur la plage, je pivote, le regard dur. Je croise les bras sur ma poitrine et lui demande :

– Tu savais donc qui j'étais avant que nous nous rencontrions à Jefferson, c'est bien ça ?

– Oui…

– Donc tu n'as aucune excuse !

– En aucun cas nous n'étions amenés à nous rencontrer un jour, Arly… Je suis à Jefferson depuis ma première année de bachelor, donc six ans. J'ai eu un choc en te voyant débarquer dans mon université. J'avais décidé de rester loin de toi. Jamais tu n'aurais entendu parler de moi sans cette histoire de binôme. Et puis on a commencé à se côtoyer pour le projet, et j'ai été entraîné dans quelque chose qui m'a dépassé. Je n'ai pas pu résister. Rester loin de toi était au-dessus de mes forces.

– Pourquoi ?

Axton plisse les yeux, ne comprenant pas ma question.

– Côtoyer la fille que ton frère a bousillée, et pire, avoir une relation avec elle, ne pas me dire qui tu étais… Comment as-tu pu ? Pourquoi n'as-tu pas tout fait pour rester loin de moi s'il n'y a rien de malsain en toi comme tu dis ?

– Parce que c'était au-dessus de mes forces, Arly. J'ai essayé de te repousser, mais tu avais sur moi une telle force d'attraction…

– Oui, une attraction malsaine…

– NON ! Je t'interdis de dire ça ! s'emporte-t-il.

– Alors pourquoi, Axton ?

Il écarte les bras tout en prenant une profonde inspiration. Il se tourne vers l'océan et répond :

– Parce que j'ai commencé à t'aimer avant même de te connaître. Parce que j'ai eu un coup de foudre pour toi lorsque tu t'es tenue si près de moi dans cette salle de classe. Parce que je suis tombé amoureux de toi à travers

pdforall.com

tes e-mails. Parce que t’aimer était si facile, alors que te repousser était si douloureux…

Les larmes que j’avais tant de mal à retenir s’échappent et dévalent sur mes joues.

– Je t’en veux de m’avoir fait ça, Axton. De m’avoir séduite et de m’avoir laissée tomber amoureuse de toi…

– Je sais…

– Non, tu ne sais rien ! Tyron m’a détruite ! Il a volé ce qui faisait de moi celle que j’étais. J’ai cru renaître avec toi, mais tu m’as trahie ! Je n’arrive pas à savoir lequel de vous deux m’a fait le plus de mal…

– Ne dis pas ça… murmure-t-il, la voix brisée.

– Si, Axton. Tu m’as brisé le cœur… Alors, reste loin de moi.

J’essuie rageusement mes larmes et m’enfuis loin de lui. Je sens ses yeux posés sur mon dos, mais il ne me suit pas. Alors je marche, je marche jusqu’à ce que mes jambes ne puissent plus me porter et m’effondre sur le sable, le cœur éteint. Quelque part, je suis soulagée d’être loin de Tyron, ici, sur l’île de Molokai, mais c’est dur de devoir côtoyer Axton… Je le déteste et en même temps, il y a peu, je l’aimais à la folie. Cet amour ne peut s’éteindre en un claquement de doigts…

pdforall.com

27

Arly

Je rentre dans la chambre quelques heures plus tard et retrouve Tasha et Mia, chacune à leur bureau respectif.

– J’en connais une qui va se rater sur le projet ! lance Tasha, mesquine.
– M. Stephens est passé tout à l’heure, m’informe Mia.

Cette fille, d’une tête plus petite que moi, a un sourire sincère et doux. Je suis contente qu’elle soit là, car me retrouver qu’avec la peste, non merci !

– Il voulait quoi ? demandé-je.
– Il voulait savoir où on en était et il nous parlait du blog qu’il tient, m’informe-t-elle en replaçant une mèche de cheveux noirs derrière son oreille.
– Super ! réponds-je sans trop prêter attention à ce qu’elle vient de m’expliquer.
– Tu en es où du coup, toi ? interroge Tasha, hautaine.
– On avance bien.
– Mouais… Tu donnes l’impression de te la couler douce, plutôt… juge-t-elle sans savoir.

Elle remet son casque sur les oreilles et nous tourne le dos. Mia lève ses yeux bleus au ciel et je ne peux m’empêcher de pouffer. Je pense que Tasha nous agace toutes les deux.

Je m’installe à mon bureau avec mon ordinateur, prends en photo mes croquis de ce matin et les envoie à Axton, puis me plonge dans les

pdforall.com

méandres d’Internet à la recherche d’informations sur les Maoris et l’île de Molokai, ne prêtant plus attention à l’heure.

– J'en peux plus ! s'exclame Tasha, brisant le silence de la chambre. Je vais aller faire un tour et manger un bout ! Tchao !

La porte claque derrière elle.

Bon vent !

Depuis le début, j’ai développé une sorte de jalousie à son encontre. Je sais qu’elle et Axton ont déjà couché ensemble. Elle est tout ce que je ne suis pas et je développe des complexes en sa présence.

– Tu avances bien ? Vous avez trouvé un axe de recherche avec Axton ? demande Mia.

Je lève la tête par-dessus mon écran afin de lui répondre.

– Oui, on a déjà défini les grandes lignes de notre projet. Et toi avec Drew ?
– On parlemente toujours. On n’est pas d'accord sur un truc, mais on va réussir à s’entendre.
– Tu es en quelle année déjà ?
– Dernière année de master. Je suis avec Axton. Je… dis-moi si ça ne me regarde pas, mais vous êtes ensemble ?

Mon cœur se pince. S’il en avait été autrement, je serais toujours avec lui…

– Nous l'avons été.
– D'accord. Parce que Tasha m'a posé beaucoup de questions sur Axton et je ne savais pas trop quoi répondre. Bon, déjà je ne le connais pas en dehors des cours et j'étais, en plus, gênée vis-à-vis de toi.
– T'inquiète. Axton et Tasha font ce qu’ils veulent.

Vraiment, Arly ?!

pdforall.com

Un deuxième petit pincement se fait sentir, même si c’est moi qui l’ai quitté ! Ses liens avec Tyron sont suffisamment explicites pour qu'une pancarte clignote en rouge avec l'inscription : « Fuis ! Interdit ! »

Mon téléphone vibre sur mon bureau. J'esquisse un sourire en coin à Mia qui chuchote qu'elle sort puisque son travail est terminé pour aujourd’hui. Je lui envoie un signe de la main et ouvre le SMS.

[Tout va bien ?]

[Moi oui. Toi t’es une femme
morte dès que je rentre.]

[Pense que j’ai fait ça pour toi.
Pour que tu t’intègres
et ne sois pas la seule fille
qui s’habille en guenilles
sur une île.]

[En guenilles ?! Ta mort
sera longue et dans
d’atroces douleurs !]

[Je t’aime.]

[Ouais…]

pdforall.com

[Et sinon, avec Axton ?]

[On reste loin
l’un de l’autre.]

En même temps que j’envoie ma réponse à ma meilleure amie, mon ordinateur me signale l’arrivée d’un e-mail.

Quand on parle du loup…

Je l’ouvre en refusant de m'attarder sur la pointe d'excitation qui vient de naître.

De : Axton Meyers
À : Arly Townsend
Objet : esquisse

J'adore tes idées. Je me suis permis de reprendre tes croquis et d'y intégrer les miens. Je ne sais pas ce que tu en penses ? J'ai eu l'idée d'un mur végétal dans le prolongement de chaque bungalow afin de conférer de l'intimité aux clients lorsqu'ils occuperont leurs terrasses privatives.
Ax

Le mélange de mes croquis et des siens est bluffant. Je reste coite devant mon écran, subjuguée par notre projet. Axton a aussi réfléchi à comment

pdforall.com

concilier l'existant et le nouveau.

Je m'empresse de lui répondre.

De : Arly Townsend
À : Axton Meyers
Objet : RE : esquisse

J'aime beaucoup tes idées ! Ça marche pour moi.
Arly

– Hey !

Fritz rentre dans la chambre sans frapper. Je m'empresse de fermer l'écran de mon ordinateur. N'oublions pas que nous sommes concurrents sur ce coup.

– Il y a une soirée sur la plage ! Tu viens ?
– Fritz…
– Je sais, mais la plage, c'est grand et je ne te lâcherai pas d'un iota !
– Désolée…
– OK… J’aurai au moins essayé…

Je me lève et m'étire. Je n'ai pas vu la journée défiler et n'ai même pas pensé à me nourrir.

Je file sous la douche, ressors enveloppée d’un peignoir moelleux que l’hôtel nous met à disposition. Postée devant mon placard, mains sur les hanches, je reste totalement perplexe devant les fringues qui s'y trouvent. Je dégote tout de même un short qui m'arrive à mi-cuisses et un haut fluide et

pdforall.com

léger couleur corail. Je chausse des tongs puis file manger un bout au resto de l'hôtel.

Après m'être goinfrée d'un *poke bowl*, je décide de déambuler à l'extérieur afin d'en découvrir plus sur les environs au soleil tombé. Il faut que nous intégrions aussi des luminaires lorsqu'il fait nuit pour que les clients puissent se rendre à leurs bungalows.

Perdue dans mes pensées, je me retrouve à proximité de la plage où la fête bat son plein.

Eh merde ! Plus qu'à faire demi-tour.

J'esquisse un mouvement de retrait lorsque j'entends mon prénom. La nuit m'empêche de voir qui se trouve caché par un arbre mais pas de doute, j'ai bien reconnu la voix de Tasha.

– Ton projet avance bien avec Arly ? entends-je Tasha demander à Axton.
– Oui, il est en bonne voie.
– Super ! Pas trop compliqué de travailler avec elle ?
– Non, pourquoi ?
– Ben, elle n'a pas l'air très facile à suivre… Et puis vous n'êtes plus ensemble, c'est bien ça ?

Mais qu'est-ce que ça peut bien te faire ?!

– Ce ne sont pas tes affaires, Tasha, réplique Axton.
– Oookayyy ! répond-elle exagérément. On pourrait passer la soirée ensemble. Je suis plus sympa que cette pouffiasse d'Arly.

Quoi ?! Non mais quelle pétasse !

– Pardon ?! Ne parle pas d'elle comme ça ! Je te l'interdis !
– Mais…
– Non ! tranche Axton. Stop ! Toi et moi, ça ne se fera pas, donc laisse tomber.

pdforall.com

Axton bouge et commence à avancer dans ma direction.

Merde ! Merde ! Merde !

Et la seule solution que je trouve est de me cacher derrière une feuille de bananier…

Stupide, je vous l'accorde !

– Tu as appris à te cacher avec un gamin de 3 ans, Arly ? me lance Axton en passant à mon niveau sans s'arrêter.

Je ne trouve rien de mieux que d'arracher une banane encore verte et de la lui lancer. Elle atterrit dans un bruit mat contre sa nuque. La seconde suivante, je me retrouve plaquée contre le tronc d'un arbre. J'ai le souffle court, ma poitrine monte et descend dans un rythme effréné. Nos visages sont alignés, nos regards ancrés l'un dans l'autre. J'aspire sa respiration chaotique et lui la mienne.

– Tu m'espionnes et tu te permets de me balancer un truc ? gronde-t-il.
– Je ne t'ai pas espionné !
– Ah non ?
– Non ! Je suis tombée par hasard sur vous.
– Et tu ne t'es pas dit que tu devrais filer ?
– Je…
– Tu étais bien trop curieuse.
– Pas du tout ! Je me fous royalement de toi et où tu trempes ton zguègue !
– Vraiment, Arly ?
– Oui ! Tu n'es plus rien pour moi !
– Au contraire, tu aimerais bien, mais écoute ton corps. Je te sens frissonner.
– Il commence à faire froid.
– Et tes lèvres entrouvertes n'appellent pas aux baisers ?
– Non, c'est pour mieux respirer car tu m'en empêches !
– Et tes cuisses serrées l'une contre l'autre ?
– J'ai envie de faire pipi, alors dégage !

pdforall.com

– Tu n’auras pas toujours réponse à tout, Arly.
– Si. Toujours.

Je relève le menton, Axton se détache de moi. La posture droite, je pars en direction de l’hôtel. À fleur de peau, je tremble suite à cet échange surréaliste, mais dont, malgré moi, j’ai aimé chaque seconde.

Que vais-je faire d’Axton et de ce qu’il me fait toujours ressentir ?

pdforall.com

28

Tyron

Putain ! Mais elle est passée où ?!

Je deviens fou à la chercher. Je ratisse depuis plusieurs jours son université, et aucune trace d'Arly ! J'ai voulu rendre une petite visite à sa copine rouquine, mais il y a toujours un métis balaise avec elle. Et elle ne rentre plus à sa résidence. Je deviens nerveux et instable de ne pas trouver Arly ! Je tape de colère sur un poteau en métal, je ne sens même pas la douleur. Des nanas se mettent à me dévisager, je leur lance un grognement puis m'arrache. Une fois derrière le volant de ma voiture, je pousse un cri puis démarre.

J'ai trouvé une piaule pas loin de Jefferson. C'est rudimentaire, mais ça ira. Une fois que j'aurai mis la main sur Arly, on dégagera. Elle a intérêt à se montrer rapidement sinon ma rage ne fera qu'augmenter et elle en payera les frais ! À croire qu'elle le fait exprès depuis ma lettre. J'aime jouer, mais c'est moi qui établis les règles du jeu et qui gagne !

J'ai niqué une des secrétaires de son université pour lui soutirer le numéro de téléphone d'Arly indiqué dans son dossier, en me faisant passer pour son cousin qui est venu lui annoncer la mort de notre Grandma adorée. Je vais donc lui envoyer un petit message pour qu'elle n'oublie pas que c'est moi qui dicte les règles !

pdforall.com

29

Axton

Fait chier !

Je viens de m’éclater la main contre le tronc où se trouvait il y a quelques secondes Arly, énervé contre moi-même. Je ne sais pas ce qu’il m’a pris de la plaquer contre cet arbre et d’avoir une telle attitude envers elle. J’ai perdu mon sang-froid.

Bordel !

Elle était bandante, ses yeux jetant des éclairs. Et ses fringues… Elle était déjà belle avant, mais son nouveau style… Je remets ma queue en place, bien trop à l’étroit dans mon jean.

Les bruits de la fête me parviennent, mais je n’ai plus envie d’y prendre part alors je m’éloigne et trouve un accès un peu plus loin sur la plage. L’océan vient me lécher les pieds au gré des vagues, mouillant au passage le bas de mon jean. Une vive douleur me broie la poitrine, je me retrouve à genoux dans le sable. Je frappe le sol du plat de ma main, m’éclaboussant au passage, mais n’en ai que faire. Je prends une profonde inspiration et rejette la tête en arrière, plongeant dans le ciel étoilé. Je reste un moment ainsi, à essayer de fuir ce moment douloureux, à faire le vide autour de moi et à me concentrer sur un souvenir positif. C’est donc naturellement que je pense à Arly. Mes lèvres s’étirent en la voyant me sourire. Mon cœur se met à palpiter plus que de raison lorsque son corps nu et alangui sous le mien me revient avec précision. Je suis pris de frissons et m’extrais de cette sensation aussi douloureuse qu’intense, mais totalement déplacée…

pdforall.com

L’aurai-je toujours dans la peau ? Vais-je un jour réussir à guérir d’elle ? Et est-ce que je le veux vraiment ? Elle tient mon cœur entre ses mains depuis le départ… Et je la comprends tellement aussi. Je suis en colère contre moi, contre ce frère que je déteste et qui lui a fait tant de mal. J’aimerais pouvoir l’aimer sans barrières, mais je ne suis pas l’homme qu’il lui faut. Je dois lui laisser vivre sa vie sans moi. Je ne suis qu’un salaud qui garde encore un secret. Je ne la mérite pas. Mon corps tremble comme s’il était en manque. En manque d’elle, ça, c’est certain. Elle est ma drogue…

Trempé, le jean collant contre mes jambes, je finis par rentrer à l’hôtel. Je grelotte et laisse une traînée humide sur mon passage. Je pousse un profond soupir en pénétrant dans la chambre lorsque je constate que je suis seul. Je me précipite dans la salle de bains. Sous la douche, mon corps se réchauffe mais mon cœur reste froid.

***

Nous entamons le premier week-end sur l’île. Nous avons quartier libre et je suis bien tenté de sortir de l’hôtel et de partir en exploration. J’ai tout fait pour ne pas croiser Arly et je pense qu’elle en a fait de même de son côté. J’ai demandé à l’accueil et ils me conseillent de me rendre à Lono Harbor afin de voir des baleines. C’est apparemment un spot pour apercevoir les mammifères marins qui se trouvent dans l’archipel entre décembre et mai avec leurs petits. Il y a une compagnie qui propose des excursions en bateau.

Arrivé sur place, je m’empresse d’acheter un ticket et fais la queue sur le ponton attribué à la compagnie. Ici, la plage est composée de galets, pas de sable, et une falaise rocheuse plonge dans l’océan par endroits. Le paysage nous rappelle que nous avons des volcans sous les pieds, mais la végétation a su se faire une place. Nous ne sommes pas loin du Sea Ranch et pourtant le paysage est différent, plus sauvage et brut. Vient le moment d’embarquer. Je me retrouve au milieu de touristes, chapeaux à la Indiana Jones vissés sur

pdforall.com

leurs têtes, reflex en main et sacs à dos chargés à bloc. Je souris, car ils sont le parfait cliché du touriste, lorsque j'entends une voix de fille :

– Attendez-nouuuuuuuus !

Je me tourne et découvre Mia, une fille de ma promo, courir, le visage rouge, en totale panique et Arly juste derrière elle. Sans y réfléchir, je me cache derrière un groupe de touristes et les observe monter à bord. Le bateau, moteur déjà allumé, prend le large. Je me fais l'effet d'un voyeur en l'observant en douce ainsi. Arly est vêtue d'un pantalon moulant et d'une petite chemise à manches courtes. Elle est juste ravissante.

Nous nous éloignons de l'île et très vite nous tombons sur des baleines. C'est magnifique. Je suis subjugué par le spectacle qu'elles nous offrent avec leurs petits. C'est si imposant et pourtant elles sont majestueuses. L'une se met à souffler un jet d'eau immense, puis remonte à la surface en nous offrant un énorme plongeon. Le bruit est limite assourdissant lorsqu'elle retombe à plat contre la surface. C'est tellement beau…

– Tu me suis ? entends-je dans mon dos.

J'esquisse un sourire en coin puis pivote.

– Il me semble que c'est toi qui me suis, Arly. J'étais sur le bateau avant ta copine et toi.

Arly ne répond rien, s'approche de la rambarde et regarde les baleines. Je la rejoins en silence, souhaitant profiter de ce temps mort qui s'est installé entre nous. À un moment, je vois Arly froncer les sourcils et se mordre la lèvre inférieure dans un air soucieux.

– Tout va bien ?
– Oui, pourquoi ?
– Comme ça, tu me donnes l'impression d'être préoccupée.
– Pas du tout !
– Très bien.

pdforall.com

Que me caches-tu, Arly ? Je vois bien que quelque chose te tracasse.

***

Arly

Un peu plus tôt

– Qui veut venir avec moi ? Je vais aller observer des baleines, lance Mia dans notre chambre.

– Sans façon ! Je vais aller parfaire mon bronzage au bord de la piscine ! commente Tasha, le menton relevé tout en quittant la chambre.

– C'était pour être polie que je t'ai demandé ! réplique Mia en parlant à la porte que vient de franchir Madame Pimbêche.

Je pouffe tout en mettant de l'ordre dans mes affaires.

– Alors ? Ça te dit ?

Je m'apprête à refuser sa proposition lorsque je reçois un SMS d'un numéro inconnu. Je fronce les sourcils, mais une intuition me pousse à le lire et à ne pas le supprimer immédiatement.

[Tu ne m'échapperas pas.]

Comment est-ce possible ?! Il ne fait aucun doute que le message provient de Tyron. Mais comment a-t-il eu mon numéro ? Mes mains tremblent et une boule au ventre prend forme. Je le bloque direct.

pdforall.com

– Mia, je t’accompagne avec plaisir !

Je ne veux pas rester seule, et cela me fera du bien de penser à autre chose que l’existence de Tyron pour le moment.

Après avoir piqué un sprint avec Mia, nous parvenons à embarquer à bord du bateau. J’ai du mal à reprendre mon souffle, mais ça en valait la peine, puisque nous avons eu le bateau à temps. Et bonus, les baleines offrent un spectacle extraordinaire.

– Ah, mais c’est Axton là-bas ? lance Mia.

Je suis son regard et tombe sur Axton de profil, le vent s’engouffrant dans ses cheveux courts.

Est-ce une coïncidence ? Je ne ressens aucune pointe de colère de le savoir ici. Au contraire, après le message que je viens de recevoir, le savoir si proche me rassure.

– Tu me suis ? demandé-je dans son dos.
– Il me semble que c’est toi qui me suis, Arly, me répond Axton. J’étais sur le bateau avant ta copine et toi.

J’éprouve alors l’étrange envie de me blottir tout contre lui, qu’il referme ses bras sur moi et qu’il me promette qu’il ne laissera pas son enfoiré de demi-frère me faire du mal. Au lieu de ça, je me concentre sur l’horizon et me mords la lèvre afin de ne pas l’informer du SMS. Je vais garder ça pour moi le temps que je suis sur l’île. Tyron ne sait pas où me trouver, je reste donc en sécurité encore quelques semaines.

– Tout va bien ?
– Oui, pourquoi ?
– Comme ça, tu me donnes l’impression d’être préoccupée.
– Pas du tout ! mens-je.
– Très bien.
– C’est beau, n’est-ce pas ? l’interrogé-je.

pdforall.com

J’ai besoin d’entendre sa voix. C’est totalement contradictoire : je lui en veux toujours, mais j’ai besoin qu’il soit auprès de moi, pour me sentir en sécurité, pour retrouver le souffle qui me manque depuis tout à l’heure.

– Oui…

Je lui jette un regard en coin, le sien est posé sur moi. Pourquoi ai-je l’impression que nous ne parlons pas de la même chose ?

– Tu as pu avancer sur le projet ?
– Oui, il faut que nous calions tout avant de passer à la 3D et aux planches d’ambiance.
– Je me charge des planches si tu veux ? proposé-je.

Axton est vraiment très doué pour la 3D. Moi, je ne maîtrise pas encore toutes les fonctionnalités du logiciel et les contraintes techniques.

– On fait comme ça.

Nous sommes restés côte à côte jusqu’à la fin de l’excursion sans parler et je lui suis reconnaissante pour ça.

– Plus jamais je remonte sur un satané bateau ! s’exclame Mia, plus blanche qu’un cachet d’aspirine.

La pauvre a découvert qu’elle avait le mal de mer. À peine avons-nous accosté qu’elle a libéré le contenu de son estomac sur le ponton.

– La honte, j’ai dégobillé devant tout le monde…
– Ça arrive, Mia…
– Je voulais visiter l’île, mais…
– On ferait mieux de rentrer à l’hôtel, suggéré-je.
– Mais tu voulais qu’on aille voir des cascades après les baleines, Arly…
– C’est pas grave, un autre jour.
– OK ! La navette de l’hôtel est là.

pdforall.com

Mon téléphone vibre en même temps que Mia me parle, me prévenant de l'arrivée d'un SMS : encore un numéro inconnu… Je ne fais plus attention à Mia. Et quand j'ouvre le message, j'en perds le souffle. Des frissons de terreur me parcourent l'échine. Encore lui…

[Tu t'amuses bien ?]

J'ai envie de balancer mon portable dans l'océan. Je me rassure comme je peux en pensant qu'il ne sait pas où me trouver.

– Arly ? Arly ? m'appelle Axton.
– Quoi ? répliqué-je sèchement, encore retournée.
– Je te proposais de venir avec moi.

Je suis encore retournée par le message de Tyron et ne prête pas attention à ce que me dit Axton.

– OK. Mais où est Mia ?
– Partie.

Mince, j'étais ailleurs avec le message de Tyron que je m'empresse de bloquer rageusement. Je fourre mon portable dans la poche arrière de mon jean puis emboîte le pas d'Axton.

– C'est quoi, ça ?
– Un quad.
– Ça, je sais !!
– Alors pourquoi tu me poses la question ?
– Mais… mais… On va vraiment monter tous les deux dessus ?
– C'est le principe. L'hôtel les met à disposition des clients et comme leurs navettes étaient toutes prises ce matin, j'ai pris un quad. Monte.
– Ne me donne pas d'ordre ! m'exclamé-je.
– Mais… entendu.

pdforall.com

– Bien !

Je monte derrière lui, regarde autour de moi, mais ne vois pas de poignées. Je me tiens où ? Axton monte à son tour et sa proximité m'envoie des étincelles que j'essaye de refouler bien vite.

– Tiens-toi à moi.
– Il en est hors de question.
– Très bien, s'exclame-t-il.

Il démarre et je me retrouve projetée en arrière. Merde ! Je vais me casser la gueule ! Alors je m'agrippe à son tee-shirt et en profite au passage pour lui pincer la taille.

C'est petit, je sais !

Au bout de quelques minutes, Axton s'arrête sur un parking où il y a qu'un seul véhicule et descend du quad.

– Mais tu fais quoi ?
– Ben si tu veux aller les voir, faut marcher !
– Aller voir quoi ?
– Les cascades.
– Les cascades ? Mais… pou… pou… pourquoi ? demandé-je, totalement perdue.
– Je t'ai proposé de m'accompagner et tu as dit oui.
– Non, réponds-je en fronçant les sourcils et en croisant les bras sur ma poitrine.
– Si, tu as dit oui.
– Non.
– Arly, soupire-t-il.
– J'ai dit oui pour que tu me raccompagnes à l'hôtel.
– Non, pour que tu viennes avec moi voir les cascades.
– Non.
– Arly !

pdforall.com

Après son éclat de voix, il commence à s'engouffrer sur un chemin, me laissant là.

– Tu vas où ?
– Voir les cascades.
– Je…

Je regarde autour de moi, mais il n'y a personne à part deux types plus loin qui n'ont rien perdu de notre échange. Pas rassurée, je m'élance à mon tour sur le sentier et rejoins rapidement Axton.

– Tu as changé d'avis ? demande-t-il avec sarcasme.
– Gnagnagna !

Pour toute réponse, son rire fuse et fait s'envoler quelques volatiles dans le ciel. Le spectacle est magnifique.

– On ne se moque pas, jeune homme !
– On a eu ce qu'on peut appeler un dialogue de sourds !
– Je crois bien.

Nous en restons là de notre échange et avançons à travers la végétation luxuriante sur le chemin balisé. Plus on s'enfonce, plus l'humidité devient pesante. Ma peau se recouvre de transpiration et je ne veux même pas penser à l'allure que peuvent avoir mes cheveux. Je souffle, je sue, je bouillonne de l'intérieur. Le bruit de la cascade se fait de plus en plus présent, mais je reste focalisée sur mes pieds afin de ne pas glisser ou buter malencontreusement sur une pierre. J'en oublie de regarder devant moi jusqu'à ce que je bute contre Axton.

– C'est vraiment magnifique ! s'enthousiasme-t-il.

Je relève les yeux et tombe sur les chutes d'eau majestueuses qui viennent se déverser dans un petit étang à l'eau quasi translucide en contrebas.

– Ça valait le coup de ne pas rentrer à l'hôtel, non ?

pdforall.com

– Mouais…
– Arly…
– Quoi ?
– Tu me casses les pieds !
– Moi ? demandé-je, surprise.
– Oui, toi ! Tu es… chiante à toujours te trouver là où je suis, et en plus tu fais la tête. Tu ne pouvais pas rester au Texas ?! Noooon ! Il a fallu que tu viennes à Jefferson ! Et puis, j'essaye de t'éviter et parmi toutes les activités sur l'île, il a fallu que tu sois sur le même bateau que moi ! Tu te rends compte que c'est toi qui te trouves toujours là où je suis ?

Euh… il n'a pas tort sur le coup… À croire que je le traque ! Mais bon, là n'est pas la question.

– Tu m'en veux ? Mais c'est moi qui devrais être en colère après toi, Axton ! Tu savais qui j'étais et tu aurais dû garder tes distances ! Mais non, monsieur n'a pas su enfermer sous clé ses hormones !
– Vraiment ? Tu regrettes tous les moments que nous avons passés ensemble, Arly ?

Non… je ne regrette rien. Je regrette juste qu'il soit son frère et qu'il m'ait menti…

– Arly… Tu regrettes ce qu'on a vécu, toi et moi ?

Je ne réponds rien. Nos regards sont ancrés l'un dans l'autre. Je peux voir ses prunelles se voiler de tristesse brièvement.

– Tu regrettes ça ?

Je reste figée lorsqu'il s'approche de moi, enveloppe mon visage de ses paumes et dépose un délicat baiser tout contre mes lèvres, faisant s'envoler une horde de papillons. Mon cœur palpite à un rythme effréné. Je pose mes mains tout contre son torse puis enserre le tissu de son tee-shirt.

Mais que suis-je en train de faire ?

pdforall.com

Je le repousse de toutes mes forces sauf que nous sommes sur une petite falaise rocheuse qui surplombe l'étendue d'eau…

Oups !

La tête trempée d'Axton refait surface, il plonge son regard sombre dans le mien.

– Désolée… Ton plongeon n'était pas prévu, pouffé-je.
– Tu as intérêt à courir vite, me prévient-il, les mains posées sur la roche afin de sortir de l'eau.
– Quoi ?
– Cours !

Oh, bordel !

Je pousse un cri puis m'élance, mais Axton est bien plus rapide que moi. Il me soulève par la taille comme si je ne pesais rien et me trempe au passage. Je ne peux retenir un rire, mais lorsqu'il s'approche du bord, je pense à mon portable.

– J'ai mon portable sur moi ! Tu ne peux pas !

Il arrive à m'extraire mon Smartphone de la poche arrière, le balance au loin puis saute avec moi dans ses bras. Le froid de l'eau me saisit, je refais vite surface et pousse un cri rageur !

– Tu as osé ?!

Pour toute réponse, Axton rit.

– Oh !

Je nage vers lui, lui monte dessus et tente de lui mettre la tête sous l'eau ! Mais il est bien trop fort. Je me retrouve donc bloquée contre son torse, nos bouches à quelques millimètres l'une de l'autre. Une chaleur intense me

pdforall.com

happe, le vert de ses yeux me kidnappe. Mon regard dévie ensuite vers sa bouche pulpeuse, mais je le repousse et regagne rapidement le rivage.

Je ne peux pas craquer une seconde fois. Non, je ne peux pas… N’est-ce pas ?

pdforall.com

30

Arly

Nous sommes rentrés trempés et silencieux au Sea Ranch sous le regard mauvais de Tasha qui a compris que nous avions passé la journée ensemble. Ça, je dois dire que ça m'a fait jubiler !

Après avoir pris une bonne douche, je me sèche les cheveux dans la chambre quand Fritz rentre en trombe. Mia et Tasha sont déjà parties manger un morceau.

– Je veux tout savoir ! Attends, j'appelle Ozzie en visio !
– Hein ?

Je n'ai pas le temps d'en dire plus qu'Ozzie apparaît à l'écran du Smartphone de Fritz.

– Eh bien, alors on rentre trempée d'une escapade avec le prince pas si charmant que ça ?
– Tu crois qu'elle avait aussi la culotte mouillée ? demande Fritz à ma meilleure amie.
– Oh ! m'exclamé-je, choquée. Je suis là. Vous allez arrêter ?
– Bon, balance ! Il s'est passé quoi ?
– On a voulu savoir si l'eau était froide.
– Allez, raconte, vilaine !
– On s'est pris la tête, disputés et embrassés !
– Ooohhhh ! Je le savais !

Fritz se met à danser après son cri du cœur.

pdforall.com

– Fritz, arrête ! Tu vas me faire vomir à bouger comme ça avec le portable.

– Ah, oui ! Pardon, chérie !

– Et alors ? reprend Ozzie.

– Alors quoi ?

– T'as eu les papillons ? Les frissons ? Enfin, tu vois quoi !

– Je l'ai jeté à l'eau.

– Arly !

– J'étais en colère contre lui alors je l'ai repoussé sauf qu'on était au bord de l'eau, et plouf !

Leurs rires fusent dans la chambre.

– Allez-y ! Moquez-vous !

– Mais non, avoue que c'est cocasse quand même !

– Il l'a bien pris ?

– Disons que je suis rentrée aussi trempée que lui, alors on est quittes.

– Et vous n'avez rien fait d'autre ?

– Tu voulais qu'on fasse quoi de plus ?

– Je ne sais pas, moi ! s'exclame Fritz. Vous étiez tous les deux dans l'eau, face à un paysage magnifique et romantique, seuls… Je continue ?

– C'est une cause perdue, lance Ozzie, affichant un air clairement désespéré.

– Mais vous vouliez qu'il se passe quoi ? demandé-je, agacée, en levant les bras.

– Ben on ne va pas te faire un dessin ! Que vous jouiez au papa et à la maman, voyons !

– Nous ne sommes plus E-N-S-E-M-B-L-E !

– Tu ne l'aimes plus du tout ? me demande Ozzie.

– C'est pas ça…

– Arly, te mentir, c'était mal. Mais je ne pense pas qu'il soit mauvais, avance Fritz. Tu sais, je l'ai observé et il fait attention à toi. Et j'aimerais tellement pouvoir le consoler ! Si c'est pas moi qui le fais, Tasha s'en chargera avec plaisir.

– Il ne veut pas d'elle.

– Tiens, tiens, tu m'as l'air bien au courant.

pdforall.com

– Je ne vous en dirai pas plus ! Axton est de l'histoire ancienne.
– Tu es bien trop dure avec toi et avec lui.
– C'est comme ça.
– Je dois vous laisser ! Johns arrive !

Nous n'avons pas le temps de la saluer qu'Ozzie a déjà mis fin à la conversation.

– Il y a une soirée autour de la piscine, tu viens avec moi ?
– Fritz…
– Je sais, mais bon je disais ça comme ça. Lorsque je suis venu, j'ai aperçu Tasha très entreprenante avec ton Axton, balance-t-il en me lançant un clin d'œil avant de quitter la chambre.

Je m'affale sur mon lit et pousse un profond soupir. Je vais en profiter pour travailler un peu et me coucher tôt. Je m'installe sous la couette et m'empare de mon ordinateur posé sur ma table de chevet.

Tasha…

Chut ! Concentre-toi !

Axton et Tasha !

Oh, mais c'est pas vrai ! Tu vas te taire, satané cerveau !

Je referme avec vigueur mon ordi, me lève, tourne en rond dans la pièce tout en me frottant le front. Qu'est-ce que ça peut bien me faire ? Arf ! Ça m'énerve ! Axton n'est plus rien pour moi, si ?

Eh merde !

J'ouvre mon placard, attrape un jean et une blouse, enfile des tongs et sors de la chambre.

La musique est assez forte, la boisson coule à flots. Chaque étudiant tient un gobelet rouge entre ses mains. Certains sont même en maillot de bain

pdforall.com

dans la piscine. Je ne me sens pas très à l'aise et me concentre sur ma respiration afin de ne pas faire une crise de panique.

Mais qu'est-ce que tu fiches ici, Arly ? Jalousie ? Non, je ne peux pas être jalouse ! Folle, oui ! Je me fais les questions et les réponses depuis tout à l'heure…

Un étudiant me fourre un verre en plastique dans la main que je m'empresse de poser sur une table.

– Hey, Arly ! Je suis contente de te voir ! m'accueille avec enthousiasme une Mia un peu trop alcoolisée.
– Moi aussi.
– J'ai flashé sur un mec.
– Oh, super !
– Je ne sais pas comment l'aborder… Alors je bois pour me donner du courage.
– Tu devrais peut-être arrêter, Mia. Je pense que tu as assez bu.
– Je suis une trouillarde avec les hommes…
– Je comprends…
– Tu as réussi à mettre le grappin sur Axton. C'est quoi ta méthode ?
– Je n'ai pas de secret, Mia. Et c'est Axton qui m'a draguée, réponds-je avec un pincement au cœur
– Petite veinarde, va !

Je rigole à sa réplique. Mia bourrée, c'est tout un spectacle.

– Oh, tu es là ! Bordel ! Faut que j'appelle Ozzie pour lui dire ça !
– Arrête, Fritz.
– Allez, viens, il te faut un verre !

Nous nous dirigeons vers la table des cocktails et sodas. Mon ami me sert une boisson bleue dont je goûte la première gorgée.

– Oh ! C'est trop bon ! m'exclamé-je, en m'empressant de boire le reste.

C'est sucré et frais, un pur délice !

pdforall.com

– J’en veux bien un autre !

Fritz ne m’écoute déjà plus, bien trop accaparé par le beau brun qui vient se servir. Je ne compte plus à ses yeux alors je m’empare de la louche et me sers comme une grande ! J’avale encore une fois mon verre à une vitesse folle tellement c’est délicieux puis me dirige vers la piscine. Je commence à envier ceux qui se rafraîchissent, car j’ai chaud d’un seul coup. Ma tête tourne légèrement et je ne comprends pas pourquoi. J’ai trop de vêtements, faut que j’en enlève… Je commence à déboutonner ma blouse lorsque je me retrouve rapidement la tête en bas !

C’est quoi ce binz ?!

Oh, je me déplace la tête à l’envers, c’est chouette ce jeu ! Ou pas ! Prise d’un haut-le-cœur, je tape ce que j’ai à ma portée, je me retrouve à nouveau la tête dans le bon sens et vais vomir dans un buisson.

– Ça va ?
– Non mais qu’est-ce qu’il t’a pris de me secouer comme un cocotier ? Et tu ne peux pas me laisser tranquille deux minutes, Axton ?
– Pas quand tu commences à offrir un strip-tease à tout le monde !
– Mais non !

Il pointe juste son index sur moi. Je baisse le regard et plaque vivement le tissu contre ma poitrine. Les boutons sont défaits à moitié.

– Tu as bu quoi ?
– Pourquoi ça t’intéresse ?
– Tu es bourrée, Arly.
– N’importe quoi !

J’essaye de reboutonner mon haut, mais m’agace car je n’y arrive pas.

– Tu as bu quoi ?
– Une boisson bleue trop bonne ! Tu es content ?
– Il y a de l’alcool dedans, Arly. Tu as mangé ?
– Euh… non.

pdforall.com

– Besoin d’un coup de main ?
– Pour quoi faire ?
– Tu offres toujours un magnifique spectacle comme ça, indique-t-il en pointant un index sur ma poitrine.
– Peut-être que j’ai envie de me trimballer le soutif à l’air ! répliqué-je par défi.

Bordel ! Je n’arrive pas à maîtriser mes doigts et en plus je les vois double !

– Tu es fatigante, Arly. Je peux ?

C’est quoi le mieux : être à moitié nue devant tout le monde ou qu’Axton m’aide ?

Je hoche juste la tête et retiens ma respiration. Il est si près de moi que son parfum vient chatouiller mes narines. Je garde mes yeux rivés sur ses doigts longs et fins.

Ne surtout pas croiser son regard !

– Allez, viens.

Je pousse un profond soupir lorsqu’il s’écarte de moi et le suis vers le resto. L’hôtel met à disposition toute la journée et le soir de quoi nous restaurer. Je m’assois à une table et attends qu’Axton revienne avec de quoi manger, la tête entre mes mains.

– Mange, m’ordonne Axton.

En temps normal, je déteste qu’on me dise ce que je dois faire, et d’autant plus en cet instant : j’ai devant moi un hot dog et un grand mug de café…

– Beurk ! Ça va pas ensemble.
– C’est sûr, mais le café et un truc gras te feront du bien. Mange !
– Bien, chef !

pdforall.com

– Bonne petite !

Je lui lance un regard mauvais, mais esquisse très vite un semblant de sourire. J’avale ma première bouchée et tente de refouler un haut-le-cœur.

– Bois du café, Arly.
– T’es sûr ?
– Oui, fais-moi confiance. C’est la première fois que tu buvais de l’alcool ?
– Oui… Mais c’était vraiment très bon et je l’ai pas senti.
– C’est très peu dosé et le sucre masque le goût.
– Merci.
– De quoi ?
– De m’avoir empêchée de me déshabiller.
– C’est normal. Allez, tu dois tout manger, Arly.

Je m’applique à bien mâcher mon sandwich en priant pour ne pas vomir à nouveau sous le regard bienveillant, mais tout de même dérangeant, d’Axton. Dès que j’ai fini mon assiette, je file me planquer dans ma chambre ! Ça vaudra mieux ! À peine ai-je pensé ça que mon portable m’annonce la réception d’un SMS. Je me crispe instantanément. Je prends une profonde inspiration pour ne pas que le contenu de mon repas fasse le chemin arrière.

– Ça va ?

Je ne réponds pas à la question d’Axton, m’empare de mon téléphone et c’est avec les doigts tremblants que je prends connaissance du SMS :

[Tu t’amuses bien ?
Profite, ça ne va pas durer…]

pdforall.com

Une peur bleue m'étreint. C'est clairement une menace… Heureusement que Tyron est loin, il ne peut pas savoir où je me trouve. Je déglutis péniblement, tourne la tête vers Axton. Sa présence me rassure. J'éprouve une furieuse envie de me blottir contre son torse en cet instant, qu'il écarte toute menace, absorbe ma terreur et me promette qu'il ne laissera pas Tyron me faire le moindre mal. Je n'ai vraiment plus envie de me retrouver seule. Plus du tout…

– Est-ce que… tu veux venir faire un tour sur la plage ? demandé-je afin de gagner du temps sur ma solitude.
– Moi ?
– Oui, toi.
– D'accord.

La plage est quasi vide à part quelques étudiants qui se baignent dans l'océan. Des frissons m'envahissent, l'eau ne doit pas être très chaude.

Brr…

– Tu te sens mieux ?
– Oui, merci Axton. Je ne boirai plus jamais !
– Faut juste boire un peu plus lentement et en mangeant, Arly.
– Ah ben j'ai plutôt avalé mes verres cul sec…
– Arly… ricane-t-il.
– Quoi ? C'était délicieux ! Enfin, jusqu'à ce que je vomisse tout…

Axton fronce son nez tout en rigolant.

– Arrête de te moquer de moi…
– Jamais !
– Tu parles !

Nous continuons à marcher quelques minutes en silence, mais cela commence à me peser. Je m'arrête et lève la tête vers le ciel étoilé. Je prends une profonde inspiration, l'air iodé pénètre mes narines.

– On va avoir un sacré boulot en revenant à l'université ! plaisanté-je.

pdforall.com

– Ça, c’est sûr ! On peut oublier le *spring break* !

– C’est quand même incroyable ce qu’on vit. Être ici pour un projet étudiant entièrement pris en charge par Jefferson… J’espère vraiment que notre travail portera ses fruits.

– J’espère aussi. On a encore du temps pour tout caler et profiter aussi de l’île.

Je retrousse mon pantalon au-dessus de mes chevilles et trempe mes pieds dans l’eau.

– Ohhh ! Qu’elle est froide !

– Chochotte !

– Tu veux vraiment jouer à ça ? Axton, j’ai les pieds dans l’eau, je pourrais très bien t’éclabousser !

Il recule tout en riant.

– Non, merci !

– Peureux, va !

– Quoi ? Tu m’as traité de peureux ?!

Je m’esclaffe et la seconde d’après Axton me soulève au-dessus de l’eau.

– Non !

– Je suis toujours un peureux, alors ?

– Axton, repose-moi, demandé-je en m’agrippant à ses épaules.

– J’ai pas bien compris.

– Repose-moi !

– Toujours pas compris ! C’était ta dernière chance !

Et il me balance dans les vagues ! Je me redresse, écarte mes cheveux trempés de mon visage, serre les poings et m’élance vers Axton qui rit toujours aux éclats. Une chaleur soudaine envahit ma poitrine. J’éprouve de la joie. Il n’y a que lui qui sait faire naître ce sentiment en moi.

Je lui saute dans les bras, enserre sa taille de mes jambes, mais il est tellement surpris par mon geste qu’il tombe à la renverse dans l’eau. Assise

pdforall.com

à califourchon sur lui, bercée par les vagues, je le dévisage intensément, le souffle court. Il me fait oublier mes peurs. Il reste le baume qui apaise mes blessures. Et même si je ne peux lui pardonner, il me réchauffe le cœur malgré tout…

Mes lèvres sont attirées par les siennes. Nos bouches ont parcouru la distance qui les séparait, mais à la dernière seconde je me ravise. Je tente de courir sur le sable, je dois mettre le plus de distance possible entre Axton et moi. Nous deux, c'est impossible…

– Arly !

Bazar ! Un jean mouillé, c'est la lose pour courir avec ! Ça colle et pèse un âne mort ! Alors je marche à vive allure, le dos bien droit, me retenant de me boucher les oreilles comme une gamine lorsqu'il m'appelle.

– S'il te plaît, Arly.
– …
– Tu me manques…
– Non ! Je ne veux rien entendre !

Je pivote vivement et plante mon regard devenu noir dans le sien.

– Tu n'as pas le droit de me dire ça, Axton ! Tu m'as séduite, tu m'as menti et tu continues à me rendre folle !
– Moi ?
– Oui, ne fais pas l'innocent ! m'exclamé-je en le repoussant de mon index sur son torse humide.
– Tu n'arrêtes pas de souffler le chaud et le froid ! Je suis perdu, à la fin ! s'exclame-t-il.

Mince… Avec ces foutus textos, j'en ai oublié de garder mes distances avec Axton. Je lui ai envoyé plein de signaux contradictoires, me laissant parfois aller…

– Axton…

pdforall.com

Je lève les paumes devant moi afin qu'il n'approche pas plus.

– Arly… Je ne suis pas un psychopathe, j'espère que tu l'as compris.
– Tu m'as menti !
– Et tu ne peux pas me le pardonner ?
– Je ne peux pas te faire confiance… S'il te plaît, laisse-moi tranquille.

Je me détourne et prends la direction de l'hôtel en courant, oubliant la lourdeur de mon jean humide. La fête bat toujours son plein et j'espère que mes camarades de chambre ne sont pas rentrées. Je souffle de soulagement lorsque je pénètre dans la pièce vide et file sous la douche où je retiens à grand-peine mes larmes. Une fois lavée et réchauffée, je plonge sous la couette et laisse couler mes larmes librement, mais en silence. Mon chagrin est tel que parfois je suffoque, mais je sais que c'est un mal pour un bien. Lui et moi n'étions pas destinés à être ensemble. Si je veux avancer, je dois enfermer mon passé à double tour et Axton en fait partie…

pdforall.com

31

Tyron

Bordel !

Elle n’est plus à Philadelphie, mais sur une île de merde ! Ne la voyant toujours pas sur le campus, j’ai tapé son nom sur Google et après plusieurs recherches, j’ai atterri sur une sorte de blog lié à son université. Je suis d’abord tombé sur une photo d’elle, et puis, quelle ne fut pas ma surprise de voir la tronche de mon connard de demi-frère à ses côtés ! Ça, je ne m’y attendais pas !

Comment a-t-il fait pour se retrouver avec elle et surtout, sait-il qui elle est ?

J’ai tout explosé dans la piaule que je loue ! Je hais cet enfoiré depuis que je suis né. J’étais tellement heureux quand l’autre vieux est venu le chercher. J’ai déjà tapé son nom sur Google à ma sortie de prison par curiosité, mais je n’avais rien trouvé. Normal, je ne tapais pas le bon nom puisqu’il a pris celui du vieux. Axton Glosson est donc devenu Axton Meyers. Il ne me reste plus qu’à prendre un billet d’avion pour l’île de Molokai et aller voir ça de plus près.

Est-ce qu’il la baise ? Si c’est le cas, les règles du jeu vont changer et je lui ferai bien comprendre qu’elle est à moi ! Arly ne perd rien pour attendre…

pdforall.com

32

Axton

J’ai évité Arly ces deux derniers jours. Je ne pourrai pas supporter encore qu’elle fasse un pas vers moi puis en recule de deux. Je n’arrive pas à la suivre et surtout, je souffre de la savoir si près de moi et pourtant si inatteignable. J’aimerais qu’elle me pardonne enfin, j’aimerais lui avouer mes derniers secrets sur ses études, mais j’ai tellement peur de la perdre définitivement. Je préfère qu’elle me tolère tout en étant en colère plutôt qu’elle me haïsse pour toujours…

Aujourd’hui, nous avons eu pour consigne de nous rendre dans la salle du restaurant de l’hôtel afin de pouvoir réunir tous les étudiants dans un seul et même endroit. Lorsque j’arrive, Arly, incroyablement belle dans une robe verte, est déjà présente et discute avec Fritz. Je me poste dans un coin et m’adosse contre un mur. Nos professeurs arrivent, celui de l’université d’Hawaii s’avance.

– *Aloha* ! J’espère que vous allez tous bien et que vos projets prennent forme ! Votre client a bien réfléchi et il souhaite proposer un autre type de restauration. Par conséquent, il désire avoir deux restaurants bien distincts. À vous d’intégrer ça dans vos projets !

– Mais, monsieur… soupire Tasha, le menton relevé. C’est impossible, tous nos plans sont déjà calés.

– Vous direz ça aussi, jeune fille, à vos clients lorsqu’ils changeront d’avis ? Vous savez ce qu’il se passera ?

Il n’attend pas sa réponse et enchaîne :

pdforall.com

– Ils iront voir un autre professionnel ! Allez ! Au boulot ! termine-t-il en frappant dans ses mains.

J'intercepte le regard d'Arly à l'autre bout de la pièce, mais me détourne rapidement et m'en vais dans ma chambre afin de travailler le plus rapidement possible sur la nouvelle contrainte.

– Axton ?

Je m'arrête net lorsque la voix d'Arly me parvient, mais je ne lui fais pas face pour autant. Je serre les poings, déglutis péniblement.

– Est-ce qu'on peut réfléchir ensemble pour le restaurant ? me demande-t-elle d'une voix timide.
– Oui, on se retrouve par e-mails.
– Non, ce serait mieux en « vrai ».

Je me tourne vers elle. Arly se mord la lèvre, visiblement mal à l'aise. Mon cœur fond un peu plus pour elle, même s'il est totalement perdu.

– D'accord, on se rejoint où ?
– Là où on veut implanter les bungalows, on sera tranquille comme ça.
– OK.

Je me détourne et me précipite dans ma chambre afin de récupérer mon MacBook, un carnet et un crayon. C'est avec une certaine effervescence que je me rends sur place, malgré une pointe d'appréhension. Je ne sais plus à quoi m'attendre…

Mon cœur fait une embardée en voyant Arly assise dans l'herbe. Elle a pensé à prendre une serviette de plage pour nous protéger de l'humidité du sol, contrairement à moi.

– Installe-toi, elle est assez grande pour nous deux.

Je m'exécute, ouvre mon ordi afin de m'occuper l'esprit et les mains surtout !

pdforall.com

– Tu as déjà des pistes de recherche ? lui demandé-je.

Arly pose son crayon contre sa bouche et lève les yeux en l'air.

– Nous ne touchons pas à la structure du bâtiment principal donc il ne serait pas judicieux de l'agrandir pour ce restaurant, avance-t-elle.
– Et en plus, il y en a déjà un. Il faut qu'on les sépare pour que les clients identifient bien leurs deux entités.
– Voilà.
– Et en ajouter un tout proche des bungalows, pas possible.
– Je suis d'accord. Mais alors, où pouvons-nous l'implanter ?

Nous nous perdons chacun dans nos pensées à la recherche de l'idée qui fera la différence.

– Je sais ! s'exclame Arly en se relevant dans un bond. Suis-moi !

Je m'exécute, bien trop curieux de connaître ce qu'elle envisage. Arly prend la direction de la plage qui est à une vingtaine de mètres des futurs hébergements. Et moi, je la suis tout en jetant un œil à ses fesses qui se balancent.

– Regarde là-bas, il y a un renfoncement naturel créé par la végétation. On peut imaginer une sorte de paillote où l'on cuisinerait sur place et servirait les gens les pieds dans le sable. Tu en penses quoi ?
– J'aime beaucoup ton idée et en plus on ne dénature pas le bord de mer. Ça s'intégrerait en harmonie et offrirait un cadre privilégié et atypique aux clients.
– On part sur ça alors ?
– Je valide ! réponds-je en lui offrant mon plus beau sourire.

Elle et moi sommes une équipe qui roule sur le plan pro, dommage qu'il n'en soit pas ainsi sur le plan perso…

Nous retournons à nos affaires, prenant place l'un à côté de l'autre. Je fais des recherches sur les matériaux et les contraintes techniques tandis qu'Arly esquisse les premiers croquis de ce restaurant pour le Sea Ranch.

pdforall.com

– Ah ! Vous êtes là ! s’exclame notre professeur. Je vous cherchais partout. Alors, ce projet ? Je n’ai pas encore eu le temps de m’entretenir avec vous. Racontez-moi tout !

Il s’installe sur un rocher non loin de nous, croise les bras contre sa poitrine et attend que l’un de nous deux prenne la parole.

– Nous avons imaginé l’extension ici même, composée de bungalows à l’esprit maori en utilisant du bambou et des feuilles de palmiers pour les toits. Nous n’abattrons aucun arbre sur le terrain, les hébergements s’adapteront à la topographie.

– Bien ! Et que faites-vous de l’hôtel ?

– Nous le conservons. Il aura droit à un coup de frais et une décoration plus traditionnelle de l’île, mais pour des raisons écologiques nous ne toucherons pas à sa structure.

– Étonnant, vous êtes le seul binôme à ma connaissance à avoir pris ce parti.

Arly et moi échangeons un bref regard puis elle continue :

– Nous ne voyons pas en quoi nous respecterions la contrainte écologique en détruisant un bâtiment sain et fonctionnel pour reconstruire par-dessus.

– Bon argument. Continuez.

– Pour le nouveau restaurant, nous avons décidé de l’implanter sur la plage, avec une paillote située dans une alcôve végétale naturelle. Les clients dîneront les pieds dans le sable.

– Oui ! Brillant ! J’aime beaucoup ! s’exclame-t-il en tapant dans ses mains. Je vous laisse travailler. Vous faites une bonne équipe tous les deux, annonce-t-il avant de repartir en direction du Sea Ranch.

Je tourne la tête vers Arly et vois ses joues rosir.

Au bout de je ne sais combien de temps, je redresse la tête, les épaules endolories par une mauvaise posture de travail. Je rejette la tête en arrière. Le soleil est bien haut dans le ciel. La matinée est passée à une vitesse folle. Je pose le MacBook sur le côté, m’étends sur la serviette. Une main posée

pdforall.com

sur ma joue soutient ma tête. Arly est toujours aussi concentrée sur ses dessins, les sourcils froncés. Elle laisse courir avec vigueur sa main sur son *layout*[19], ses feutres à alcool éparpillés un peu partout autour d'elle.

J'observe les fines gouttelettes rouler au creux de son cou. Je déglutis avec difficulté, serre la serviette pour me retenir de lui sauter dessus. Je mords dans ma lèvre alors qu'Arly tourne son magnifique visage vers moi.

Bouche entrouverte, elle ancre son regard un bref instant dans le mien puis ses yeux dévient sur mes lèvres. Son souffle se fait plus court, sa poitrine monte et descend au même rythme que la mienne. Je ne me rends pas compte que nous avons parcouru la distance qui nous séparait, pourtant nous nous trouvons désormais à quelques centimètres l'un de l'autre. Je brûle de la prendre dans mes bras, de la retenir auprès de moi. Je souhaite oublier nos griefs, ce qui a fait que nous nous sommes déchirés, pour ne faire qu'un avec elle.

– Ne me repousse pas encore… murmuré-je, la gorge en feu.

Pour toute réponse, Arly comble l'espace qui reste entre nous, et pose ses lèvres tout contre les miennes. Nos langues se mêlent dans un baiser tout en retenue. J'ai peur qu'il ne soit éphémère, qu'Arly me reprenne ce qu'elle m'offre.

– Arly…
– Chut… Je ne veux pas penser, laisse-moi juste ressentir.

Nous nous mettons sur nos genoux, l'un en face de l'autre. Nos lèvres se rencontrent à nouveau, se cherchent puis se laissent aller dans un échange aussi intense que furieux. Arly presse son corps contre le mien. Elle m'emporte dans son ardeur, me faisant presque oublier où nous nous trouvons. Dans un éclair de lucidité et de passion, je l'agrippe par les hanches, lui intimant silencieusement d'arrimer ses jambes autour de ma taille, puis m'enfonce dans la végétation jusqu'à l'appuyer avec douceur contre le tronc d'un arbre, à l'abri des regards indiscrets. Je relève avec précipitation sa robe, agrippe sa cuisse droite, la remonte contre la mienne,

pdforall.com

et lui fais comprendre que j’ai une folle envie d’elle. Elle s’empresse de m’enlever mon tee-shirt qu’elle jette à l’aveugle, pose ses mains tout contre mes omoplates et pousse un gémissement. Je me mords la lèvre et me laisse tomber à genoux, soulève une de ses jambes et la pose sur mon épaule. Sa culotte est déjà mouillée d’excitation. Je passe la pulpe de mon index sur son sexe à travers le coton. J’écarte le tissu sur le côté et plonge ma langue sur sa féminité. Je la lape, la suce, la titille jusqu’à ce qu’elle soit obligée de mordre dans le dos de sa main afin de pas être entendue. Mon regard plongé sur son visage, je ne perds pas une miette de l’extase que je lui provoque. Elle est belle ainsi exposée, libre. Mon sexe me fait un mal de chien, mais il devra se contenter de mes mains une fois à l’abri des regards, sous la douche, car je n’ai rien sur moi pour nous protéger. Les jambes d’Arly tremblent sous le coup de l’orgasme. Elle s’effondre sur moi, je la rattrape et la plaque tout contre mon torse, picorant son cou de doux baisers. Nous restons ainsi un long moment avant que je ne sente de l’humidité sur mon épaule. Je m’écarte lentement. Arly essuie furtivement ses larmes de ses mains tout en évitant de croiser mon regard.

Je l’ai de nouveau perdue…

---

19. Papier spécifique pour dessiner avec des feutres à alcool.

pdforall.com

33

Arly

Qu’ai-je fait ? Je me suis perdue dans son regard. Je voulais oublier. Oublier l’épée de Damoclès avec Tyron en liberté et ses messages de plus en plus menaçants. Je voulais me sentir vivante encore un peu. Je voulais juste respirer un court instant… Mais je nous ai fait du mal…

– Pardonne-moi… murmuré-je avant de m’extraire de ses bras protecteurs et de prendre la fuite, encore une fois.

Je me mets à courir, les larmes m’aveuglent. Je me retrouve face à l’océan et tombe à genoux. J’en ai oublié mes affaires et je m’en fiche complètement. Axton a l’effet d’un aimant sur moi. J’ai beau désirer le fuir, je suis sans cesse attirée par lui. Ce qui me paraissait tout à fait clair sur la cause de notre séparation ne l’est plus vraiment. Je sèche mes larmes et retourne récupérer mes affaires, espérant retrouver Axton. Je dois m’excuser pour mon comportement, ce n’était pas juste pour lui. Mais je ne trouve rien. Aucune trace de lui ni de mes affaires. Une forme blanche attire mon œil. Je m’avance vers le rocher. Y est coincée sous une pierre une enveloppe. Je m’approche en même temps qu’une angoisse naît en moi. J’ai comme un mauvais pressentiment. J’ouvre l’enveloppe et découvre un Polaroid d’Axton et moi en pleine action. Je pousse un couinement et lâche la photo qui me brûle les mains. Yeux écarquillés, je regarde tout autour de moi, mais je suis seule. Je ramasse le cliché, le fourre dans mon soutien-gorge et prends mes jambes à mon cou. Je ne prête attention à personne et file dans la chambre que j’ouvre avec empressement, referme la porte, la verrouille et m’y adosse. Je me laisse glisser jusqu’au sol, tremblante de peur et laisse la panique me gagner.

pdforall.com

Inspire, expire, Arly…

J’arrive à reprendre le dessus sur mes émotions au bout d’un certain temps, me redresse puis vais m’asseoir sur mon lit. Je sors la photo et la balance dans le tiroir de ma table de chevet. Je la recouvre d’un bouquin, ne voulant pas la voir, bien que j’aie l’image très précise en tête.

Est-ce Tyron ? Non, c’est absurde, il ne peut pas savoir où je me trouve. Sûrement une farce d’un étudiant que je trouve horrible. Je me sens violée dans mon intimité… Je file sous la douche et me frotte jusqu’à ce que ma peau devienne rouge, avant de m’effondrer, en larmes. Seul lieu où je peux évacuer ma colère et ma tristesse sans être vue par les filles.

– Pourquoi… murmuré-je, la voix cassée. Pourquoi le sort s’acharne-t-il toujours sur moi ? On ne peut pas me foutre la paix !

Je balance un coup de poing rageur dans le bac à douche et fourrage mes mains dans mes cheveux en tirant dessus. Je suis si fatiguée… Fatiguée d’aimer un homme qui m’a menti et qui est lié à Tyron. Fatiguée de cacher les messages que je reçois. Fatiguée d’avoir peur en permanence. Je voudrais pouvoir être heureuse et insouciante tout simplement, mais faut croire que ce n’est pas ce que la vie a prévu pour moi…

Je me sèche et m’habille lorsque des coups frappés contre la porte me font sursauter.

– Arly, c’est moi… entends-je Axton se présenter d’une voix morne.

Je prends une profonde inspiration, regard posé sur le plafond, puis vais lui ouvrir.

– Je te ramène tes affaires. Je suis passé un peu plus tôt, mais tu ne devais pas être rentrée.
– Merci.

Je m’empare du sac qu’il me tend et suis prise de frissons lorsque nos doigts se rencontrent.

pdforall.com

– Arly, je suis désolé d'avoir dépassé les bornes tout à l'heure, je…

– C'est moi, Axton. Je me suis jetée sur toi. J'ai voulu ce qui s'est passé, c'est juste que…

– Tu n'assumes pas, me coupe-t-il la parole. Toi et moi…

– Ça reste compliqué, Axton.

– Hey ! Vous êtes là ! Il y a un feu de camp organisé sur la plage avec des danseurs hawaiiens ! s'exclame Fritz avec entrain avant de repartir.

Je souris face à l'enthousiasme de mon meilleur ami et en oublie presque mes tourments.

– Si tu y vas, évite la boisson bleue, elle ne te réussit pas, me charrie Axton.

– Je fais ce que je veux ! lancé-je en lui refermant la porte au nez.

Non mais de quoi je me mêle ?

***

Je n'ai pas pu résister au fameux cocktail bleu… Mais j'ai fait attention, j'ai bu lentement et en mangeant !

– Accro à ce cocktail à ce que je vois, susurre Axton à mon oreille.

Surprise, je sursaute légèrement et renverse du jus sur mon haut.

– Merde ! Merde ! Merde !

– Désolé…

– Ozzie va me tuer si la tache ne part pas. Après, elle n'avait qu'à pas mettre ses affaires dans ma valise !

– Ce ne sont pas les tiennes ?

– Non ! Fritz et Ozzie se sont pris pour mes stylistes personnels, mais j'ai pas le choix, je n'ai que ça…

pdforall.com

– En tout cas, ce style te va très bien.

Je rougis devant son compliment tout en essayant d'effacer le maximum de dégâts sur mon haut.

– Bon ben tant pis ! Je vais aller me resservir !

En pivotant trop vivement, je suis prise d'un léger étourdissement et dois me rattraper à l'avant-bras d'Axton.

– Tu as bu combien de verres ?
– Deux ou peut-être trois, *papa*, réponds-je en insistant sur le dernier mot.
– Arly…
– Oui, je sais, je te casse les pieds !
– Si seulement c'était que ça… prononce-t-il tout bas, si bas que je ne sais pas si j'ai bien entendu.

Je le laisse là, me sers un verre d'eau pétillante, car effectivement j'ai un peu abusé du cocktail, et me rapproche du feu de camp où les ukulélés libèrent une musique que suivent les danseurs. Je me laisse transporter et commence à balancer mes hanches. Des mains viennent se plaquer contre ma taille, suivies d'un torse.

Axton…

Je me laisse faire jusqu'à ce que le regard sombre d'Axton croise le mien de l'autre côté du feu de camp. Je m'écarte vivement de l'inconnu qui est un des étudiants, je le fusille du regard, mais heureusement il lâche l'affaire. Lorsque je me tourne à nouveau, Axton n'est plus là.

Je m'élance sur la plage et aperçois une silhouette au loin. Je sais que c'est lui. Une fois à sa hauteur, je me poste devant lui, le stoppant dans son élan.

– Tu t'es trompé de mec, je crois. Je ne suis pas celui auquel tu te frottais, lance-t-il, amer.

pdforall.com

– Pardon ?! Tu me prends pour qui, Axton ?

Une colère sourde commence à naître en moi.

– Tu m’as fait tomber amoureuse de toi ! Tu ne m’as laissé aucune chance ! Et puis tu m’as menti !
– On en est encore là ? Que dois-je faire pour que tu me pardonnes ? Dis-moi ! Car je suis totalement perdu !
– TU M’ÉNERVES !
– MAIS C’EST TOI QUI M’ÉNERVES !

Le souffle court l’un et l’autre, nous nous faisons face. Une tension électrique crépite dans l’air, nous nous sautons dessus en même temps. Sa bouche s’écrase sur la mienne avec ardeur et sauvagerie.

– Prenez-vous une chambre ! nous lancent des étudiants qui passent en sifflant.

Gênée, je me détache d’Axton en rougissant comme une pivoine. La musique me parvient à nouveau au loin. Axton s’empare de ma main et m’entraîne à nouveau près du feu. Et pour la première fois depuis des années, je me laisse aller au milieu d’une fête étudiante et me mets à danser avec lui. Son regard de braise me fait frissonner. Je me sens bien avec lui. Je me sens moi-même et j’ai vraiment envie d’oublier le passé, d’oublier ses mensonges. Je vois bien qu’Axton est l’inverse de Tyron. Ce n’est pas un psychopathe, c’est certain.

Nous passons le reste de la soirée à danser ensemble, comme si nous étions seuls alors que des dizaines d’étudiants nous entourent. Une fois la fête sur sa fin, Axton me raccompagne à ma chambre, m’embrasse délicatement au coin de la bouche.

– Bonne nuit, Arly.

Bordel… Il me fait prendre feu rien qu’avec sa voix… Même si j’avais voulu, je n’aurais pas pu lui résister bien longtemps. J’esquisse un sourire

pdforall.com

puis referme la porte sur lui, un air béat affiché sur le visage et le cœur en émoi.

pdforall.com

34

Arly

– Tiens, t’as reçu ça, m’annonce Tasha, peu aimable, en me lançant une enveloppe rouge sur le lit.

Une sueur froide me prend, la chair de poule recouvre mon épiderme en reconnaissant cette enveloppe avec mon nom écrit en lettres noires, me faisant oublier le bonheur que j’ai ressenti ce matin au réveil. Les mains tremblantes, je l’ouvre.

Je sais où tu es, tu ne m’échapperas pas et mon crétin de frère non plus.

Mais comment est-ce possible ? Comment a-t-il su où nous nous trouvons ? Et Axton n’est pas un crétin !

– Arly, tout va bien ? demande Mia avec beaucoup de sollicitude dans la voix.
– Oui, lui réponds-je difficilement.
– Tu es sûre, car tu pleures.

J’essuie vivement mes larmes, prends une profonde inspiration en levant les yeux au ciel.

– On va te laisser, mais si tu as besoin de quoi que ce soit, on est là.
– J’ai des choses à faire, moi… râle Tasha.

pdforall.com

Qu’elle soit indifférente à mon état me fait serrer les mâchoires. Ne voit-elle donc pas que je vais mal ? À croire que son cœur est de pierre…

– Arly n’est pas bien, c’est la moindre des choses, Tasha.

Cette dernière relève le menton, mais déguerpit de la pièce.

– Mia, attends, s’il te plaît, demandé-je précipitamment avant qu’elle ne quitte la chambre.

J’ai besoin d’avoir des réponses aux questions que je me pose.

– Oui ?
– Tu sais qui a déposé cette enveloppe ?
– Non, désolée, c’est quand Tasha est sortie prendre un café qu’elle l’a vue. Ça va ? Tu as l’air bouleversée depuis que tu l’as ouverte.
– Non, rien… enfin, c’est compliqué… La personne qui a déposé cette enveloppe n’était pas supposée savoir que j’étais là. Je ne comprends pas…
– C’est peut-être un fan du blog de M. Stephens !
– Quel blog ?

Je porte ma main à ma bouche. Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

– Il est venu nous en parler les premiers jours. Il voulait nos autorisations et nous expliquer qu'il parlerait du concours, des avancées de chaque binôme sans en dévoiler trop pour ne pas qu’on se fasse plagier.
– On trouve son blog sur quel site ?

Je me précipite vers mon ordinateur, toujours fébrile. Mia m’indique l’adresse et je reste effarée en voyant des photos des étudiants, dont celles d’Axton et moi au tout début de l’aventure sur l’île. Mais également, l’adresse du Sea Ranch où nous nous trouvons. Tyron a certainement dû tomber sur ce foutu blog !

Je dois partir et vite ! Je reprends l’enveloppe sur laquelle aucun timbre n’est collé. Ça veut dire qu’il est ici !

pdforall.com

– Arly ?
– Merci, Mia.

Je lui tourne le dos, ouvre les portes de mon placard. Je remplis ma valise d'une main et de l'autre réserve un vol pour… quelle ville ? Où que j'aille, il me retrouvera…

La panique me gagne. Je sens mon corps se crisper, ma respiration devenir erratique. Je peine à reprendre un souffle régulier jusqu'à ce que je me sente perdre pied et que je me retrouve au sol.

– Arly !

J'entends la voix inquiète de Mia.

– Ax… ton, articulé-je péniblement.
– Je vais le chercher, Arly, je reviens !

Je ne sais combien de temps je reste inerte avant qu'Axton n'arrive, mais cela m'a paru durer une éternité. J'ai tellement peur que Tyron débarque…

– Je suis là… murmure-t-il. Respire avec moi.

Axton me redresse tant bien que mal. Mon corps est tendu et raide, mais il me prend dans ses bras

– Respire avec moi, Arly.

Je sens contre mon dos son torse se soulever et s'affaisser. J'essaye de le suivre, mais les premiers essais sont infructueux. Sa bouche tout contre mon oreille me susurre des paroles apaisantes et réconfortantes et c'est au bout d'un temps infini que je me calme enfin et respire à nouveau normalement. Je suis dans ses bras et c'est tout ce dont j'ai besoin pour le moment. Je me tourne légèrement et enfouis mon visage contre son torse. Je hume son odeur de caramel et enserre son pull entre mes doigts.

– Arly… que se passe-t-il ?

pdforall.com

Je me lève tant bien que mal, m'empare de l'enveloppe et la lui tends. Je vois passer toutes les émotions possibles et imaginables sur le visage d'Axton.

– Eh merde ! Tu as reçu ça quand ?
– Tout à l'heure.
– C'est la première fois ?
– …
– Arly ?
– J'en ai reçu une avant de partir ici et ensuite il…
– Quoi ?
– Il m'a envoyé des SMS et une photo…
– Arly ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?! éructe-t-il. Et puis quelle photo ?
– Une photo de nous deux… en train de… tu sais, hier, dans la clairière…

Je ne peux pas en dire davantage, bien trop choquée par l'image de nous deux figée sur le papier glacé dans un moment intime, qui n'appartenait qu'à nous deux. Je me sens si sale que Tyron ait pu y assister ! Des frissons me traversent l'échine. Il m'a fait souffrir de bien des façons, j'en garderai des séquelles à vie, et cette photo sera un traumatisme de plus. Je pensais être enfin libre, mais en une prise de vue, il m'a prouvé le contraire.

Axton se dégage et commence à tourner en rond dans la chambre.

– Putain ! Je vais le tuer ! Je le hais !

Son regard tombe sur ma valise à moitié remplie. Il se tourne vers moi et m'envoie un regard interrogateur.

– Tu pars ?
– Je voulais… mais pour aller où ? réponds-je, dépitée, en m'affalant sur mon lit. Il me retrouvera partout où j'irai…

Axton pousse un profond soupir et s'assoit à côté de moi, les épaules basses et l'air abattu. Pour la première fois, je mesure à quel point ils sont

pdforall.com

différents. Tyron est dingue et machiavélique alors qu'Axton est bienveillant et protecteur.

– Comment sait-il que nous sommes ici ?

Mon cœur s'emballe lorsque je repense à cette histoire de blog. Axton le sent et passe sa paume tout contre mon dos en signe d'apaisement. J'inspire profondément avant de lui répondre :

– M. Stephens tient un blog apparemment avec beaucoup de détails sur le concours, dont les photos que nous avons faites le premier jour, et c'est ce que Tyron a dû voir. Il y a nos noms sur le site. Taré comme il est, il a dû lancer une recherche sur Internet et il est tombé sur ce foutu blog.

– Merde ! Je peux voir les messages et cette photo ?

Je hoche la tête et lui tends mon portable où il découvre tous les SMS des différents numéros inconnus.

– Je te jure, Arly, je vais le tuer !

Je l'observe se tirer les cheveux. Il se lève et frappe rageusement contre la porte de la salle de bains, me faisant sursauter par la même occasion. Je prends une grande inspiration puis extirpe le Polaroid de ma table de chevet et le lui tends. Je tressaille de nouveau quand, de colère, Axton envoie valser une chaise.

– Putain ! Il est vraiment dérangé ! Comment… Tu vas bien ? me demande-t-il en s'approchant de moi. Je suis désolé…

– Désolé de quoi ?

– Si j'avais su que… Arly, j'aurais dû te protéger. Je n'aurais pas dû laisser mes émotions guider mes actes ce jour-là.

– On était deux, Axton. Tyron est taré, tu n'y peux rien.

Il vient m'enlacer et je sens son corps trembler contre le mien. De rage ? D'effroi ? Un peu des deux, certainement. Je plonge mon nez dans son cou et respire son odeur. Il est là, avec moi, et cela me réconforte un peu. Je

pdforall.com

sens un vide en moi lorsqu'il se détache et se plante non loin de la baie vitrée, se pinçant l'arête du nez.

– Il faut qu'on trouve une solution pour qu'il te foute la paix et qu'il soit enfermé à vie !

– On ne peut rien y faire… murmuré-je, fatiguée.

– Et si… Arly, tu te souviens du journal de Tyron que j'ai trouvé ?

– Oui. Et ?

– Entre les messages qu'il t'a envoyés et le journal, la police pourra prouver un harcèlement et l'inculper pour tout ce qu'il t'a fait. Arly, tu dois porter plainte.

– Je…

Je frissonne. Suis-je capable d'aller jusqu'au bout ? Car je devrais témoigner contre lui, l'affronter dans un procès et revivre le calvaire qu'il m'a infligé. Quand il a été inculpé, je me suis sentie soulagée de ne pas avoir à porter plainte contre lui. Il était désormais loin de moi, il ne pouvait plus m'atteindre. J'étais si terrifiée à l'idée de tout raconter à la police, de lui faire face à nouveau. Et désormais, il est ici, me traque, me harcèle et me menace… Je suis horrifiée de devoir envisager tout cela, mais ai-je le choix ?

– Arly ! s'exclame Fritz en rentrant en trombe dans la chambre. Mia m'a appris pour ta crise de panique.

Il n'attend pas ma réponse, fonce sur moi et m'étreint avec force. Il me berce de gauche à droite.

– Tu vas mieux ? demande-t-il en encadrant mon visage de ses paumes.

Mes yeux s'embuent, mais je parviens à endiguer mes larmes.

– Il se passe quoi ?

Axton lui tend mon portable et la lettre de Tyron. Fritz s'écroule sur le lit de Mia, la bouche ouverte.

pdforall.com

– Mais quel connard siphonné du bulbe !

Je ris à sa remarque malgré le contexte. Axton en fait de même.

– On fait quoi maintenant ?
– Axton veut que je porte plainte.
– Il a raison. En attendant, je ne te quitte pas d'un iota, copine ! S'il veut t'approcher, il devra me passer sur le corps !

Il accompagne sa déclaration d'une tape sur le torse du plat de sa main.

– Aïe ! Ça fait mal ! J'ai le torse musclé, en fait !
– Fritz…
– OK, OK ! Si on ne peut plus rien dire maintenant !
– Fritz ! M. Stephens veut nous voir, l'appelle Tasha, peu aimable, en entrant dans la chambre.

Dès qu'elle aperçoit Axton, un sourire aguicheur naît sur son visage, m'énervant au plus haut point.

Moi, jalouse ?

C'est plus fort que moi, je m'approche d'Axton et m'empare de sa main. Ce dernier porte son regard sur moi tout en déposant un baiser au creux de mon cou.

– Jalouse… chuchote-t-il à mon oreille.

Je me retiens de rire. Il a donc compris mon jeu…

pdforall.com

35

Axton

L’heure est venue de tout lui dire. Nous ne pouvons pas continuer si des mensonges persistent entre nous.

– Arly…

Je me frotte la nuque et regarde brièvement par la baie avant de reporter mon regard vers elle.

– Il faut… il faut que je te dise quelque chose.
– Quoi ?

Arly s’approche de moi tout en fronçant les sourcils. Ma bouche s’assèche, mes mains deviennent moites, et mon cœur, lui, est serré comme dans un étau. Je sais que ce que je m’apprête à lui dire va la rendre furieuse et l’éloignera de moi.

– Je… ce n’est vraiment pas évident, ce que j’ai à te raconter, lâché-je, angoissé.
– Dis-moi, Axton. Je t’écoute.
– Tu vas pas être contente, Arly, mais je te dois la vérité.
– Tu commences à me faire peur, Axton. Tu dois me révéler quoi ?
– …
– Axton ?

La voix d’Arly tremblote légèrement. Je m’en veux de la mettre dans cet état-là et j’ai tellement peur de la perdre définitivement. Mais je dois tout lui avouer. Plus de mensonges entre nous. Je prends une profonde

pdforall.com

inspiration et m'installe sur un des lits. Arly se poste juste en face de moi, sur un autre couchage.

– Comme je te l'ai déjà dit, j'ai perdu ma mère très jeune. Je n'ai pas eu une enfance heureuse, loin de là. Mon père est devenu dur et violent avec moi. Il désirait que je sois un autre alors que j'avais à peine 4 ans… Il m'enfermait dans la cave lorsque j'avais le malheur de pleurer.

Arly ouvre la bouche et plaque sa paume par-dessus.

– Je savais qu'il y avait une histoire avec cette cave !

Je me souviens alors de ce passage où, pour plaisanter avec ses potes, il l'a enfermée… Je frappe le matelas et me lève d'un bond. Je respire à grand-peine, pose mes yeux sur l'océan puis parviens tout de même à reprendre mon calme. Mon père a toujours été violent tant psychologiquement que physiquement, et Tyron a pris le même chemin dès tout petit. J'ai eu souvent peur que cela soit inscrit dans mes gènes… mais j'ai enfin compris que je n'étais pas comme eux. Que les gènes ne déterminent pas la personne que nous deviendrons. Je prends une profonde inspiration et me rassois.

– Mon père s'est remarié et il a donc eu Tyron, comme je te l'ai déjà expliqué. Jusqu'à mes 13 ans, ma vie n'a été que souffrance et tristesse. Mais heureusement, mon grand-père maternel est venu y mettre un terme. Il a réussi à récupérer ma garde et m'a emmené avec lui en Oklahoma. Je suis texan par ma naissance, mais pas de cœur. À partir de ce jour-là, ma vie a été plus douce et joyeuse. Mon grand-père est un homme formidable. Je lui dois tout. À mes 16 ans, je lui ai demandé si je pouvais prendre son nom de famille. Il a alors mis en route la procédure et en quelques mois, je portais le nom de Meyers. Une nouvelle libération pour moi ! Mon grand-père possède un gros cabinet d'architecture. Il a bien roulé sa bosse et possède donc une fortune plus que confortable. Je suis son seul petit-fils alors…

Je m'interromps, anxieux. Arly ne va pas apprécier ce que je m'apprête à lui avouer. Je la regarde intensément, certainement pour la dernière fois,

pdforall.com

alors je veux mémoriser la moindre parcelle de son visage, la couleur exacte de ses yeux noisette, la forme de son grain de beauté au coin de son menton.

– Si tu as pu faire tes études, Arly c'est… c'est parce que je les ai financées.

– Qu'est-ce que tu dis ? Axton, j'ai bénéficié d'une bourse.

– Non, Arly. Tu n'as pas eu ta bourse, car tu n'as pas réussi ton dernier examen à cause de mon frère et de ce qu'il te faisait subir. Tu as repassé un autre examen.

– Parce qu'il y avait eu un souci avec les premiers sur l'énoncé.

– Non…

– Je sais très bien ce que je dis, Axton ! J'y étais !

– Moi aussi.

– Pardon ?

– …

– Bon, parle à la fin ! Qu'essaies-tu de me dire ?!

– Comme je te l'ai déjà expliqué, le proviseur de ton lycée est mon parrain.

– Et donc ?

J'observe son visage changer lorsqu'elle comprend enfin où je veux en venir. Ses yeux s'arrondissent et ses prunelles se foncent sous le coup de la colère.

– Vous avez truqué mon examen ?!

– Non ! Tu as repassé un autre examen en toute légalité.

J'entends son soupir de soulagement s'échapper entre ses lèvres.

– Mon grand-père est un homme riche et je suis son seul descendant.

– Je ne vois vraiment pas où tu veux en venir, Axton, s'agace-t-elle.

– Je te l'ai déjà dit : il a accepté de financer tes études.

– J'ai reçu une bourse !

– Non, ta bourse vient d'une avance sur mon héritage, Arly.

Arly écarquille les yeux, sa bouche tremblote et ça me broie le cœur, puis un rire nerveux s'échappe d'elle. Je fronce les yeux, totalement perdu sur sa

pdforall.com

réaction.

– Tu as encore d'autres mensonges en réserve ? Non, parce que là, ça commence à faire beaucoup, Axton ! Entre « je suis le demi-frère de ton bourreau » et le « j'ai payé tes études », on n'est plus à un autre mensonge près !

– Arly…

– Tu diras à ton grand-père que je le rembourserai jusqu'au dernier centime. Sois tranquille, tu auras ton héritage dans son intégralité, mais la manipulation « pour mon bien », c'est fini ! Maintenant, DEHORS !

– Arly…

– Va-t'en, Axton !

Je hoche juste la tête, sors de la chambre et tombe rapidement sur Fritz.

– Est-ce que tu peux rester avec Arly. Ne la quitte pas un seul instant, s'il te plaît.

– Ça marche.

– Merci.

– C'est ma meilleure amie, Axton, alors tu n'as pas à me remercier, lance-t-il avant de pénétrer dans la chambre et de fermer la porte derrière lui.

Face au panneau de bois, je lève le menton tout en poussant un profond soupir puis rejoins la plage où j'aimerais pouvoir crier ma rage après ce demi-frère que je hais.

– J'ai été surpris de voir que tu étais avec elle, entends-je dans mon dos.

Cette voix… Sa voix…

Me tournant vivement, je fais face à celui que j'aimerais faire souffrir à petit feu. Je serre les poings et me retiens à grand-peine de me jeter sur lui. Je l'observe d'un œil noir. Cela fait des années que je ne l'ai plus revu. La prison a étoffé sa carrure, mais sinon, il n'a pas changé. Nous sommes l'opposé l'un de l'autre. Il est blond quand je suis brun. Il possède les

pdforall.com

mêmes yeux marron de notre géniteur alors que j'ai hérité des yeux verts de ma mère.

– Alors comme ça, on se tape ma copine ?! Elle est bonne, n'est-ce pas ? Quoique un peu trop docile au lit pour moi, mais quand on a besoin de se vider, ça fait l'affaire, termine-t-il en ricanant.

Putain ! Je vais me le faire !

– J'ai été surpris de te découvrir ici. Je la cherchais elle, et je suis tombé sur une photo de toi. J'ai donc appris que tu avais changé de nom de famille ! C'est bien, tu ne faisais pas honneur à celui des Glosson, de toute façon ! Aussi faux jeton que ton *pépé* ! lance-t-il en ricanant.

Je ne lui fais pas le plaisir de rétorquer. Ça n'en vaut pas la peine. Néanmoins j'enrage intérieurement.

– Tout ça pour dire que je ne me doutais pas que tu te la tapais ! Quelle n'a pas été ma surprise quand je t'ai surpris entre ses jambes l'autre jour… Je dois dire que j'ai pris mon pied en vous regardant.

Je serre mes poings de plus en plus fort, sentant mes ongles s'enfoncer dans mes paumes. Je ne supporte pas qu'il ait pu nous voir et se rincer l'œil ! Arly était vulnérable et je n'ai pas su la protéger à ce moment-là. Je m'en veux énormément d'avoir laissé mes émotions prendre le dessus.

– Tu es complètement taré, Tyron ! rugis-je.

Son rire machiavélique fuse dans l'air. Je prends une profonde inspiration afin de me maîtriser, mais n'y parviens pas et je me jette sur lui. De surprise, il ne voit pas mon poing s'abattre sur sa gueule de pervers. Je frappe, il me frappe, j'ai le goût du sang dans la bouche, mais je n'y prête pas attention. Aveuglé par ma rage, je cogne encore et encore. Pour Arly, pour tout ce qu'il lui a fait. Je le déteste tellement que je déverse toute ma haine dans mes uppercuts.

pdforall.com

***

Arly

Fritz a insisté pour que j'aille prendre l'air. Il m'a rassurée en me disant que l'hôtel était plein à craquer, qu'il ne pouvait donc rien m'arriver. Alors nous voici sur la terrasse du Sea Ranch. J'inspire profondément les effluves sucrés et fleuris qui se dégagent de ce lieu avant que nous soyons interpellés par les cris des étudiants sur la plage. Fritz s'élance vers l'attroupement. Je ne le quitte pas d'une semelle, trop peureuse pour rester seule. Je me dépêche afin de ne pas perdre mon ami, agrippe son tee-shirt par-derrière et le suis. Nous arrivons à nous frayer un passage au milieu de la foule qui crie et siffle. Et c'est là que je découvre avec effroi Axton et son frère en train de se battre dans le sable, salement amochés l'un et l'autre. Mon cœur en rate un battement.

– C'est pas ton prince charmant ? Il défend ta vertu ? se croit obliger de lancer Fritz.

Je lui balance un coup de poing dans l'épaule et le foudroie du regard.

– C'est Tyron ! hurlé-je afin que ma voix porte par-dessus le brouhaha ambiant.
– Putain de merde ! panique-t-il en s'éventant le visage.
– Appelle les flics, vite ! Je n'ai pas mon portable sur moi.
– Oui, oui ! réplique-t-il.

Il extrait son Smartphone de sa poche arrière sauf que ses doigts sont pris de tremblements et qu'il tombe dans le sable. Nous nous accroupissons tous les deux en espérant ne pas nous faire piétiner. Fritz arrive à récupérer son téléphone et compose précipitamment le 911. Pendant qu'il explique la situation au standard, je me précipite sur les deux combattants, démunie et la peur au ventre pour Axton. Tyron est plus costaud que dans mon

pdforall.com

souvenir. Il a dû passer pas mal de temps à se muscler en prison. Il fait une tête de moins qu'Axton qui est plus fin que son demi-frère. J'ai tellement peur pour Ax… Je les observe, tantôt Axton sur son frère, tantôt l'inverse. Je me mords le doigt pour m'empêcher de crier et de déconcentrer Ax, mais si je le fais, peut-être que ça mettra un terme à cette bagarre ? Mon cœur se serre, je sursaute lorsque Axton se prend un méchant coup de poing dans le flanc. Je plaque mes paumes contre mon visage et me cache contre le torse de Fritz qui m'a rejointe. J'ai tellement peur…

Le temps me paraît durer une éternité avant que la police n'arrive enfin. Tout va très vite et lorsque Axton est menotté, je me précipite sur lui.

– Il n'a rien fait !

– Mademoiselle, laissez-nous faire notre travail. Il a pris part à cette bagarre.

– Ce type, m'exclamé-je en pointant Tyron du doigt, lui aussi menotté, il me harcèle et me menace. Je veux porter plainte contre lui.

Son regard de psychopathe posé sur moi de façon sournoise me donne la chair de poule et lorsqu'il esquisse un sourire, j'en frissonne.

– Vous avez des preuves de ce que vous avancez ?

– Je n'en manque pas, malheureusement, réponds-je.

Très bien, vous allez venir avec nous. J'acquiesce et suis aussi embarquée dans une voiture de police. Fritz m'accompagne. J'espère que lorsque je leur aurai raconté toute mon histoire, ils libéreront Axton et que Tyron retournera en prison pour un temps infini, mettant fin à cette peur que j'éprouve depuis bien trop longtemps. Il sera temps pour moi de tirer un trait sur mon passé et de reprendre ma vie en main. Pour enfin renaître de mes cendres.

pdforall.com

36

Arly

Après de nombreuses heures d'interrogatoire, les policiers ont pris mon témoignage et vont lancer une procédure contre Tyron. Il est désormais incarcéré en attente de son procès. La police de Philadelphie est en route pour récupérer le journal intime de Tyron chez Axton. Et moi, je commence à sentir cette épée de Damoclès sur ma tête s'estomper.

– Vous avez été courageuse, mademoiselle, me rassure une policière.

Je lui adresse un sourire fatigué, puis quitte la salle d'interrogatoire où Axton m'attend, le visage salement amoché.

– Arly… m'interpelle-t-il d'une voix cassée.

Je m'élance vers lui et lui saute dans les bras, humant son odeur de caramel.

– Outch…
– Oh ! Pardon ! Excuse-moi ! Tu as vu un médecin ?

Je pose mes mains contre son torse et le regarde avec une vive inquiétude.

– Ça va, je t'assure.
– Non, on va aller à l'hôpital, s'il te plaît, demandé-je en prenant un air de chien battu.
– OK… soupire-t-il.
– Je vais vous y amener, annonce la policière qui a pris ma déposition.

pdforall.com

– Oh, c’est gentil, mais nous pouvons prendre un taxi.
– Il n’y a pas de taxi sur l’île.
– Ah, mince…

Une fois arrivé à l’hôpital, Axton est pris en charge rapidement. Une infirmière me demande de l’attendre en salle d’attente.

– Arly ! Mon Dieu, j’ai appris l’histoire, s’exclame M. Stephens en arrivant vers moi.

Il me surprend en me prenant dans ses bras.

– Je suis vraiment confus. Excusez-moi pour le blog. Je ne savais pas qu’il aurait pu vous porter préjudice. Je me suis entretenu avec la police et les agents m’ont expliqué que ce garçon vous harcelait et a pu vous retrouver, Axton et vous, grâce à mon site Internet. J’en suis navré.
– Vous n’y êtes pour rien, M. Stephens. Il aurait quand même trouvé un moyen pour nous retrouver.
– Vous saviez qu’il était là ? Vous avez reçu des menaces sur l’île ? Vous auriez dû venir m’en parler !
– J’avais peur et puis tout est allé si vite… répliqué-je, la voix éteinte.
– Je suis vraiment navré que vous ayez eu à endurer toute cette histoire.
– Merci.

Il m’étreint à nouveau, puis s’en va se chercher un café en attendant des nouvelles d’Axton.

– Il ne peut plus te faire de mal, Arly, prononce Fritz, resté tout ce temps à mes côtés.
– Je sais.
– Tu vas faire quoi du beau gosse qui manie super bien ses poings ? C’était si excitant ! termine-t-il en s’éventant le visage.
– Fritz !
– Quoi ? C’est vrai !

Je commence à rire lorsque je croise le regard d’Axton sorti de consultation. Je me précipite vers lui, inquiète.

pdforall.com

– Alors ?
– Juste une côte froissée.
– Je suis soulagée, réponds-je en ancrant mon regard dans le sien.
– Je suis content que vous alliez bien, Axton, avance M. Stephens. Allez, venez les enfants, je vous raccompagne au Sea Ranch.

***

Sous le coup des émotions bouleversantes de la journée, je rentre dans la chambre, lessivée.

Je m'enferme dans la salle de bains, refusant le regard de pitié de Mia et celui, froid, de Tasha. Je fais couler l'eau du robinet afin qu'elles ne puissent pas entendre ma conversation. J'extrais mon portable de la poche arrière de mon pantalon et appelle ma mère. Je lui raconte tout. Ma mère est évidemment horrifiée et propose de me rejoindre au plus vite, mais je lui explique que je suis bien entourée ici. Je la rassure en lui disant que Tyron est hors d'état de nuire à présent et que j'ai enfin porté plainte. Je raccroche et prends une profonde inspiration avant de fermer les yeux. J'ai à peine le temps de repenser à tous les évènements que mon téléphone se met à vibrer : Ozzie.

– Fritz vient de tout me raconter ! sort-elle précipitamment. Tu vas bien ?
– Je vais mieux, maintenant.
– Je suis vraiment désolée que tu aies dû à nouveau l'affronter.
– Il le fallait. Enfin, je crois.
– Tout n'arrive pas par hasard, tu sais…

Mon amie croit au destin, à une force plus forte que nous, alors je ne suis pas surprise par sa phrase.

– Tu crois vraiment qu'Axton a été mis sur ma route pour une bonne raison ?

pdforall.com

– J’en suis sûre, désormais. J’étais furax contre lui après avoir appris qui il était, mais sans lui, quelle Arly serais-tu, aujourd’hui ? Je pense que tu serais encore la jeune femme peu sûre d’elle, repliée sur elle-même.

– Je ne sais pas…

– En tout cas, sans lui, je pense que ce taré de Tyron aurait pu te faire du mal…

– Il a trouvé les mots pour que je porte plainte contre son demi-frère.

– Tu vois, il n’est pas ici par hasard… Tu es en train de te reconstruire grâce à lui. Il chasse tes démons et a su trouver en toi ce courage qui te faisait défaut.

– Tu penses quoi ?

– Je pense quoi d’Axton ? De vous deux ?

– Oui.

– On ne choisit pas sa famille, Arly. Axton a su prouver qu’il n’était pas comme son demi-frère et même s’il a menti, c’était pour te protéger. Il n’a jamais voulu te faire de mal. Au contraire, il ne voulait que ton bonheur. Laisse le passé de côté, ses liens de parenté. Écoute ton cœur. Que te souffle-t-il ? Je suis sûre et certaine que tu as la réponse à ta question.

– Merci, Ozzie.

– De rien. Une amie est là pour ça, ma belle.

Je raccroche, le cœur un peu plus léger. Ozzie a raison : on ne choisit pas sa famille. Axton n’a pas choisi la sienne.

Une fois lavée, je me couche et fais semblant de dormir lorsque Mia m’appelle. Après de longues heures passées à me tourner et me retourner dans le lit, je me lève discrètement, passe un gilet puis sors de la pièce.

Mes pas me portent vers la clairière où nous avons imaginé notre projet. Heureusement, la lueur de la lune me permet de me diriger. Je m’avance vers le rocher où une forme bouge. Une peur m’étreint, mais elle s’estompe rapidement lorsque le visage d’Axton se tourne vers moi.

– Toi aussi, tu ne trouves pas le sommeil ? me demande-t-il d’une voix rauque.

– Non…

pdforall.com

– Arly…

Il se lève du rocher et s'approche de moi. Je le trouve encore plus grand que d'habitude. Je sens jusqu'ici le poids qu'il porte sur ses épaules, comme s'il était coupable des agissements de Tyron. Il pousse un profond soupir puis se pince l'arête du nez. J'ai envie de le rassurer, de l'étreindre et de soulager ses tourments, mais avant ça, nous avons des choses à mettre à plat.

– Je sais que mon comportement a pu te faire peur, Arly, et je m'en excuse. Je n'ai jamais voulu que ton bien.

– Je l'ai compris, Axton. J'ai mis du temps, mais je le sais désormais.

– Je suis vraiment désolé de t'avoir menti pour mon demi-frère et pour la bourse.

Je fais un pas vers lui. C'est plus fort que moi, mais je dois me retenir encore un peu.

– Tu n'aurais pas dû, c'est sûr.

– Si je t'avais dit tout de suite qui j'étais, tu aurais fait quoi ?

– Je t'aurais fui… Mais finalement, je suis contente de ne pas l'avoir su, car je serais passée à côté d'un homme extraordinaire.

– Tu le penses vraiment, Arly ?

– Oui, je suis sincère. Cet homme m'a mis sur le chemin de ma reconstruction. Il m'a montré qui j'étais tout au fond de moi. Il m'a fait revivre, tout simplement. Mais il n'a plus intérêt à me mentir ! terminé-je en levant mon index.

– Je te le promets. Je n'ai plus de secrets. Je t'ai tout révélé.

– Concernant la bourse, passé le coup de la surprise, je t'en suis reconnaissante. Tu m'as permis d'accéder à mes études et puis, sans elles, je ne t'aurais jamais rencontré.

Mon regard s'ancre au sien si vert et si intense. Je suis tombée amoureuse de lui, avant même de savoir qui il était, pour ses yeux qui m'ont captivée et que je n'ai eu de cesse de croquer dans mon carnet. Ses yeux qui expriment tant d'émotion. Ses yeux dans lesquels je me noie avec

pdforall.com

plaisir et que je rêve de voir jusqu'à la fin de mes jours. Lui, cet homme qui m'était interdit, est devenu le seul que mon cœur désire plus que tout. Il est mon souffle, ma vie. Alors je franchis les derniers centimètres qui nous séparaient encore et passe mes doigts le long de sa mâchoire, prête à lui avouer ce que je ressens.

– Je suis folle amoureuse de toi, Axton, et j'en ai marre de me voiler la face. J'ai décidé que j'avais le droit de t'aimer.

J'esquisse un sourire tandis que le visage d'Axton s'illumine. Nous franchissons ensemble le dernier pas et il capture ma bouche, ses mains sur mes joues. Je pousse un profond soupir de soulagement. Enfin dans ses bras, nos passés mis de côté, nous pouvons profiter de l'instant présent et pourquoi pas créer un futur à deux.

Serrée contre lui, je dépose un baiser sur son menton rugueux, sur sa mâchoire puis plonge dans son cou. Mes lèvres s'étirent lorsque je lui arrache un gémissement. Ses mains s'égarent sur mon corps, épousent mes formes, mes fesses et me plaquent encore plus contre son corps ferme.

– Je t'aime, Arly.

Je soupire d'un bonheur sans nom à ces mots. Mon cœur s'emplit d'un liquide chaud, une traînée de crépitements roule sur ma peau, et je souris. Ma place est ici, avec lui, et je suis heureuse de l'avoir compris. Je passe son haut par-dessus sa tête puis caresse avec langueur son torse chaud. Ma main se fige tout contre son cœur qui pulse à un rythme effréné. Je parcours son corps du bout de mes doigts jusqu'à les poser contre le bleu qui macule une partie de son flanc. J'en suis le pourtour, me penche et souffle délicatement dessus avant de déposer une nuée de baisers. Axton pose sa paume à l'arrière de ma tête, mais je me dégage et le contourne. Dans son dos, mes mains naviguent sur son torse, ma bouche lèche ses omoplates, lui arrachant des gémissements. Il rejette la tête en arrière, totalement abandonné, et je découvre que j'adore ça. Mes doigts caressent les boutons de son jean et les défont un par un puis je m'empare de la preuve évidente de son désir. Axton pose à son tour ses mains sur les miennes tout en

pdforall.com

murmurant mon prénom encore et encore. Je baisse légèrement son boxer, le sens se crisper et se tendre. Ma langue parcourt en même temps son dos. Je veux le rendre encore plus fou de moi qu'il ne l'est déjà, mais Axton me fait comprendre d'arrêter. Il se tourne vers moi, capture ma bouche dans un baiser aussi ardent que sauvage, baisse mon short, puis vient le tour de mon gilet et mon débardeur. Je me retrouve ainsi offerte à son regard, totalement nue et confiante. Axton finit de se déshabiller, extrait un sachet argenté d'une de ses poches puis se pare du latex. Nous échangeons un sourire de connivence. Axton s'installe sur le rocher, je monte à califourchon sur lui en m'emparant de son sexe. Je joue avec lui, le fais glisser sur ma féminité mouillée, puis les doigts d'Ax viennent prendre le relais et me prodiguent des tourments délicieux. Je ne tarde pas à rejoindre les étoiles dans un cri libérateur. Une fois que j'ai enfin repris mes esprits, je dirige son membre à l'entrée de mon sexe. Je descends lentement, nos regards ancrés l'un dans l'autre, puis commence des va-et-vient qui lui arrachent des gémissements. Il rejette la tête en arrière et j'en profite pour mordiller la peau sensible de son cou. Mais d'un coup, Axton m'arrache à lui, me soulève et me repose sur mes jambes. Il m'intime par des gestes ma position : paumes à plat sur le rocher, il empoigne mes hanches. Je tourne la tête vers lui et le regard qu'il m'offre me fait frissonner. Ses yeux ne quittent pas mon fessier qu'il cajole de ses mains avant d'écarter d'un geste sec mes jambes, pour s'enfoncer à nouveau en moi. Je me cambre, rejette la tête en arrière et me laisse aller au rythme déchaîné qu'il m'impose et, bon sang, ce que j'aime ça ! Nous jouissons enfin ensemble et nous nous écroulons dans l'herbe fraîche. Axton m'accueille dans la chaleur de ses bras et me couvre de baisers.

– Je t'aime, susurre-t-il au creux de mon oreille, mon sang s'enflammant dans mes veines.

– Je t'aime, Axton.

Je me love contre son torse et respire son odeur de caramel. Je suis enfin à ma place, auprès de l'homme que j'aime plus que tout.

Lui et moi, deux êtres que tout oppose.

pdforall.com

Lui et moi n’étions pas faits pour nous aimer.

Et pourtant, lui et moi ne respirons qu’ensemble.

pdforall.com

37

Axton

L’année est bientôt achevée. J’éprouve un bonheur indescriptible à ce constat, mais aussi une pointe de tristesse. Cette année intense aura été riche en rebondissements et en découvertes. Dans quelques semaines, je serai diplômé en architecture de Jefferson et commencerai une nouvelle vie, mais je resterai à Philadelphie. Arly a encore pas mal d’années d’études et il m’est inenvisageable d’être éloigné d’elle. Nos chemins ont finalement fini par se rejoindre, s’enlacer étroitement pour ne plus jamais se briser. Il nous aura fallu surmonter des obstacles, se pardonner, se soutenir. Tout simplement s’aimer.

Un sourire vient illuminer mon visage lorsque j’observe Arly danser avec ses meilleurs amis dans le salon de ma fraternité, enfin libre et heureuse. Ce petit bout de femme n’a cessé de m’impressionner par sa force et sa résilience. Elle a affronté Tyron à son procès il y a une semaine sans ciller une seule seconde face à son bourreau. Il a essayé de la faire passer pour une nympho et une mythomane, mais heureusement le bilan psychiatrique a prouvé qu’il était un psychopathe en puissance, un danger pour la société. De plus, grâce au journal intime, aux SMS, aux lettres et à la photo qu’il avait envoyés à Arly, l’enquête a vite été bouclée. Surtout qu’il a plaidé coupable et qu’il avait déjà un passé judiciaire. Il a donc été condamné à de longues années de prison puis sera interné si ses troubles psychiatriques sont à nouveau constatés. Depuis le jour de la condamnation de Tyron, Arly respire enfin. C’était pour elle la reconnaissance de ce qu’elle a vécu, de son statut de victime. Elle est enfin libre. La chrysalide est devenue papillon, et je suis le plus chanceux des hommes d’avoir pu assister à sa transformation.

pdforall.com

Je bois la dernière gorgée de ma Coors light puis m’avance vers elle. Dos à moi, elle ne me voit pas arriver. Je glisse sensuellement mes mains tout contre ses hanches jusqu’à les rejoindre.

– Tu es magnifique, Arly.

Elle se laisse aller contre moi en posant ses mains contre les miennes. Nous nous laissons guider par la mélodie « Adore You » de Harry Styles, balançant nos hanches de droite à gauche. Je plonge mon nez dans son cou en murmurant les paroles :

« Oh, honey (Ah-ah-ah)
I'd walk through fire for you
Just let me adore you »

Arly se retourne entre mes bras, m’offrant son sourire le plus éblouissant, avant de déposer un baiser à m’en faire oublier mon prénom. Nous nous embrassons tout en dansant, seuls au monde dans notre bulle.

– Je t’aime, murmuré-je tout contre ses lèvres.

Sa bouche s’étire en un sourire tout contre la mienne, puis Arly s’empare de ma main et me mène à l’étage. Je devine la suite du programme et j’adhère !

À peine la porte refermée, nous nous jetons l’un sur l’autre, nos vêtements volent aux quatre coins de ma chambre. Je ressens la douceur de ses courbes contre mon corps nu, la dévore de baisers, la couvre de mots d’amour avant de nous retrouver allongés face à face sur mon lit. Arly vient poser sa paume contre ma joue et me regarde avec tant d’amour à travers ses prunelles.

– Je t’aime, Axton.

pdforall.com

Je me redresse et capture à nouveau sa bouche. Arly vient se positionner à califourchon sur moi, enserrant ma taille de ses longues jambes. Je pose mes mains tout contre ses reins et la rapproche le plus possible de mon torse sans jamais rompre notre baiser. Il se fait plus insistant.

– Je t'aime plus que tout, Arly.

Je la fais rebasculer sous moi, plonge ma bouche sur son téton dressé, le mordille, le suce avant de l'aspirer tout en lui arrachant des gémissements de plaisir. De ma main droite, je suis la courbe de son flanc, le creux de sa hanche jusqu'à caresser son pubis et plonger dans la moiteur de son intimité. Arly rejette la tête en arrière lorsque mon pouce vient appuyer sur son clitoris. Je sais que cet endroit la fait partir rapidement et je ne me fais pas prier pour lui administrer toute la dévotion que je lui dois. Alors de mes doigts, je la rends folle jusqu'à ce qu'elle se cabre et libère un cri de plaisir. Son corps recouvert d'un voile fin de transpiration brille sous la lumière. Je lèche son ventre, remonte sur le pli en dessous de ses seins, viens sucer sa clavicule avant de me perdre à nouveau sur sa bouche, ma langue en elle. Je me place entre ses jambes écartées pour moi puis d'un coup de reins, je la pénètre jusqu'à la garde, lui arrachant un gémissement de surprise et de béatitude. Depuis trois mois, Arly et moi n'utilisons plus de préservatifs. Nous avons franchi cette étape importante dans notre couple. Tests VIH faits, prise d'un contraceptif pour elle, nous pouvons désormais faire l'amour sans aucune barrière. Je commence mes va-et-vient lentement puis j'augmente petit à petit la cadence. Arly vient m'entourer de ses jambes, totalement exposée à ma vue, et je me positionne sur mes genoux, fesses sur mes mollets. Je relève ses jambes tout contre mon torse, j'enserre ses hanches et l'assaille encore et encore jusqu'à ce que la jouissance vienne nous terrasser. Je m'écroule sur elle, dans la chaleur de ses bras, et me laisse bercer par ses caresses langoureuses.

– Je t'aime tant.

– Moi aussi, Axton. Mes sentiments pour toi sont plus forts chaque jour. J'ai l'impression que mon cœur est prêt à exploser.

– Je sais, j'ai la même sensation que toi.

pdforall.com

Je finis par la libérer de mon corps, mais la garde tout contre moi, entre mes bras. Je hume son parfum, mêlé au mien avec un soupçon de sexe. Ce que j'aime cette fragrance !

– C'est demain que nous saurons enfin pour le Sea Ranch, lance Arly après quelques minutes de silence.

– Oui.

– Tu es confiant ?

– On verra bien demain, mais je suis sûr de notre projet. Même s'il ne plaît pas au jury, nous avons imaginé un hôtel à notre image, en équipe.

– Ce projet aura toujours une place particulière dans mon cœur, chuchote-t-elle.

– Pourquoi ?

– Il m'a permis de te retrouver, d'une certaine façon.

– Mon amour…

– Aime-moi encore, Axton.

Alors je m'exécute et passe ma nuit à couvrir son corps d'attention. À lui montrer combien je l'aime.

***

Arly

Je retrouve Fritz, Mia et Axton dans l'amphithéâtre où M. Stephens va annoncer le binôme gagnant du concours interuniversités. J'embrasse furtivement Ax puis me tourne à nouveau vers notre professeur. Lui non plus ne sait pas du tout ce qui se trouve dans l'enveloppe encore cachetée. Le doyen de l'université est même présent pour cette annonce.

pdforall.com

Après notre retour, nous avons eu encore trois semaines pour finaliser notre projet d'hôtel puis nous sommes passés devant un jury de professionnels du bâtiment et depuis nous attendons impatiemment.

– Avant d'ouvrir l'enveloppe, je tenais à féliciter les trois binômes qui ont participé à ce concours inédit ! Je suis fier de vous et de ce que vous avez soumis au jury.

Des applaudissements retentissent dans l'amphi, me mettant mal à l'aise. J'ai toujours du mal avec l'attention qu'on me porte.

– C'est parti !

M. Stephens se dirige vers son bureau et s'empare d'une enveloppe kraft. Il la décachette, en extrait une feuille A4 puis la lit une première fois en silence. Il ne laisse rien paraître sur son visage et cela en est frustrant !

– Il va accoucher ! Je stresse tellement que je vais me faire pipi dessus ! murmure Fritz.

Je souris en silence, dépitée par mon meilleur ami.

– Le binôme gagnant du concours est dans cette salle ! s'exclame-t-il.

Des hourras retentissent et mon cœur est prêt à exploser. Je m'empare de la main d'Axton et la serre très fort. Je n'ose penser à l'éventualité que cela puisse être nous, afin de ne pas être déçue.

– Le binôme gagnant est…

Je retiens mon souffle et ferme les yeux. J'en peux plus de ce suspense !

– Arly et Axton !

J'ouvre la bouche, écarquille les yeux et fixe Axton, totalement déboussolée. Je n'entends pas les acclamations de la salle, les félicitations de Fritz et Mia. Non. Tout ce qui compte est le regard brillant d'Axton. Notre projet. Ce fameux projet qui nous a réunis, nous a permis de nous

pdforall.com

expliquer et de nous pardonner. Celui qui a signé le début d'un nous, d'un futur que l'on construit chaque jour depuis notre retour de l'île de Molokai.

– On a gagné, Axton.
– Oui, mon amour. Nous avons gagné !

Je saute enfin entre ses bras et l'étreins de toutes mes forces.

À deux, nous serons toujours plus forts.

À deux, nous ne formons qu'un.

À deux, pour toujours.

pdforall.com

Épilogue

Axton

Cinq ans plus tard

Nerveux.

Je ne me suis jamais senti aussi nerveux qu'en cet instant. Et si elle ne venait pas ? Et si elle avait changé d'avis, ou pire, qu'elle me disait non ? Nick, mon parrain et témoin, me tapote l'épaule afin de me rassurer.

– Mec, elle est folle de toi ! enchérit Fritz.

Il voit certainement la panique me gagner sur mon visage. Je passe la main furtivement contre ma nuque et ferme brièvement les yeux jusqu'à ce que la musique retentisse. Je relève la tête et plonge directement dans le regard brillant d'émotion d'Arly qui se trouve au bras de mon grand-père. Ils se sont tout de suite si bien entendus lorsque je les ai présentés l'un à l'autre. Nous nous sommes vus très régulièrement ces cinq dernières années, ce qui leur a permis de créer des liens forts. Et c'est tout naturellement qu'Arly lui a demandé de la conduire jusqu'à l'autel. La voix de Sam Ryder guide les pas d'Arly jusqu'à moi. « Whirlwind » n'aurait pas pu être plus juste pour nous. Le vent chaud soulève ses cheveux retenus simplement par une pince sur le côté. Sa robe ivoire vole au gré de ses pas et son sourire éclatant me fait fondre le cœur.

Il y a des années en arrière, nous avons imaginé ce lieu qui accueille en ce jour notre mariage. Il était évident pour nous d'y célébrer notre amour avec nos proches, les pieds dans le sable.

pdforall.com

Arrivée à ma hauteur, elle se tient en face de moi et je meurs de l'embrasser devant tout le monde avant même l'échange de nos vœux. Mais un peu de patience, Axton ! Tu vas avoir toute la vie devant toi pour lui montrer ton amour !

– Nous sommes réunis en ce jour pour célébrer le mariage d'Arly Townsend et Axton Meyers, commence l'homme d'Église. Tenez-vous les mains et vous allez pouvoir échanger vos vœux. Arly, c'est à vous.

– Axton, je ne sais pas si le destin existe vraiment. Pour moi, nous provoquons les occasions qui font que notre vie avance sur la bonne voie. Tu n'étais donc pas mon destin, mais mon évidence. Tu as provoqué ces occasions qui m'ont mise sur ta route et je les ai, heureusement, saisies. Au départ, rien n'était gagné. Au contraire ! Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer et emprunter le même chemin et pourtant c'est ce qu'il s'est passé. Il a été semé d'embûches, on a dû s'accrocher et y croire, mais nous sommes désormais ici, prêts à échanger nos vœux. Tout d'abord, je tenais à te dire merci. Merci d'avoir été là pour m'aider à respirer lorsque je suffoquais. Merci de m'avoir aidée à me reconstruire, de m'avoir insufflé la confiance dont je manquais. Merci d'avoir été mon roc. Mon amour, je t'aime depuis notre rencontre. Je t'ai encore plus aimé lorsque je me suis enfin autorisée à t'aimer, et désormais, je t'aime un peu plus chaque jour. Je veux que notre vie soit remplie de notre amour, que jamais nous ne perdions de vue ce sentiment qui nous submerge et nous réchauffe le cœur. Alors, je te promets, aujourd'hui, de t'aimer, de te chérir jusqu'à mon dernier souffle, Axton. Je t'aime bien plus que tu ne peux te l'imaginer.

Mon cœur se liquéfie, je frissonne de tant d'émotions que je peine à prendre la parole à mon tour.

– Arly, amour de ma vie, tu m'as appris qu'un homme est prêt à tout pour la femme qu'il aime. Depuis ce jour où j'ai appris ton existence, je n'ai pas été capable de te tourner le dos. Je devais te protéger et te rendre ce que la vie t'avait volé. En faisant cela, c'est toi qui m'as rendu à moi-même. Tu m'as montré que je n'étais pas comme eux. Que j'étais un homme bon, qui avait le droit d'être aimé. Tu m'as offert tellement plus que tu ne le penses. Tu m'offres toute une vie à tes côtés. C'est un cadeau si précieux.

pdforall.com

Sans toi, je ne suis rien. Je serai toujours là pour que nous respirions à deux. Je te promets d'être toujours à tes côtés, dans les bons comme dans les mauvais moments. De t'aimer plus que de raison jusqu'à la fin de ma vie, Arly.

– Bien. Arly Townsend, désirez-vous prendre pour époux Axton Meyers, ici présent ?

– Oui, je le veux.

– Axton Meyers, voulez-vous prendre Arly Townsend pour épouse ?

– Oui, je le veux.

Nous n'attendons pas la suite. Nous nous sautons dans les bras pour échanger ce baiser qui scelle notre amour à jamais.

***

Arly

Le fameux cocktail bleu dans une main, pieds nus dans le sable chaud, je profite de la cérémonie de notre mariage là où quelques années en arrière nous avons imaginé le nouveau restaurant du Sea Ranch.

Lorsque Axton m'a demandée en mariage, il était évident pour nous qu'il se passerait sur l'île de Molokai. Il ne pouvait en être autrement.

Depuis notre retour à Philadelphie, après ce fameux concours, nous avons très vite fait les présentations de nos familles respectives. J'ai remercié mille fois son grand-père et son parrain, Nick, pour ce qu'ils avaient fait pour moi. Le grand-père d'Axton, Milton, n'a jamais voulu que je lui rembourse mes études. Je lui en serai à jamais reconnaissante, et ma mère ne cesse de les remercier, lui et Nick.

pdforall.com

– Je suis tellement contente de te savoir heureuse, ma chérie, m’avoue ma mère en déposant un baiser sur ma joue.

– Je le suis, maman.

– Axton est un homme merveilleux.

– Je le sais, ça !

Elle me serre brièvement la main puis s’en va rejoindre son compagnon, Stanley.

Je sens des mains passer sur mon ventre et m’enlacer. Je me blottis contre mon mari – ce que ça fait bizarre de dire ça ! Il vient déposer un baiser sur mon épaule nue.

– Je t’aime, ma femme.

Des papillons dansent dans mon ventre en l’entendant m’appeler ainsi pour la première fois.

– Et si on s’éclipsait ? murmure-t-il tout contre mon oreille.

Je ris à sa demande, mais des crépitements naissent au creux de mon ventre. J’acquiesce en silence puis le suis, sa main dans la mienne. Nous arrivons rapidement dans notre clairière où désormais des bungalows ont pris place. Le fameux rocher est toujours là, au centre. Ce soir, des centaines de bougies à LED éclairent le lieu et une couverture blanche est disposée sur l’herbe.

– J’ai privatisé tous les bungalows. Interdiction de venir ici ! s’exclame Axton en venant m’enlacer.

Je lui lance un sourire en coin, rejette la tête en arrière puis accueille son doux baiser. Ses mains parcourent mon corps qu’il connaît par cœur pour m’emmener dans une danse que nous seuls connaissons. Il me comble de bonheur et m’envoie direct dans les étoiles pour notre première nuit en tant que mari et femme.

pdforall.com

Cet homme est celui qui devait croiser ma route. Il y a été mis pour me faire renaître, et surtout m'apprendre ce qu'est le véritable amour. Il est le seul et l'unique. Lui seul sait me combler et me rendre heureuse. Lui et moi, deux cœurs abîmés, ne respirant que l'un avec l'autre. L'un pour l'autre, à jamais.

***

Arly

Huit ans plus tard

– À quelle heure déjà, ce soir ? demande Fritz installé juste en face de moi.

J'ai le bonheur de partager le même bureau que mon meilleur ami. Il y a tout juste un an, mon mari et moi avons créé 2A Architect, notre propre cabinet !

– Dix-huit heures à la villa. Ne sois pas en retard ! lancé-je en fronçant exagérément mes sourcils.
– Ce n'est pas mon genre !
– Tu parles !
– Je passe prendre Bruce et Carry puis nous arriverons juste après.

Bruce est le mari de Fritz depuis déjà trois ans maintenant. Il y a un an, ils ont adopté la petite Carry, qui les fait tourner en bourrique !

– Arly ?

La voix de mon mari me fait toujours autant d'effet même après tant d'années.

pdforall.com

– Oui ?
– Tu t’es occupée du dossier à Inglewood ?
– Bouclé, je viens de te l’envoyer par e-mail.
– T’es géniale ! déclare-t-il en m’embrassant sur les lèvres.
– Promotion canapé, tousse Fritz pas discrètement.
– Je suis meilleure que toi, mon ami, que veux-tu !
– Ouais, c’est ça !

J’en profite pour lui balancer mon crayon.

– Pense qu’on a des invités ce soir ! rappelé-je à Axton avant qu’il ne sorte du bureau.
– Tu crois vraiment que je pourrais oublier ce jour ?

***

Je place les dernières décorations, jette un œil circulaire à la pièce de vie, fière de ce que j’ai accompli, puis monte à l’étage.

– Tout va bien ? demandé-je.
– Oui ! Je gère ! m’assure Axton.
– Je vois ça ! Mais tu sais que ce que tu lui as mis autour de la taille est un bandeau ?
– Et ?
– Que va-t-on faire de ton papa, Kiana ? questionné-je ma fille qui s’amuse avec sa brosse à cheveux. C’est pour sa tête.
– Je n’en vois pas l’utilité.
– C’est pour faire joli et retenir ses cheveux.
– Elle est déjà parfaite !

J’enlève le bandeau et le place correctement sur la tête blonde de notre poupée chérie. Aujourd’hui, nous fêtons ses 2 ans.

pdforall.com

– Kiana beaucoup cadeaux ?

Nous rions à sa remarque. Notre fille est bien trop pourrie gâtée…

Je dépose un bisou contre sa joue dodue puis elle tend ses petits bras potelés à son père qui la prend dans les siens. Axton m'observe plus longuement et je lis dans son regard un désir poindre.

– Elle est belle ta maman.
– Oui ! Belle maman !

Ses yeux, du même vert que son père, me regardent avec admiration. Ce que je l'aime !

Aujourd'hui, j'ai tout ce que je veux dans ma vie : un mari extraordinaire, une petite fille fabuleuse, ma famille et des amis merveilleux et un travail que j'adore. Je n'aurais jamais cru être aussi heureuse qu'en cet instant et surtout, jamais je n'aurais jamais imaginé qu'un homme partagerait ma vie. Il m'a réparée, m'a appris à m'aimer et à aimer. Il est mon étoile, mon guide et mon amant.

***

Axton

J'observe ma fille souffler ses bougies avec toute l'insouciance de son âge, et j'espère secrètement que jamais personne ne brisera sa joie. Je souhaite qu'elle vive une vie douce et remplie d'amour. J'ai toujours cru que le bonheur n'était pas pour moi, comme si une malédiction s'était abattue sur mon berceau, mais je me trompais : le bonheur, ça se provoque.

– Papa ! Tata Ozzie a voiture pour moi !

pdforall.com

C’est quoi ce bordel ?!

Je tourne la tête dans la même direction que ma fille et découvre une petite voiture rouge électrique pour enfant. Kiana est totalement en admiration devant le cadeau de sa marraine.

Qui c’est qui va passer des heures à courir derrière elle ?

Mais le bonheur de ma fille vaut toutes les ampoules aux pieds et les nœuds au cerveau ! J’envoie une grimace à la meilleure amie de ma femme qui jubile de son cadeau un peu empoisonné. J’ai hâte qu’elle et Johns aient un enfant ! Je me ferai un plaisir de leur rendre la pareille !

Arly vient m’enlacer par-derrière. Je place mes mains contre les siennes, puis pivote afin d’échanger nos positions.

– Je t’aime, murmuré-je au creux de son oreille avant de déposer un baiser sur son épaule nue.
– Moi aussi.
– Et si on faisait un autre bébé ? demandé-je sans avoir réfléchi à ma question avant qu’elle ne sorte.
– C’est pas la peine.
– Je comprends si tu n’en veux qu’un, tu sais.
– Je suis déjà enceinte, mon amour.
– OH !

Arly se retourne vivement et plaque une main tout contre ma bouche. Je comprends qu’il faut que je sois plus discret.

– Je n’en suis qu’à un mois. Je l’ai appris ce matin.
– C’est pour ça que tu es partie plus tôt de la maison ?
– Oui. Je voulais qu’une prise de sang confirme le test.
– Tu sais que je suis l’homme le plus chanceux de la terre ?
– Ah bon ?
– Je suis aimé de toi.

pdforall.com

Je l’observe s’empourprer avant de capturer ses lèvres. Jamais je ne la laisserai m’échapper à nouveau. Désormais, je consacre mon temps à la rendre heureuse et à m’assurer qu’elle respire.

FIN

pdforall.com

Remerciements

Par où commencer… C’est un moment qui, pour moi, n’est pas très évident. J’ai toujours peur d’oublier quelqu’un…

Tout d’abord, je tiens à remercier ma copine, ma coauteure : Mélodie Chavin. En juillet, nous allons fêter nos deux ans d’amitié virtuelle et enfin nous allons nous rencontrer pour de vrai ! Deux ans d’une amitié forte, qui m’est précieuse. Nos conversations quotidiennes, nos fous rires, nos idées qui fusent pour nos quatre mains, tant de choses partagées à travers nos écrans et dont je ne pourrais plus me passer. Je suis heureuse que nos chemins se soient croisés et que désormais nous les partagions. *Fiancés pour de faux* aura été une magnifique aventure et le commencement d’une aventure à deux ! Merci d’être toi, d’être mon amie. Je te luv ma copine !

Merci à mes amies Nina Loren, Laura Black, Jeanne Pears et Anne Ferra pour leur soutien, leurs conseils et leurs longues conversations !

Un immense merci à mon mari, qui supporte mes longues heures d’écriture, mes doutes, mes explications sur mes héros alors qu’il ne connaît pas du tout leur histoire ! Tu es mon plus grand soutien. Je t’aime.

Merci à ma famille pour son soutien sans faille et ses encouragements quotidiens.

Merci à Virginie de @bulle_de_romance, Valérie Prain, Paup’s et Elina de Book Passion Addict pour votre soutien au quotidien !

Merci aux éditions Addictives de me faire confiance à chaque histoire, et un merci tout particulier à Noémie qui a su si bien me guider dans l’histoire d’Arly et Axton, mais aussi à Clara pour ses conseils. Sans leur travail, cette histoire n’aurait pas été la même.

pdforall.com

Merci à vous, mes lectrices et blogueuses. Sans vous, cette merveilleuse aventure ne serait pas possible.

J’espère que cette histoire vous aura plu. J’y ai glissé une part de moi avec l’architecture qui est une de mes passions et mon premier domaine d’étude.

pdforall.com

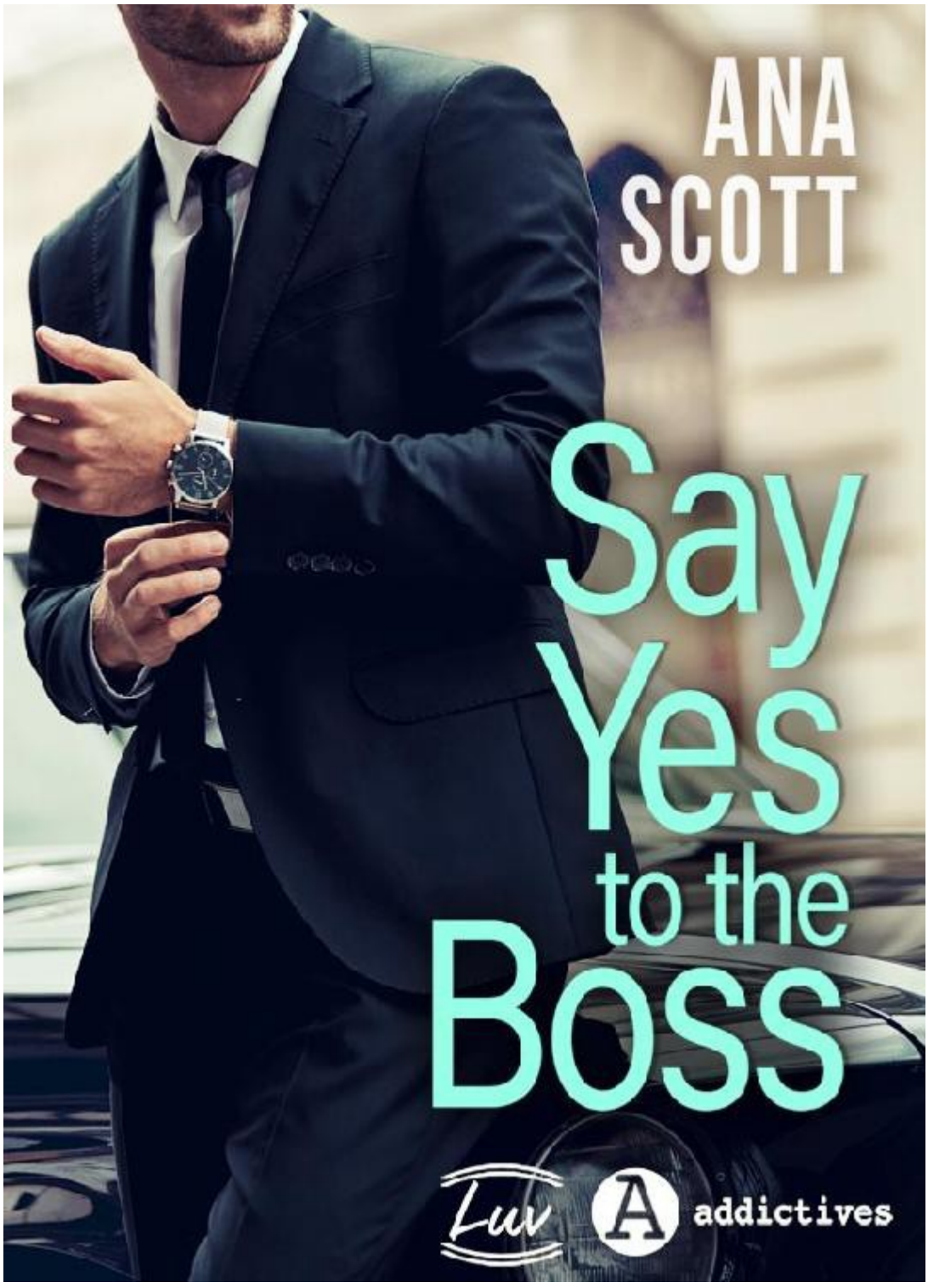
Disponible :

Say Yes to the Boss

À 27 ans, Mona Vargas est encore célibataire, au grand désespoir de sa mère. Chaque dimanche, c'est la même sérénade : cette dernière cherche à lui coller un mec dans les pattes !
Alors quand son boss, Hugo Capelli, aussi horripilant que sexy, lui demande de jouer sa fausse fiancée et de l'accompagner à la garden-party organisée par son ex en l'honneur de sa nouvelle histoire d'amour, elle décide d'accepter.
À une condition : qu'il consente à se faire passer pour son petit ami auprès de sa famille. Avec lui, pas d'ambiguïté, puisqu'ils n'ont rien en commun ! Il est aussi sûr de lui, arrogant et égocentré qu'elle est désintéressée et dévouée ! Et surtout, en tant que son patron, il lui est interdit !
Rien en commun ? Peut-être… mais ne dit-on pas que les contraires s'attirent ?
Entre fausse relation et vrais sentiments, il n'y a qu'un pas…!

Tapotez pour télécharger.

pdforall.com



pdforall.com

Découvrez *If you wanna be my lover...* d'Emma Green

pdforall.com

IF YOU WANNA BE MY LOVER...

Extrait premiers chapitres

ZTYB_001

pdforall.com

1. À peu près tous les mois de l’année

– Nova, tu peux arrêter de te lécher par là, s’il te plaît… ?

Mais qu’est-ce qui m’a pris de vouloir faire poser mon chat un samedi de bon matin ?

– Septi, non, on ne lèche pas non plus ce qui appartient aux autres.

Pardon, mes *trois* chats.

– Je vous rappelle, à tous, que le consentement, c’est pas fait pour les chiens. Ton corps, c’est ton corps, son corps, c’est…

Pardon, mes trois *enfants*.

– Octo, c’est bien, mon bébé, ne change rien, tu as toujours été mon préféré. Pour la peine, il n’y a que toi qui seras dessiné jusqu’au bout des…

Bon sang, si quelqu’un m’entendait. Vieille fille à chats à même pas vingt-quatre ans. Jamais avec un mec plus de trois mois. Jamais un dollar mis de côté. Jamais un appel sur mon téléphone qui ne provienne pas de mon banquier ou de mon proprio. Quand ça sonne, ce n’est de toute façon jamais bon signe.

Flûte, ça sonne.

Un jour, il faudra peut-être que j’arrête de dire « Flûte, crotte, zut » et tous ces mots désuets empruntés à ma quinquagénaire de mère pour essayer d’être cool. Juste essayer.

– Allô ?
– April, c’est moi.

pdforall.com

– May, pourquoi tu m’appelles en numéro masqué ?

– Parce que je sais que tu ne décroches jamais quand tu vois que c’est ta sœur jumelle *adorée*.

– Pas faux… Qu’est-ce que tu veux ?

Je dois avoir l’air un poil mal à l’aise mais ma sœur ne m’appelle jamais. À vrai dire, on se voit trois fois par an au maximum, Noël et anniversaire inclus, et ça nous suffit largement. On doit être les jumelles les moins fusionnelles de la terre.

Cet appel est d’autant plus louche.

– T’es occupée ? J’ai un petit service à te demander.

– Rien n’est jamais « petit » avec toi, May. Toi, tu es celle qui fait les choses en grand, tu te souviens ?

– Pas faux, m’imite-t-elle. Et là, c’en est vraiment un gros…

– J’ai peur et j’ai envie de raccrocher. Mes bébés sont en train d’explorer les limites de leur intimité et de tester celles de ma parentalité, je crois que je ferais mieux d’y aller. Je sais qu’ils sont tous surdoués mais je n’étais pas prête pour le libertinage à un âge si précoce.

– Ce sont des CHATS, April. Et je pense que je suis en plein burn out. Écoute… J’ai besoin d’échanger ma vie contre la tienne, voilà.

– …

– April ?

– …

– Juste une semaine, c’est promis.

– Au revoir, May.

Je raccroche. Je ne veux même pas savoir si elle était sérieuse ou pas. C’est non, hors de question.

Moins d’une minute plus tard, ma jumelle m’envoie un selfie d’elle avec une moue suppliante, le regard vide, des cernes de trois kilomètres de long et son plus bel air de cocker. Pour une pro du *contouring* et des *hightlighters*, c’est vrai qu’elle n’a pas une super mine. Elle devrait pourtant savoir que les chiens ne me font rien.

pdforall.com

C’est toujours non. J’ai vingt-trois ans, presque vingt-quatre, ça fait tout autant d’années que ma sœur décide d’à peu près tout quand il s’agit de nous deux, et ma psy m’a dit qu’il était grand temps que j’apprenne à dire non. Surtout à May.

Bon, ce n’était pas vraiment une psy, mais une voyante en ligne, ça marche aussi.

[April, s’il te plaît. Tu me dois bien ça…]

OK, touchée. Mais c’est encore non.

Enfin, je crois.

Je jette mon crayon au milieu de mon carnet de croquis et m’affale en arrière sur ma chaise de bureau à roulettes, qui ne roule plus depuis un moment. J’observe mes trois chats qui ont arrêté leur exploration corporelle pour m’observer à leur tour. Pardon, pour me juger de leurs yeux verts, bleus, jaunes et globuleux.

La voyante a aussi dit qu’il était temps que j’arrête de m’excuser.

September, October et November sont en train de me rappeler, en me contemplant d’un air parfaitement méprisant, que j’ai pris trois chats coup sur coup pour combler ma solitude quand je me suis installée dans ce petit studio de la banlieue de San Francisco. Que je n’ai rien trouvé de mieux que leur donner comme nom le mois de leur arrivée dans ma vie, sous prétexte que ma jumelle et moi portons des noms de mois aussi, et que je déteste tellement nos deux prénoms qu’il fallait bien que je me venge sur quelqu’un.

Je le confesse, trois ans plus tard, moi aussi, je trouve ça pathétique.

Soudain, Nova saute sur mon bureau et marche nonchalamment sur mon cahier en le refermant d’un coup de patte noir ébène, comme pour me rappeler que mon carnet de commandes n’est pas franchement plein en ce moment. Et que mon boulot de dessinatrice de mangas érotiques n’est non

pdforall.com

seulement pas vraiment ce dont je rêvais, mais qu'en plus, il remplit à peine mon frigo et mes journées.

Septi s'y met à son tour et saute sur mon lit avant d'étirer lascivement son long corps tacheté sur ma couette défaite, comme pour me rappeler que ma vie privée ne remplit pas beaucoup plus mes nuits que mes jours. Quelle ingrate, cette chatte… Elle est bien contente de dormir avec moi.

Puis Octo vient se rouler en boule sur mes genoux, me couvrir de poils roux et chercher les caresses sous ma main. Comme pour me rappeler, plus ou moins subtilement, que les êtres importants pour moi se comptent sur les doigts d'une main, chats inclus.

Il reste donc un petit doigt pour ma mère et un autre pour mon meilleur ami, Ji-min, créature fantastique, mi-coréenne mi-licorne, accro à la « K-Pop » et aux teintures de cheveux improbables, qui se maquille plus que moi et rencontre un succès affolant auprès des garçons alors qu'il est cent pour cent hétéro. Bref, joli à regarder mais d'aucune utilité quand il s'agit de se faire passer pour mon mec ou de m'en trouver un.

Quand la moitié des spécimens masculins qui vous plaisent ne prend pas la peine de vous regarder et que l'autre moitié veut coucher avec votre meilleur ami, il est peut-être temps de changer de vie, finalement.

Je repose Octo sur le sol, me lève et m'approche d'une fenêtre pour l'ouvrir et observer la lumière changeante d'avril.

« Tu me dois bien ça… »

Rien à voir avec Ji-min ou le désert sentimental et professionnel qu'est mon existence. Non, ce qui me fait commencer à réfléchir à sa question « hors de question », c'est ma gorge qui se serre, ces images qui remontent, ces flashs de notre enfance et le souvenir de ce jour fatidique où May a fait quelque chose d'insensé pour moi.

Contrairement à sa « petite » sœur, ma jumelle ne fait jamais rien à moitié.

pdforall.com

D’un geste lent, je me force à débloquer l’écran de mon téléphone et me prends en selfie en train de lever les yeux au ciel. Sous la photo de cette fille blasée aux longs cheveux sans vraie coupe ni vraie couleur, je me contente de taper quatre petites lettres :

[OK.]

Pas le choix. Ma sœur l’a dit avant moi : je lui dois bien ça.

Et qui sait, peut-être qu’à l’issue de cette petite semaine, je me libérerai enfin du poids de cette dette énorme que j’ai envers elle depuis douze ans.

– Maowww !

Dans sa belle robe calico, mélange de taches rousses, noires et blanches, le plus joueur de mes chats vient de filer un vilain coup de patte à Nova, la persane, et j’interviens avant que leur exploration du libertinage ne tourne au BDSM.

– Qu’est-ce qu’on a dit ? Pas de dispute, jamais de violence au sein d’une fratrie ! Que de l’amour et de la confiance ; nous, c’est pour la vie !

Et paf, nouveau coup de griffe dans la truffe.

J’essaie de convaincre qui, au juste ?

pdforall.com

2. Comme dans les films

La dernière fois que j'ai vu May, elle était déjà en retard. Et c'était pour Noël. Qui a sérieusement assez de culot ou de confiance en soi pour arriver *après* la dinde et les cadeaux ? Ma jumelle est comme ça et je ne lui en veux même pas. Ça fait douze ans que ça dure : depuis qu'on a coupé les ponts au divorce de nos parents, que chacune est partie vivre de son côté, elle avec mon père dans les beaux quartiers de San Francisco, moi avec ma mère dans la banlieue que je n'ai jamais quittée depuis. Et en emportant chacune notre « secret ».

Repenser à cette période me noue le ventre. J'ai toujours éprouvé pour ma sœur un mélange d'admiration, d'agacement, de tendresse et de jalousie. Petites, déjà, on avait des personnalités opposées malgré nos physiques presque parfaitement identiques. Après ce qui est arrivé et surtout ce qu'elle a fait pour moi… on n'a pas eu d'autre choix que de prendre nos distances. On est presque devenues des étrangères, pour le bien de tous. Et ce simple constat me fait monter les larmes aux yeux à chaque fois.

Sauf quand May arrive à m'énerver à ce point, c'est-à-dire à peu près chaque fois qu'on se voit. Elle me donne rendez-vous dans un café de San Francisco pour me demander le plus gros service qui soit, et une heure après, elle n'est toujours pas là. J'avais oublié que dans le foutoir de mes sentiments pour elle, admiration, tendresse et jalousie faisaient rarement le poids face à l'agacement et ses copines crispation, irritation et exaspération.

Bref, j'ai déjà eu le temps de changer d'avis dix fois sur sa super proposition.

– Un autre coca *cherry* ?

pdforall.com

La serveuse me sourit gentiment en s’approchant de mon verre vide et de la banquette tout aussi vide en face de moi.

– Non merci, je vais attendre encore un peu.

– Si c’est un garçon qui vous a posé un lapin, fuyez tant qu’il est encore temps, ma belle, celui-là ne vaut pas le coup d’un deuxième coca et encore moins de vous mettre dans cet état.

Je soupire. Elle doit avoir l’âge de ma mère et sa considération me touche. De toute façon, il suffit qu’un autre être humain se montre gentil avec moi pour que ma corde sensible tremble et craque. Voilà comment je me retrouve à me livrer à une parfaite inconnue, dans un café désert un samedi midi d’avril.

– Non, ce n’est pas un mec, c’est pire : ma sœur jumelle. Depuis qu’on est nées, elle me fait poireauter. En fait, elle a passé sa vie à me devancer, May a toujours été en avance sur tout : elle a marché avant moi, parlé avant moi, elle a même failli sauter une classe, histoire de bien prendre le large. Puis tout le monde a renoncé, juste pour ne pas me laisser de côté. Après ça, évidemment, elle a connu son premier baiser, sa première fois, son premier job et son premier appart bien avant moi. Je ne me fais aucune illusion quant au mariage et aux enfants et je suis sûre qu’elle arrivera à être ménopausée la première, juste pour gagner encore.

La serveuse se marre en m’écoutant, accoudée à la banquette. Je poursuis mon monologue, autant pour passer mes nerfs que pour combler cette attente interminable. Et aussi sans doute parce que j’ai rarement la chance d’avoir une audience aussi attentive.

Mes chats ne sont décidément pas très bon public.

– Par contre, quand elle vous donne rendez-vous, vous voyez, May est infoutue d’arriver à l’heure. Si elle vous demandait de l’aider à enterrer un cadavre, elle serait capable d’attendre la décomposition avant de se pointer. C’est que sa vie est tellement plus importante que la vôtre, vous comprenez…

pdforall.com

Je lâche un soupir las, décide de m'arrêter là mais ma nouvelle fan m'invite à continuer.

– Et il y a quoi de bien, exactement, dans sa vie ?

– Apparemment, elle sort avec le prince charmant, le vrai, et ils ont un million d'abonnés sur *Instatruc*. C'est mon meilleur ami qui me l'a dit ; moi, je n'ai même pas de compte. Ma petite vie intéresserait qui, franchement ? May brillait sur les réseaux sociaux avant même que ça n'existe. À mon avis, même son burn out risque d'être étincelant…

La serveuse forme un O avec sa bouche, faussement choquée.

– Vous me trouvez mauvaise ? Détrompez-vous, j'aime ma sœur. C'est juste que j'aurais voulu qu'on naisse dans deux familles différentes. Même si aujourd'hui, bon, c'est tout comme… En fait, si vous m'entendez là-haut, dans une autre vie, je veux bien être la jumelle cool, qui a un mec sexy, une baraque de rêve et un job qui paie. Au lieu de passer mes journées à dessiner des histoires d'amour et de fesses sans en vivre aucune.

– On en est toutes là, ma belle… Mais la vie des autres n'est pas toujours aussi reluisante qu'elle en a l'air.

– Je vous assure que May luit et reluit, brille et rayonne, elle ne sait pas faire autrement. Mais pour être tout à fait honnête, parfois ça m'a bien arrangée d'être le sosie transparent. Bref, vous verrez, enfin si elle arrive un jour.

– Vous savez quoi ? Le deuxième coca est pour moi. Et vous devriez songer à écrire un roman : ça pourrait faire une super comédie satirique, votre baratin !

– Merci.

Je lui souris gentiment mais, d'abord, trop de coca me donne des ballonnements ; ensuite, c'est mon rêve de publier une bande dessinée qui ne soit pas un manga pour ados et adultes en rut ; et enfin, ce « baratin » comme elle dit, c'est juste la vraie histoire de ma vie. Malheureusement.

La serveuse se racle soudain la gorge bruyamment, comme pour me prévenir, en voyant arriver celle qui me ressemble tant… et si peu à la fois.

pdforall.com

Elle a les cheveux plus courts, plus blonds et une « vraie » coupe étudiée, une silhouette plus fine mais aussi des courbes plus marquées ; elle a toujours fait du sport et pris soin d'elle, toujours su se fringuer et se maquiller pour se mettre en valeur. J'aurais pu apprendre d'elle, de son style, de son goût et de sa confiance en elle, mais j'ai préféré ne pas jouer dans la même cour et rester naturelle. C'était plus simple que de perdre à tous les coups au jeu des comparaisons. Aujourd'hui encore, avec son jean savamment déchiré au-dessus des chevilles, son bomber fleuri sur un débardeur blanc tout simple mais quand même sexy, May me rappelle en un clin d'œil qu'elle a le chic pour être plus « tout », plus belle, plus fraîche, plus tendance, plus apprêtée, plus cool. En fait, avoir une jumelle comme elle, c'est un peu comme voir le résultat après son propre « relooking de l'extrême ».

– Un coca *cherry* aussi ? demande la serveuse à ma sœur.

– Oh, non merci, pas de sucre ou d'excitant pour moi, vous auriez un jus de tomate ? On va dire sans vodka, pour commencer.

Une petite blague, une petite moue, et May a déjà fait tomber la serveuse sous son charme. Moi, je remarque quand même ses yeux rouges et bouffis, sa façon d'être jolie même avec cette sale tête que je ne lui connais pas.

– Ça va ? m'inquiété-je.

– J'ai connu mieux… Merci d'avoir dit oui, April.

Elle me touche doucement le bras et j'ai déjà oublié pourquoi je lui en voulais. Voilà comment les choses marchent avec ma sœur. Une minute après qu'elle a fait son apparition, le monde tourne déjà autour d'elle et plus rien ni personne d'autre n'existe. En fait, rien ni personne ne peut résister à May Collins. Elle ne s'est pas excusée pour son heure de retard, elle ne m'a pas demandé comment j'allais mais ça n'a déjà plus d'importance.

Elle a besoin de moi et je suis là.

– Je n'avais pas encore dit oui… mais tu vas m'expliquer pourquoi je ne peux pas te dire non.

pdforall.com

May m’adresse un sourire triste puis vide son sac sans attendre.

– Écoute… J’ai un super boulot, un mec merveilleux qui se trouve aussi être mon boss et qui m’offre une vie géniale en apparence… Mais dans le fond rien ne va.

Ma sœur regarde autour d’elle comme pour vérifier que les murs ne l’écoutent pas. À part la serveuse qui vient de lui apporter son verre, il n’y a toujours personne d’autre que nous dans ce petit café excentré qu’elle n’a pas dû choisir par hasard.

– En réalité, je suis harcelée au boulot. Je ne sais pas par qui mais quelqu’un me surveille et ça commence à me faire flipper.
– Quoi ? Mais il faut faire quelque cho…
– De toute façon, je ne sais même plus si j’aime ce job, m’interrompt-elle. Et pareil pour mon mec… qui n’est pas vraiment mon mec, en fait.

Trop d’informations à la fois. Beaucoup trop.

Mes doigts qui pianotaient nerveusement sur la table s’immobilisent.

– Tu… Attends ! Quoi ?
– Avec Tybalt, on fait semblant…
– May, qu’est-ce que tu racontes ? Vous êtes fous amoureux et insolemment heureux ; tout le monde le sait et ça saute aux yeux sur tous vos réseaux sociaux à la noix !
– Tout ça, c’est faux. Tybalt Emerson et moi, depuis le début, c’est du pipeau.

Notre mère serait sans doute très fière de nous entendre prononcer ses expressions has been préférées, une des rares choses qu’elle a dû nous transmettre, mais ce n’est pas franchement le moment d’y penser. Je tombe de vraiment haut. D’ailleurs, mon coude rate la table quand j’essaie de me raccrocher à quelque chose. Ma sœur le voit et tente de m’expliquer :

– En fait, j’ai vraiment flashé sur lui il y a trois ans, mais il ne s’est jamais rien passé entre nous. On est vite devenus inséparables mais juste en

pdforall.com

tant qu'amis… Une sorte de coup de foudre amical. Et on a décidé de continuer à faire semblant, pour l'image. Dans le monde de la pub, c'est important d'afficher un joli couple, solide mais cool, amoureux mais pas ennuyeux. Pour son agence, ça nous faisait marquer des points, tu vois.

– Mais quel intérêt pour toi ?

– Je ne sais plus, c'était confortable et sympa, on a une chouette vie tous les deux… Et ça me permettait d'impressionner papa, qui me met tout le temps la pression pour tout. Là, j'avais le boulot *et* le petit ami parfaits.

– OK… Et pour lui ?

J'ai du mal à croire et à comprendre ce que j'entends. J'ai la bouche tellement sèche que mon deuxième coca est déjà terminé, alors que May n'a toujours pas touché à son jus de tomate.

– Pour lui, c'est assez simple : Tybalt ne croit pas en l'amour. Il le fuit pour plein de raisons, ce n'est juste pas une option envisageable dans sa vie. C'est le mec le plus droit, le plus gentil, le plus loyal et le plus brillant que je connaisse, mais il se traîne un lourd passé derrière lui. Je n'en connais que des bribes ; je sais juste qu'il a vécu des choses difficiles et j'ai accepté de ne pas poser trop de questions.

– Pourquoi il avait besoin de t'entraîner là-dedans ? Il ne peut pas se débrouiller tout seul avec ses casseroles ? C'est pas comme si toi et moi, on n'avait pas déjà…

– Shhht, me coupe-t-elle doucement. Être casé avec moi, ça évite que d'autres filles en quête du mec idéal lui courent après. Il peut vivre sa vie tranquille.

– Comme un gros égoïste, oui, c'est ce que je disais…

– April, c'est un arrangement qui m'allait très bien. J'aime Tybalt mais je ne suis pas amoureuse de lui. Et c'est pareil de son côté.

– Alors je peux savoir ce que je viens faire au milieu de votre petit duo de mythos ? Et tu vas boire ça ou pas ?

J'ai la gorge de plus en plus asséchée à mesure que mes mains deviennent moites. J'avale une longue gorgée de cette soupe froide avant de me rappeler pourquoi je déteste ça. Et pourquoi je me tiens à distance de ma jumelle, depuis toutes ces années.

pdforall.com

– Pour la première fois de ma vie, je ne sais pas où je vais, April. Je ne dors plus, j'ai du mal à me lever, à manger, à me rappeler comment respirer. Je me sens perdue, stressée par ce qui se passe au bureau, dépassée par ce faux couple et l'image de perfection qu'on doit toujours renvoyer. Je n'en peux plus.

Au milieu de tous ces mensonges, sa détresse semble réelle. Et me touche vraiment.

– May, pourquoi tu n'arrêtes pas tout ?

– Je ne peux pas faire ça à Tybalt. Rompre notre pacte, quitter mon boulot, lâcher ce compte Instagram qui porte le nom de notre couple, « Emayrson »…

– J'ai toujours trouvé ça ridicule, mais passons.

– Et puis être à la hauteur des attentes de notre père, tu ne sais plus ce que c'est, toi.

– Non, mais je me coltine maman depuis douze ans, je te rappelle.

– Je sais. Mais je n'y arrive plus, avoue-t-elle dans un souffle. À rien. Me faire passer pour May alors que je suis April… Je ne sais tout simplement plus qui je suis.

J'écarquille les yeux et vérifie que la serveuse n'a pas les oreilles qui traînent. On ne parle *jamais* de notre secret. Je glisse mon index sur ma bouche en fronçant les sourcils mais ma jumelle continue d'une voix à peine plus basse, comme si elle avait *besoin* de prononcer ces mots trop longtemps tus.

– Ça va faire douze ans que je t'appelle par mon prénom et que je porte le tien. On va en avoir vingt-quatre et je crois que cet anniversaire fatidique remue beaucoup de choses. J'aurai bientôt passé la moitié de ma vie dans celle d'une autre…

– Moi aussi, murmuré-je. C'est la seule chose qu'on a en commun, au cas où tu l'aurais oublié.

Et nous voilà toutes les deux, larmes aux yeux, réunies dans un coin de ce petit café désert, à sursauter lorsque la serveuse se pointe de nouveau.

pdforall.com

– Vous avez échangé vos vies ? Comme dans les films ? De mieux en mieux, vos histoires à dormir debout !

Son rire tonitruant nous porte le coup de grâce.

pdforall.com

3. Dos à dos

Toutes les deux, on pleure encore en montant sur le même scooter. Je déteste ces engins bruyants, dangereux et polluants, mais on n'a pas vraiment le choix pour se rendre ensemble dans ce salon de coiffure à l'autre bout de la ville. May dit qu'il n'y a que là qu'elle ne risque pas d'être reconnue par un de ses *followers*. Et qu'elle connaît quelqu'un qui pourra me transformer « à peu près » en elle.

Pour l'instant, elle et moi, on ne fait qu'une.

À chaque feu rouge, je sens les sanglots qu'elle réprime et son corps qui tremble contre le mien. À chaque redémarrage, je laisse les larmes s'écouler le long de mes tempes sous le casque. La vitesse nous décolle régulièrement l'une de l'autre mais je m'agrippe à elle, me plaque de nouveau contre son dos, resserre mes bras autour de ma jumelle, par réflexe, autant pour la soutenir que pour trouver du soutien.

Ce trajet en scooter serait presque le triste résumé de notre vie : elle avance, je la freine, on met de la distance entre nous, beaucoup, mais ce lien fragile nous réunit toujours, comme un élastique qu'on a tellement tiré et tendu qu'on ne sait jamais s'il va finir par lâcher. Ou nous ramener l'une vers l'autre. L'une contre l'autre.

Parfois face à face, souvent dos à dos, on n'a jamais bien su quelle était la bonne place.

Sur sa Vespa étincelante à la jolie couleur vert d'eau, je la laisse me mener je ne sais où, la peur au ventre, tout en sachant qu'elle est là pour moi, que je suis là pour elle, et qu'est-ce qui pourrait nous arriver de pire que ce qu'on a déjà fait ?

pdforall.com

En vrai, je suis May. C'est elle, April. Je me le répète en boucle, comme si j'avais du mal à y croire moi-même. Je me suis tellement rentré le contraire dans la tête, pour m'y faire, pour ne jamais trahir notre secret, que repenser à la vérité me donne le tournis. Grisée par la vitesse, je me refais le film de notre existence. Il y a vingt-quatre ans, elle est née la première, le 30 avril à 23 h 55 – comment aurait-il pu en être autrement ? – et je suis arrivée dix minutes après, le 1er mai à 00 h 05. Deux dates de naissance différentes, comme un premier pied de nez à la gémellité. Et nos parents inspirés n'ont rien trouvé de mieux que nous prénommer April et May : c'était peut-être juste pour se rappeler qui était qui, la première et la deuxième, la forte et la fragile, la rayonnante et la discrète, la pressée de vivre et celle qui se laisse porter. C'était tellement pratique, ces deux étiquettes sur les deux petites cases dans lesquelles nous ranger.

S'ils savaient seulement ce qu'on en a fait !

Il y a douze ans, on a changé de case, de prénom, de date d'anniversaire en échangeant tout bonnement nos vies, nos identités. Et on n'en a plus jamais reparlé. Après « l'incident » qui a ouvert un cratère sous mes pieds, ma jumelle m'a empêchée de tomber. Elle a pris ma place en devenant May ; je me suis retrouvée dans la peau d'April et on s'est fait la promesse de ne jamais revenir en arrière, de ne jamais changer d'avis et de ne jamais, au grand jamais, révéler notre secret.

Ma sœur arrête le moteur, descend de son scoot et retire son casque. Je l'imite puis la rattrape par la main avant qu'elle ne franchisse la porte du coiffeur :

– Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? Échanger nos vies de nouveau ?
– Je ne suis sûre de rien. Je sais juste que j'en ai besoin…
– Rien qu'une semaine, hein ?
– Dans tous les cas, personne ne doit savoir, jamais. Ni pour l'échange du passé ni pour celui-ci ; les gens ne nous pardonneraient pas, les parents, Tybalt, tu dois me promettre encore une fois, April.
– Ce n'est pas mon vrai prénom, fais-je pour la taquiner.
– Ne complique pas tout…

pdforall.com

Ma jumelle soupire et fait semblant d’être agacée, mais ses lèvres sourient presque et la trahissent.

– Je déteste ton prénom, m’avoue-t-elle.
– Et moi le tien, jamais pu l’encadrer !
– J’ai mis des années à m’y faire, tu sais ?
– Pareil ! Je ne me retournais même pas quand on m’appelait. Et dire qu’on va devoir de nouveau changer !
– S’il n’y avait que ça à changer chez toi… grimace-t-elle en me regardant des pieds à la tête.

Je la fusille du regard, elle se marre, on se chamaille comme quand on était gamines mais, bien vite, le regard de ma sœur s’assombrit.

– Bon, tais-toi et promets-moi.
– OK. Mais une semaine et pas un jour de plus. Promets aussi !

Nos mains droites se joignent, nos doigts s’agrippent et on colle nos deux pouces l’un contre l’autre. Nos voix chuchotent en même temps, comme il y a douze ans :

– On change de vie mais pas d’avis, jamais, jamais, de mai à avril, d’avril à mai.

Nos pouces se croisent à chaque syllabe puis se pressent comme pour sceller le pacte, une fois la formule magique prononcée. J’ai toujours trouvé cette rengaine enfantine un peu ridicule. N’empêche qu’elle me colle un nouveau frisson, tant le regard de ma sœur semble perdu, accroché au mien, à la fois rempli d’émotions et complètement vidé.

Elle était là quand j’ai eu besoin d’elle, il y a toutes ces années. À moi de prendre sa place et sa vie, si elle ne les supporte plus. Après tout, c’est un prêté pour un rendu.

– Allez, grouille-toi d’entrer, on a du boulot pour te transformer en bombe comme moi !

pdforall.com

Elle rit mais on sait toutes les deux que ce n’est qu’à moitié une plaisanterie.

Puis ma sœur prend les devants et m’entraîne derrière elle.

Je la suis en trébuchant. Comme toujours.

pdforall.com

4. Tout comme elle

Dans son salon à la déco « indus » qui se prend pour un loft new-yorkais, ce coiffeur de San Francisco à la barbe impeccablement taillée ne se fatigue même pas à faire semblant. Tout en mettant des coups de pinceau à la racine de mes cheveux châtains, il passe de mon reflet à celui de May en ouvrant des yeux aussi ronds que sa bouche.

– C'est fou, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau mais vous ne dégagez pas du tout la même chose, c'est marrant, ça !

– Hilarant, marmonné-je.

– La génétique ne fait pas tout, répond vaguement ma sœur.

– Exactement, c'est ce que je me tue à dire à mes clientes ! Faites avec ce que la nature vous a donné, ce n'est pas la peine d'essayer de ressembler à Bella Hadid avec la nature de cheveux de Zoe Kravitz et le corps de Rebel Wilson.

J'ignore qui sont toutes ces personnes mais je devine qu'il vient de lâcher dans le plus grand calme une bombe raciste et une autre grossophobe, tout en ricanant.

– N'importe quoi, ronchonné-je. C'est comme essayer de faire un loft avec un salon de coiffure…

– Je pense que Bella, Zoe et Rebel ont au moins en commun d'avoir un très bon coiffeur, tente de plaisanter ma diplomate de sœur.

– Non mais, ce que je veux dire, c'est qu'on n'est pas tous égaux à la base. Regardez, vous, vous êtes jumelles et vous n'avez pas été fournies avec les mêmes options !

Je rêve ou ce pseudo hispter est en train de nous traiter comme des bagnoles ?

pdforall.com

– Vous, par exemple, s’explique-t-il en me pointant du bout du peigne, vous n’avez pas grand-chose en haut et largement ce qu’il faut en bas ! Alors que vous, c’est tout le contraire !

J’hésite à partir en courant, mais j’ai beaucoup trop de produits chimiques inflammables sur la tête. Et vu comme il me chauffe, je ne donne pas cher de mes cheveux.

– Ça s’appelle la chirurgie esthétique, ça… rappelé-je au coiffeur sans tact.

– Oui, je me suis offert de nouveaux seins avec mes tout premiers salaires, raconte May sans la moindre gêne. Mais pour le reste, je fais une heure de yoga par jour et je surveille ce que je mange.

Elle hausse les épaules comme si c’était aussi simple que ça. Et le coiffeur acquiesce, déjà partiellement amoureux d’elle.

– Personne ne t’y oblige, répliqué-je, je me sens très bien avec mes fesses molles et mes deux mille calories par jour. C’est fou comme les gens qui se torturent ont besoin que les autres fassent pareil.

Faux, bien sûr. J’envie le fessier de ma sœur, mais je déteste le sport et j’adore le gras. La vie est faite de choix.

– En parlant de torture, on fait quoi pour vos sourcils ?

Le barbu impeccable prend un air outré face à mon visage et je réalise qu’il est bien mieux épilé que moi. Je ne veux même pas savoir si c’est le cas partout.

Des choix de vie, disais-je.

Deux heures plus tard, je sais absolument tout de ce qui fait « une ligne de sourcils réussie », j’ai perdu vingt centimètres de cheveux et gagné « un blond californien » – c’est-à-dire cette couleur que tout le monde croit obtenue naturellement par de longs étés de *chill* au soleil mais qu’il va

pdforall.com

falloir entretenir tous les trois jours. Je frémis quand ce type approche ses ciseaux pointus de mon nez.

– Je ne crois pas avoir besoin d'épilation des narines, je vous remercie.

– Vous m'avez dit que vous vouliez tout comme elle, c'est l'heure de passer aux choses sérieuses !

– Non mais je ne *veux* rien du tout, moi…

Je n'ai pas vraiment le temps de lui expliquer que ce n'est pas une décision existentielle de ma part, de vouloir ressembler en tous points à ma sœur : le voilà qui coupe un grand coup à hauteur de mes sourcils si bien dessinés.

– La frange, il va falloir la dompter tous les jours au lisseur pour qu'elle reste aussi belle que la sienne.

« Tout comme elle », « aussi belle », c'est ce que j'ai entendu pendant les douze premières années de ma vie. J'ai grandi dans l'ombre d'une jumelle populaire, extravertie, aimée de tous. J'ai pris le parti de ne pas rivaliser et, tout ce temps, je me complaisais plutôt bien dans le rôle de celle que personne ne regarde, à qui on fiche la paix et dont on n'exige rien. Jusqu'au jour où on s'est un peu trop intéressé à moi, au collège, comme si c'était un affront d'oser être différente, invisible, transparente.

Ce choix de vie m'a menée à ma perte, ou presque. Si May n'avait pas été là…

Des relents de violence et d'humiliation me reviennent en mémoire sous la frange. Et le coiffeur n'a même pas fini de la lisser que je tue son brushing en transpirant du front jusqu'à ébullition.

– Je ne vais rien pouvoir faire de mieux, soupire-t-il en observant le résultat.

– Je t'emmerde, grommelé-je en lui souriant dans le miroir.

pdforall.com

5. Nesquik ou passiflore

Ma nouvelle tête et moi, on se retranche dans mon studio, suivies par ma sœur et son gros sac, qu'elle dépose lourdement dans l'entrée. Je n'ai rien dit mais, depuis le début de l'après-midi, je le trouve un peu trop rempli pour « juste une semaine ». Passons. May, elle, n'adresse pas un seul regard à mes trois chats qui l'observent curieusement, mais elle ne s'empêche pas de dire ce qu'elle pense de mon appart, dans lequel elle n'avait jamais mis les pieds jusque-là :

– Alors c'est ici que tu vis, hein ? C'est tout petit, tu n'étouffes pas ?
– Si mais j'ai la flemme d'aller dans ma résidence secondaire à Honolulu. Trop loin, trop chaud…
– J'ai compris, April.
– Tu peux encore changer d'avis si tu ne veux pas habiter ici.
– Non, ça ira très bien…

Elle s'affale sur le mini-canapé, et la lassitude dans sa voix me rappelle qu'elle n'est pas dans son état normal.

– Tu veux un café ?
– Surtout pas. Tu as une tisane genre aubépine, mélisse, passiflore, un truc relaxant ?
– J'ai du… Nesquik, si tu veux.

Ma sœur se marre et me fait signe de laisser tomber. Je vais observer mon nouveau reflet dans le miroir posé à même le sol que je n'ai jamais pris le temps d'accrocher. Pendant que j'essaie d'aplatir ma frange qui rebique de chaque côté, je me mets à douter :

– Ça ne passera jamais, je ne suis pas toi, May. Ton mec, tes collègues, tes milliards d'amis, ils n'y croiront pas.

pdforall.com

– Mais si, ça va aller. Tybalt n’est jamais là, les autres n’oseront pas douter. Personne ne sait que j’ai une jumelle, de toute façon.

– Quoi ? Même pas *lui* !

Je suis tellement vexée que je n’arrive pas à le cacher. May hausse simplement les épaules, comme si cette simple idée de me mentionner ne l’avait même pas effleurée.

– Non. Et puis être remplacée par un sosie, ce n’est pas un scénario crédible, personne n’y pensera. Franchement, je te trouve très bien ; cette coupe met en valeur tes…

– Cernes, la coupé-je en me tirant sur les yeux.

– Je vais t’apprendre à te maquiller en vitesse. Il faudra aussi que tu rembourres tes soutifs, j’ai deux prothèses en silicone dans mon tiroir de sous-vêtements à la maison.

– Je ne sais même pas où ça se trouve ! Et pour le cul on fait comment, je m’en coupe deux morceaux avant de partir ?

– Il suffira de dire que tu as pris un peu de poids… Non, mieux, que tu portes des coussinets pour essayer avant de passer sous le bistouri, les fessiers rebondis sont hyper *trendy* en ce moment.

– Je ne peux pas croire qu’un être humain puisse vraiment prononcer ce genre de phrase sans qu’on le fasse interner sur-le-champ.

– C’est justement pour éviter l’hôpital psy que je te demande de faire ça pour moi, me rappelle ma sœur d’une voix traînante.

– Désolée. Mais si tu fais vraiment un burn out, May, tu as besoin d’aide, pas de croupir une semaine dans mon studio pourri pendant que je joue à être toi dans ta vie de rêve.

– April, j’ai juste besoin d’être seule pour réfléchir. Dans la vie de personne, tu comprends ?

Ses épaules basses, son ton implacable, son regard suppliant, c’était sans appel. Aucune négociation possible. Ma jumelle ne m’appelle jamais à l’aide, je ne peux tout bonnement pas lui refuser ça, douze ans après qu’elle m’a quasi sauvé la vie.

– Bon, mais je te préviens, tu ne seras pas seule, j’habite chez mes chats !

pdforall.com

– Ah oui, comment ils s’appellent déjà ? January, February, July… ?

– Oublie, je sais que tu les détestes.

– Je suis juste plus branchée chiens. Au fait, j’en ai un depuis huit mois, tu l’as vu sur les réseaux ?

– Je ne crois pas…

– Tu n’as toujours pas de compte Insta, hein ?

– Non, mais Ji-min me montre des photos de vous de temps en temps… J’essaie de suivre mais quand tu fais de la pub pour des anticernes *waterproof* pendant que ton mec saute dans votre piscine en t’éclaboussant pour faire de la pub pour son maillot de bain parfaitement assorti au tien… Tu avoueras que c’est difficile de s’intéresser, quoi !

– Moque-toi, va !

Ma sœur hausse les épaules puis farfouille dans son sac à main avant de me tendre un Smartphone tout neuf.

– Tiens, avant que j’oublie. J’ai donné ce nouveau numéro à Tybalt, à mes collègues et à papa ; c’est toi qu’ils appelleront à partir de maintenant. Je ne veux plus être contactée par tous ces gens qui m’angoissent, j’ai besoin de couper vraiment tout contact cette semaine.

– OK…

Ça me stresse d’avance.

– Mais tu pourras toujours me joindre sur mon numéro habituel. Et pour éviter de te griller dans les textos ou les appels, réponds le moins possible, fais la fille occupée, ils ont tous l’habitude que je les snobe.

– Euh… même Tybalt ?

– Ne t’inquiète pas pour lui, April. Il n’est quasiment jamais à la maison et très peu à l’agence. Il est très pris par ses rendez-vous pro. Il est souvent en déplacement et, quand il ne bosse pas, il est toujours en train de rouler à moto ou à vélo. Dans tous les cas, reste loin de lui autant que possible.

– Ça veut dire quoi, ça ?

Je commence à vraiment m’inquiéter de toutes ces mises en garde et je ne peux pas m’empêcher de frotter nerveusement cette saloperie de frange.

pdforall.com

– Ne te rends pas malade, soupire ma sœur. De toute façon, notre relation est platonique, tu n'auras pas à coucher avec lui…

– Non mais, je n'envisageais pas *du tout* de le faire, May. Et puis quoi encore ?

– Laisse-moi finir. On fait chambre à part, vous n'aurez même pas à partager le même lit.

– Tant mieux.

– Par contre, mon chiot chéri aime bien dormir avec moi. Tu verras, c'est un amour, une petite boule de poils, un anxiolytique à lui tout seul, il va tellement me manquer, mon bébé !

– Je comprends… Tu me promets de prendre soin de mes chats en échange ? Et de me les montrer tous les soirs en visio ? Je ne veux pas qu'ils croient que je les abandonne.

– April…

Tandis qu'October me contemple avec amour depuis le radiateur et que November tente de lui grimper dessus par la tête, ma jumelle lâche un nouveau soupir las.

– Je vais profiter de cette semaine pour respirer, dormir, méditer, réfléchir à ce que je veux vraiment faire de ma vie. Je ne vais pas passer ma vie au téléphone avec toi pour que tu puisses faire des gouzi-gouzi virtuels à ces trois machins ingrats qui se foutent probablement de toi comme de leur première litière.

– Continue comme ça et je me rase la frange.

On se marre, aussi agacées qu'amusées l'une par l'autre. Nos rapports ont toujours été comme ça, surfant entre complicité et chamailleries, piques bien envoyées et soutien indéfectible. C'est assez fatigant. Et ce n'est sans doute pas pour rien si on a pris des chemins séparés il y a douze ans.

– Bon, pour le boulot, tu n'auras pas grand-chose à faire. Ce sera surtout des réunions où tu n'as pas besoin d'intervenir, contente-toi d'avoir l'air concerné. J'ai pris de l'avance sur tous mes dossiers urgents, tu n'auras qu'une présentation à faire devant un client, mais je t'ai tout préparé et

pdforall.com

l’affaire est déjà presque signée. De toute façon, Tybalt sera là pour conclure le deal, laisse-le faire, essaie juste de ne pas tout foutre en l’air.

Plus elle parle et plus ça me semble au-dessus de mes forces. Finalement, ce qu’elle avait commencé par me présenter comme facile devient un brief de plusieurs heures qui me fait fumer le cerveau. Elle tient à ce que j’apprenne tout par cœur, et je réalise qu’elle ne prend pas du tout cet échange à la légère. Il va falloir que j’assure.

Je pose des dizaines de questions, comprends à peine les réponses, prends des notes sur les gens de confiance et les collègues à fuir. May me montre leurs têtes sur le site Internet de l’agence, puis me fait un plan pour que je trouve mon bureau, les toilettes et la salle de réunion sans avoir l’air perdue. Pour le reste, je dois demander à une certaine « Paula », sa collègue-copine qui a apparemment le cœur sur la main et le même sens de l’humour que moi.

Je ne sais pas vraiment comment je dois le prendre.

– Voilà, je crois que c’est tout ce que tu dois savoir pour survivre au boulot et donner le change pendant une semaine.

– Attends, il n’y avait pas quelqu’un qui te harcelait, déjà ?

– Ah oui, ça…

Je sens bien qu’elle essaie de minimiser pour ne pas me faire peur.

– C’est « ça » qui t’a menée droit au burn out, non ?

– C’est assez stressant, oui… Mais je ne sais même pas si c’est du harcèlement. Il y a bien un petit rigolo du genre pas drôle du tout qui s’amuse à laisser des trucs bizarres sur mon bureau de temps en temps, qui me vole mes dossiers, dévisse ma chaise ou change les touches de mon clavier. J’ai cru que c’étaient de mauvaises blagues, au début, mais récemment, j’ai reçu des photos de moi en train de faire mes courses, comme pour me montrer que j’étais suivie et surveillée…

– Super ! T’as appelé les flics, j’espère ?

– Non, ce n’est pas aussi grave que ça… Ça doit juste être une fille de l’agence qui est jalouse de ma relation avec Tybalt. On est connus sur les

pdforall.com

réseaux sociaux, ça peut faire des envieux. Ou alors ce petit farceur en a après mon poste, je ne sais pas. En tout cas, je n'ai rien dit à personne, pas même à Tybalt ; je ne veux pas l'embêter avec ça et je pensais trouver toute seule qui c'était. Mais ça m'épuise moralement, je n'ai plus trop la tête à ça, ces derniers temps.

– Tu sais que tu m'envoies au casse-pipe, là ?

Je vais m'écrouler à côté d'elle sur mon petit canapé, la tête trop pleine de toutes ces nouvelles informations à emmagasiner.

– J'ai conscience que je t'en demande beaucoup, April. Mais si j'avais le choix, je t'assure que je ferais autrement…

– Et tu sais que même si tu me laissais le choix, je ne te laisserais pas tomber.

Nos têtes se rejoignent sur le côté, comme quand on était gamines et qu'on faisait une trêve. C'est à peu près le seul geste de tendresse qu'on est capables d'échanger.

En face de nous, Octo, mon félin roux et dodu saute un peu lourdement de son perchoir.

– Je crois que je vais en profiter pour mettre tes chats à la diète, commente ma jumelle.

Comme si elle avait compris ses propos, ma belle calico aux yeux menthe à l'eau crache en direction de l'intruse.

– September vient de te demander si tu voulais mourir.

***

Ce soir-là, en me couchant pour la dernière fois dans mon lit moelleux couvert de mangas, de coussins bariolés et de poils de chat, avec ma sœur endormie près de moi, j'ai le cœur un peu serré. Je m'apprête à quitter mon nid, pas si douillet, certes, mais mon nid quand même.

pdforall.com

Dans ce petit studio aussi bordélique que moi, je me sens en sécurité. J'ai le droit d'exister comme je l'entends, je n'ai de comptes à rendre à personne, pas besoin de plaire à qui que ce soit ni de me forcer à impressionner mon monde. C'est cette vie que j'ai choisie, aux antipodes de celle de May.

Et pourtant, je m'apprête à faire le grand saut.

Ne trouvant pas le sommeil, je tape un SMS et le balance à Ji-min :

[Adieu, Jimini. Demain, rien ne sera plus pareil…]

Même tard dans la nuit, il est là.

Il m'appelle d'une voix ensommeillée et m'ordonne de lui faire le résumé de mes états d'âme en moins de trente secondes. À voix basse, je m'y attelle comme je peux, lui raconte à toute vitesse mes retrouvailles avec ma sœur, sa mine à faire peur, l'échange de vies qui s'apprête à avoir lieu, l'homme dont j'ignore tout mais avec qui je vais devoir cohabiter, mes chats qui ne vont probablement bouffer que du céleri pendant sept jours et… les trente secondes sont largement dépassées.

– Je ne sais pas pourquoi tu fais ça pour elle, mais tu dois avoir une bonne raison, commente-t-il. Mais fais gaffe, Noona[1], ta vie ressemble dangereusement à un K-drama[2].

Tout ce que j'adore et tout ce qu'il déteste.

– Ne m'appelle pas Noona.
– OK, bonne nuit, May.
– Non plus ! Pour toi, je suis April !
– OK, Noona.

Et ce gros malin raccroche aussi sec.

– Quelqu'un peut m'expliquer comment je suis censée m'endormir, après ça ? grommelé-je en direction du plafond.

pdforall.com

À mes pieds, November miaule dans son sommeil, et une idée saugrenue me vient.

– Si seulement je pouvais échanger ma vie à la noix contre celle d’un de mes chats…

---

1. Appellation coréenne désignant affectueusement une fille plus âgée.

2. Série télévisée coréenne à succès, romantique, dramatique, souvent cliché.

À suivre,
dans l'intégrale du roman.

pdforall.com

Disponible :

If you wanna be my lover...

Jusque-là, April menait une existence paisible, sans stress ni complications. Tout bascule lorsque sa jumelle, May, lui demande d'échanger leurs vies. Vu sa dette envers elle, impossible de refuser…
En l'espace de vingt-quatre heures, April prend donc la place de sa sœur, récupère son job de publicitaire auquel elle ne connaît rien, le monstre velu que May appelle un chien, et même Tybalt Emerson, un boss parfaitement parfait et pas du tout prévu au programme.
Promis, c'est juste pour une semaine ! Ou deux… Un mois maximum !
Ce plan aurait presque pu fonctionner, mais c'était sans compter Tybalt, son regard qui vous happe, son sourire dément, son charme ravageur et son lot de mystères.
Les complications ?
Petit 1, il est son boss.
Petit 2, ils vont devoir cohabiter.
Petit 3, il n'a pas du tout l'air de vouloir la laisser filer…
Ah oui, dernier petit détail de rien du tout : il ne doit jamais, au grand jamais, savoir qui elle est !

Tapotez pour télécharger.

pdforall.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juillet 2021

ISBN 9791025752616

© Robert Elias – Shutterstock.com
© ShotPrime Studio – Shuttterstock.com

ZRLY_001

pdforall.com